

LEXIQUE
DE LA
LANGUE IROQUOISE

AVEC
NOTES ET APPENDICES

PAR
J. A. CUOQ
Prêtre de Saint-Sulpice.

Quelques isolées que paraissent au premier abord certaines langues, toutes ont de nombreuses entrées ; et ces rapports multipliés seront aperçus à mesure que l'on perfectionnera l'histoire philologique des peuples et l'étude des langues.

ALEX. DE HUMZOLT, *Asia polyglotta.*

J. A. Cuog
1883

MONTREAL
J. CHAPLEAU & FILS, IMPRIMEURS-EDITEURS,
31 et 33 rue Cotté.
1883

PRÉFACE

Voici encore un livre de ma façon, et que, par un concours de circonstances tout-à-fait imprévues et indépendantes de ma volonté, j'ai été amené à composer et à mettre en lumière. Je l'ai dit ailleurs, et je le répète encore, en dehors des petits livres de piété et d'instruction religieuse pour nos Indiens, mon inclination personnelle n'a jamais été de faire imprimer quoi que ce fût, et surtout, comme je le fais ici, non sans quelque confusion et déplaisir,—d'y faire paraître mon nom.

Les deux opuscules qui ont devancé celui-ci, l'un en 1866, l'autre en 1869, portaient seulement les initiales (N. O.) des noms sauvages donnés à l'auteur, ancien missionnaire du Lac des Deux-Montagnes. "Nij-kwenatc-anibic," *La double belle feuille*, était son nom algonquin ; "Orakwanentakon," *l'étoile fixe*, son nom iroquois.

J'entre dans ces particularités fort peu importantes, uniquement pour satisfaire à quelques demandes qui m'ont été faites à ce sujet.

Ce petit livre est divisé en quatre parties :

RACINES IROQUOISES avec un petit SUPPLÉMENT : p. 1-74.

DÉRIVÉS ET COMPOSÉS : p. 75-152.

NOTES SUPPLÉMENTAIRES : p. 153-183.

APPENDICES : p. 183-216.

Sauf les noms de parenté et quelques autres dont il a été parlé ailleurs, je crois n'avoir guère omis de racines tant soit peu importantes ; quelques-unes qui n'ont point été insérées dans la 1^{re} partie, se trouveront dans la seconde ou même dans les autres.

Au milieu des RACINES IROQUOISES on remarquera plusieurs mots composés : ce sont pour la plupart, des noms géographiques dont on se montre avide, surtout en Amérique, de connaître la signification ; en les décomposant, j'en découvre et dévoile la *Racine*.

O. S. N. H.

Wakon'ion, wakonriwaiehase,

Wakonwennioste

Ne ken wakiatonserison ;

Sianerenst nok takitenr.

I. O. K. T.

Les notes nombreuses du bas des pages, ainsi que les *Appendices* et les grandes *Notes supplémentaires* qui forment une partie considérable de l'ouvrage, serviront de réponse à plusieurs questions qui m'ont été adressées de divers lieux ; seront, j'espère, un correctif suffisant à plusieurs inexactitudes, soit historiques, soit critiques, grammaticales ou ethnographiques et même d'un ordre plus élevé, commises involontairement par divers écrivains ; et, je l'espère encore, pourront servir de guide et de lumière pour faire éviter peut-être quelques nouveaux écueils. C'est toujours pour obtenir quelqu'un de ces heureux résultats, que je suis entré parfois dans de longs détails qui pourraient paraître autant de hors-d'œuvre. J'ai cru devoir agir de la sorte, par pur amour de la science et de la vérité.

Il arrive bien rarement qu'on lise un dictionnaire d'un bout à l'autre. Celui-ci a été construit sur un plan qui en permettra la lecture intégrale, même à des personnes étrangères à la philologie proprement dite.

A la p. 125, j'ai terminé l'art. ONIA par ces mots *de quibus verbis vidèbitur infra*. Je voulais parler en effet de ces mots et de quelques autres analogues, mais en latin seulement. Nimum enim me puidisset vernaculo idiomate de istiusmodi vocabulis sermocinari. Réflexion faite, je me suis ravisé, et au lieu de donner une dissertation latine sur les mauvais mots de la langue iroquoise qui révèlent, à eux seuls, l'origine chananéenne de la Nation, j'ai cru mieux faire, arrivé au bout de mon livre, d'y mettre simplement l'épithète d'un saint Pontife dont il était à propos de glorifier le souvenir.

J'ai donné (p. 203) la raison pour laquelle j'emploie dans ce nouvel ouvrage, le W de préférence au 8 dont j'avais fait usage précédemment.*

La même raison m'a fait abandonner le caractère espagnol Ñ. Pour indiquer que l'Ñ est nasal, qu'elle termine une syllabe et

* Comme mon manuscrit ne portait que des 8, quelques-uns échappant à la correction des épreuves, n'ont pas été remplacés par des W, et se sont ainsi glissés dans le livre imprimé.

ne commence pas la suivante, je me sers d'une apostrophe renversée ('), ex.: *en'ionkhalto*, prononcez: *ein-yon*, et non pas *é-nion*.

Ce même signe m'a également servi pour la transcription de quelques mots hébreux, notre H aspirée ne suffisant pas pour représenter toutes les gutturales hébraïques.

Admire qui voudra ces belles inventions de nouveaux systèmes graphiques; je ne les crois nullement propres à faciliter l'étude des langues indiennes, ni à promouvoir l'instruction parmi les Indigènes. J'ai déjà parlé du système des *caractères syllabiques*, et j'ai dit franchement mon opinion sur ce système graphique, *voy. p. 22 du Jug. err.*

Très-peu de temps après la découverte de ces *Phonetic syllabic symbols*,* comme leur inventeur les appelle dans le titre de son livre,—un autre, le P. Kauder, rédemptoriste allemand, a cru devoir fabriquer en faveur des Micmacs, un système d'écriture encore plus extraordinaire, un vrai système hiéroglyphique;

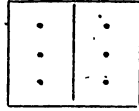
* Plusieurs de ces *symboles* ressemblent assez bien aux caractères sanscrits du III^e et du V^e siècle avant l'ère chrétienne. De même que nos lettres *b, d, p, q*, ne sont au fond qu'un seul et même signe tourné en quatre façons différentes, ainsi en est-il à peu près des signes employés dans le système graphique de la Baie d'Hudson. Les caractères syllabiques constituent seulement la consonne, et la voyelle ne consiste que dans la position différente qui est donnée à ces caractères. La forme même du signe syllabique favorise son changement de position; suivant qu'il a son ouverture tournée en bas, à gauche, en haut ou à droite, il aura le son particulier d'une des quatre voyelles *a, e, i, o*.

Supposons, par exemple, que nos lettres *C et V* soient deux caractères syllabiques. Pour leur donner la valeur de *ka, ké, ki, ko, va, vé, vi, vo*, il suffira de les tourner en sens divers, de cette manière:

○ ○ ○ ○ △ ▽ ▽ ▽

Ka ké ki ko va vé vi vo .

et il a fait imprimer en 1866 à Vienne en Autriche, un magnifique volume intitulé :



BUCH

Mon imprimeur ne saurait reproduire les autres hiéroglyphes du titre, mais au-dessous de chacun d'eux, on peut lire les mots que voici :

das gut
enthaltend den Katechismus,
Betrachtung, Gesang.

Tout cela est fort beau et très-ingénieux, mais aussi très-dispendieux et, à mon avis, fort peu pratique.

.....*Brevis esse laboro,*
Obscurus fio.....

Horace avait raison. Dans mon premier essai qui n'était qu'un simple article de journal, en 1863, *je voulais être bref et je devins obscur*, si bien que M. LeHir lui-même put se méprendre sur le sens de mes paroles et faire ensuite la réflexion suivante : " Qui reconnaîtrait le MOT *Français* dans *Onseronni* et le MOT *Anglais* dans *Onshaka* ? Deux langues ainsi travesties " pourraient être *Onseronni* sans parvenir à se reconnaître." (Étud. Bibl. t. II. p. 477). Ce n'est pas là ce que j'ai voulu dire. *ONSERONNI* et *TIORIENSHAKA* ne sont nullement une altération des mots *français* et *anglais* ; ce sont deux mots iroquois dont l'un signifie *faiseur de haches* et l'autre *habitant du Levant*.

Dans mes deux précédents ouvrages, je me suis efforcé d'être clair avant tout. L'accueil favorable dont ils ont été honorés, m'est un gage assuré que celui-ci ne sera pas moins bien accueilli, non-seulement des Américanistes, auxquels il s'adresse spécialement, mais encore de tous les Philologues en général, et même des

personnes qui s'occupent à divers degrés, d'Ethnographie, de Critique littéraire et scientifique, de Lexicographie, de Grammaire comparée, de Bibliographie, d'Histoire du Canada et d'Histoire Naturelle.

On trouvera çà et là quelques termes propres au Canada, comme *patate, couverte* ; mais ordinairement j'ai eu soin de mettre à côté, le mot français correspondant.

Besoin n'est pas d'ajouter d'autres remarques à celles qui précèdent, et il faut que je laisse au Lecteur le soin d'apprécier et de critiquer mon travail. *Intelligenti pauca.*

Les quelques abréviations qui s'y rencontrent, se comprendront aisément, sans qu'il soit nécessaire de les expliquer aux personnes qui ont vu mes précédents ouvrages.

Malgré tout le soin que l'on a mis à corriger les épreuves, on se voit contraint d'avoir à signaler ici quelques

ERRATA :

- P. 5 après IKHES, lisez porter au lieu de donner.
 P. 28 à —NEHA, lisez akokstenncha au l. de akokstenneka.
 P. 36 OSERA, lisez OSEWA.
 P. 38 OTSKAKA, lisez OTSKARA.
 P. 44 TEKATENTHOS, lisez TEKATENTSAS,
 P. 75 à la 2e Note, KatENhonnaras, lisez KatENhennaras.

ENNENHENSONK, mais grillé sous la cendre.

ENNIOS, radeau, train de bois.

ENNISERA, litière, brancard ; échafaud, échafaudage ; jour, journée ; temps, température.

ENNITA, lune, mois, mois lunaire ; croissant.

ENONTAKE, mamelle, à la mamelle, aux mamelles.

ENSKAT, un, une ; une fois. Hébreu : "é'ad, 'a'at."

ENTA, jour ; jour heureux, fête ; temps.

—ENTAS, *signe du Consomptif des verbes.*

—ENTHOS, *intensitif de —ENTAS.*

ENTIE, milieu du jour, midi, sud.

ERHAN, chien. *Voy. HERHAR.*

ERI, cœur ; cerise de France.

ERIS, petit chien.

ERO. *Voy. HERO.*

—ES, *pl. —ESONS*, long, haut, profond.

ESKANN, spectre, fantôme, squelette animé.

Eso, plusieurs, beaucoup.

ESONNE, dos, au dos, dans, sur le dos.

ETHO, oui, c'est ainsi, bon ! bien !

ETHONE, alors, dès-lors.

ETHONI—, voilà comme —, c'est ainsi que—.

ETSINN, mâle, du sexe masculin, garçon. *Se dit des hommes et des animaux.*

H

HA, prononcé fortement, répond à notre *hein!* de même que *Nahoten* est l'équivalent de *quoi ? comment ?*

—HA, *est ordinairement le signe du Diminutif.*

—HAFÄ, beau-frère de femme, belle-sœur d'homme.

—HAKA, habitant de—.

—HARAKE, dans le haut de, sur le haut, sur le sommet de, à la cime de.

—HATON, —ième, —ièment (*Signe du nombre ordinal*).

—HER, tout-à-l'heure, il n'y a

qu'un instant. (*Toujours au temps passé et après akwa ou ouwa.*)

HEREM, à part, ailleurs ; de travers ; au loin.

HERHAN, chien, *sic dictus quia hirrit antequam latret.*

HERHO, *terme de diplomatie employé dans les harangues, à la fin d'une période, pour obtenir l'assentiment des auditeurs. Il peut se traduire en français par : Oh ! oui ; oh oui certainement ; n'est-ce pas ? n'est-il pas vrai ?*

HESHA, frêne gras.

I

I — *sert de soutien à qq. verbes dont le radical trop court ne pourrait que bien difficilement se soutenir par lui-même.*

—I marque ordinairement la plénitude.

IAH ou IAHTEN, non ; IAHE, ne pas.

IAHOTE, venter, le vent souffler.

IAIAK, six.

—IAKON, être tant, être en tel nombre, en telle quantité, (*en parlant des personnes.*)

IAONTE, être avec, dépendre de, appartenir à, faire partie de, être de.

IAORON, avoir l'air de, (ne s'emploie guère qu'en composition. *Voy.* —ORON.)

IAWENNE, de plus, en plus, par dessus, au-dessus.

—IAWENS, arriver, quelque chose arriver, un événement avoir lieu, une chose être de telle manière.

IE — *marque de la localité au-delà ; qqfois soutien de verbes à rad. court, comme par ex. iekos.*

IEKAHRA, se faire tard, commencer à faire noir.

IEKAIERIS, se trouver juste quant au temps, au poids, au nombre, à la mesure.

IEKOS, mettre, jeter, tremper quelque chose dans l'eau, dans un liquide, *Voy.* —o et —os.

* IENNHONRA, aisselle.

II, *pron. isolé de la 1^{ère} pers. :* moi, nous deux, nous.

—Ito, beau, bon ; fort, solide ; doux, patient.

IIONS, un objet être long, avoir de la longueur, être étendu en longueur. *Voy.* —ONS.

IKARE, être avec, être dedans avec, être contenu, compris dans. *Voy.* KERHA dont IKARE n'est que le pp. verbifié.

IKAS, *irr.* arriver.

IKE, *irr.* aller, venir, arriver.

IKEHRE, *irr.* penser, vouloir.

IKEKS, *irr.* manger quelque chose. *Voy.* TEKATSKAHONS.

IKENATS, être couché.

IKENONNE, garder, réserver, veiller sur, être caution, attendre l'issue d'une affaire.

IKERATE, être sur ses pieds. *Voy.* KERATAS.

IKERE, être au becceau.

IKES, être vivant, marchant, ambulante sur la terre, vivre ici-bas, être voyageur en ce bas monde.

IKETE, être debout, se tenir debout.

IKHAS, porter, transporter, apporter, emporter, rapporter, remporter, *suyvant la note de localité ou de réduplication.*

IKHAWE, porter sur soi, avec soi, avoir en main, en possession, garder avec soi.

IKHES, donner, transporter, apporter, (*en voiture ou par eau.*)

<p>IKIAKS, couper, tailler, rogner.</p> <p>IKIATS, appeler, donner un nom.</p> <p>IKIENS, mettre qq. ch. là.</p> <p>IKIES, s'éveiller.</p> <p>IKKENS, voir, voir clair, avoir la faculté de voir; apercevoir.</p> <p>IKK WAS, cueillir, recueillir, récolter, collecter; donner profit, produire.</p> <p>IKKWEKS, fermer, barrer, obstruer, clore.</p> <p>IKNERENKS, amarrer, lier, attacher, atteler.</p> <p>—IKON, être tant (<i>en parlant des choses.</i>) <i>Voy.</i> —LAKON.</p> <p>IKREKS, pousser, faire avancer.</p> <p>IKSAS, faire, parfaire, achever, finir.</p> <p>IKSATE, être couché sur le dos.</p> <p>IKSERES, suivre, poursuivre, traîner.</p> <p>IKSTA, servir, être bon, utile à qq. ch.</p> <p>IKSTOKS, becqueter, donner un coup de bec.</p> <p>IKSWENS, haïr, détester, ne pas aimer, trouver mauvais.</p> <p>IKTATS, présenter, montrer.</p> <p>IKTSMN, être garçon. <i>Voy.</i> BTSNM.</p> <p>INON, loin.</p> <p>Io, (il faut traîner un pou sur l'o) oui. <i>Diff.</i> de HEN.</p> <p>IOAWI, qq. ch. aller à la dérive.</p> <p>IOHVINON, dur, ferme, stable, solide, valide, fort, valable, légal, légalisé, authentique.</p> <p>IOHKAPHO, qui a de la consistance, qui ne rompt pas, qui plie</p>	<p>sans se casser, qui n'est pas friable, (<i>bois, terre glaise.</i>)</p> <p>IOHNOTES, l'eau être haute, profonde. <i>Voy.</i> WENHNOTONS.</p> <p>IOHRENTON, qq. objet être pendu, suspendu.</p> <p>IOHTANAWEH, chaud, (<i>en parlant d'habits, maisons.</i>)</p> <p>IOIANERE, c'est beau, bon, il faut, il est bon, utile de, c'est bien. <i>Voy.</i> WAKIANERE.</p> <p>IOIENTERE, reconnaissable. <i>Voy.</i> KIENTERES.</p> <p>IOKAHRONTE, trou, brèche, ouverture. <i>Voy.</i> KKAHRONTHA.</p> <p>IOKARATE, épais. <i>Voy.</i> KATENS.</p> <p>IOKARENNE, le déclin du jour, l'après-midi.</p> <p>IOKENNORES, pleuvoir.</p> <p>IOKENRAT, vil, méprisable.</p> <p>IOKENT, visible, évident, sensible.</p> <p>IOKERHA, flotter, surnager, tremper dans l'eau sans aller au fond.</p> <p>IOKETOTHA, surabonder, excéder, être de trop, de reste, de surplus. <i>Voy.</i> WAKKETOTHA.</p> <p>IOKHAON, ail. <i>Cf.</i> IOKHAS et ses composés.</p> <p>IOKHAS, faire eau, prendre eau, (<i>un canot, une chaudière.</i>)</p> <p>IOKONSO, prunelle, petite prune des bois. <i>Cf.</i> OKONSA, —o.</p> <p>IOKOTE, pesant, lourd.</p> <p>IOKWAPONTE, bosso, abcès, tumeur, enflure. <i>Voy.</i> WAKKWAPONTE.</p> <p>IOKWENRARE, <i>pl.</i> IOKWENRANON, temps, lieux séparés par</p>
--	---

des distances ; intervalles de temps, de lieux ; époques, étapes.

IOKWIT, peu appétissant, dégoûtant.

IONANAWEN, mouillé, trempé, Cf. AWEN, KANONNAWEN.

IONEHRAKWAT, merveilleux, prodigieux, surprenant, admirable.

IONEWARAT, nauséabond, écœurant.

IONNHETSKAT, mou, tendre.

IONONTE, colline, mont, montagne. Voy. ONONTA.

IONONWAKTE, douloureux, sensible, qui fait mal, (au pr. et au fig.)

IONTSKWENA, estomac.

IONWENTAS, mourir en nombre, y avoir mortalité.

IONWESEN, c'est gai, agréable, plaisant, amusant. Voy. KONWESSEN.

IORAKAHRE, retentir, résonner, se faire entendre, faire du bruit, être sonore. De IORAKAHRE s'est formé par corruption le mot NIAGARA.

IORANENTAK, être attaché à, inhérent, collé, attendant, adjacenc.

IORASE, beau, joli, agréable à voir.

IOPLARATS, être à espérer, y avoir espoir. Voy. WAKERHARE.

IORHENS, le jour paraitre, (par opp. au jour précédent. Voy. WAKERHENS.

IORI, cuit ; mûr. Voy. KANIS.
IOONKWA, qui démange, qui picote.

IOSATSTE, violent, violemment ; rude, rudement. Voy. KESATSTE.

IOSENT, injurieux, outrageant.

IOSERAHRESTON, outre mesure.

IOSKATS, beau, désirable, attrayant.

IOSNORE, vite, à la hâte, en peu de temps.

IOSTENIST, drôle, comique, burlesque, ridicule, risible, plaisant, bouffon, cocasse.

IOS8AT, c'est déplaisant, désagréable, haïssable. Voy. IKSWENS.

—IOT, qq. ch. être, avoir lieu, se passer, arriver d'une certaine manière.

IOTAKENHEION, fané, infirme, paralysé, impotent.

IOTAKONTA, gênant, embarrassant.

IOTAKSEN, mauvais, méchant, en mauvais état, mal fait. Voy. —AKSEN.

IOTARANE, c'est dommage.

IOTARANES, être arrêté, empêché, s'accrocher, se prendre qq. part. (V. monop.)

IOTARINEN, chaud, il fait chaud, c'est chaud.

IOTATIMON, glisse, qu'on ne plie pas aisément.

IOTE, rude au toucher, à l'odorat, à l'ouïe, au goût ; amer, fort, capiteux, âcre, aigre.

IOTENAT, honteux, infâme, obscène.

IOTEKHA, y avoir du feu, être en feu, brûler.

IOTERANENTE, qq. ch. à terre et qui n'y touche qu'en partie, de manière à former un jour

dans une direction horizontale; fente, ouverture, espace entre le sol et un objet qui y repose.

ΙΟΤΙΑΝΑΤΟΝ, étrange, rare, surprenant.

ΙΟΤΙΕΝΙ, contenant beaucoup, vaste, qui tient beaucoup; fécond, qui rend, qui produit beaucoup.

ΙΟΤΙΕΡΕΝ, être fait, ce qui est fait. Voy. ΚΙΕΡΗΑ, dont il est le passif monopers.. C'est aussi la 3e p. fém. du parf. du v. dépon. ΚΑΤΙΕΡΗΑ.

ΙΟΤΚΑΝΟΝΝΙ, c'est joli, c'est gentil.

ΙΟΤΚΑΤΕ, souvent, fréquemment.

ΙΟΤΚΕΝ, pourri, gâté, aigri, moisi.

ΙΟΤΟΗΟΝ, touffu, dru, grenu, épais, bien fourni.

ΙΟΤΟΚΕΝ, par hasard, par malheur.

ΙΟΤΟΚΤΕ, la fin, le bout, l'extrémité. C'est le parf. de Watoktha. Voy. ce mot.

ΙΟΤΟΝΗΟΝ, (3e p. du fém. de katons, devenir), cela a eu lieu, on a obtenu ce qu'on désirait.

ΙΟΤΟΝΚΟΝΤΟΝ, outre mesurc. Voy. ΚΑΤΟΝΚΟΝΤΗΑ.

ΙΟΤΟΝΝΙΣΟΝ, mûr, mûri.

ΙΟΤΟΝΝΙΣ, humide, y avoir de l'humidité.

ΙΟΤΣΑΝΙΤ, terrible, affreux, effrayant, monstrueux, énorme.

ΙΟΤΤΕ, qui aboutit, le bout, qui se montre, qui se présente en saillie. (Pr. et fig.)

ΙΟΤΤΕΡΟΝ, y avoir à craindre, être périlleux, dangereux.

ΙΟΨΕΙΕΝΣΤΟΝ, convenable, décent, à propos, comme il faut.

ΙΟΨΕΝΤΕ, ce qui accompagne, accessoire, circonstance, détail, épisode, suite, cortège.

ΙΟΨΙΣΤΟ, froid, c'est froid.

—ΙΟΨΙΤΗΑ, entrer dans—, s'ajuster à—(qq. partie du corps, v. g. bras, oreille.)

ΙΣΕ, pr. is. de lu 2 p. : toi, vous deux, vous.— Grec : "Su, sou, soi, se."

ΙΣΙ, là. Voy. ses opposés ΚΑΝΟ et ΚΕΝΤΟ.

ΙΣΤΑ, mère. C'est le vocatif de ΑΚΕΝΙΣΤΕΝΗΑ, ma mère.

ΙΣΤΕΝΗΑ, pour ΑΚΕΝΙΣΤΕΝΗΑ, abréviation en usage dans le dialecte des ΚΑΗΝΑΨΑΚΕΡΟΝΟΝΣ et des ΑΚΨΕΨΑΣΟΝΟΝΣ.

ΙΨΑΤ, être dedans, dessous. (V. impers.)

K

ΚΑ, (avec ou sans interrog.) où, d'où, par où.

—ΚΑ, être d'une certaine taille, grandeur, dimension. Ce V. est un de ceux qui ne peuvent se conjuguer qu'à l'aide d'une particule préfixe telle que ehni—, ethoni—,

kenni—, satō—, toni—. Voy. ces mots.

ΚΑΗΑΣΟΝΣ, percer qlq. avec un poignard, une lance.

ΚΑΗΕΝΤΑ, pré, prairie. Voy. ΚΕΝΤΑ.

КАНЕТА, champ, terre propre à être ensemencée.

КАНЕТКЕН, c'est laid, vilain, hideux. *Voy.* КНЕТКЕН.

КАНИК, fruit, (*production des arbres et des plantes.*)

КАНИОННА, rivière, fleuve.

КАНКИТАРНОС, prendre une brassée.

КАННАУАКЕ, Sault St. Louis, nom de lieu dont l'orthographe anglaise a fait Caughnawaga. *Voy.* ОННАВА.

КАНИАСА, clocher, tour, flèche d'église.

КАНИКА, pilon, mortier, moulin.

КАНОН, outarde. *Alg.* nika.

КАНОННЕ, fusil, pistolet, canon.

КАНОТСИ, noir. *Voy.* КНОТСИ.

КАНОНВЕИА, canot, vaisseau, navire.

КАННАС, *v. monop.* un vaisseau échouer, donner sur un écueil.

КАНРИЕНА, faix, charge sur le dos.

КАНРИЗНЕНЭ, qq. ch. tomber, s'écrouler.

КАНРИСКОНС, (*seulement en usage au duel et au plur.*) courir les mêmes risques, avoir le même sort.

КАНРИСТА, empêcher, réprimer, réprimander.

КАНРОКВА, pipe, *c.-à-d.*, le temps de fumer une pipe, temps de repos donné aux rameurs. *Diff.* de каноннавен.

КАНРОНКА, entendre, comprendre; savoir une langue, pouvoir la parler.

КАНТЕНТИЭС, partir, marcher, aller.

КАНТОНТА, abolir, détruire, anéantir, dissiper. *Voy.* ВАНТОНС.

КАИАРЕ, sac, poche.

КАИАСА, croix. *Voy.* ТЕКИАСОНТА.

КАИЕН, il y a, il y en a (*v. monop.*) *Voy.* ИКИЕНС.

КАИЕНТАРАКВИ, alize, alizior.

КАИЕРИ, quatre. *Cf.* ОИЕРИ, dix.

КАИЕРОННИ, apparent, apparence, qui a forme, figure de —. *Voy.* КИЕРОННИ.

КАИЕСАС, qq. ch. se perdre, se gaspiller, devenir inutile. *Voy.* КИЕСАС.

КАИЕТЕ, jonc à faire des nattes.

КАИОННИ, collier diplomatique, collier de porcelaine, de wampum.

КАКАРЕ, brayer; jupe, jupon. *Quelques-uns pensent que ce mot vient de OKARE, écorce, parce que dans le principe, le brayer ne consistait que dans un morceau d'écorce.*

КАКСА, plat, assiette, terrine.

КАКВА, mets, nourriture, aliment. *Voy.* ИКЕКС.

КАКВАТС, mettre sa couverture, son manteau, sa mantille.

КАКВИСРОНС, forcer, faire effort, s'efforcer, faire des efforts, violenter, sévir.

КАНАКАРЕ, perche, bâton long; petits arbres coupés pour faire des cercles.

KANAKENSERA, fosse de patates, de blé-d'inde; planche de jardin.

KANAKON, serui, cuve, baril, barrique, tonne, tonneau.

KANAKTA, lit, couche, couchette, étage, chambre, lieu, place, endroit.

KANAKWA, mariage, ménage; *opus carnale*; *actus conjugalis*.

KANASKWA, couche; sein; coucheur. Ex.: kenāskōkou, sur le sein et sous les habits, ou sous les draps et couvertures; kenāskwīio, kenāskwaksen, être bon, mauvais coucheur.

KANATA, ville, village, bourg, bourgade, camp, campement de plusieurs, groupe de tentes. De là le nom de Canada auquel on a voulu, tout récemment encore, mais toujours sans fondement solide, assigner une toute autre étymologie.*

KANATAKONKE, pour kanata-kaiouke, nom de lieu, à l'ancien village. Les Algonquins le nomment Kete otenang, ce qui signifie également: au vieux village.

KANATANOK, pain. En cp. kanatara.

KANATSIA, chaudière, marmite.

KANATSIO, aux Chaudières, nom de lieu sur l'Ottawa, appelé plus tard Bytown, et maintenant Ottawa. Les Iroquois continuent à nommer cette capitale: Kanatsio, chaudière dans l'eau, de même que les Algonquins l'appellent encore: Akik endâtc, là où est la chaudière.

KANEHONK, en cp. KANEWA, peau sèche d'animal.

KANEKA, pron. et adv. quelqu'un; quelque part. Iah kaneke, personne; nulle part.

KANEKHERE, vraiment, certainement, sans doute.

KANEKOTA, échelle, escalier.

KANEN, en cp. KANENHA, grain de semence, graine, semence.

KANENA, costume, habillement, uniforme.

KANENRA, bande, troupe, armée, multitude, rang, rangée.

KANEHON, franc frêne.

KANESATAKE, lac des deux Montagnes, de onesa, pente, déclin, côte, et de ehtake, au bas, en bas. Litt. au bas de la côte. Le village du Lac des deux Montagnes est en effet situé au pied d'une colline. Dans ces dernières années, on lui a donné aussi, et comme par surcroît, le nom d'OKA, mot de langue algonquienne qui signifie poisson-doré.

KANETSKEN, anse, baie.

KANIATANE, lac, fleuve, mer, océan.

KANIENKE, chez les Agniers, à Agnier, au canton d'Agnier.

KANIOKWA, crochet, gaffe, crémaillère.

KANIONNA, l'ouverture, le trou d'en bas de la cheminée.

KANIOS, v. mn., pousser, germer, sortir de terre.

* Voy. pag. 436-7 du tom. 1er d'un ouvrage intitulé: Transactions of the Historical and Literary Committee of the American Philosophical Society. Voy. aussi Jugement erroné de M. E. R. sur les langues sauvages d'Amérique, pag. 103 de la deuxième édition, Montréal, (Canada.) Dawson Brothers, rue

KANIOTE, *v. m.*, être debout, planté, élevé. *L'o est bref au sing. : Kaniôte ; il est long au pl. : Kaniöton. Voy. —öte, —öton.*

KANNHOA, porte.

KANNA, maladie.

KANOKWA, liasse, paquet ; percoir, gouge.

KANONHON, au large, loin du rivage, en plein lac, en pleine mer.

KANONNAWEN, pipe, calumet.

KANONNO, New-York (Ononna. *jonc, —o, dans l'eau,)* jonc dans l'eau, pays de joncs.

KANNSA, maison, cabane, résidence, gîte, habitation quelconque, soit des hommes, soit des animaux.

KANONTATSI, capillaire du Canada. Il y en a de deux sortes, l'un nommé par les Botanistes *adiantum pedatum*, l'autre *asplenium nigrum*.

KANORON, cher, coûteux ; précieux, important, de prix, de valeur ; pénible, difficile, affligeant ; indulgencé (*en parlant de croix, de chapelots.*)

KARAKWA, le soleil ; la lune. *Quand il est nécessaire de préciser, au mot KARAKWA, astre, on ajoute : ENTTEKENEKHA, qui éclaire à midi, lumineuse du jour, ou ASONTENKHA, qui éclaire à minuit, lumineuse de la nuit.*

KARATS, se coucher, se mettre au lit.

KAREKWA, *parf.* wakarekwen, *sut.* enkareko, faire la guerre, à l'ancienne façon des sauvages, *c. à-d., enlever des chevelures. C'est ce que signifie karekwas, epé de ikkwas, j'enlève, et du vieux*

mot ara, chevelure, cuir chevelu. Chez les nations de langue algonquine, faire la guerre, se dit : nandopani, chasser aux panis, c. à-d., chercher à faire des prisonniers de guerre.

KARENHA, bûche, morceau de gros bois de chauffage.

KARENNA, air de cantique, de chanson ; cantique, chanson.

KARENZA, chapelet, rosaire.

KARHA, bois, forêt.

KARHONERA, berceau d'enfant.

KARIO, *pl.* kontirio, animal des bois, bête sauvage.—Tout animal qui ne vit pas d'ordinaire à l'état domestique, est ainsi nommé, parce qu'on le tue, KARIO ; mais, si l'ayant pris vivant, on veut l'élever, dès-lors on le nommera KATSENEK, *bête-esclave.*

KARIS, *parf.* iorihon, *sut.* enkari, *v. m.* cuire, se cuire.

KARIS, mitasse, bas. *De là, le mot akteriskawe, être nu-jambes, être sans mitasses. Voy. AK-KAWE.*

KARISTATSI, pour karistahontsi, métal noir, fer. La finale tsi se retranche toujours en ep. On dit : Karistiio, bon fer ; Karistaksen, mauvais fer ; Karistak-enrat, fer-blanc.

KARISTO, mine de fer. *Voy. —O.*

KARITHON, chêne à glands, le robur, *c. à-d., l'arbre fort des Latins, le Drus, c. à-d., l'arbre par excellence des Grecs. Le chêne est en effet un emblème de la force. De là, le nom de Karithon donné aux officiers de la justice et de la force publique. Voy. WAKATAKARITE.*

KARIWA, chose, affaire, action, faute. Ex. *ii akeriwa, c'est mon affaire, c'est ma faute; ise sariwa, c'est la faute; iahte kariwa, ce n'est rien; karivitiio, bonne affaire; kariwaksen, méchante affaire. Voy. ORIWA.*

KARO, en deça; moins. Ex.: *karo kase, viens en deça, viens ici; karo nakanonsati, en deça de la maison; karo ne tsioserat, moins d'un an.*

KARONHIA, ciel, paradis, firmament, atmosphère.

KARONTA, arbre, bois de construction, mât de vaisseau, poutre, plançon. *Alg. mitik.*

KARONTO, coffre, buffet, bureau, tiroir, confessionnal, cercueil. *En Alg. mitikwac de mitik, comme karonto de karonta. Voy. —O.*

KARONWARE, clou, épingle, broquette, fil de fer.

KASA; bouche, embouchure. *Voy. OSA.*

KASENNA, nom, renom, renommée, réputation, gloire.—*Rasenna, il a un nom, il a du renom, le fameux, l'illustre, le renommé; pl. Ratisenna, les fameux, les célèbres, les hommes en renom, les renommés, c.-à-d., peut-être les Rassènes ou Etrusques appelés par les Grecs Tursénoï, au lieu de Ratisenoï, parfaitement identique au Ratisenna des Iroquois. Voy. OSENNA.*

KASENTHA, baisser, abaisser, pousser, tirer en bas.

KASERE, traîne, traîneau, sleigh, *en cp. Kasereta.*

KASETHA, wakasëton, enkasële, *pp. wasëton, cacher; assassiner, tuer en cachette.*

KASEWAS, wakasëwen, enkasëwe, *pp. wasëwen, cribler, sasser, vanner, bluter, tamiser. De là, le caus. ionsewatha, crible, sa., tamis, van, vannette, et le cpé iosewasëri, criblure, son, gru, vannure. Voy. —KERI.*

KASHAKHA, ..äken, ..äke, tousser, avoir la toux.

KASHETAS, ...ëton, ...ëte, compter, numbrer, chiffrer, calculer. *D'où ionshelstha, chiffres, arithmétique.*

KASHOS, wakashohon, enkasähöwe, teindre; *cu. kashokwas, ...okwen, ...oko, déteindre.*

KASKANERS, ...nëkon, ...nëke, souhaiter, désirer.

KASKENNHAS, ...kennhen, ...kennha, *pp. waskennhen, ambitionner, disputer, contester, s'efforcer de l'emporter, de prévaloir, être rival, chercher à supplanter.*

KASONTERHA, ...lëre, ...lëren, joindre une chose à une autre de même espèce—; *...terakwas, ...terakwen, ...terako, déjoindre.*

KASTORONS, ...ronhon, ...ron, aller vite, se hâter en marchant.

KASTOTHA, ...lëton, ...lëte, amoindrir, accourcir, étrécir, rogner.

KASWATHA, ...aton, ...äte, *pp. waswaton, éteindre le feu, la chandelle. Au cs. kaswatakwa, éteindre avec, au moyen de—, De là ionswatakwa, machine pour éteindre, éteignoir. Voy. WASWAS.*

KATAFAS, ...lafon, ...tafa, prendre pour garder, pour avoir soin, garder, retenir en sa garde.

KATAKENRAT, plaine, plane, espèce d'érable. Voy. —AKENRAT.

KATAKWARIKS, ...kwāri, ...kwārike, faire un paquet, emballer; faire son paquet pour partir. Cf. Katakwarisions, dépaqueter, défaire un paquet. Voy. ATAKWARI.

KATAROKWEN, ancien nom de la ville de Kingston, le même que Cataracoui, un des premiers forts construits autrefois par les Français dans le Haut Canada.

KATATIS, ...tati, ...tati, parler. KATAWEIATHA, ...aton, ...ate, entrer, visiter, avoir coutume d'aller dans une maison.

KATAWENRATS, ...raton, ...rate, sauter, passer par dessus, franchir, déborder, regorger. Voy. LAWENNE.

KATAWENS, ...wenhon, ...wen, se baigner, prendre un bain. Voy. AWEN.

KATAWENTHOS, ...ton, ...tho, tuer beaucoup de monde, faire un massacre. Expression métaphorique qui répond à la nôtre: se baigner dans le sang. R. awen.

KATEFASOTHA, faire la jonglerie pour découvrir les choses cachées. On dit du martin-pêcheur planant sur l'eau, qu'il fait la jonglerie: Watefasottha Sarasara.

KATEKATHA, ...katon, ...kâte, faire du feu, allumer le feu, allumer sa pipe, cabaner dans le bois. Voy. IOTEKHA.

KATEKWAKWAS, ...kwakwen, ...kwako, mordre, emporter le morceau, ronger, mordre à belles dents.

KATEKWAS, ...kwen, ...ko, *dep.* de kekwas, prendre, enlever, fuir,

s'enfuir, se sauver. *D'où peut-être le suif.*

KATEKWASENS, se réfugier, trouver un asile, un refuge.

KATEKWATHA, ...ton, ...te, chasser, expulser. *C'est probablement le cs. de katekwas, car il signifie proprement: faire fuir, faire décamper, faire déguerpir. Mais il y a encore un autre cs. pour marquer qu'on chasse, qu'on bannit par tel moyen, pour tel motif. Ce second causatif est katekwata-kwa.*

KATENHIENS, ...hien, ...hien, se chauffer quand on a froid.

KATENHINONS, ...non, ...non, vendre. Ce v. n'est autre ch. que le dépon. de KNINONS; aussi prononcé t-on au Lac: Kataninons.

KATENIENTENS, ...ten, ...ten, tâcher, essayer, éprouver, entreprendre, peser, mesurer.

KATENNHAS, ...haon, ...hâne, recommander, mander, faire faire, envoyer dire, etc. Voy. KENNHAS.

KATENS, *pl.* katenshons, épais.

KATENTORIATHA, ...ton, ...te, toucher sans respect, indécemment, manier mal à propos; se moquer, se railler à tort de qq. ou de qq. ch.

KATERAIATAKWA, ...kon, ...kwe, s'obstiner, refuser d'écouter, résister opiniâtrément, régrimber.

KATETSENS, ...senhon, ...sen, rêver, avoir un songe. Cf. kateksiens, être médecin. *Chez les Peaux-Rouges, la médecine avait souvent recours aux songes.*

KATETSIENS, pratiquer la médecine, la chirurgie, être médecin.

KATEWEINTONS, ...lôn, ...lôb, faire bien, se donner de la peine, s'appliquer, se bien conduire, garder, conserver qq. ch.

KATEWENTETHA, ...lêton, ...lête, abandonner, quitter, renoncer à, sacrifier, immoler, rejeter, maudire.

KATEWETONS, ...wêton, ...wêton, engendrer, enfanter, accoucher, mettre au monde; mettre bas, produire, faire son pareil.

KATHONTATS, ...lâton, ...lâte, écouter, obéir, consentir, exaucer.

KATI, donc, conséquemment, en conséquence. *Il se met toujours après le premier mot de la phrase, à moins qu'il ne se rencontre avec le KEN interrogatif.* Ex. : Kati-ken saterientare ? *Est-ce donc que tu sais cela ? Sani-konhrowanen kati, tu as donc bien de l'esprit !*

—KATI, côté. Voy. SKATI.

KATINAÏNE, au village de Beauharnais. *Litt.* : "chez Bernard." Voy. —NE.

KATIRONTHA, ...rôte, ...rôthen, attirer, tirer, retirer, (suivant les notes de localité.)

KATITAS, ...ten, ...ta, monter à cheval, en voiture, dans une barque, un navire.

KATKANTHOS, ...ton, ...tho, voir, regarder.

KATKARIS, ...kari, ...kari, se mettre plusieurs ensemble pour travailler et partager le profit, mais principalement pour faire le pain de maïs en fournissant chacun sa quote-part. Ex. : tewat-kari, cuisons ensemble, faisons une journée de pain. *Dépon. de KARIS.*

KATKARÖNNIS, ...nihon, ...ni, faire une perte, une dépense, subir un échec, éprouver un dommage; se perdre, se damner. Voy. KEKARONNIS.

KATKATSTONS, ...tston, ...tston, être cuisinier, faire la cuisine, apprêter à manger.

KATKAWAS, ...kâwen, ...kâwe, cesser, abandonner une entreprise, se désister, lâcher prise, résigner, abdiquer.

KATKE ? quand ? *Ce mot se prend dans des sens tout différents, quand il est suivi de qq. autre particule, comme : ki ok, onte, non-wenton, sonha.*

KATKENNISAS, ...son, ...sa, (en us. seulement au duel et au pl.) s'assembler, se réunir.

KATKENSES, ...kêse, ...kêse, inspecter, visiter, chercher, examiner, goûter. R. IKKENS.

KATKERONS, ...ron, ...ron, vendre, c. à-d., avoir en vente, étaler pour vendre. *D'ou se forme le mot-ironnel katkeronnes, ...non, ...na, aller au marché pour vendre et acheter; être porte-balle, colporteur.*

KATKETATS, ...tâton, ...tâte, se charger, être chargé d'un fardeau, porter sur le dos, porter un fardeau, porter la peine. Voy. WAKKETE.

KATKONTHA, ...kôte, ...kôn-ten, partir pour ne plus revenir.

KATOKEN, pas douteux, certain.

KATON, waken, enklron, *ful. de cont.* enkatonhoke, irr., dire.

KATONNIHHA, ...hîhen, ...hîhe, dire que non, nier, renier, désavouer, disconvenir. *Ce v. est*

probablement un *cpse* de KATON, dire, et de IAH, non.

KATONRASERONS, ...ron, ...ron, récompenser, donner des récompenses.

KATONRONTA, ...rõnte, ...rõnten, chanter la chanson de guerre.

KATONROS, ...rõhon, ...rõwe, plonger sous l'eau, être plongeur.

KATONS, ...tonhon, ...ton, devenir, être fait, être possible, être faisable.

KATONTA, sat..., rat..., être le tantième. Ex. : enskat saloutha, tu es le premier; tekeni katontha, je suis le second; asen ratontha, il est le troisième. Voy. —HATON.

KATORATS, ...rãton, ...rãte, chasser, être chasseur.

KATONIS, ...tori, ...tori, chasser devant soi, conduire des animaux, mener une voiture, envoyer, donner commission à qlq.

KATORISENS, ...sen, ...sen, faire une pause, se reposer.

KATOSEROS, ...ron, ...ro, hiverner dans le bois. Voy. ATOSERA.

KATRONIS, ...ri, ...ri, dire, raconter, rapporter, mentionner.

KATSAROKWAS, ...kwen, ...ko, faire courir des bruits, répandre des nouvelles vraies ou fausses, parler en l'air sans être sûr de ce que l'on dit.

KATSATONS, ...!on, ...ton, enterrer des légumes, faire une cache, une cachette, un caveau.

KATSE, bouteille, fiole, pot, cruche, verre à boire, verre à lampe; lampe d'église, calice,

ciboire; cloche, clochette, sonnette, grelot.

KATSENEK, animal domestique; esclave.

KATSIOROKS, ...oron, ...orõke, presser, fouler, comprimer, réduire au plus petit volume.

KATSIOS, ...õhon, ...õwe, trancher, couper par tranches.

KATSIRO, marbre; carrière de marbre.

KATSENETA, ...nõnton, ...nõnte, descendre.

KATSOKAS, crier. (*Se dit de certains animaux qui crient la nuit, v. g. le suisse, le lièvre, l'écureuil.*)

KATSOKWAS, ...kwen, ...ko, fumer, priser, prendre du tabac. Voy. KATSOS.

KATSONNIONKIWA, ...kon, ...kwe, être en deuil, porter le deuil.

KATSONNIONS, ...nionhon, ...nionwe, marquer l'avenir, donner à connaître ce qui doit arriver, faire telle chose ou pousser tel cri qui annonce tel événement, présager un malheur, un mort, un échec. (*Se dit principalement des bêtes sauvées: KATSONNIONS KONTRIO, les bêtes des bois pressentent l'avenir.*)

KATSONETHA, ...rõton, ...rõte, badiner par paroles, ne pas parler sérieusement, dire des paroles équivoques.

KATSONIS, ...ri, ...ri, manger avec la cuiller, avec la micoinne.

KATSOS, ...tsohon, ...tso, mettre sa bouche, ses lèvres dans un liquide. Voy. IEROS et OSA. Voy. aussi KATSOKWAS, qui est son contraire, et qui signifie proprement: retirer ses lèvres d'un liquide,

sans doute parce qu'en fumant du tabac, on retire les lèvres. Ce n'est que par extension que katsokwas signifie aussi prendre du tabac par le nez. Voy. —O.

КАТСТА, ...katston, ...kätste, se servir de qq. ch., en avoir besoin, en avoir l'usage, l'usufruit avec ou sans la propriété. Le Quid PRODEST HOMINI de l'Évangile se traduit ainsi: "Nahoten en'iontste n'onkwe onwentsiakwekou aiewenniioke, aoutkaronni tenhnon n'akotonnhelston?"

КАТСТАРНА, ...lären, ...lären, pleurer, verser des larmes.

КАТСТАРОНС, ...läre, ...läre, ne pas trouver, chercher en vain.

КАТСТЕНИАРОНС, ...ronhon, ...ron, s'appliquer, s'adonner à, être soigneux, exact, assidu.

КАТСТЕРИСТНА, ...riston, ...riste, s'occuper de, se mêler de, régir, gouverner, administrer, s'ingérer, faire cas de, s'amuser de, fréquenter, etc. Ce v. correspond exactement au PAPAMENIM des Algonquins, et en a les nombreuses significations.

КАТСТИКОНС, ...tikon, ...like, vomir.

КАТСВАТНА, ...swäton, ...swäte, badiner, jouer, folâtrer.

КАТТАТС, ...tätton, ...täte, (réfêchi de İKTATS), se mettre près de, à la portée de, se mettre près en se penchant pour écouter.

КАТТЕТАНИ, ...tani, ...ten, gronder, gourmander qlq.

КАТТОКАС, ...töken, ...töke, s'apercevoir, sentir.

КАТТОКНА, (point de parf.), ...khäke, avoir de l'esprit, être fin, rusé, prudent, sage, raisonnable.

КАВАКС, ...wäkon, ...wäke, vanacer, secouer.

КАВЕНКАРЕ, raquette, machinette pour marcher sur la neige.

КАВЕНОТЕ, il y a une île. L'étymologie de kawenöte, pl., kawenöton, me paraît être: awen et kaniöte, et voici comment: Quelqu'un est dans une île; de qq. côté qu'il se tourne, il a devant lui l'eau, awen, pour ainsi dire plantée, —OTE. Voy. КНИОТНА.

КАВЕНТАТС, ...tätton, ...täte, mettre par dessus, faire un supplément, mettre du surplus.

КАВЕРАС, iowören, enkawöre, tonner, la foudre gronder. Voy. РАТИВЕРАС.

КАВЕРОНС, ...ron, ...ron, verser, renverser, vider.

КАВЕТАРНОС, ...rñon, ...rho, mettre entre deux, intercaler, insérer.

КАВИС, wakawi, enkon, (irr.) donner à qlq.

К—АВИТНА, ...witton, ...wito, mettre à—, ajuster à— un vêtement, un objet de toilette ou de parure. Voy. —LOWITHA.

—КЕ marque 1o. la dualité et la pluralité. Ex.: tekanonsake, deux maisons; asen nikanonsake, trois maisons. Cette postposition s'emploie 2o. pour rendre nos prépositions chez, en, à, dans, sur, pour, touchant. Ex.: awistonnike, chez le forgeron; akennhake, en été; Kanesatake, à Oka; kahentake, dans la prairie; kanonsake, sur la maison; ne aoriwake, pour cela, touchant cette affaire. Voy. —NE.

—КЕНА. à la façon de, à la manière de. Ex.: Onseronnikoha, à la façon de France, à la française. Voy. —NENHA.

KĒHĪARAS, ...rāon, ...rānc, se rappeler, se souvenir, garder la mémoire, le souvenir, se ressouvenir, reconnaître un service, ne pas l'oublier; conserver de la vengeance, de la rancune.

KĒHĪARONS, ...ron, ...ron, augmenter, accroître, faire croître, multiplier, faire profiter, grandir, grossir qq. ch.; élever des enfants, des animaux.

KĒN, devant un nom d'époque, signifie: précédent, dernier. Ex.: Ken wasonte, la nuit dernière; ken wakennhe, l'été dernier. Cependant, par exception: ken wente, ce jour, le jour présent. Ken devant un verbe: voici, voilà, celui-ci, celui-là, ceci, cela. Ex.: Ken irate, celui qui est là ou le voici là, ken kaniatare, le fleuve, le lac qui est là.

KĒN? se met après un mot comme le **NE** interrogatif des Latins. Hetsken-ken n'Ōnontio? *Vidisti ne Regem?* Il sépare la négation **IAHTE**, v. g. Iah ken te satehens? *N'as-tu pas honte?*

KĒN, v. monop. et déf.; prés. ken; passé, kenne; fut., enkenkake; imper., kenhak; subj., akenhake. Ex.: Ne ken, c'est cela; Iah ne te ken, ce n'est pas cela; Iah ne tesken, ce n'est plus cela; no enkenhake, ce sera cela; skennen kenhak, paix! silence!

KĒN s'emploie qqfois comme abrév. de kento.

KĒN, suivi de **KĀIEN**, signifie quant à. Ex.: Ken kaien aorivake, quant à cette affaire; ken kaien n'ii, quant à moi, quant à nous.

KĒNAIE, kenaiehne, enkenaiehako, être fier, hautain, vain, orgueilleux.

KĒNAKAHNE, ...kāren, ...kārere, siffler.

KĒNAKEHE, kenākērēkwe, enkenākērēke, être, exister, vivre, demeurer, être d'un pays, habiter qlq. part, être au monde; être commun, abondant, y en avoir en abondance.

KĒNAKORE, kenākōrēkwe, enkenākōrēke, être capable, adroit, habile dans certaines choses. Ainsi par ex.: keriotanākōre, être capable pour les bêtes sauvées (kario), être habile chasseur.

KĒNAKWATS, ...kwāton, ...kwāte, semer à la pioche, semer le blé-d'inde.

KĒNANISERONK WAS, ...kwen, ...ko, dire qlq. ch., parler contre les parents défunts de qlq. pour lui faire de la peine.

KĒNANON, se..., ra..., ka..., ie..., être plein, être rempli. Ex.: Sewananon kariwaksen, vous êtes pleins de péchés. Voy. — **NANON**.

KĒNASENNIS, ...sēnni, ...sēnhāse, coucher son enfant avec soi.

KĒNATARES, ...taron, ...tara, se promener, rôder de maison en maison, entrer ici et là, simplement pour passer le temps; faire des visites. C'est le mawaticiwé des Algonquins.

KĒNATONS, ...ton, ...ton, estimer, taxer, faire le prix; appeler, nommer, dire le nom.

KĒNAWITHA, ...wilton, ...wīte, faire un nœud coulant.

KĒNEHARONS, ...hāron, ...hāre, gagner, l'emporter sur qlq. au jeu.

KĒNEKHA, ...nēkhen, ...nēke, demander qlq. ch., solliciter qlq. pour en obtenir qlq. ch.

KENNHONTHOS, ...ton, ...tho, mettre dans la bouche à qlq., lui donner la becquée.

KENNHOTONS, ...ton, ...ton, fermer la porte, enfermer, emprisonner qlq.

KENNI—, voici comme—. Ex. : Kennika, kennisa, kennira, *voici comme je suis grand, comme tu es gr., comme il est gr.* Voy. —Ka.

KENNI—A, petit, de petite dimension, moindre, le moindre, inférieur. Ex. : Kennikanonsaa, maisonnette ; kennikaa, ...saa, ...raa, *je suis, tu es, il est le plus jeune.*

KENNI—HA, *m. sign. que le préc.* Ex. : Kennikonha, *en petite quantité.* Voy. —Ikon.

KENNONTONNIONS, ...nionhon, ...nion, penser, réfléchir.

KENNONTONS, ...tonhon, ...ton, faire ce que l'on veut, agir à sa guise, être indépendant, faire le maître.

KENNONWETS, ...weton, ...wête, coucher hors de chez soi, passer la nuit qq. part ailleurs.

KENNONHARES, ...häre, ...häre, laver, nettoyer.

KENNONKERHA, ...këren, ...këra, têter, sucer le pis, la mamelle.

KENONKWATS, ...kwäson, ...kwäse, glaner.

KENONTEKS, ...tëkon, ...tëke, boucher, couvrir, mettre un bouchon, un couvercle.

KENONTENS, ...ten, ...te, don-

ner à manger et à boire, alimenter, nourrir.

KENONTERAS, ...raon, ...räne, attendre, rejoindre, attraper qlq. en marchant.

KENONWAKS, ...wakon, ...wäke, avoir envie de qlq. ch. *Diff. de wakenonwaks.*

KENONWE, être taquin, chicaner, querelleur, contrariant.

KENONWES, ...wehon, ...wene, affectionner, aimer, agréer, préférer, trouver bon.

KENORONKWA, ...kon, ...kwe, aimer, estimer, chérir, respecter, attacher un grand prix à qq. ch. (R. KANORON.)

KENOSAS, ...saon, ...sa, envier, avoir de l'envie, de la jalousie envers qlq.

KENRAKEN, blanc. *En cp.* —RAKEN.

KENREKS, lion, tigre, léopard, panthère, etc.

KENTA, *abrév. de kahenta. De là le nom de KENTAKE, Laprairie, paroisse limitrophe de Caughnawaga. De là encore le nom de Kentucky, un des Etats de la grande confédération d'Amérique.*

KENTIONKWA, assemblée, bande, troupe, tribu, compagnie, multitude, rassemblement.

KENTONNIS, ...ni, ...ni, s'en nuyer, trouver le temps long *Litt. faire le jour, trouvant la nuit trop longue. Cp. de ENTA et de KONNIS. Cf. le Lat. tædium (dies), et le Franç. ennui (nuit).**

* " Quo la nuit parait longue à la douleur qui veille ! " — SAUNY.

.....
Moraris heu ! nimis diu,
Moraris, optatus dies !

.....
O quando lucescet tuis
Qui nescit occasum dies ! — COFFIN.

KENERWATE, sene..., rane..., kane..., ienckwâte, avoir le corps en arrière, plus que droit.

KENENIANIS, ...hi, ...hi, menacer, se faire craindre en menaçant.

KENENSKWAS, ...kwen, ...ko, voler, dérober, être voleur.

KENERON, seneron, kaneron, ieneron, être grosse, être enceinte. *Ce mot ne s'emploie guère à présent qu'en parlant des femelles d'animaux.* Kaueron, elle est pleine, v. g. une chatte, une vache. *La civilisation moderne a inventé des expressions plus polies, quand il s'agit des femmes. Ainsi on dira : Oia ni kaiatoten, elle est autre ; oia ni ionnhoten, elle a une autre vie ; iahte ionnhio, elle n'a pas la vie bonne.* Ce sont tout autant d'euphémismes.

KENERONS, ...nëron, ...nëre, peler, ôter la petite écorce des arbres.

KENHE, *en cp.* kenhiena, graisse liquide, huile.

KENHEKWANONS, ...kwānon, ...kwānc, avaler.

KENIHESAS, ...hesaon, ...hesaseko, s'adresser à qlq. pour qq. ch., se fier sur qlq. pour qlq. ch.

KENIAHTEN, se..., ra..., ka..., le..., etc..., être de la bande de la tortue.

KENIATONS, ...ton, ...ton, faire une digue, une chaussée, un quai.

KENIENTE, wakenienton, enkeniente, demander, vouloir, prétendre, avoir en vue, avoir qq. affaire.

KENIETHA, ...ton, ...te, charger qlq. d'une commission, envoyer qq. ch. par qlq.

KENIHARAS, ...raon, ...rane, s'allonger jusqu'à, se terminer à.

KENIHARHOS, ...hon, ...ho, s'arrêter, en rester à un certain point, soit en parlant, soit en travaillant, soit en marchant.

KENIHAS, ...nihen, ...ni, prêter ; louer, affermer ; emprunter.

KENIHONTHA, ...te, ...ten, pendre, suspendre, accrocher qq. ch. qui reste suspendu.

KENIKHONS, ...khon, ...khon, coudre ; reprendre un discours, en reprendre le fil, en réunir toutes les parties, le recoudre. *Le contraire ou conversif de ce v. est kenikonkwās, ...kwen, ...ko, dé-coudre.*

KENKWITE, printemps.

KENNAKEHATS, ...rāton, ...rāte, naître, venir au monde ; s'établir dans un endroit, commencer à habiter qq. part.

KENNATAK, bourse, boîte, portefeuille, tabatière, étui, portemanteau, poche de vêtement, gousset. *En cp.* kennatatera.

KENNEIONS, ...ion, ...ion, se faire sucr, prendre un bain de suerie à la façon des Peaux-Rouges, en faisant chauffer des pierres. C'est le *matoto* des Algonquins.

KENNHAS, ...haon, ...hāne, commander qlq., avoir qlq. à son service, charger qlq. de qlq. ch., employer qlq., lui donner un ouvrage à faire ; exciter, pousser, obliger qlq. à qq. ch. ; déléguer qlq.

KENNHATENS, ...tenhon, ...ten, regretter.

KENNHES, wakennhe, enkennhe, empêcher, défendre, interdire qq. ch.

KENTONHA, ...raon, ...ren, être paresseux.

KENTSIONK, poisson. *En cp.* kentsia. Ex. : Kentsiase, poisson frais.

KERAIATAKWA, agacer qlq. pour le faire fâcher. *Voy.* KATERAIATAKWA qui en est le réfléchi.

KERAKARHOS, ...hon, ...ho, donner l'assaut à une ville, assaillir une maison. *Le motionnet de ce v., kerakarhosere, outre le sens de aller donner l'assaut à une ville, à une maison, signifie encore :* aller avec empressement sommer qlq. d'un dédommagement légitime ou non. *Cp.* de kerhos, frotter, et de orakara, lequel est peut-être pour otokara, côte. Dans ce cas, l'analogie de métaphore est frappante : car on dit également en français : frotter les côtes à qlq.

KERAKENRIES, ...rie, ...ric, remuer, mettre sens dessus dessous, rouler à terre.

KERAKEWAS, ...kēwen, ...kēwe, essuyer, effacer, brosser, épousseter, torcher. *En cp.* k—kewas ; la syllabe RA disparaissant, indique assez par là qu'elle ne faisait point partie du radical primitif. Elle est remplacée par une foule de mots, comme OSA, OKONSA, OSA, OKENNA, KAKSA. Ainsi on dira : Kesokewas, kōkonsokewas, kesiokewas, kakourakewas, keksokewas, *essuyer la bouche, le visage, les mains, la poussière, les plats, etc.*

KERANIES, ...nie, ...nic, frotter, user par le frottement.

KERAS, ...āvi, ...āne, aborder qlq., arriver auprès de lui, parvenir jusqu'à lui.

KERAS, ...āvi, ...āne, couvrir qlq., lui mettre une couverture.

KERATAS, ...āon, ...āne, mettre le pied, poser les pieds. *V. cp.* de ketas et de orata.

KERENAS, wakerōnen, enkrōne, inciser, couper, taillader.

KERENNHAS, ...haon, ...ha, s'accoutumer à, s'habituer, se faire à.

KERHA, wakere, enkeren, mettre dedans.

KERHITE, pl. kerhiton, arbre fruitier.

KERHOROKS, ...hōron, ...orōke, couvrir, tendre une couverture, un voile.

KERHOS, ...hon, ...ho, frotter, oindre, enduire.

—KERI, suc, jus, décoction, extrait, liqueur, résidu, produit, résultat. Ex. : owarakeri, bouillon, jus de viande (OWARONK) ; oia-keri, cidre, liqueur de pommes, (KAHIK) ; orontakeri, eau d'érable (KARONTA), etc. C'est exactement le —ANO des Algonquins.

KERIOS, wakerio, enkerio, battre, tuer, vaincre, réfuter, affliger.

KERISIONS, ...sion, ...si, défaire, détruire, démolir, abattre, révoquer, casser, annuler. C'est le contraire de keriks inusité. Cf. —KERI.

KEROKS, wakero, enkerōke, bûcher, faire des bûches, couper du bois avec une hache.

KERONHIAKENS, ...kenhon, ...ken, souffrir, pâtir, connaître la douleur, la souffrance.

KERONKWAS, ...kwen, ...ko, ôter, détacher, dégager, égrener. Ex. : Kenenstaronkwās, (ONENS-TE) égrener le blé d'inde. C'est

avec le v. keronkwas que l'on fait le reduplicatif-relatif sekeronkwenis, confesser qlq., c.-à-d., le dégager de ses péchés, les lui détacher, les égrener en qq. sorte par les questions qu'on lui adresse : Avez-vous fait ceci ? cela ? combien de fois ?

KERONOKS, ...ronon, roröke, amasser, ramasser, collecter, recueillir, additionner, abrégér, recruter.

KEROTHA, ...ton, ...te, manger la part des autres.

KESAKS, ...säkon, ...säke, chercher.

KESATENS, ...ten, ...ten, porter qlq. sur son dos. Ex. : Kats, konsaten, viens, que je te porte sur mon dos ; laksaten n'akatitako, prends-moi sur ton dos pour que je débarque. De là AKOSATENS, pour iakosatens, (relation de la 3e p. fem. à plusieurs), elle les porte sur son dos, monture, bête qui porte les gens sur son dos.

KESATHOS, ...thon, ...tho, coucher qlq. sur le dos.

KESATSTE, kesatstekwe, ...töke, être fort de corps et d'esprit. Diff. de WAKESATSTE.

KESENNIES, ...nion, ...ni, vaincre qlq., le surpasser, triompher de ses concurrents.

KESKONTHA, ...te, ...ten, griller, faire cuire sur le gril, rôtir.

KESKOS, ...kohon, ...köne, tomber dans l'eau ; se noyer ; périr, se perdre. (Au pr. et au fig.)

KESNIENONS, ...non, ...non, aider qlq. dans son travail.

KESNONAKWA, ...kon, ...kwe, faire des reproches à qlq.

KESTENONWIS, ...ronwi, ...ronse, forcer qlq., le contraindre, le violenter.

KETAKWARASEN, ...son, ...se, meurtrir, écraser, bossuer.

KETANITENRE, ...ton, ...re, pardonner, être indulgent, compatissant Cf. KITENRE.

KETAS, ...ten, ...ta, mettre dedans. Voy. KWAT.

KETETHA, ...ton, ...te, piler, moudre le grain.

KETIAKS, ...tien, ...tiäke, mettre un collier à qlq., lui passer au cou qlq. ch., comme croix, médaille, etc.

KETIES, voler, aller au vol, être volatile ; aller avec une grande vitesse.

KETSANIS, ...nikon, nïke, craindre qlq. ou qq. ch.

KETSENNIES, ...rion, ...ri, trouver.

KETSIAROWIS, ...öwi, ...öse, donner une prise, une pipe, une chique de tabac.

K'—WEIENHON, être habile à—, avoir de l'adresse pour—. Ex. : Keriwawcienhon, (oriwa) savoir dire et faire, savoir le tour de se disculper et d'inculper les autres ; kewennawcienhon, (owenna) bien savoir une langue ; kenonsawcienhon (kanonsa) savoir bien faire une maison.

K'—WEIENTE, savoir par cœur, être capable de, savoir faire.

K'—WERHOS, ...hon, ...ho, entourer, couvrir, envelopper.

KEWISTOS, ...kewistoskwe, ...töske, avoir froid.

: KHARATATE, ...täten, ...täte, élever, hausser, lever en l'air.

KHARHA, wakhäre, enkhären, accrocher, pendre, suspendre qq. ch. *v. g.* à un clou, à un crochet, à une crémaillère.

KHASENS, khasenskwe, enkhasen, dire la messe, c.-à-d., avoir le pouvoir de dire la messe, avoir reçu l'ordination sacerdotale, l'ordre de la prêtrise. *Diff. de WAKHASEN.*

KHAWITHA, ...ton, ...te, mouvoir, changer qq. ch. de place. *Ex.* : Ehncken khawitha, *mouvoir en haut*, c.-à-d., *élever*; eh-take kh..., *mouvoir en bas*, c.-à-d., *baïsser*; heren kh..., *écarter, éloigner*.

KHENTE, wakhenton, enkhente, aller devant, en avant, précéder. *De là OHENTON.*

KHERHA, wakhère, enkhèren, mettre sur, poser dessus.

KHONRAWATS, ...wäton, ...wäte, sonner de la trompette, jouer de la clarinette, etc.

KHONTSI, sho..., raho..., waho..., ieho..., être noir. *Ratihontsi, les Noirs, les Nègres.*

KHRATONS, ...ton, ...ton, empenner des flèches, les garnir de plumes.

KIAKENS, ...kènhon, ...kènnè, sortir d'une maison, déloger.

KIAKENS, kènhon, ...kènwè, faire sortir, mettre dehors. *En cp. k'-inèkens.* *Ex.* : Keiat|nekens, chasser qlq. d'une maison, (*otata*); kewirinokens, faire sortir le fœtus, procurer l'avortement, (*owira*); kewenninekens, proférer des paroles, (*owenna*).

KIATIONNI, être couché, alité, étendu sur un lit ou à terre, être gisant.

KIATONS, ...ton, ...ton, écrire. Le pp. prend un *h.* : Kahiaton, *écrit, c'est écrit, il est écrit.* Latin : *Scriptum est*; Grec : *gegrap-tai.*

KIENAS, ...na, ...na, prendre, accepter, recevoir.

KIENAWAKON, *extensif du préc.*, tenir avec ses mains. *Au ducl et au plur.* : agir de concert, faire ensemble.

KIENAWASE, *dérivé de kienas*, prendre pour qlq., l'aider, lui porter secours, être de son parti.

K—IENENS, tomber. Le nom de l'objet qui tombe s'incorpore au verbe. *Ex.* : Kiatienens, qlq. tomber (*oiata*); kanonsienens, karontienens, une maison (*kanousa*), un arbre (*karonta*), tomber.

KIENSERONS, ...ron, ...ron, écorcher, lever la peau.

KIENTERES, ...rehon, ...rene, reconnaître, distinguer.

KIENTERHAS, ...haon, ...hane, acquérir la connaissance de qlq. ou de qq. ch.

KIENTERI, connaître, avoir acquis la connaissance de, être connaïsseur; deviner, être devin; avoir de l'expérience.

KIENTHOS, ...thon, ...tho, semer; être cultivateur.

◀—KIERHA, —wakieron, —enkierè, agir, faire, dire, etc. *Ce v. ne peut s'employer qu'autant qu'il est précédé de qlq. des particules kenni—, tsini—, oïni—, etc. Il a au moins autant de significations différentes que le poïéd des Grecs et que le dābar des Hébreux.*

KIERITS, ...riton, ...rite, accomplir, exécuter, observer,

faire son devoir; compléter une somme, achever un paiement.

KIERONNI, tsieronni, raie..., kaie..., ieie..., etc., être visible. Ex.: Kati-ken iahte kieronni? *Est-ce que je ne suis pas visible?*

KIESAS, wakiesao, enkiesa, être pauvre, dénué, délaissé, misérable, perdu, devenu inutile.

KIESTHA, ...ton, ...te, mettre avec, suppléer, contribuer, ajouter, joindre, mêler.

KIEWATE, être éveillé, se tenir en éveil. Le cs. est kiewatha, éveiller qqq.

KIEWENTAS, ...taon, ...tane, cesser de souffrir, la douleur physique ou morale s'apaiser, se calmer, (...entas, cesser, ie, io, iew, *cris plaintifs?*)

KIHEIONS, ...heion, ...heie, mourir, décéder, être mortel.

KIHAAS, wakiiien, enkiiake, tirer de l'arc, décocher des flèches.

KIONTHA, ...ton, ...te, introduire, faire entrer, faire passer qq. ch. du dehors au dedans. *En cp.*, k—iiontha. Ex.: Keriwiontha, apporter une nouvelle (*oriwa*), kientiniontha, entrer du bois dans la maison (*oiente*.)

KIOTATS, ...laton, ...late, fuir obstacle, empêcher, embarrasser, retarder, nuire.

KIOTIATS, appointir, rendre plus pointu, amincir par le bout un instrument, le rendre perçant, perforant, en l'appointissant.

KIOTIONS, affiler un instrument tranchant.

KITAKERE, être étendu, être gisant à terre par l'effet d'une chute.

KITENRE, ...tenron, ...tenre, avoir pitié, compassion de qqq., faire l'aumône.

KITERON, être qq. part; être présent; demeurer qq. part; rester, demeurer, ne point s'en aller.

KITKIT, (*onom.*) poule. *Pour coq, on dit: Kitkit katsinn, poule mâle, et kitkit kenniakaa, pour poulet, poussin.*

KITSKANONS, étendre un tapis, une natte par terre pour se coucher dessus; faire un plancher pour marcher dessus.

KKAHENHIONS, ...hion, ...hiou, examiner, considérer, regarder attentivement, approfondir.

KKANONTS, ...nõnton, ...nõnte, lécher. *De là les cpés: kena-tsiakanonts, keksakanonts, etc.; lécher la chaudière, les plats, etc. (kanatsia, kaksa).*

KKARATONS, ...raton, ...raton, raconter des histoires, des fables, des contes.

KKARENIES, ...renion, ...reni, charrier, charroyer. *Cf. Lat.: currus; Angl.: car, carry; Danois: karre.*

KKARENIRATS, ...râton, ...râte, incliner, pencher, faire pencher. *Voy. IOKARENRE.*

KKAREWATHA, ...wâton, ...wâte, blesser, insultar, offenser, nuire, causer du dommage.

KKARHATENIES, tourner bout par bout, v. g. un sac, une bouteille, pour les vider, en verser le contenu; tourner avec une manivelle.

KKARHATHOS, tourner sens dessus dessous.

KKARIAS, wakkarien, enkkari, mordre, piller, dévaster, faire du dégât, manger en cachette les vivres d'autrui.

KKARONS, wakkäron, enkkäte, écorcer, ôter l'écorce. *Voy.* OKARE.

KKARONTHA, ...rönte, ...rönten, percer, pratiquer une ouverture, comme porte, fenêtre, brèche dans un mur.

K—KASTA, être friand de—, être passionné pour—. *Ex.* : Ke-nekakasta, être adonné à la boisson, être ivrogne (olueka); kien-kwakasta, être grand fumeur, priseur, chiqueur, (oienkwa).

KKENRONSTHA, humilier qlq., l'abaisser.

KKENSERHA, ...sère, ...sären, mettre dessous, soutenir, supporter.

KKENTORHA, ...löre, ...lören, mettre un emplâtre, panser une plaie.

KKENONS, mettre en tas, entasser, accumuler, empiler. *Le pp.* kakeron s'emploie substantivement pour dire : un tas, un monceau, et, épé avec oiente, bois de chauffage; onenhia, pierre; kentsionk, poisson, etc., il forme tout autant de noms propres d'hommes : Messieurs Tasdebois, Tasdepierres, Tasdepoissons, Kaientakeron, Kanenhiakeron, Kentsiakeron.

KKETAS, wakköten, enkköte, gratter. *Se prend qqfois au fig., par ex., dans cette phrase* : Kaketas n'akonikonhrakon no kariwaksen tsini takoleren, ça gratte dans le cœur, le mal qu'on a fait, on sent le remords de la conscience.

KKETSKWAS, ...kwen, ...ko, lever qlq. ou qq. ch. qui était à terre, lever qlq. du lit. *Au fig.* élever qlq. à la dignité de chef.

KKONNIENSTHA, respecter, honorer. *Le quatrième commandement est ainsi exprimé* : Shekon-nienstak iesaienha, honore ceux qui l'ont pour enfant.

KKONREKS, ...re, ...reke, frapper avec la main.

KKWARIIES, ...riie, ...riie, aller en bande. Taiekwariie, les voici venir en bande (*nom d'homme*).

KKWATAKWAS, ...kwen, ...ko, redresser qq. ch. qui était croche, arranger une affaire, réparer un ouvrage mal fait, remettre une chose en bon état. *Le primitif de ce v. n'est plus guère usité que dans le mot iotkwaton, croche, tordu, courbé, qui n'est pas droit.*

KKWATHOS, ...thon, ...tho, aller ou venir, selon la note de localité.

KKWENIES, ...nion, ...ni, pouvoir, oser, être capable de.

KKWETARONS, ...läron, ...läre, couper un morceau de qq. ch.

KKWITHA, ...lon, ...lo, éloigner ou avancer qq. ch., changer qq. ch. de place, mouvoir dans telle ou telle direction, selon les adverbes et les notes de loc. *Ex.* : heren skwit, éloigne cela; karo taskwit, approche cela; isi watkwit, gare! range-toi; kennonkwah sewatkwit, rangez-vous de ce côté.

KNIHA, waknthien, enkntha, aboyer, japper.

KNINONS, ...non, ...non, acheter.

ΚΝΙΟΘΑ, ...ôte, ...ôten, mettre debout, dresser, planter, ériger.

ΚΝΙΡΑΤΣ, ...raton, ...râte, durcir, endurecir, fortifier, affermir, confirmer, serrer, presser, renforcer, consolider.

ΚΟΗΑΡΗΑ, ...häre, ...hären, emmancher, ajuster qq. ch. à un manche ou au bout d'un bâton.

ΚΟΗΕΤΣΘΑ, ...ton, ...te, outrepasser, exagérer.

ΚΟΗΤΑΗΙΟΣ, ...rhon, ...rho, éloigner, écarter, isoler, ôter.

ΚΟΗΕΣΙΟΝΣ, ...tsion, ...tsi, ôter de, tirer de, extraire. *C'est le cv. de Koroks, fourrer dedans.*

ΚΟΙΑΚΣ, wakoien, enkoiake, jeter, lancer qq. ch. sur qlq.

ΚΟΚΑΘΑ, ...ton, ...te, jeter dans, lancer, faire pénétrer une chose v.g. dans les yeux, dans une maison, dans une voiture. Ex.: 'kkahrokatha, *jeter, injecter dans l'œil de qlq.* (ΟΚΑΗΑ); iekennonso:atha, iekeseretokatha, s'élançer dans une maison, (ΚΑΝΟΝΣΑ); dans un traîneau, (ΚΑΣΕΡΕ.)

ΚΟΚΟΝΒΑΣ, ...wen, ...we, gratter des peaux pour les passer en chamois.

ΚΟΚΤΗΑ, ...le, ...ten, finir, cesser de dire, achever.

ΚΟΚΒΙΡΑΣ, ...ra, ...rawe, échauder de la viande.

—ΚΟΝ, dans. Ex.: kanonskon, *dans la maison*; kanatakon, *dans le village*; karontotserakon, *dans le buffet.*

ΚΟΝΗΑΡΟΝΣ, ...hären, ...hare, rechausser le maïs, les pommes de terre. etc.

ΚΟΝΗΕΒΑΣ, ...hewen, ...hëve, balayer. *De là iakonhewatha, un balai.*

ΚΟΝΚΑΡΕ, ...kärären, ...kärère, rouler.

ΚΟΝΝΕΚΣ, écarter, ôter, éloigner. Ex.: sonnek enritskwarak, *écarter la chaise*; satonnek, *recule-toi*; semnisonsonnek skonsake, *ôte ta main de ton visage.*

ΚΟΝΝΗΕ, konnhékwe, enkonnhéke, vivre. *Voy. ΟΝΝΗΑ.*

ΚΟΝΝΙΣ, ...ni, ...ni, faire, construire, fabriquer.

ΚΟΝΣΕΝΝΗΑ, ...senen, ...senne, gémir, soupirer, se plaindre.

ΚΟΝΘΑ, wakonte, enkonten, mettre au feu. *On dit aussi à peu près dans le même sens: Konthos, wakonthon, enkontho.*

ΚΟΝΒΕΣΕΝ, son..., ron..., ion..., iakon..., être gai, agréable, jovial, de bonne humeur.

ΚΟΡΑ, officier supérieur, gouverneur. *Voy. ΟΝΟΝΤΗΟ.*

ΚΟΡΙΑΝΕΡΟΝΣ, ...nëron, ...nëron, mouvoir, remuer, agiter qq. ch.

ΚΟΡΙΑΘΑ, ...äton, ...äte, troubler, empêcher la digestion, envenimer un mal, une plaie.

Κ—ΟΡΙΣ, ...ri, ...ri, remuer, troubler. Ex.: kanekorisis, *remuer l'eau*; keserentoris, *troubler le sommeil de qlq.*; kenikonkroris, *distraindre, divertir l'esprit d'une personne rêveuse, mélancolique*; wakenonwarori, *avoir le cerveau troublé.* *Voy. ΟΝΝΕΚΑ, ΟΣΕΡΕΝΤΑ, ΟΝΙΚΟΝΠΠΑ, ΟΝΟΝΒΑΡΑ.*

ΚΟΡΟΚΣ, waköron, enköröke, introduire, fourrer qlq. ch. dans ou sous —.

K—os, ...ohon, ...owe, mettre, jeter qq. ch. dans l'eau, dans un liquide ou demi-liquide quelconque. Ex.: kerontos, *mettre un arbre à l'eau*; katennioseros, *y mettre un radcau*, (ennios, en cp. enniosera.)

K—osenas, ...sëra, ...sëräwe, jeter à qlq. Ex.: kenekoseras, *jeter de l'eau*; asperger, *faire l'aspersion de l'eau bénite*; kker:roseras, *imposer les cendres*; ken:ntskeroseras, *cracher sur qlq.*, *le conspuer*: ketetoseras, *poudrer qlq.*: katetoseras, *se poudrer soi-même*. Voy. OHNEKA, OKENNA, OTSKERI, OTESEKA.

KOTANHOS, ...hon, ...ho, accrocher, arrêter qq. ch. en l'accrochant; mettre, porter qq. ch. en bandouillère.

KOTARIKS, ...läri, ...lärike, tendre, mettre raide et tendu, bander.

K—otsions, ...lsion, ...lsi, brûler. Ex.: katsosions, katenontsiosions, *se brûler la bouche*, (osa); *la tête*, (onontsi.)

KOTSINEKS, ...rëkon, rëke, sucer, attirer en aspirant.* *On dit*: iotsireks onoukwat, *de l'onguent qui attire*.

KOWA, grand, gros, de la grande espèce.

KRANAKS, ...räkon, ...räke, (onomat.) percer avec un instrument, faire une mortaise, une entaille, une entaille; ouvrir une plaie, faire une incision.

KRANHOS, ...hon, ...ho, (onom.) atterrir, atterrer, prendre terre, aborder au rivage.

KREWATHA, ...ton, ...te, punir. *Réf.* katatrewatha, se punir soi-même; se repentir, demander grâce, pardon. *Dans ces derniers sens, le v. prend d'ordinaire la marque du vétilératif*: skatatrewa-tha.

KRARES, ...wakrire, enkrire, *freq.* krirons, verser, répandre, saupoudrer.

KSAHATHA, ...ton, ...te, épuiser, dépenser tout ce qu'on avait. Ex.: onen iotsahaton n'onenste, *il ne reste plus de blé d'inde, la provision en est épuisée*.

KSAKAIONTHA, ...ton, ...te, pousser le cri de guerre, d'alarme, de victoire.

KSATAS, ...läon, ...läne, tomber sur le dos, à la renverse.

KSERIHES, ...riie, ...riie, siler.

KSEROHEN, kserohenne, enkserohöenne, être méchant, mauvais, cruel, violent, sévère.

KSERONNIS, ...ni, ...ni, accommoder, arranger, disposer, orner, parer, ajuster, etc.

KSNORE, ...renhon, ...rëke, être vif, actif, expéditif. Voy. IOSNORE.

KSOKENS, ...kenhon, ...kenne, se donner une entorse.

KSONNIONS, ...nion, ...nion, m. s. que le déposent KATSONNIONS.

KSTATHATHA, ...ton, ...te, faire sécher qq. ch. *Si du soin*: kennekerathatha; *si de la viande*: kewarathatha. Voy. ENNEKERI et OWARONK.

KTAKHES, ...khe, ...khe, aller plus vite que le pas, trotter, cou-

* Ce mot est peut-être formé par onomatopée. Cf. Alg. odj, odjm, odjibwe.

rir. De ce v. s'est formé le nom propre Ratakhes, le coureur, et ce nom pourrait bien être le même que celui du fameux Radagaise, qui fut un instant le terreur de l'empire romain, sous le règne d'Honorius.

KTAKWARASONS, ...son, ...se, fêler, fouler, écraser.

KTAKWARISIONS, ...sion, ...si, redresser, dresser, étendre, mettre droit, uni, tendu; aplanir, niveler.

KTAKWENTARE, stak..., ratak..., etc., être étendu à terre.

KTSTARONS, tšron, tšron, traverser de part en part, transpercer.

KTOHETSTHA, ...ton, ...te, raser, tondre; river.

ΚΤΟΚΗΚΙΣ, ...keri, ...kërike, plier, plisser.

—KWA, crément-postfixe de qqes noms, comme ΑΗΤΑ, ΟΙΑΤΑ, etc. Voy. —SERA, —TSERA, —TA.

KWANONNEHA, chouette.

KWAROROKHA, m. s. que le mot précédent.

KWE, mot de salut en s'abordant. On dit plus fréquemment : sekon, adverbe qui signifie encore.

KWENIS, sou, monnaie de cuire; cuire, airain.

KWISKWIS, (onom.) cochon, pourceau, porc.

KWITOKWITO, (onom.) pique-bois, pic noir, picus martius.

N

—NA, part. explétive qui peut se comparer au suffixe latin —NAM. Ex.: kana wase=quonam vadis? kana tontase=undenam redis?

—NAHE, depuis. Ex.: ethonahé, depuis lors, depuis cette époque; tsinahé tionwentsiate, depuis que la terre existe; tonahé thawenhoion, depuis quand est-il mort?

NAHOTEN, pronom interrogatif correspondant au quid des Latins: Nahoten sennontonnion=quid meditaris? Devant certains verbes, il se traduit par cun? quomodo? qualiter? Quand il n'est pas interrogatif, nahoten a le sens tantôt démonstratif de hoc, tantôt relatif de quod; qqfois même, il se rend par aliquid ou par aliquod.

NAKON, dedans, au fond, bien avant, profondément, en bas. De là les postpositions kon, äkon, äkon, okon. Ex.: kanonskon, dans la maison; kanonwäkon, au fond de l'eau; onwentsiäkon, dans les profondeurs de la terre, en enfer; onwentsiokon, dans la terre, sous une couche de terre.

—NANON, plein, rempli. Ex.: kanonsananon, maison pleine.

NE, qqfois NEE ou NEU, mot d'un emploi très-fréquent et de significations très-diverses. Il sert d'article, de pronom personnel, de pronom démonstratif; il annonce le sujet ou le régime d'un verbe; il précède et soutient les particules KI, OK, ONI, KATI, KEN, NONKEN, etc., et il en précise le sens; qqfois il se double en NENE ou même en NENEE;

tantôt sans craindre l'hiatus, il retient sa voyelle : NE ONI, tantôt il en permet l'élosion : N'ONWENT-SIAKE. Cf. en français, la part. nominale EN, et le NE italien qui y correspond ; en othomi, l'art. NA ; en hébreu, le signe NETH de l'accus. ; en espagnol, le signe A du régime direct-animé. *C'est de NE et de la finale OTEX que s'est formé nahoten.*

—NE, chez, à la maison de, sur, au jour de, quand, etc. Ex. : korane, chez le gouverneur ; tekaiasonne, sur la croix ; Okaristiane, au jour de l'Eucharistie, le jeudi-saint, le jeudi en général ; rouwaiatauentaktonne, quand on l'attacha, le vendredi-saint, et par extension, tous les vendredis de l'année.

—NE—, chez, s'intercale ainsi dans les noms de parenté : rake-niNEha, avec patrem meum ; akenistenNEha, avec matrem meam, etc.

—NENA, à la façon, au goût, à l'usage de, dans la langue de— Ex. : onkwe onwencha, en sauvage, en langue sauvage ; à la sauvage, à la manière des vrais hommes = onkwe omne ; ratenneha, en latin ; akokstenneka, à l'antique, à la façon des vieilles gens ; anokienncha, herbe au rat musqué, glaiéul.

—NENWE est par rapport au fut. ce qu'est —nahe par rapport au passé. Ex. : tonenwe ? jus-qu'à quand ? ethonwe iehen-terontake, il y sera jusqu'à cette époque ; tsinenwe enkonneheke, tant que je vivrai ; tiotkon isi-

nenwe, désormais, toujours à l'avenir, par la suite.

NIARE, auparavant, avec un v. au prés. : niarekwe, avec un v. au passé.* C'est le PINAMA des Algonquins. NIARE est aussi employé comme interjection pour interrompre ou arrêter qlq. qui parle, marche ou travaille, et c'est alors le KECK des Algonquins.

NIATE—, toute sorte de —. Ex. : niatekon, toute sorte de choses ; niateionkwetake, toute sorte de gens ; niatekaiatouserake, toute sorte de livres. Devant les noms d'époque, NIATE se rend par chaque : niatewonniserake, ...ioiaik-serake, ...wennitake, ...ioserake, chaque jour, ...semaine, ...mois, ...année.

NIAWEN, merci ; tant mieux.

NIHA, NISA, part. dépréciatives. La première est plus respectueuse que la seconde, mais l'une et l'autre peuvent se rendre par *quæso, quæsumus, de grâce, je vous en prie.*

NOK, et. Dans nok, la lettre n est purement servile ; car souvent on se contente de dire ok.

—NON, même signif. que —NA. Ex. : kanon wase = quoniam vadis ? kanon tase = undenam venis ? NON s'ajoute aussi à d'autres particules, comme akte, he-, etc. ; qqfois il est suivi d'un *ni* épenthétique : kanonniheron = ubinam est ? †

NONKAH ou NONKWAP, vers, du côté de. Voy. NONKATI.

NONKATI ou NONKWATI, tou-

* On trouve cette distinction bien marquée dans les manuscrits des anciens Missionnaires ; mais dans l'état actuel de la langue, on peut employer indifféremment niare et niarekwe.

† Ce *ni* occasionne le changement de *n* en *n* : *heron* est ici pour *renon*.

jours après un mot. Ex. : ka-nonkwati ? *De quel côté ? dans quelle direction ?* kennonkwati, *de ce côté-ci* ; isi nonkwati, *de ce côté-là* ; othoreke nonkati, *du côté du Nord* ; kanennakehne nonkati, *vers l'automne*.

NONWA,* maintenant, à présent.

NONWE, mot toujours précédé d'un adv. ou nom de lieu, et finissant une proposition : ka nonwe ? *En quel endroit ? où ?* Akwesasne nonwe, à St. Régis ; kento nonwe, dans ce lieu-ci ;

etho nonwe, dans ce lieu-là ; akte nonwe, ailleurs qu'ici ; heren ok nonwe, en divers lieux ; ka ok nonwe, en quelque endroit que ce soit.

NONWENTON, jamais. Cet adv. de même que son correspondant en français, ne s'emploie qu'avec la négation, à moins que la phrase ne soit interrogative : iah nonwenton te henteron = il n'y est jamais ; katke nonwenton n'eh-niit iakotkaton = quand jamais a-t-on vu chose pareille ?

O

—O exprime 1o. l'existence de qq. ch. appartenant à la terre, renfermé dans la terre ou se trouvant à sa surface dans des terrains d'alluvion. Ex. : kawisto, mine de métal (or, argent,) karisto, mine de fer, minière de cuivre, de fer ; katsiro, carrière de marbre ; kahneko, eau dans la terre, sous terre ; eau sur le sol, mare d'eau : kahnekonions n'ohahakeson, il y a ça et là des mares sur la route.

—O, renferme 2o. l'idée de creusement, d'excavation en général. Ex. : karonto, arbre perforé, creusé ; cachette, enfoncement pratiqué dans une matière ligneuse. De là les différentes acceptations de ce mot qui forme exactement le pendant du mi-ligwac algonquin.

—O signifie 3o. que qq. ch. est

plongé dans un liquide, dans une substance plus ou moins liquide. *Voy. KATSOS.*

Enfin 4o., quand il est joint à qqune des parties du corps, —O veut dire que cette partie est enflée, qu'il y a tumeur. Ex. : wakatesnonso, wakatkonso, wakatsino, avoir la main, le visage, la jambe enflée. *Voy. OSNONSA, OKONSA, OSINA.*

OFARA, creux d'un arbre ; chemin creux, chemin couvert, corridor, tunnel.

OHANA, chemin, route, voie, sentier.

OHAKENTA, indéchiffré, suite. Quelques-uns disent : okakente.

OHARENNATHA, plomb, mine de plomb, pierre de mine, crayon ; taches livides, meurtrissures sur

Je voudrais pouvoir rapprocher de NONWA l'alg. NONCOX, le latin NUNC, le grec ΝΥΝ, le danois NU, l'angl. NOW ; malheureusement la lettre initiale de l'adverbe iroquois n'est qu'une lettre servile qu'on peut retrancher à volonté. *Voy. ONWA.*

le corps ; couleur plombée, noirâtre, bleuâtre.

OHASA, jointure de la hanche.

OHASERA, chandelle, cierge.

OHATA, larynx ; trou d'un tuyau de pipe, trou du bois où est la moelle, cette moelle elle-même ; le cœur, le dedans d'un fruit, là où sont les pepins, les graines.

OHENTON, devant, en avant ; d'avance, auparavant.

OHERE, la canne du maïs. *De là plusieurs noms d'hommes, tels que Oheroskon, Nioherasha, etc.*

OHESA, vieil arbre couvert de mousse et déjà pourri. *Se dit par extension d'une maison en ruines, d'un vieillard décrépît.*

OHETA, ergot, éperon de coq ; les orteils, le bout des pieds.

OHIASA, racine gommeuse, branche d'arbre gommeux, résineux qu'on allume pour la pêche au flambeau.

OHIEKARON, saumon.

OHIENTA, gencive. *En cp. l'II disparaît : kientake, tsientake, raïen..., kaïen..., à mes, tes, ses gencives ; ronwaientakaritas ou bien ronwaientotsions, ils lui brûlent les gencives.*

OHIKARA, pointe, dent d'un instrument.

OHIKTA, épine ; ohiktokon, au milieu des épines, *inter spinas.*

OHIOKWA, joue bouffie, gonflée par qq. ch. qu'on tient dans sa bouche. *Ex. : kennikaliokwa, des joues grosses comme cela.*

OHIOSA, coude, cubitus ; équerre.

OHIOUSA, mâchoire inférieure, menton.

OHNA, peau, cuir, morceau d'étoffe, pièce pour raccommoder, couenno de lard.

OHNAKEN, en arrière, à rebours, à reculons, par derrière, après les autres, lard, après coup.

OHNAWA, courant, cours d'eau rapide, saut, cascade, chute d'eau.

OHNAWERA, source, puits, fontaine.

OHNEKA, eau, liqueur, liquide en général.

OHNETA, pin ; poix, gomme, résine ; encens ; cire d'abeilles.

OHNETARA, gros sable, gravier ; gravois ; laite, laitance, œuf de poisson.

OHNIARA, cou ; derrière du cou, nuque ; col, collet d'habit.

OHNIARE, couleuvre, serpent.

OHNIASA, gorge, devant du cou ; clocher, tour ronde, *et par extension, tour carrée.*

OHONKARA, invitation à un festin ; tessère, billet d'invitation.

OHONKWA, pomme d'Adam, saillie du cartilage thyroïde.

OHONRIA, glaire, pituite, phlegme, crachat épais.

OHONROTA, tuyau, canule, rouleau.

OHONKA, ouïe, le sous de l'ouïe.

OHONTA, oreille, l'organe de l'ouïe.

OHONTE, herbe, gazon, verdure, légumes verts ; couleur verte.

OHONWA, poitrine, poitrail, thorax.

OHOSERA, tilleul, bois blanc du Canada.

OHRATA, plume, ce que l'on ôte des deux côtés d'une plume pour empenner des flèches.

OHRIOKEN, suisse, sorte d'écureuil, l'*akwingos* des Algonquins.

OHRONWA, fossé, raie, vallon; orbite de l'œil.

OHTARA, cheminée; tribu, bande.

OHTERA, racine. D'où *tsiolte-resekowa*, la bien longue racine, nom iroquois de la salsepareille.

OIA, autre, OIA SONHA, d'autres choses.

OIAKWANA, la partie du corps qui est entre les bras et les jambes. Se dit aussi des animaux quadrupèdes.

OIAKWIRA, orteil. Ex.: *kaiak-wirowaren*, le gros orteil; *wakaiakwiranonwaks*, avoir mal à un orteil. Voy. WAKENONWAKS.

OIANA, couple, paire; train, allure; piste, trace.

OIATA, le corps, la personne. Ex.: *kiatio*, être beau de corps, être bien fait, bien proportionné; *kiataksen*, avoir un vilain physique; *kiatase*, avoir un corps neuf, être jeune. Ne se dit que des jeunes filles.

OIKNKWA, tabac. Ex.: *wakalienkwatetsen*, être friand du tabac, (*wakatetsen*).

OIENKWANA, fumée. Ex.: *walienkwaronnis ne ken katarôle*, cette cheminée fumée. Voy. OHTARA.

OIENTE, bois de chauffage.

OIENI, dix. Nombre complet des doigts. Cf. *KAIRRI*, = 4, nombre des doigts d'une main, le pouce non compris.

OIERONTA, le corps humain.

OKAHRA, œil, regard, vue. D'où OKAHRETA, cil; paupière. *eye cas*

OKAKWENTA, roue, cercle, roulette.

OKARA, copeau, planchette de bois; dette, arrérage; histoire, conte, récit.

OKARE, écorce, voy. KAKARE.

OKARIENTA, carcasse.

OKASERI, larme; de *okahra*, et de *keri*, liquide qui sort des yeux. Cf. *Alg. sipingon*, les ruisseaux des yeux.

OKASEROTA, le blé d'inde en lait, litt. en larmes = OKASERI.

OKATA, tache sur une habit; *teiokatäre*, il y a une tache.

OKATE, cru, qui n'est pas cuit

OKENHA, drap, étoffe.

OKENRA, poudre à canon; cendre; poussière; terre.

OKERHA, cheveux non peignés, chevelure en désordre; les cheveux du blé d'inde.

OKHANA, pas; *tsiokhahat*, un pas; *teiokhahäke*, deux pas. *trous*

OKIEWATA, noyer tendre.

OKOKWA, croupe, croupion.

OKON, OKONHA, marque du pl. dans les nouns. Ex.: *onkwo okon*, les hommes; *katsenen okon*, les animaux, le bétail; *eksa okonha*, les enfants; *kwaïen okonlin*, vous, mes enfants.

OKONKWANA, pustule, bube, bourgeon, élevation de la peau.

OKONRETA, billot; cheville; tison.

OKONSA, face, visage. On dit aussi *qqfois okonta*; mais il est mieux de réserver ce dernier mot

pour exprimer le museau des animaux.

OKONTENA, anguille. Voy. TIAVERONKO.

OKONTSENA, fard ; peinture, vernis.

OKOTARA, la partie postérieure de la jambe depuis le haut de la cuisse jusqu'au talon.

OKOTSIA, huppe, touffe de plumes que portent certains oiseaux. Ex. : wakkotsiahère, être huppé.

OKTI, part. verbale qui modifie d'une certaine manière la signification du verbe qui en est précédé. Si ce verbe est en T, au lieu d'OKTI, on met OKTA. Ex. : oktikatevetons, avoir progéniture en dehors du mariage, engendrer, enfanter des bâtards ; okta teka-ieston, c'est tout mêlé ensemble, c'est tout péle-mêle, (tandis qu'il devrait y avoir distinction, séparation.)

OKWAHO, loup. De là akkwaho, sakwaho, rokwaho, être de la bande du loup ; rotikwaho, les loups, iotikwaho, les louves, c-à-d. les hommes, les femmes de la bande du loup.

OKWARI, ours. L'ours blanc s'appelle : okwari kowa, l'ours de la grande espèce.

OKWAROTA, clou, fronde, apostume.

OKWENNA, harnais, harnachement.

OKWESEN, perdrix. De là kwesas, sak..., rak..., wak..., battre des ailes comme la perdrix.

OKWIRE, arbuste, arbrisseau,

branche d'arbre, verge, roseau, fouet, cravache.

OKWITSA, genou. Voy. ONTSA.

ONAHATA, côte, côtoletto.

ONAKARA, corne, collier de cheval.

ONAKE, bouleau ; écorce de bouleau ; canot d'écorce de bouleau.

ONAKENSA, peau passée.

ONAS, plume, plumage, plume à écrire. De là le cp. onasakentrat, litt. : plumage blanc, nom iroquois du Cygne.

ONASTA, charpente ; cage de radcau. D'où onastonkwa, cadre de porte, de chassis.

ONATSA, fesses ; lat. nates.

ONATSIA, blé. Ne confondez pas avec KANATSIA.

ONAWAA, colonne, pilier, pilastre, piou, pilotis, pôteau. *Quelques uns disent : onawahata, et tous ne se servent que de ce dernier en cp. : kanawahatote, un pilier debout ; kanawahatotonnion, des piliers debout.*

ONAWATSTA, boue, ciment, mortier ; rognon de castor.

ONAWATSISTA, croûte, croustille, crouton.

ONAWIRA, dent ; ivoire.

ONEKERENHETSA, manche d'un instrument, comme hache, faulx, etc.

ONEKWA, pois ; ONKWA, pl. de onekwa, signifie pilule, composition médicinale en forme de pois. *

* Onekwa n'appartient à l'iroquois que par emprunt, c'est une corruption du français : DES POIS = ~~NEKWA~~ en y joignant la voyelle prosthétique o.

Kanesatake Deseronto = Sept. 16/88

Lat. 44. 10. 00 N. Long. 77. 00. 00 W.

Oienkwa = tobacco I like to smoke.

Wa Katienkwatetsen = I love to smoke

Tsenkwairastha = you smoke a lot.

Wa Katetsen = I'm greedy.

Shatetsen = you're greedy.

Ponahatetsen = their greedy. = men

Iohnahatetsen = women = their greedy.

Ionkwatetsen = were greedy. =

WatenhaketaTONS = Birch tree.

{ WatenhaketaTONS Ki Kahonhiionniaton
this boat is made from birch bark.

{ ONaKe = Canoe =

OSkontarah = bark from tree = owatsiste =

OSkontarah ti Kanonsokoston.

the roof is covered with bark.

Kanesatake = the root word here is
nesa. and it comes from the word nesa
which means Crust. The name was given
because long ago when the Mohawks were in
their canoes, going down the Ottawa river, all they
saw on the hill was sand. and when the sand is
pressed down, it seems to be like crust and it

Kanicaunil... ..

Sept 13/1924

Sotewas Kin roanion

and it was like this until 1851 when the priests
planted 100,000 pine trees on top of the
hills, when I was about 10 years old. This
old man David Beauvais told me the story
that his mother worked for the priests for
planting these little pine trees she got 1¢ per tree,
but he didn't tell me how many days or how
many trees were planted. I don't know
any. They were a good thing on the hills.

This David Beauvais used to sit in front
of the church just in front of the organ,
and did he used to sing loud in Mohawk
and in the summer time he used to come up
in Assennesson Rd. which he had a property. to
work in his garden, he used to have an
old horse by the name of Queen she was
slow, old David would go home around
4 P.M. back to his village house, which
was just across from the united church,

That's how I knew old David Beauvais

Sotewas when I was
a boy.

ONEKWENSA, sang. *Alg.* mis-
kwi. *

ONEKWENTARA, rouge. *Alg.* mis-
ko. *

ONENHA, amande, pepin d'un
fruit. *En cp.*: maïs; semence;
grésil. *Voy.* KANEN.

ONENHARE, raisin, vigne, cep
de vigne, tige de la fève qui
court comme la vigne.

ONENHOKWA, grappe, *Cp.* avec
enskat: skanenhookvat n'onen-
hâre, une grappe de raisin.

ONENHIA, pierre, caillou; tes-
ticule; balle, plomb de fusil.

ONENHIOKWA, testicule. *En cp.*
ONENHIA.

ONENHIOWANN, boulet, balle,
plomb. *En cp.* ONENHIA.

ONENNIOKWA, se dit de toute
sorte de choses dures ou durcies
principalement par le froid; du-
rillon. *Plusieurs disent*: onon-
niokwa, et leur prononciation fi-
nira par prévaloir.

ONENRA. *Voy.* ONONRA.

ONENSA, épaule. *Cp.* avec wa-
kenonwaks, avec kerha, ce mot
nous donnera les v. wakenensa-
nonwaks, avoir mal à l'épaule;
kenensaherha, mettre qq. ch. sur
son épaule.

ONENSTE, maïs. De là onensto, †
mélange de maïs bouilli avec de
la viande: kenenstos, ...sto,
...sto, faire bouillir du blé d'inde
avec de la viande; kenensto-
kwaks, manger de ce ragoût.

†** Remarquez le rapport qu'ont vu les Iroquois aussi bien que les Algonquins
entre le sang et la couleur rouge. Ainsi en est-il chez les Hébreux: dâm=san-
guis, âdem=rubuit; et chez les Illyriens: krv=sanguis, krven=ruber.

† C'est un régal chez les sauvages, observe M. Marcoux, et une grande poll-
esse, toujours bien accueillie, de dire: ko, senerstokwak, tiens, mange de
l'onensto.

ONENTA, sapin du Canada,
épinette blanche; branche, ra-
meau de cet arbre vert et rési-
neux. *C'est ordinairement à l'é-
pinette blanche que l'on emprunte
les branches bénies à l'église, le Di-
manche des Rameaux. De là l'ex-
pression*: saontatenenton, quand
on donne les rameaux.

ONENTAKERI, bière d'épinette.

ONENTSA, l'avant-bras; le bras
tout entier.

ONENTSAWITHA, le bras depuis
le coude jusqu'à l'épaule.

ONERAHONTSA, alle.

ONERASA, amadou; liège;
tondre, bois coti; crête de coq.

ONERATE, feuille, feuillage.

ONERENHA, ver intestinal.

ONERISTA, nombril, ombilic.

ONEROKWA, corbeille, petit pa-
nier.

ONESHA, pente, déclivité, bas
d'un côteau. De là peut-être le
mot suiv.

ONESHON, enfer, dans l'enfer,
Cf. infernus, inferi, en bas, dans
l'abîme.

ONETSTAKWARA, crasse, saleté,
saloperie.

ONI, et, aussi, même.

ONIA, le dedans de la main.
De là:

ONIANAWEN, mitaine, gant, ce
qui tient la main chaude.

ONIANOTA, bateau, berge, cha-
loupe.

ONIATA, cou; dedans du cou, gosier; pharynx.

ONIATARAA, * indienne, linge, toile, rideau, nappe, voile de vaisseau.

ONIATSA, conette, queue de cheveux; le ruban qui les attache.

ONIESTA, le devant de la jambe.

ONIETE, neige.

ONIKONIA, écorce mince, écorce intérieure, enveloppe herbacée.

ONIKONIRA, esprit, caractère, pensée, avis, intention, opinion, sentiment.

ONINNHETA, verrue, poireau.

ONIONIA, âtre de cheminée, le foyer, l'ouverture d'en bas. *On nomme*: kaniouakenhiate, l'ouverture d'en haut.

ONIONSA, nez. *Voy.* SKANIONSA.

= ONISOKWA, le dernier enfant d'une famille.

ONISTA, tête d'épingle.

ONITSA, cuisse.

ONKA, avec ou sans interrogation, qui, lequel, laquelle; quel-
qu'un; quiconque. Ex.: Onka
ethoniboieren? *Qui a fait cela?*
lah, onka te ionkrori, *personne
ne me l'a dit*; onka thonte? *on
ne sait qui?* Onka ki ok, *quicon-
que, qui que ce soit.*

ONKWE, personne humaine, homme en général. *Lat.* homo; *Esp.* hombre. *En cp.* onkwela.

—ONNHA—, vie. Ex.: wa-
kouhahmiron, wakouhahkats-

te, avoir la vie dure, forte, avoir une complexion robuste.

ONNHETA, poil, piquants de porc-épic.

ONNHOKWA, joue.

ONNHONSA, œuf. *Alg.* waw.

ONNHONTA, pan de maison, d'une cabane.

ONNHONWATA, étang, marais, mare d'eau.

ONNHOSKWA, bouchée.

ONNIA, pointe de terre, butte.

ONOKWA, paquet que l'on porte sous le bras ou dans les mains. *Diff. de* KAHRIENA.

ONONHONSENA, citrouille.

ONONKWA, fond d'une chaudière.

ONONKWAT, remède, médecine, tisane.

ONONKVENNON, épi de blé.

ONONKWIS, cheveu, poil du corps.

ONONNA, tringle, latte; noyer; amer; *en qq. dial. anc.*: joue.

ONONNATA, patate, pomme de terre.

ONONNA, chevelure postiche, perruque; tête des arbres.

ONONSKWARA, picote, vaccine, variole, petite vérole; bouton, petit bourgeon des arbres et des plantes.

ONONTA, lait; mamelle; montagne; melon.

ONONTANA, potage des Sauvages, consistant en bié d'inde bouilli avec du lait et de l'eau.

ONONTENA, étançon, étai.

* A final est ici purement paragogique, il disparaît complètement dès que le mot entre en composition.

† C'est le *chi lo sa* des Italiens, l'*awekwenitok* des Algonquins.

ONONTHO, le roi de France,
litt. : la belle montagne. *

ONONTSI, tête. *En cp.* onontsista.

ONONWA, lie, fond de l'eau ;
eau ; *au fig.* la lie du peuple, la
canaille.

ONONWARA, cerveau, cervelle ;
tête ; peloton ; pommé de chou.

ONONWERHON, poil. *En cp.*
ononwerh.

ONONWETSA, nuque, cou, tête.

ONORA, tresse de blé d'inde,
d'ognois.

ONOSENA, gale, teigne, lèpre.

ONOTA, jonc.

ONOTSI, les dents, le râtelier,
la rangée de dents.

ONOWA, poulie ; cadenas ;
écaille de tortue ; courbure du
dos, et en général tout ce qui
s'arrondit en bosse.

ONOWEN, *en cp.* onowenta,
mensonge. *Voy.* WAKENOWEN.

—ONS, longueur ; fréquence.

ONTAK, chaudière.

ON TSA, genou ; fémur.

ONTSKWENA, estoniac.

ONWA, maintenant, actuelle-
ment, *id.* ac NONWA.

ONWY a tous les sens du mot
alg. *inin*, et de plus, il renferme
l'idée de permanence, de stabi-
lité, de perpétuité, d'immu-
tabilité. †

ONWENTSIA, terre, globe ter-
restre, champ, terre, terrain, ter-
roir, ferme, territoire, province.

ORANA, sève.

ORANONSA, temps ; jouc.

ORASA. *Voy.* ORENSA.

ORASEK, sureau blanc.

ORASWA, chance.

ORATA, talon. *Se prend qqfois*
pour le pied tout entier.

ORATSKENTA, tresse de che-
veux.

ORAWISTA, feuille de papier ;
parcemin, membrane, écorce
mince ; crêpe à manger ; coque
d'œuf ; pellicule, pelure.

ORENNA. *Voy.* KARENNA.

ORENSA, jambe depuis le ge-
nou jusqu'au coude pied ; *c'est*
proprement le tibia.

ORIHES, ortie.

ORHOTSENA, cosse, gousse de
pois, de fèves.

ORHOTE, artichaut.

ORIENTA, conscience, senti-
ment intime, conviction, hu-
meur, disposition d'esprit ; moy-
en, expédient.

ORISTA, confusion de paroles.

ORITE, pigeon, colombe, tour-
terelle.

ORIWA, *id.* ac KARIWA.

ORON, avoir l'air de —. *Ex.* :
WAKONKWEONWETSEORON, *j'ai*
l'air d'un Sauvage.

ORONHIA, bleu, azur, couleur
bleu de ciel. *Voy.* KARONHIA.

ORONHONKWA, panache, plu-
met.

ORONKARA, empan ; compas.

ORONKIVASA, chaino ; grains
enfilés.

ORONKWENA, échine, épine
dorsale, reins.

ORONKWENTSTA, *m. s.* que ORIS-
TA.

* *Voy.* sur ce mot la note explicative à la fin du vocabulaire.

† *Voy.* Etud. Philolog. sur qq. langues d'Amérique, p. 91.

ORONNA, rayon de lumière; auréole boréale; auréole, couronne des Saints.

ORONTO, canot de bois; sabot. Voy. KARONTA, et —O.

—OS, —O, —OWE, de WATOS.

—OS, —OHON, —OWE, de K—OS.

OSA, bouche, d'où OSARA, bouche d'un fleuve, embouchure d'une rivière.

OSA, couverture, couverte, m. s. que ASIRE.

OSAHETA, fève, haricot.

OSANTARA, crécelle.

OSAKENSERA, frimas, brume qui se glace en tombant.

OSAKENTA, gros foin, foin de savane. De là le nom donné à la paroisse de l'Acadie: OSAKENTAKE.

OSANENTA, tan, écorce de pruche mouluë. Le village des Tanneries se nomme: ISI WASANENTHETHA=là où l'on pile le tan.

OSATA, lisière de drap. Diff. de OSATA, ombre, que quelques-uns prononcent asata. Voy. ASATAKON.

OSEHTON, pou de bois.

OSENAKARA, crampe; nerf.

OSENNA, nom; signature; réputation. Id. ac KASENNA.

OSENONNA, mollet, gras de la jambe.

OSERA, hiver, et, par extension, année, comme le mot algonquin: pipon.

OSERA signifie encore, 1o. chaussée de castor, et c'est de là que dérive le nom géographique d'Hochelaga, corruption de oserake, à la chaussée de castor; 2o. hache, cognée, mais seulement en cp.

OSERENTA, sommeil.

OSERHA, matière molle comme pâte, levain; liquido épaisi.

OSERONNI, ensemble, conjointement avec —.

OSERONIWATA, broche, bois pointu, poteau planté devant le feu pour faire cuire la viande.

OSEROSA, peau crue, qui n'est point apprêtée.

OSSES, en cp. OSESTA, sirop, melle; colle.

OSERA, bourgeon. Diff. de ASENHA, bourgeon d'hiver.

OSHENNA, portée, visée.

OSIA, le dedans de la main.

OSIENHONTA, bas-ventre, abdomen.

OSINA, jambe, patte.

OSINEKOTA, cheville du pied.

OSITA, pied. Alg. osit. Dans l'un et l'autre mot le radical est SIT.

OSKARE, lin, chanvre, étoupe.

OSKENNONTON, chevreuil.

OSKENRA, vieux mot qui n'est plus guère usité qu'en cp. avec le v. wakkehte, porter. Il devait signifier la guerre ou plutôt qq. instrument de guerre. Roskenrakehte, au pl., rôtiskenrakehte, homme de guerre, guerrier, militaire, homme portant les armes. Ce mot a maintenant une signification plus étendue, il équivaut au mas des Latins, au varon des Espagnols, à l'inint des Algonquins.

OSKENRHA, rouille.

OSKWENTA, lèvres inférieures.

OSNONSA, main, doigt; bel gnet en forme de doigts.

OSOHITE, noisette, noisetier.

OSOKWA, *terme générique pour désigner les amandes, noix, noisettes, avelines, glands, etc.*

OSONKARA, lèvres supérieures.

OSONWA, fosse, trou, creux.

OSTARA, goutte, en général ce qui tombe en gouttes, ce qui pend en forme de gouttes, v. g. certains pendants d'oreilles. *De OSTARA dérive le suiv.*

OSTAROKWA, grains de collier, grains de chapelet.

OSTARONWA, moëlle.

OSTIEN, *en cp.* OSTIENTA, os, ossement, arrête de poisson.

OSTOSERA ou OSTOSERI, plume, duvet.

OSTONHA, peu, un peu.

OSWA, feu éteint, pas de feu, de chaleur, de lumière.

OSWENKARE, planche; échiquier, damier.

OTA, fiente, excrément, ordure, crotte, fumier.

OTASA, queue.

OTAWEK, puce.

OTEKARA, côte.

—OTEN sert à exprimer l'état, la manière, l'espèce, la nature d'une chose.

OTENTARA, assiette, vaisselle plate.

OTESENA, farine; poudre à poudrer, amidon pulvérisé et parfumé.

OTHENON, quelque chose; lah othenon, rien.

OTHONSERA, lard, le gras du cochon, de l'ours.

OTHOREKE, le nord, au nord.

OTIAK ou OTIAKE, quelques-uns, quelques-unes.

OTIARENTA, fleur de citrouille.

OTKENSERI, pourriture; bois de plomb.

OTKON, génie, esprit, être mystérieux et puissant. *C'est le Oki des Hurons, le Manito des Algonquins.*

OTOKENON, comme il faut, à propos, pertinemment, d'une manière précise.

OTOKWA, botte de paille, de foin; gerbe de blé.

OTONKWA, flamme; ardeur de la fièvre, la fièvre elle-même.

OTONWA, tas, monceau, meule, de foin; cabane de castor, de rat-musqué.

OTSATA, brume, vapeur, nuage.

OTSATE, siel.

OTSEWA, panse; bas-ventre.

OTSIA, *id. ac* ATSIENHA, feu.

OTSIHONSKWA, murmure, chuchotement.

OTSIANA, poignée (OSIA).

OTSIHERA, ongle, griffe. *De là peut-être le mot suiv.*

OTSIHERON ou OTSIHEROTA, écrevise.

OTSII, interj. de crainte, de frayeur.

OTSIKHTA, sucre; miel.

OTSIKWA, rave, betterave, navet, carotte, grosse racine; loupe de bois, maillet, mailloche; nœud de bois ou de cordes; bouton d'habit; poing, main fermée; et généralement, tout ce qui a une forme à peu près ronde et une certaine solidité.

OTSINAHARA, souche coupée ou renversée.	OTSIWEIONTA, bec ; ερεο ; pic.
OTSINAKON, nid d'oiseau.	OTSKAKA, liqueur forte, alcool, eau-de-vie.
OTSINAKWA, poumon.	OTSKERI, crachiat, salive.
OTSINARENTA, sabot, corne du pied du cheval ; médaille des petits-chefs, ainsi nommée à cause de sa forme.	OTSKWARHE, grenouille.
OTSINEKWAN, jaune ; bile ; jaunisse.	OTSKENHHA, hêtre.
OTSINENIHOSA vel OTSINOIOSA, croupe, croupion.	OTSKWA, la partie du corps qui porte sur le siège, séant, posture d'une personne assise. Ex. : kitskwiio, être bien assis ; kitskwa-kseu, être mal assis, se tenir mal sur son siège ; kitskôte, être assis droit ; tekitskwâkenheions, se fatiguer d'être assis ; kitskwahère, être assis ; komit-kwâherha, s'asseoir, mettre son otakwa sur un siège.
OTSINONKARON, taupe, mulot, surmulot.	OTSOHKOTON, sapin.
OTSINONKERI, (onionsa, kerî) morve, roupie.	OTSTA, écaille de poisson ; croûte qui se forme sur une plaie en voie de guérison.
OTSIOKWA, morceau, quignon, pièce, fragment. Lat., frustum ; Esp., pedazo.	OTSTENRA, roc, roche, rocher ; mur, muraille.
OTSINON, en ep. OTSINOFSTA, pou.	OTSTIESERA, foie ; rognon.
OTSINONHATON, veine, artère ; nerf, muscle.	OTSTOKWA, ballot de marchandise ; pièce entière de drap, d'indienne ; écheveau de fil ; mesure ; tas ; quantité.
OTSINONWA, insecte, ver, vermine, puceron.	OTWENSA, fressure.
OTSINOWEN, souris ; OTSINOWEN KOWA, rat.	OWARONK, en ep. OWARA, chair, viande.
OTSIRE, feu ; conseil des chefs ; bateau à vapeur.	OWATSIRA, famille, race, parenté.
OTSISERA, vitre ; lune, clair de lune.	OWATSISTA, fossé béotie. On dit également : owatsiste. C'est de ce dernier que l'on se sert pour désigner la cannelle.
OTSISKAIONNITHA, limaçou, colimaçon.	OWATSTA, écume.
OTSISTOK, étoile ; astérisque ; point sur les i, point final ; notes de plain-chant, de musique.	OWEIA, bras ; allo.
OTSITA, seulement en ep., être en pleurs.	OWEIENNA, maintien, posture, manière d'agir, façon de faire, conduite.
OTSITSIA, fleur ; vin, ainsi appelé, parce qu'en moussant, il a semblé aux Sauvages produire des fleurs = otsitsia.	OWEIONKARA, pouce.

<p>OWEIONTA, <i>id. ac</i> otsiweionta.</p> <p>OWENNA, mot, parole, voix, langage, ordre, commandement, discours, langue, idiome, prononciation, ton de voix, articulation.</p> <p>OWERA, air; vent; flatuosité, vents dans le corps.</p> <p>OWIRA, enfant nouveau-né; enfant à la mamelle; enfant (<i>de n'importe quel âge</i>), fils ou fille par relation au père et à la mère.</p>	<p><i>Se dit aussi des petits des animaux.*</i></p> <p>OWISE, verre à boire; glace, glaciés; grêle.</p> <p>OWISHA, haleine, respiration; forces du corps, vigueur ou faiblesse.</p> <p>OWISTA, argent, (<i>argentum, pecunia</i>) piastre; monnaie en général; cloche; métal.</p> <p>OWISTOSERA, beurre, suif, crème.</p>
---	---

R

<p>R— <i>signe de la 3e p. du masc.</i></p> <p>—RAKEN, blanc. Ex.: karon-saraken, maison blanche; kih-naraken, avoir la peau blanche.</p> <p>RAKENI, † <i>pater mi!</i> C'est le voc. de RAKENHA.</p> <p>RAONHA, lui; RAONHAA, lui seul; RAONHATSIWA, lui tout seul.</p> <p>RAONTAKS, <i>pl.</i> ratirontaks, algonquin, <i>litt.</i>, mange-bois, les mangeurs de bois, de IKEKS et de KARONTA.</p> <p>RAWENNIHO, (<i>en Huron: Rawen-dii</i>), le Seigneur, Dieu. C'est la 3e p. de kewenniio, être maître. Rawenniio isi lionhe, le maître de notre vie.</p> <p>RAWENN, <i>corr. du fr.</i>: l'avoine.</p> <p>RAWENSIION <i>c'est</i> RAWENSIE, monsieur, un monsieur, un bour-</p>	<p>geois. <i>Mot tiré du français; il se féminise: kawension, madame; koneusion, mesdames.</i></p> <p>RONE, son mari; sa femme. <i>Pl.</i> rotine, leurs époux ou épouses.</p> <p>RONENSION, messieurs, des bourgeois, des messieurs. <i>Voy.</i> RAWENSION.</p> <p>—RONON, habitant de —. Ex.: Raronhia, Ronon, un habitant du ciel, un ange; oneshonronon, habitant de l'enfer, démon; Sitae-ronon, habitant de la Judée, Juif. <i>En alg.</i> inini, s'emploie dans le même sens et de la même manière: Jodawinini, Juif; anamakami-kowinini, démon.</p> <p>RONONHA, eux; nononhAA, eux seuls; nononhATSIWA, eux tout seuls.</p> <p>ROSAHHHEKON, à Châteaugay.</p>
--	---

* Owina sert encore à exprimer le produit de l'argent placé à intérêt. Cet intérêt, disait M. Marcoux, est considéré comme l'enfant du capital. J'ajouterai qu'il en est de même en grec, me souvenant du vers de Lancelot dans le jardin de ses Racines: Tokos, usure, enfantement. (Décade ccxii, 9°).

† *Voy. p. 141 des Etud. philolog.* Montréal, Dawson Brothers, rue St. Jacques.

S

S— sign: ordinaire de la 2e p.; S—, ou qqf. se—, marque de la redupl. dans les verbes, à la 1re p. du prés. de l'ind.; S—, qqf. st— abrév. de tsi: v. g. sahrenheie, pour tsi wahrenheie, quand il mourut; si keksaa, quand j'étais petit.

SAHETO, quand même, nonobstant, quoique.

SAONTATHASERON pour tsi waontat..., quand on donne les cierges, c.-à-d. à la Chandeleur. *Angl.* candlemas; *Esp.* candelaria; *Ital.* il di della candelala. (OHASERA, KAWIS).

SAIESE, mûre, fruit du mûrier.

SAKAT, la même chose, idem, se cp. et se conjugue: saoriwat, c'est la même affaire; sakanonsat, la même maison; saonkwariwat, nous avons la même affaire; se-sewanonsat, vous avez la même maison; sahaiatat Niio n'asenhati, les trois personnes sont le même Dieu.

SANE, pourtant, cependant, néanmoins.

SARASARA, martin-pêcheur. *Par dérision, on appelle sarasara qu'un qui a la voix aigre.*

SASE et qqfois par abrégé. sa, part. qui se rend de différentes manières suivant les circonstances. *Ex.*: sase rattokha, tout savant qu'il est; sase wenniserio, naholen aoriwa iahtasahenti? la journée est si belle, pourquoi ne partez-vous pas? sase vel sa non-wa nanakere, il y en a tant à présent.

SATE—, égal, également; pareil, pareillement.

SATE—HEN, la moitié, le milieu. *Ex.*: sateonventsien, au milieu de la terre; satekanatien, la moitié, le milieu du village.

SATHI; duel, TMIATHI; pl. SEWATHI, gare, prenez garde, faites place.

SATRONWASKWENHAWE, la fête de l'Assomption s'appelle ainsi, parce qu'en ce jour, on porte en procession la statue de la très-Ste. Vierge. Les Algonquins nomment aussi cette fête: MANI PRIMWININTC, quand on porte Marie.

SEKEIEREN, ...renne, ...ren, s'assimiler à, se faire semblable à, ressembler à.

SEKEIERHA, sekeieren, ensekeiere, (*red. de KIERHA faire*), refaire aux autres ce qu'ils nous ont fait, se venger, se revenger.

SEKON, encore, de plus. *Cet ad- verbe s'emploie pour saluer, on dit en se rencontrant: sekon, sous- entendant sonnhe, comme qui dirait: bien, vous vivez encore.*

SENHA, plus, davantage, mieux.

SERENKHENE, à peine.

SEWAHIOWANE, pomme, fruit du pommier. *Litt.*: le gros fruit, cpé. de kahik et de kowanen. Les Ottawaes et les Sauteux emploient le mot micimlin qui a la même signification.

SEWAHIOWANE, est aussi un nom d'homme.

SEWAKATERATI, tsisat...shot... tsiot..., etc., être lunatique.

SEWAKATHONWISEN, tsisath..., tsiioth..., etc.. être du sexe féminin, fille, femme. *Angl.* female.

SEWATERONKWENNI, la confession; le sacrement de Pénitence.

SEWATIEREN *précédé de la part.* ok, *signifie* : sans but, sans cause, sans dessein, par hasard, pour rien. *Il rend les mots* *algonquins* cockwat et anica.

SEWATIERENS *vel* SEWATIEREKES, quelquefois, parfois.

SIRON, *nom de baptême.* S'imaginerait-on que c'est JÉRÔME ?

SIRON, shelling, *monnaie d'Angleterre qui vaut* 24 sous *de France.* Enskat siron, tekeni siron, 1 shelling, 2 shellings. Avant la conquête et encore pendant longtemps depuis cette époque, on disait : tekeni wentkatso, asen wentkatso, deux 24 sous, trois 24 sous.

SKAHNETATI, (ohneta, pin, skati, *de l'autre côté.*) Albany, (Etat de New-York). *Litt.* : de l'autre côté des pins.

SKAKTONS, sewakakton, enskakêc, retourner, revenir sur ses pas, rebrousser chemin.

SKANAWETSI (kalinawa), au rapide de Ste. Anne.

SKANEKWENTARANENT, framboise, (onekwentara). *Alg.* miskwimij (miskwi).

SKANIONSA, élan, orignal; *nasutum animal*, (enskat, onionsa).

SKANORON, parum abest, parum absuit, parum aberat, *selon le temps du v. qui suit* : ska-

noron ahrenheie, *peu s'en faut qu'il ne meure, il est tout près de mourir.*

SKARAS, la lune se renouvelle. *Iskare, elle est renouvelée, c'est le 1er du mois; sakarânc, elle vient de se renouveler, nous voilà arrivés au premier du mois; eniorheno enskaranc, demain elle se renouvellera, le mois commencera.* Bien que les lunes ne coïncident que rarement avec le mois, néanmoins c'est toujours le même verbe qui est employé, et cela, à cause de l'ancien usage de diviser l'année en mois lunaires. Le comput a été changé, la langue est restée la même.

SKATEWATHA, sewakatewaton, enskatewate, frapper à faux, manquer son coup.

SKATI, d'un côté. *Alg.* napan. *Ex.* : skiatakarakati, tsiatakarakati, shaiat..., etc., *d'un côté de moi, ton, son corps, etc.* SKATI signifie aussi *de l'autre côté.* *Ex.* : skaniatarati, *de l'autre côté du fleuve; skanataati de l'autre côté du village.* Les Hurons employaient ce mot dans le même sens, et si Sagard* traduit par SKATI la phrase *TOURNE DE L'AUTRE CÔTÉ*, c'est uniquement par ellipse, comme font les Algonquins avec leur mot KWEEK, en sous-entendant le verbe.

SKATONS, *red. de* KATONS, guérir, revenir à la santé, se rétablir, *litt.* : redevenir, se refaire. *Voy.* KATONS.

SKAWINOWANE, coq d'inde, dindon, (owira, kowanen). *Alg.* misise, *le grand oiseau.*

* Dictionnaire de la langue huronno par Fr. Gabriel Sagard, recollect. Paris, 1632.

SKEKWANENHNON, Nipissingue. *Alg.* otickwagami.

SKENERWATI, sesének..., shanek..., etc., être gaucher. SKANEKWATI, nom de femme, elle est gauchère, la gauchère. SHANEKWATI, nom d'homme, le gaucher; il est gaucher. Ex.: Rawensie Tier Shanekwati, *M. Pierre Gaucher*.

SKENNEN vel SKENNON, bien, tranquillement, en paix, à l'amiable. *Dim.* skennenha, doucement.

SKENTSTENNI, carpe, *lat.* cyprinus carpio; *ital.* carpione.

—SON, —SONHA, 10 pour exprimer la diversité dans la pluralité. Ex.: othenon sonha, différentes^a choses; rotliianertson, les différents chefs, les officiers de divers grades; akoiatatokentison, les Saints à divers degrés de gloire.

20 Séparément, scorsum. Ex.: akaonhaason, chacun en son particulier. tsieiatatsón, enskatson, un-à-un, chacun un, tckenison, bini et bini, deux à deux; chacun deux; kaierison, quatre à quatre

vel chacun quatre; skanousatson, par maisons, par chaque maison.

30 Ça et là, par-ci par-là. Ex.: kanatakonsou, ça et là dans la ville; karhakonsou, par-ci par-là dans la forêt; karouhiakesou, dans les espaces de l'air; kaniatarakesou, sur les flots de l'océan.

SONKIERAT, sesaierat, sahoierat, saoierrat, etc., être ainsi fait, être tel de naissance, avoir tel naturel. Ex.: saonkwaierat n'ia-kionkwe onwe, nous sommes bâtis comme cela, nous autres sauvages.

SONKWAWENNIIO, Dominus hoster. (R. Kewenniio).

SORAK, canard. *Alg.* cicib.

SOTAR, corruption du mot soldat. Ex.: sotar okonha, les soldats; kanerakonsou sodar, à travers les rangs des soldats. Les Algonquins usent du mot CIMAGANIC dont le primitif est CIMAGAN, lance, pique.

SOTSI, (contraction de eso tsi), trop.

T

T—, signe de la dualité, et de la localité en deça. Ex.: tekiaks, couper en deux, (IKIAXS, couper), tekhas, apporter, porter ici, (IKHAS, porter.)

TAHONENNE, d'avance, avant l'événement. On dit aussi: tahonenna, mais dans un sens dimi-nutif.

TAKOS, chat, malou.

TAKWAHASONT, araignée; chancre, cancer.

TAKWANIKATONTON, lézard.

TAONTAINEKEN, lièvre, lapin, ainsi nommés parce qu'ils ont les oreilles jointes. Voy. ohonta et tekaterahnekens.

TARAKTARAK, (onom.), grillon, cricri, criquet, courtillière.

TARAKWI, vinaigrier, *hus coraria, sumac des corroyeurs.*

TAWINE, loutre; en Huron, Isahouinecq.*

* J'écris ce mot d'après Sagard dont l'orthographe est loin d'être parfaite.

TAWISTAWIS, (onom.), allouette. Alg. adjidjickiwens.

—TE, *fréq.*, —TENIONS, *tr.*, —TATIES, qq. ch. être, exister, y avoir qq. ch. Ex. : ionwentsiate, ionwentsiatenions, ionwentsiataties, *il y a une terre, des terres, la même terre qui continue* ; wenniserate, ...lenions, ...taties, *un jour, des jours, le même jour vel une suite de jours semblables.*

TEIAONHARHA, teiaonhäre, teiaonhärère, retentir, faire du bruit, v. g. le tonnerre, le canon.

TEIOHIOTSIS, sel ; salé, sur, aigre, aigret. *Il se cp. : teiohnekahiotsis, eau salée, saumure ; teiohontahiotsis, herbe sure, c.-à-d., oseille.*

TEIOIENRENS, ...renhon, ...rénne, la terre fumer, la fumée s'exhaler de la terre,

TEIOKARANIS, alun.

TEIOKENWATON, semblable, pareil. Ex. : teionatakenwatton, *deux villages pareils ; teiononsakenwatton, deux maisons semblables.* Voy. TEKERIWAKENWATHA.

TEIONIHES, large. Ex. : tsina TEIONIHES, large de —, de la largeur de — ; ken ok NATIONIHES, pas plus large que cela (en montrant) ; kennateIONIHESHA, peu large, étroit.

TEIONIŠTIKAT, chatouillant, titillant. *TICKLISH*

TEIONNHONŠWARON, bœuf, vache, veau, génisse. De là le nom de l'île Perrot : Teionnhonskwaronte.

TEIONNHIANIT, terrible ; horrible. *On dit dans le même sens : teiotenonhianiton.*

TEIONTIAKON, canal. *C'est l'ancien nom de Montréal. Par abréviation on dit maintenant : TIO-TIAKE.* Voy. TEKONTIAKS.

TEIOSTARATHE, ...thëkwe, ...thëke, être luisant, brillant. *(Se dit d'un objet bien nettoyé, bien frotté).*

TEIOSWATHE, ...thëkwe, ...thëke, faire jour, faire clair, le jour luire, briller.

TEIOTIENTARON, éturgeon maillé. *Sorte d'esturgeon des grandes rivières du Canada.*

TEIOTOKENTON, vis-à-vis, en face de —. Voy. TEKTOKENTHA.

TEIOTOREN, *parf. de TEWATORENS, s'emploie substantivement pour fente, crevasse, fissure.*

TEIOTSAKTON, croche, tors, courbé et tordu.

TEIOTSION, sale, malpropre, dégoûtant.

TEIOTWAWENHE, recoin, angle, endroit resserré. Voy. TEKWAWENHERS.

TEIOWENRAS, ...ronhon, ...ron, n'y avoir plus de place, toutes les places étant prises.

TEKAIHANNET vel TRIOHANNET, double, doublé.

TEKAHNS, teiohrihon, tenkahrine, *mn.*, se briser, se broyer, se casser. Voy. TEKRITHA.

TEKAIASENE, doublé, posé l'un sur l'autre, croisé, *participe de TERIASERHA.*

TEKAIARONTE, crois, *il y a une croix ; tekaiasonton, des croix, il y a des croix ; tekiasontha, faire une croix, faire le signe de la croix,*

TEKAIESTON, mêlé avec —; mélange. Voy. TEKIESTHA.

TEKAKHEN, joint, jointure. *Duel*, tenikhen, *jumeaux*, tekenikhen, *jumelles*.

TEKAKWATASE, tewakakwatase, tenkakwatase, faire le tour, tourner autour de —.

TEKANATOKEN, (tioken, *espace entre deux*, kanata, *village*,) *espace entre deux villages*, c.-à-d. *entre deux rangs de maisons*; riu, *carrefour*. *C'est aussi le nom d'un chef de la tribu de l'Ours*.

TEKANOWAKWA, bécassine; bécasse ponctuée.

TEKAON, hutor, espèce de Héron, (*Ardea Canadensis*.)

TEKARATATS, tewakarataton, tepkaratâte, courir, s'élaner.

TEKARENTOKEN, *plante médicinale, ainsi nommée à cause de la forme de sa racine composée de deux branches pivotantes, simulant grossièrement les deux cuisses d'un homme*, (tioken, *oriental*). *C'est le ginseng du Canada, en tout semblable à celui de la Chine, sauf en réputation*.

TEKARONTATON, cache, *endroit dans la forêt où l'Indien cache ses provisions, son canot, ses instruments de pêche et de chasse, etc.*

TEKARONWE, qq. ch. mis de travers. *D'où tekialaronwe, se mettre en travers, être en opposition*. *Au lieu de tehaliataronwe, les opposants, ceux du parti opposé, on dit qqf. par dérision: tehaliokwaronwe, ceux qui ont la croupe de travers.* *

* Okokwa, croupe, et par abrev. okwa qui se retrouve dans le v. kesokwawesons, *fouetter, fesser*.

TEKASENTHOS. ...ton, ...tho, pleurer.

TEKATENTHOS, ...tson, ...tsa, gagner, mériter, tirer du profit.

TEKATERAS, ...raon, ...raue, se rencontrer. Ex.: isi iatecionkiate-raon, *nous nous sommes rencontrés là tous deux*; isi iatentsiaterane, *vous vous rencontrerez là de nouveau tous les deux*; aiawens tewakwekon taetsitewaterane karonhiake, *puissions-nous, tous ensemble, nous rencontrer dans le ciel!* Co v., comme on le voit assez par sa signification, ne s'emploie qu'au duel et au pluriel.

TEKATERATS, ...raton, ...rate, répéter une action, réitérer, se faire ce que l'on a déjà fait; revenir à la charge. Ex.: teiote-raton, *talle, tige qui repousse au blé, à l'avoine*; toutasatêrat, *prenez-en encore*, (dira-t-on à qlq. qui a déjà pris qq. ch.)

TEKATKARIAS, ...rien, ...ri, manquer, avoir besoin, être privé; pâtir, être indigent, misérable. *Il se cp. avec ONNHA: tekatonnhakarias, avoir une vie misérable en ce monde ou en l'autre; avec ORIENTA: tekaterientakarias, être tourmenté intérieurement par l'attente de qq. ch. que l'on désire; avec ONIWA: tekateriwakarias, ne pouvoir alléguer de bonnes raisons; avec OWISTA, OWARONK, KANATAROK, etc., tekatiwistakarias, tekatewarakarias, tekatenatarakarias, manquer d'argent, de viande, de pain.*

TEKATKENNIES, ...nion, ...ni, faire à qui mieux mieux, lutter,

se mesurer avec qlq., prétendre l'emporter sur un autre. Ex. : iah taonton taionkenni ne Niio, *on ne peut pas se mesurer avec Dieu.*

TEKATOKWATHA, ...ton, ...te, fouiller.

TEKATONTARIKTHA, rire aux éclats, à gorge déployée, *en latin*, cachinnor ; *en grec*, kagkhadzô, *en esp.* reir à carcajadas.

TEKATONTS, ...tonton, ...tôte, agir de concert, se mettre deux ou plusieurs pour faire une chose ; manger ensemble.

TEKATSKAHONS, ...hon, ...hon, manger ; mâcher ; prendre sou repas.

TEKATSKANENONTHA, ...rôte, ...nônten, blêmir, pâlir.

TEKATOTSERONTHA, ...rôte, ...rônlon, lancer avec la fronde.

TEKATSTEKAFAS, ...fen, ...fa, voyager, être voyageur, parcourir le pays, courir le monde, *litt.* : faire aller ses jambes, *de même que* TEKATSKAHONS : faire aller ses mâchoires.

TEKATTIHEN, tesatt..., tehatt..., etc., *passé*, tekattihenne ; *fut.* tenkattiha, être différent. *Ce v. ne s'emploie qu'au D. et au pl. ex.* : Tehlatthien nakwa, *ils sont bien différents l'un de l'autre* ; esotsi tehontthianions, *ils différent très-fort les uns des autres* ; tetsiateriwatihen, *vous différez l'un de l'autre dans votre discours (oriwa)* ; tosa tetsiateriwatiha, *ne différez pas l'un de l'autre, dites tous deux la même chose.*

TEKATTOKWATHA, ...ton, ...te, déranger, mettre qq. ch. hors de sa place.

TEKAWEHETHA, ...ton, ...te, percer ; piquer.

TEKAWENNIES, ...richon, ...rie, brasser, remuer un liquide, le troubler en le remuant ; tourner, changer, bouleverser.

TEKAWENRONS, ...ron, ...ron, alterner. Ex. : tekerennawenrons, *chanter alternativement* ; tekeriawenrons, *réciter tour-à-tour.*

TEKAWISAS, ...sen, ...sa, cogner, faire que deux choses se heurtent, se joignent.

TEKAWISKWATHA, effleurer, frôler, toucher légèrement.

TEKEKHAS, tewakeken, tenkekha, joindre ensemble deux ou plus. ch. pour n'en faire qu'une. *Son contraire* : tekekasion, ...sion, ...si, *séparer ce qui est joint, diviser ce qui ne faisait qu'un.*

TEKEKONHENS, ...hen, ...hen, adopter un prisonnier à la place d'un parent tué à la guerre.

TEKEKWA, tewakekwen, tenkêkwe, prendre qq. ch., lever de terre, enlever, ravir, s'emparer, etc.

TEKENAKS, ...nakon, ...nake, hercer, rateler ; égratigner.

TEKENERAKS, ...ren, ...râke, prendre uno ch. pour uno autre, se méprendre, confondre, faire un qui-proquo.

TEKENI, deux ; tekeni jawenre, *12, litt.* : 2 par dessus, 2 de plus.

TEKENNHARATHA, ...ton, ...te, envoyer qq. ch. qui passe au travers, lancer au travers, transpercer.

TEKENNISTONS, tewakenniston, tenkennisète, faire un voyage d'un jour, et par extension, d'une

saison de chasse ; s'absenter pour tout le temps de la mission, de la visite du prêtre, de l'évêque, etc. *De là le nom d'Awennisete donné à plusieurs missionnaires.*

TEKENNITONNIATHA, ...ton, ...te, brouiller, embrouiller, *au pr. et au fig. Pour former le ct. de ce v. il n'y a qu'à changer les désinences —tha, —ton, —te, en leurs correspondantes, —sions, —sion, —si.*

TEKERANEKARONS, ...ron, ...re, crever, percer, ouvrir qq. ch. de gonflé, de creux. Ex. : watharane-käre tsi wakenonwaktani, *il a percé là où je suis malade (le chirurgien a crevé mon abcès).* D'un navire qui fait explosion, d'un fusil qui éclate, d'un faroncle qui aboutit, d'un transport de joie, de douleur ou de colère, longtemps comprimée, *on peut dire également : watewateranc-käre, c'est crevé.*

TEKERENSARONS, ...ron, ...ron, louer, vanter, faire l'éloge.

TEKERIKS, ...rikon, ...rike, joindre, faire toucher deux choses ; ct. tekerisions, les séparer.

TEKETSAS, ...tson, ...tsa, gagner, *(jeu, pari, procès).*

TEKH RATATS, ...taton, ...tate, marcher légèrement et avec précaution sur la neige (ou autre chose), pour ne pas aller au fond.

TEKHRENHOS, ...hon, ...ho, mettre qq. ch. en travers ; cacher qlq. ou qq. ch. par un objet mis devant, en travers. *Ainsi la balustrade d'un sanctuaire se nomme : tekahrenhon ; un devant d'autel : teichrenhostha.*

TEKWANNHAKS, ...hien, ...häke, ceindre, entourer, bander, environner.

TEKWATASES, ...tase, ...tase, tordre ; faire le tour de —, v. g. un village : tekenatases.

TEKWAWENHEKS, ...wenhe, ...wenhöke, envelopper. Une enveloppe de lettre se nomme : tekwawenhhektha.

TEKIASÉ, tekiashne, tenkiashake, n'être pas seul, être avec un ou plusieurs autres. *Ce v. ne s'emploie qu'au duel et au pl.*

TEKIASERHA, tewakiasere, tenkiasere, doubler, mettre une ch. sur une autre, croiser deux ch.

TEKIATONTARIKON, Québec, *lit.* : deux montagnes qui se joignent. (Onta, contraction de ononta, montague, et tekiaterikon, elles sont jointes).

TEKIATORETHA, ...rëton, ...rëte, considérer, examiner, réfléchir, juger, délibérer.

TEKIENAKHON, tracer le chemin dans le bois.

TEKIESTHA, tewakiëston, tenkiëste, mêler, mélanger deux choses ensemble. *Voy. KIESTHA.*

TEKIOHKTONS, towakiohkton, tenkiohkton, émousser un instrument tranchant. *Rest. tekiatiohktons, s'émousser (un couteau, une hache).*

TEKITAKSENS, tewakitaksen, hon, tenkitaksenne, se brouiller avec qlq. *Voy. —AKSEN.*

TEKKANERAS, ...rëton, ...rëne, voir en rêve ; regarder une ch. avec désir de la posséder, jeter des yeux de concupiscence sur qq. objet qui plait.

TEKKANRE, tekkanērākwé, tenkkanērāke, voir, regarder, envisager; avoir pour règle, pour modèle; être témoin oculaire.

TEK—KARAWAS, ...wen, ...we, ouvrir, tenir ouvert, béant, ouvrir d'une manière désagréable, ouvrir ce qu'il serait mieux de tenir fermé. Ex.: tekenonskarawas, ouvrir sa maison à tout le monde; tekatskarawas, ouvrir la bouche; teiotskarawen, une plaie béante; teiotskarawanion, des plaies béantes.

TEKKARENONS, ...ron, ...ron, balancer de côté et d'autre, remuer, branler, pencher qq. ch. à droite et à gauche, bercer, ébranler en remuant.

TEKKENNIES, tewakkennion. tenkkenni, vieux verbe remplacé par son réfléchi tekatkennies, prévaloir, l'emporter sur qlq.

TEKKENSERONS, ...ron, ...ron, racler, gratter, amincir en raclant, ratisser.

TEKKENTOKS, heurter, frapper à une porte fermée.

TEKKWATHONS, ...tonhon, ...ton, plier et replier, crochir en tous sens.

TEK—OIENTHA, ...ton, ...te, frapper sur. Sur une maison, un mur, un poêle; tekenonsoientha, tekitsleuroientha, tekaristoientha.

TEKONTANOS, ...rhone, ...rho, ôter, reculer, écarter qq. ch. qui embarrasse.

TEKONKOS, ...kon, ...ko, toucher, atteindre qlq. ou qq. ch. avec un objet que l'on a lancé.

TEKORENS, ...ren, ...ren, fendre; scier; scier en long.

TEKOWIHAS, ...hen, ...ha, scier.

TEKRITHA, ...ton, ...te, casser, briser, broyer, mettre en pièces.

TEKSIHARATHA, ...ton, ...te, ser-
rer, presser, fouler, pousser pour faire entrer à serre, étreindre.

TEKSKENNIES, ...nion, ...ni, prévenir, anticiper sur qlq.

TEKSNE, tewaksniehon, tenksniēke, soigner, cultiver, pratiquer, entretenir avec soin.

TEKTAS, tewaktaon, tenktāne, se lever de son siège, se mettre debout d'assis qu'on était; s'arrêter en marchant; se présenter devant qlq.; se cabrer (en parlant d'un cheval).

TEKTFNIES, ...nion, ...ni, changer qq. ch.

TEKTENS, tewakten, tenkten, s'envoler, prendre son vol, (se dit des oiseaux, des insectes ailés et de la poussière).

TEKTOKENTHA, ...ton, ...te, aller droit, *via recta*, à l'opposé de —.

TEKTORAHAKS, ...rakon, ...rake, (onom.) presser fort, serrecr, écraser.

TEKTSIAHONS, ...hon, ...hon, chuchoter, parler tout bas, parler à l'oreille. Voy. OTSIAHONSKWA.

TEKTSIRENK, oiseau dont le gazouillement est un babil continu, et qui est, je crois, le jaseur d'Europe, le *Dombycilla garulla*. Les Iroquois donnent le nom ironique de *teletsirere* aux faiseurs et faiseuses de cancons, aux conteurs et conteuses de nouvelles.

TEKWENONNIS, ...ni, ...ni, arrondir; mettre en rond, en cercle.

TENNON *vel* TANON, et aussi; mais.

TETENRE, hier. Oia si tetenre, l'autre hier, avant-hier. Oia si teteure sonlia, ces jours derniers, *litt.*: les autres hier.

TETSIARON, tous deux, toutes deux, *ambo, ambæ, ambo*, uterque, utraque, utrumque.

TEWAHONTES. (ohonta, oreille, es, long), âne, ânesse, ânon.

TEWAKATONHARENONS, s'effrayer, être effrayé, craindre qq. malheur, se trouver dans un danger, être en perplexité.

TEWAKEKA, ᑦᑦ tewakekatonne, tenwakekaton, être agile à la course, être bon coureur. (*Se dit des hommes et des animaux*).

TEWAKENNITONNI, (esen..., leho..., etc., être ébouriffé, brouillé, mêlé, embrouillé, (*au propre et au fig.*))

TEWAKENONHIANIKS *vel* ...NIHEKS, ...nihekon, nike *vel* niheke, ne pas oser, être gêné, craindre de, hésiter à, faire difficulté de —; être parcimonieux, avare, n'aimer pas à donner.

TEWAKENRE, ...ron, ...re, omettre, laisser de côté; manquer en qq. ch.

TEWAKHENRETHA, ...loñ, ...le, crier fort, faire un cri, crier à l'encan, faire la criée.

TEWAKITSIONKHA, ...kon, ...ke, (*onom.*) éternuer.

TEWAKOTSISKWAS, ...kwen, ...ko, glisser par surprise, par accident.

TEWAKSTERIHENS, ...henhon, ...hen, se presser, se hâter, être empressé. Ex.: tesasterihen niha, *dépêchez-vous donc.*

TEWASIHARE, *pl.* tewasiharonnion, pressé, serré, plein, qui ne laisse pas de vide.

TEWATAKARONTE, large. Ex.: tsina tewatakarõnte, *large de —, de la largeur de —*; kennatewatakaronha, *peu large, pas large, étroit*; tekanonsakaronte, *maison large*; tekiatakaront, *avoir le corps large, être large d'épaules.*

TEWATAKWENTON, plat, aplati.

TEWATKENSERONS, ...ron, ...ion, la peau se lever, se déchirer sur le corps.

THO, *abrev. de* ETHO. Ex.: sahtentionhe—ken? *êtes-vous sur votre départ? allez-vous partir? partez-vous?* —tho, oui.

THONTE *équivalait à* tok des Algonquins *dans les ex. suiv.*: ka thonte=anditok=où? (*ignoratur*); onka thonte=awenenitok=qui? (*ignoratur*).

TIAWERONKO, anguille; *Dan.* aal; *Angl.* eel; *Alg.* pimisi.

THONWAKWATHA, au portage, là où l'on porte le canot, *cp. de teiekwa et de kahonweia avec la note du translocatif et le signe du caus.* La paroisse du Côteau du Lac se nomme en iroquois: *Tionwakwatha*, et le GRAND PORTAGE, AU LAC SUPÉRIEUR, s'appelait avant la découverte du Canada, et continue à s'appeler: *THONWAKWATHA KOWA*, au grand portage. Les Algonquins et tous les Indiens de langue algique désignent cet endroit célèbre par un nom de même signification: *Kitci onikaming.*

TIKENTA, tiwakeliton, tenkelite, faire exprès, à dessein; laisser faire qq. ch. exprès.

TIKENHA, moins. *Cet adv. se verbifie.* Ex.: tikenha tsini satateronhiakentha, *vous vous tourmentez moins*; tikennena tsini satateronhiakentakwe, *vous vous tourmentiez moins*; takeuhakha tsin'asatateronhiakente, *tourmentez-vous moins, ne vous tourmentez pas tant.* *

TIKTE, tiste, tihâte, tikate, tiète, etc., être autre, être à part, n'en être pas. (Cp. avec oiaia, il a le même sens: tikiatâte, tisiatâte, tihaiatâte, tikaiatâte, tiiciatâte, etc.) *La pers. fem. tikâte s'emploie adverbialement*: à part ceci, à part cela, outre cela, à moins que, c'est autre chose.

TIONTON, neuf; tiohtonseratokenti, neuvaïne.

TIOKARAS, tiokārāon, entiokārāwe, faire noir, pas jour, soir. Ex.: sitiokaras, *hier soir*; oia sitiokaras, *avant-hier soir*; eniokarawe, *ce soir*; entiokarawe, *quand il sera nuit*; okti tiokaras, *il ne fait pas bien clair, il fait sombre, obscur*; tiokaras tsi sennon-tonnion, *il fait noir dans votre esprit, vous êtes ignorant.*

TIOKEN, espace entre deux choses. Ex.: tekanonsoken, *espace entre deux maisons*; teiohionloken, *espace entre deux rivières*;

* La traduction littérale serait: "C'est moins comme vous vous tourmentez; c'était moins comme vous vous tourmentiez; que ce soit moins comme vous vous tourmenterez, (que vous vous tourmentiez)."

† Tionontoken était le nom du principal village des Iroquois du canton d'Agner, appelés Mohawks par les Anglais. Les missionnaires Jésuites ayant pu enfin s'établir dans cette bourgade payenne, lui donnèrent le nom de village SAINTE-MARIE. Voy. l'intéressant ouvrage intitulé: LE R. P. ISAAC JOCORS, premier apôtre des Iroquois. (Paris, 1876.)

tionontoken, † *espace entre deux montagnes.*

TIORHENZA, anglais. Tiorhensaka, un anglais, une anglaise.

TIOTIERENTON, d'abord, premièrement, précédemment, au commencement; premier, première. Ex.: tiotierenton n'onkwe, *le premier homme*; tonatierenton n'onkwe, *les premiers humains* (Adam et Eve); ne entewatierente, *on commencera par lui*; ne aontaiotierenton, *il aurait fallu commencer par lui.* Voy. TKATIERENTHA.

TIOTKON, toujours. Tiotkon ki, surtout, mais surtout. Ex.: tiotkon ki sasehiarann, *mais surtout souvenez-vous.*

TIOTTE, tiottekwe, entiotteke, haut, élevé. Toni tiotte? *de quelle hauteur?* Ethoni tiotte, *de cette hauteur-là*; kenni tiotte, *de cette hauteur-ci*; kaieri niositake tsini tiotte, *4 pieds de hauteur*; kennitiottecha, *pas élevé, bas*; aontaiotteke ostonha, *il faudrait que ce fût un peu plus haut.*

TITKAHERE, titkarāke, tentkarāke, c'est plein, c'est rempli. Ex.: titkahere n'aketse, *ma bouteille est pleine*; titkanonsahère, titkahonwahère, titkanakwahere, *la maison, le canot, le baril est plein*, (kanonsa, kahonweia, kanakon);

TKARATATS, ...taton, ...tate, courir, aller vite.

TKATASAPA, tewakatasawe, entkatasawen, commencer un travail.

TKATENROS, ...rohon, ...rowe, se mettre avec qlq. en opposition à d'autres, se liquer, s'associer pour agir ensemble contre qlq.

TKATIERENTHA, ...ton, ...te, prendre l'initiative, être l'agresseur, être le premier à faire qq. ch. Voy. TITIERENTON.

TKENNES, ...he, ...he, excuser qlq., prendre sa défense, parler à son avantage.

To *part. interrogative pour savoir la quantité, la qualité, le nombre, etc., et toujours suivie soit médiatement soit immédiatement de ni, n', ou na. Ex. : toni iowistahé? quota horu est? to nouwa ni iowistahé? quota nunc hora est? tona tehoseriakon? quel âge a-t-il? to onto natehoseriakon? quel âge peut-il avoir? ton'enkarihotenhake? quelle affaire sera-ce? to kati n'enkarihotenhake? que sera-ce donc? Voy. —NAHE et —NENWE.*

ТОНА ou ТИОНА, bientôt; presque, sur le point de.

ТОНКА, plusieurs; plusieurs fois.

ТОНКАРА, quelques fois seulement, quelques-uns seulement, peu, un petit nombre de —.

ТОКА, autrefois ТОКАТ, peut-être; ou, ou bien; si; je ne sais.

ТОКЕННА, chêne blanc, *quercus alba*, white oak.

ТОКЕНСКЕ, c'est certain, c'est vrai, réellement, assurément, en vérité.

ТОКВАРЕ *vel* АЛОК, алока, canneberge, airelle coussinette. *Ang.* cranberry; *Alg.* mackigimin. *Le nom scientifique est : oxycoccus.**

ТОТОН, cerfeuil; persil.

ТОНОТО, capitale de la prov. d'Ontario, (Canada); *litt.* : un arbre dans l'eau. Voy. КАРОНТА et —О.

ТОСА, *part. prohibitive gouverne le subjonctif ou l'impératif. Ex. : tosa sabtenti vel asahtenti, ne parlez pas. Tosa, précède de ne, se rend par de peur que. Ex. : ne tosa arenheie, ne moriatur, de peur qu'il ne meure. En réponse à une invitation, à un commandement, il équivaut à non; je ne le puis; je n'en ferai rien.*

ТОТСТОТСТЕРИНЕКЕН (*onom.*) rossignol. Voy. ТСИСТОТСТЕРИНЕКЕН.

—ТСЕРА, *allongement paragogique de certains mots, v. g. : onwe, —ase, —ronon. Ex. : onkwe onwetserakwekon, tout ce qu'il y a de vrais hommes, toute la race indienne; katatactseratokenli, une sainte jeune fille; Kahnawakeronontseroskon, rien que des gens de Caughnawaga. Voy. —КВА.*

Тси, que, de ce que. *Cette conj. s'unit très-souvent à d'autres mots. Voy. ТСИНИ, ТСИНАHE, ТСИНЕНВЕ.*

* Le savant Suédois Kalm donne à ce sous-arbrisseau le nom de *vaccinium hispidulum* dans son *Voyage en Amérique*, ouvrage fort curieux traduit en plusieurs langues et dont un abrégé en français a paru tout récemment dans les *Mémoires de la Société Historique de Montréal*, 7ème et 8ème liv., 1880.

—Tsi, qqf. —tsi —, *augmenter la signification du mot auquel il s'adjoint*: nakontsi, *trop bas, trop profondément*; ohuakentsi, *trop tard, trop en arrière*; akonhatsiwa; *moi tout seul*. Voy. —Tsihon.

Tsiatak, sept; *en y ajoutant iawenre; niwashen; tewennia-we, on aura 17; 70; 700; en y joignant aton, on fera 7ème ou 7èment*.

Tsien, n'y touchez pas, laissez ça là. *En Alg.* poni, poniton; aci, aton.

Tsiennito, castor, bièvre; *Angl.* beaver. *Lat.* fiber.

—Tsihon, qqf. —tsi ou —tsis, intensitif des verbes.

Tsien, loup-marin; *Esp.* lobo marino; *Allem.* meerwolf; *Angl.* seal; *Dan.* soulv; *Alg.* askik.

Tsikenonnawen, papillon; *Anglais,* butterfly.

Tsikonses, * brochet; *Allem.* hecht; *Angl.* pike.

Tsiks, mouche; *Alg.* odji.

Tsiktsinonwara *vel* katsikwats. demoiselle, libellule; *All.* wasserjungfer; *Angl.* dragonfly; *Alg.* obotackwanici.

Tsinahe, depuis que.

Tsinenwe, tant que, tant de temps que, avec le futur.

Tsini, (tsina, tsin'), ce que, selon, d; ce que, tant, tellement.

Tsiokawe *vel* tsiokwanis, corbeau, corneille; *Alg.* kakaki, audek; *Ang.* raven, crow.

Tsionenstonko, cigale; *Lat.* cigada; *Esp.* cigarra.

Tsioniatarenton, huard, balbuzard, aigle-pêcheur; *All.* meeradler; *Angl.* loon; *Alg.* mang.

Tsionnowane, marsouin; *All.* meerschwein; *Dan.* marsviiu; *Ital.* porco marino; *Lat.* sus maris.

Tsionnoniwane, cerf, biche.

Tsiononwarho (*belle tête*), carpe à cochon.

Tsioskwehowane, peuplier; *All.* pappelbaum; *Esp.* alamo; *Alg.* asati.

Tsiotiakton, truite; *All.* forelle; *Alg.* namegos; *Esp.* trucha; *Angl.* trout.

Tsiskoko, grive; *Angl.* thrush; *Esp.* zorzal; *All.* drossel.

Tsiskwawiak, poisson bossu, bassfish, achigau. *Ce dernier nom est d'origine algonquine.*

Tsistanare, sauterelle; *Lat.* locusta.

Tsistekeni, chat huant, hibou, bubo.

* Ce mot est ep. de okonsa et de es, et signifie long museau, museau allongé. Les nations algonquines nomment ce poisson kinonje, mot composé qui a le même sens, et c'est l'idée que nous exprimons, sans presque nous en douter, dans nos langues d'Europe, en employant des termes comme ceux-ci: pike, hecht, brochet.

TSISTOTSERINEKEN *vel* TSITHA, rossignol. (au Sault et à St. Réfs). *

TSITEKERIAKON, buffle, *bos bubalus*.

TSITENHA *vel* OTSITENHA, oiseau. Voy. TEKSENS.

TSITSO, renard; *Alg.* wagoc.

Tsotsoren, mérisier.

W

WAHETKEN, mauvais, honteux, vilain. (*S'entend dans un sens moral, et diffère ainsi de kahetken qui se prend dans le sens physique*)

WAHI, oui-dà, certainement oui, n'est-ce pas? c'est bien cela.

WAHARIS, melon, *litt.*: fruit cru. *Les Algonquins s'expriment mieux en nommant le melon: akipokwisiman, citrouille qu'on mange crue.*

WAHONNISE, il y a longtemps. *Ce mot est un véritable verbe: iah wahonnise te ken, il n'y a pas longtemps; iaonnisichou, il y avait longtemps, il s'écoula un temps considérable; enionnise lentke, je ne reviendrai pas de longtemps.*

WAHONNISHA, *dimin. de wahonnise.*

WAHTA, érable. *Les Algonquins l'appellent l'arbre par excellence=ininadik. C'est l'Acer saccharinum des Botanistes.*

WAHTIAWENRE, défendu, prohibé.

WAHTONS, iohtonhon, enwah-ton, *mp.*, disparaître, s'évaporer, s'abolir de soi-même.

WAKAHKARARENS, ...renhon, ...ren, être sensible à la douleur;

être douillet; être susceptible, facile à blesser. *Alg.* wakewine.

WAKAHKATSTE, être fort, capable de résister, dur au mal, à la douleur. *Alg.* cibine.

WAKAHTAKWAS, ...kohon, ...ko; faire son possible, faire l'impossible; s'efforcer inutilement, essayer de toutes manières sans réussir.

WAKAHTAS, ...taon, ...lâne, se rassasier, manger son saoul. *Il n'est pas rare d'entendre chez nos gens ceci ou qq. ch. d'équivalent: ne ok wakaskenuheu aonkwah-tonhonhake, je ne travaille que pour avoir de quoi manger mon saoul.*

WAKARENRE, ...rekwe, ...rêke, pencher, être penchant, être penché.

WAKARESEN, être gras, gros et gras.

WAKASITHENS, ...tenhon, ...thien, s'engourdir, être engourdi.

WAK—ASTO, avoir peu de—avoir l'—petit. Ex.: wakenj-konhrasto, *av. peu d'esprit, avoir un petit génie.* Le relatif de ce v. est WAKASTOSE, n'en trouver pas assez, n'être pas satisfait de

* Au Lac des Deux-Montagnes, le nom du rossignol est TOTSTOTSTSERINEKEN, *Il lâche son lots, lots.* Ce *lots! lots!* est en effet l'intonation ordinaire du chant d'un rossignol canadien.

la qualité ou quantité. Ex. : tosa ionkwastos tsini sonkventenron ne Rawennio, *ne trouvons pas que le Seigneur n'ait pas assez fait pour nous.*

WAKATAKARITE, ...tekwe, ...teke, être vigoureux, avoir de la force, de la vigueur.

WAKATAKASWAT, être importun, incommode, désagréable, haïssable. Ex. : iotakwaswat tsini haiatoten, c'est haïssable comme il est, *vel brevius* rotakwaswat, il est haïssable. *Voy.* loswat.

WAKATAKWENTARE, être étendu à terre. *On dira* : watakwentare ennekeri, asire ; *ou en cpos.* wennekerakwentäre, wasirakwentäre, *du foin, un tapis étendu à terre.*

WAKATASKAT, être heureux, bienheureux.

WAKATATENRAS, ...raon, ...räsëke, être de reste, en sus, de surplus ; survivre, rester seul, les autres n'étant plus.

WAKATEKEFEN, *vel* wakenkewen, être jaloux, avoir le mal de la jalousie.

WAKATENNE, avoir sur soi, sous ses habits, dans sa poche, porter avec soi.

WAKATENEHONS, ...honskon, ...honske, être, devenir veuf ou veuve. *Alg.* cikawi.

WAKATERIENTARE, ...larakwe *vel* taraon, ...larake, savoir, être informé.

WAKATYSEN, être gourmand, sensuel.

WAKATEWEK, être affable, faire bon accueil.

WAKATIAKTANI, ...tanihon, ...ten, être arrêté, être empêché par qq. obstacle de continuer sa route, être (comme on dit vulgairement au Canada) *dégradé.*

WAKATIANERON, être drôle, singulier, bizarre.

WAKATIANERONS, ...neronhon, nërõnne, voir un fantôme, un spectre, avoir une vision.

WAKATIES, wakation, enwakati, jeter, rejeter, quitter, abandonner, périr, lancer, contribuer en donnant, donner à l'offrande, à une quête, etc.

WAKATIESEN, être commode, facile, condescendant, de bonne composition ; large, libéral, prodigue.

WAKATIWAS, ...waon, ...we, maigrir, devenir maigre.

WAKATIWEN, être maigre. *La 3e p. f.* iotiwen, elle est maigre, *s'emploie aussi substantivement pour désigner le maigre de la viande.*

WAKATSEHARON, être timide, n'oser se présenter, n'oser parler. *Avec la négation,* être familier, hardi, sans gêne.

WAKATSINO, avoir une ligne dormante sous l'eau.

WAKATSBITAREN, être pleureur.

WAKATSOKOWA, être riche.

WAKATSTE, être ferme, solide, durable.

WAKATSTENIARON, ...ronkwe, ...ronke, être exact, appliqué à son devoir.

WAKATTE, ...ttekwe, ...tteke, être là en vue, se montrer, se produire, montrer une partie de

son corps, *par ex., la tête*: wakenontsistate; *la main*: wakenontsionsate.

WAKEKAS, ...kaon, ...kawc, trouver bon au goût, aimer qq. ch. qui se mange ou se boit.

WAKERWIS, ...kwiion, ...kwi-ne, être dégoûté d'un mets, en être rassasié, n'en vouloir plus. *Voy. IOKWIT.*

WAKENAKERENS, ...renhon, ...ren, trouver en abondance, trouver, rencontrer v.g. gibier, poisson, argent. *Id. de KENAKERE.*

WAKENAKWENS, ...kwenhon, ...kwen, se fâcher, être fâché.

WAKENAWIS, ..nāwi, ...nāwe, prendre au piège, au filet, à la ligne.

WAKENEHRAKWAS, ...kohon, ...ko, admirer, s'étonner. *De là Ionehrakwat.*

WAKENEIONS, avoir des dardes; av. la gratelle.

WAKENEKARON, être ardent, zélé, actif, empressé.

WAKENEKHERENS, ...renhon, ...ren, méconnaître, ignorer, ne pas reconnaître.

WAKENHIATE, le haut, le faite, le bout; élévation, niveau. *Ex.*: satowakamiate, *de niveau, de même élévation, mesure rase.* *En cp.* ...WAKENHIATE. *Ex.*: kanonsakenhiate, *le haut (le toit) de la maison*; karontakenhiate, *la cime d'un arbre*; kanenrakenhiate, *l'extrémité des rangs d'une armée, d'une procession.* Tous ces mots composés sont autant de noms d'hommes.

WAKENIAKS, ...akon, ...ake, se marier, être marié ou mariée.

WAKENIION, être avare, avare, avare.

WAKENISKWAS, ...nisekwen, ...nikvaseke, être lambin, temporisateur, n'être jamais pressé, s'amuser, s'arrêter à tout instant.

WAKENNHS, ...hikon, ...hike, faillir, manquer, faire une faute, avoir tort.

WAKENNITENTON, être humble, suppliant.

WAKENONTSTE, être bon gardien de ce que l'on a, ne pas le prodiguer.

WAKENONWAKTANI, ...tanihon, ...ten, être malade, *agrotare.*

WAKENONWERE, ...rekwe, ...reke, coucher, passer la nuit.

WAKENONWIRETHA, ...toun, ...te, disparaître, soit en tournant une rue, soit en entrant dans une maison, soit en enfonçant dans l'eau, dans un trou. *Le camphre se nomme en Iroquois*: watnekanonwiretha, *c. à-d. eau qui disparaît.*

WAKENORONSE, ...sehon, ...se, ne pouvoir pas venir à bout de, trouver impossible, n'en pouvoir plus, se désister, renoncer à une entreprise qui paraît impossible ou trop difficile, se laisser abattre, vaincre, décourager.

WAKENOKEN, vel wakenosats-koh, être envieux. *Voy. KENOSAS.*

WAKENRE, rarement, rare, pas souvent, pas commun.

WAKENROM, laisser de côté; omettre.

WAKERENS, fokerenhon, en-wakerenne, neiger.

WAKERHARE, ...rakwe, ...rêke, espérer, s'attendre à, se promettre, conjecturer.

WAKERHATE, ...lekwe, ...teke, courir, courailler, être toujours dehors, ne pas se tenir à la maison.

WAKERHENS, ...henhon, ...hène, passer de la veille au lendemain, voir le nouveau jour. *De là ENOHENE*, demain.

WAKESATSTE, être strict, exigeant, vendre à haut prix.

WAKESWAS, ...sohon, ...swa, sentir, avoir le sens de l'odorat, sentir malgré soi. *De là kateswath*, flairer, sentir exprès.

WAKETSANIT, être fort, hardi, brave, courageux.

WAKHERE, avoir sa couverture sur le dos.

WAKIANERE, saia..., ro..., io..., etc., être bon. Ex. : iahtiaiehewe tsini hoianère ne Rawenniio, *vel roianère ouwe ne Rawenniio, le Seigneur est infiniment bon*; sakonouwes ne Rawenniio ne iakoianere, *le Seigneur aime ceux qui sont bons*; Sewenniio, ise saianère ouwe, askon n'akou nonwehake akenikonhrakwekon, *Seigneur, vous qui êtes infiniment bon, donnez-moi de vous aimer de tout mon cœur*.

WAKIATORON, ...ronhon, ...ron, être souillé, entaché de péché, av. la conscience plus ou moins chargée.

WAKIEN, wakientakwe, ...take, avoir, posséder.

WAKIENRENS, ...renhon, ...rène, avoir, se fourrer une épine,

une écharde (au pied ou ailleurs.)

WAKIESHON, ...souhon, ...shon, rire, sourire.

WAKIEWAS, wakiowaon, enwakioha, ne pas avoir, ne pas trouver, ne pas savoir, être en disette de, manquer de.

WAKIHTIEN, *en cp.* WAK—NIEN, avoir qq. ch. de pendu au cou; *une médaille*: wakwistanien; *un chapelet*: wakerensanien. *Voy.* OWISTA; KARENSA.

WAKIOTE, ...tenhon, ...ten, travailler.

WAKITAS, ...taon, ...tawe, dormir.

WAKITE, ...tehon, ...têske, être stupide, bête, brute, abruti, plongé dans la débauche, tombé dans un état de dégradation, *comme les ivrognes, les femmes de mauvaise vie*.

WAKITENT, ...tentonne, ...tenton, être pauvre, misérable, infortuné, faire pitié, être à plaindre.

WAKKATE, ...tekwe, ...teke, être riche, opulent, avoir beaucoup. *De là le nom verbal kakatensera, richesse, abondance*.

WAKKEHTE, porter une charge, une responsabilité; *si c'est un paquet*: wakenokwakehte (onokwa); *un canot*: wakhonwakehte (kahouweia); *un arbre*: wakerontakehte (karonta.)

WAKKENRATANI, ...tanhon, ...ten, dédaigner, mépriser, regarder avec mépris.

WAKKETOTIA, ...töton, ...töte, être de reste, être omis, ne pas

avoir sa part; apparaitre, se montrer, venir en vue, surgir.

WAKKONNIENST, ...mienstonne, ...mienston, être propre, bien mis, bien tenu; délicat; difficile.

WAKKWARONTE, avoir une enflure, un abcès, une tumeur, une glande sur qq. partie du corps. *Se cp. avec okwahrota, clou, furoncle*: wakatkwarotakwarönte.

WAKKWATSE, ...tschne, ...tse; être riche, heureux, fortuné.

WAKNIOSKARAS, ...räskwe, ...räske, avoir le hoquet.

WAK—NONWAKS, ...wäkon, wake, avoir mal à — *v. g.* wakennonwaranouwaks, wakkahranouwaks, wakahontanonwaks, waksinanonwaks, wakasitanouwaks, etc., — à la tête, aux yeux, aux oreilles, aux jambes, aux pieds.

WAKOKEN, *freq.* wakokanion, avoir des ampoules, des durillons.

WAKONRIES, ...riou, ...ri, sentir de la douleur dans un membre, avoir une partie du corps endolorie. *Exemples de composition avec OTSTA, OSNONSA, ONENTSA*: wakitstouries, *ma plaie m'élance*, *j'éprouve des élancements*; takesnonsonries, *vous me faites mal à ma main malade*; waliakenentsonri, *il me fit mal à mon bras blessé*.

WAKONWESEN, être agréable, plaisant, gai, jovial. *De là* wakonweskwani, ...kwanihon, ...kwen, se plaire à, se délecter, trouver agréable.

WAKORES, ...sores, ...raores, etc., être gourmand. *Voy.* WAKATETSEX.

WAKORIATHA, ...riaton, ...riäte, qq. ch. faire mal, empêcher la digestion; qq. ch. aigrir, envenimer une plaie.

WAKRAS, ...raon, ...rane, qq. ch. arriver à qlq., qlq. recevoir qq. ch. qu'on lui envoie. *Ex.*: wakraon kaiatonsera, *une lettre m'est arrivée, j'ai reçu une lettre*; entewaräne ne kenheion, *la mort nous arrivera*.

WAKSATENS, waksaten, entwaksaten, aller à cheval. *Voy.* KESATENS.

WAK—SEN, avec un nom de parenté intercalé, se rend par avoir. *Ex.*: waktsisen, *avoir des frères aînés, des sœurs aînées*; wakekensen, *avoir des frères cadets, des sœurs cadettes*; wakatatekensen, *avoir des frères et sœurs aînés ou cadets*; wakenisen, wakenistensen, *avoir père, mère*; avoir son père, sa mère; wakennhonsetsen, *avoir un gendre, des gendres*; wakonwatensen, *avoir neveu, nièce*; des neveux, des nièces; waksotsen, *avoir grand-père, grand-mère, bisaïeul, bisaïeule, etc.*; wakateunosonsen, *j'ai des sœurs*, (si c'est un homme qui parle,) *j'ai des frères*, (si c'est une femme qui parle); wakiensosen, *j'ai un ami, un camarade, des amis, des camarades*, (amitié entre hommes); wakatsisen, *j'ai une amie, des amies*, (amitié entre femmes).

WAKSES, wakse, entwakse, chevaucher, voyager à cheval.

WAKSETX, être à cheval sans marcher, s'étant arrêté.

WAKSHAION, être lent, agir avec lenteur.

WAKSIARAS, ...rũskwe, ...rũsko, être épileptique, avoir le mal caduc, tomber du haut mal; être énergumène, être possédé du démon.

WAK—SONRIES, ...rion, ...ri, trouver à satisfaire son goût pour —, son envie de —. Ex.: *rhum*: wakehnekasonries; *pain*: wakenatarasonries; *viande*: wakewarasonries; *tabac*: wakenkwasonries.

WAKSTONTS, ...tõnton, ...tõnte, être puni justement, avoir mérité la peine infligée.

WAKSWAT, wakswatonne, enwakswaton, être léger, volage, folâtre; aimer à rire, à badiner; ne penser qu'au jeu, au divertissement.

WAKTARE, ...rakwe, ...rake, parler.

WAK—TENIES, ...nion, ...ni, être changé, altéré, tourné, étourdi par —. Ex.: waktsinonwatenies, être étourdi par la boisson, être en train. Alg. kiwackwobi; wakatenekwensatenies, être étourdi par le sang qui monte à la tête; wakatenkwatenies, être étourdi par le tabac, par la fumée du tabac; Alg. kiwackweiabaso.

WAKTERONNI, être craintif, peureux, timide, pusillanime, poltron, farouche, scrupuleux.

WAKTERONS, ...rõnhon, ...rõne, craindre, appréhender, avoir peur.

WAKTOKENSE, ...se, ...se, apprendre, connaître.

WAKTSIOHA, être faible, lâche, paresseux.

WAKTSIOHTARE, être estropié, écloppé.

WAKTSISTO, avoir une taie dans l'œil.

WAKTSITOKENSTHA, ...ton, ...te, sangloter, pousser des sanglots.

WAKWAHETHA, ...ton, ...te, être jeté sur le rivage, aborder, attérer, mais souvent où on n'aurait pas voulu.

—WASEN *vel* —washen, dizaine. Ex.: tewasen, pour tekeni wasen, *deux diz.*, c.-à-d. vingt; asen niwasen, *trois diz.* = 39; kaieri niwasen, *quatre diz.* = 40. Cf. les *term. lat.* —ginti, —ginta, la *term. grecque* —konta, et les *term. alg.* —tana, —mitana.*

WASENS, iosenhon, enwasenne, qq. ch. tomber. Cp. avec onerate, kahonweia, oiata, WASENS nous donnera: kaneratens, freq. kaneratenserons, une feuille, des feuilles tombent; kahonwens, loc. tkahonwens, un canot tombe, vient tomber dans un rapide; kiatens, transtoc. iekiatens, je tombe, j'y tombe.

* Il faut remarquer ici que dans WASHEN, le w est purement unitif et ne fait point partie du radical. Or ASEEN s'employait autrefois isolément pour exprimer le nombre dix. (Voy. SAGARD, *opere citato*; Relation originale des Voyages de Jacques CARTIER, Paris, librairie Tross, 1867.) Mais depuis longtemps les Iroquois ne s'en servent plus qu'en composition et dans le sens de *dizains*, ainsi qu'il a été dit. Pour le chiffre 10, ils emploient le mot OIKRI. Voy. ARCHÆOLOGIA AMERICANA, tom. 2, synopsis of Indian tribes, Cambridge, (Etats-Unis d'Amérique) 1836.

WASERANOHA vel OSERANOHA, martre. *Alg.* wabiceci; *Angl.* marten; *All.* marder; *Dan.* maar; *Ital.* martora; *Esp.* marta; *Lat.* martes.

WASKOHON, en cp. ASK—, *pont
Ex.: askokou, sous le pont; kaskonnis, faire un pont; raskonnis, un constructeur de ponts.

WASONTERE, joint, qui n'est pas d'un seul morceau. On dit de deux chevaux ou de deux bœufs attelés ensemble: tekiatasoutère, ils sont de front, côte à côte (oiata). Voy. KASONTERHA.

WASTATHENS vel iostathen, iostathenhou, enwastathen, mn., devenir vel être sec.

WASTES, iostehon, enwasteske, mn., tarir, se dessécher, s'évaporer.

WASTHOS, iostholon, enwastho, mn., se rapetisser, se raccourcir. Cf. OSTONHA.

WASWAS, iowahon, enwaswa, mn., s'éteindre (en parlant du feu). Voy. KASWATHA.




WATENIEKS, ioteniie, enwatenieke, une dislocation av. lieu, qq. ch. se disloquer, se démettre dans le corps. Ex.: ioteniie ne ksinake, ma jambe est démise, il y a déboitement à ma jambe; wakatiataniie, j'ai le corps disloqué. déboité, expression hyperbolique pour signifier que l'on a un très-léger mal de reins ou que l'on est tant soit peu fatigué.

WATIANATHA, iotianaton, enwätianate, être chose rare, étrange, extraordinaire.

WATIESAS, ...sahon, ...zha, mn., devenir facile, opportun, une bonne occasion se présenter.

WATIESEN, ...sönne, ...sënne, mn., être aisé, facile.

WATKANONS, ...känon, ...käne, mn., qq. ch. s'user.

WATKATATS, ...kätou, ...käte, mn., qq. ch. se faire souvent, arriver fréquemment. Voy. IOTKATE.   

WATOKEN, uniforme, pareil, dans le même état, dans le même lieu.

WATOKTHA, iotökte, enwatökten, 3e. p. f. de katoktha, dépondent de KOKTHA, manquer, finir, prendre fin.

WATONS, iotonhon, enwatou, mn., être possible, faisable, permis.

WATOS, iolo, enwatowe, mn., nifler.

WATSANNHONS, ...hon, ...hon, mn., dégoutter, couler, tomber par gouttes.

WATSAS, iotson, enwatsa, mn., brûler, se brûler.

WEHNE, iawenehon, enwehne, mn., 3. c., être clair, visible, évident.

WENHNOTONS, iawennotonhon, enwenhnoton, 3. c., l'eau s'élève, monter, sortir, se répandre.

WENSERA, couleur, odeur; teinture, aromate.

WENSO, vingt sous, un franc.

<p><i>On dit aussi</i>: sewensotserat, un vingt sous.</p> <p>WENTE, wentekwe, enwen- tene <i>vel</i> enwentehäke, il fait jour, il est jour.</p> <p>WENTORE, ...rëkwe, ...rëke,</p>	<p>mal-aisé, difficile. Cf. КЕНТОРНА. WISK, cinq. Alg. nanan.</p> <p>Wison, prunc, prunier. <i>Le vil- lage de St. Philippe se nomme</i> wisonke = aux prunes <i>vel</i> aux pruniers.</p>
---	--



SUPPLÉMENT AUX RACINES.

A.

AHENRA, m. s. que atatera pour atakera de ΑΤΑΚ. On dit également : sewahenrat, sewataterat, une corde de bois ; tewahenrake, tewataterake, deux cordes. (Une corde équivaut à deux voies.)

ΑΙΟΚ vel TOKWARE, airelle à gros fruits, ΑΤΟΑ, *Vaccinium macrocarpon*, (AITON). *

ΑΚΑΡΑΤΣΙ, orme blanc, *ulmus americana*. L'orme roux, *ulmus fulva*, vulgairement dit orme rouge, s'appelle ΟΗΟΚΣΕΡΙ. Les Algonquins leur donnent à tous deux le nom commun de ΑΝΙΒ, mais quand ils veulent préciser, ils distinguent le WAHANIB (o. blanc) et le INANANIB vel ONDJITA ANIB (o. proprement dit, o. tout-à-fait). Voy. MOYEN, *op. cit.*

—AKENHIATE, le haut, le faite, le sommet, la cime, le bout.

ΑΝΕΚΟΚΣ vel OTSKENRHA, sarrasin, *Angl.* huckwheat. Il y en a deux espèces, le sarrasin comestible, appelé communément blé noir, FAGOPYRUM ESCULENTUM, et le sarrasin denté, FAGOPYRUM DENTATUM. †

ΑΤΕΝΗΝΕΗΑ, plantain. *Angl.* ribgrass. (R. ΑΤΕΝΗΑ ?)

* Cours de Botanique et Flore du Canada, par l'abbé J. MOYEN, S. S.—Geo. E. Desbarats, *impr.-éditeur*, Montréal, 1871.

† Remarquez le rapport qui existe entre OTSKENRHA, *fagus*, *fructus fagi*, et FAGOPYRUM, mot composé du latin FAGUS, hêtre, *faine*, et du grec ΠΥΡΟΣ, triticum, blé. C'est, en effet, la même idée qui, chez les naturalistes aussi bien que chez les Indiens, a fait employer ces deux mots, les uns et les autres ayant aperçu également la singulière ressemblance qu'ont entre eux le fruit du hêtre et le blé noir. Cette explication pourra, je crois, servir de correctif à l'étymologie donnée par M. BOUILLET dans son Dict. DES SCIENCES. (Voy. cet ouvrage, au mot SARRASIN). A ceux qui prétendraient que *fagopyrum* est grec dans toutes ses parties, auxquelles seulement, on aurait donné une forme latine, — je répondrai qu'on peut admettre leur sentiment, pourvu qu'ils ne traduisent pas *fago*, par ΠΙΛΟΪ, *je mange*, mais bien par ΠΙΛΟΪΣ ou ΠΙΛΟΪΣ, m. s. que le latin FAGUS.

ATIRON, raton. *Angl. raccoon, appelé par les chasseurs chat sauvage, et par les naturalistes ursus lotor, procyon lotor. Cette qualification de LOTON, le laveur, lui vient de l'habitude qu'il a de laver dans l'eau ses aliments.* Les Algonquins et autres nations de langue algique, donnent à cet animal le nom de *mangeur d'huîtres*, ESIPAN. *

ATONNION vel OTONNIONK, aigle criard, aigle canardier. *C'est aussi le nom d'un chef de guerre.*

E

ENNEKARONWE, ceinture, corde du brayer. *Alg. nabeiah, non-jeiah.* Ces mots ne se prononcent pas devant une honnête compagnie. (R. KAKARE et IKKWEKS.)

ENNENERITA, extrémité de l'intestin *rectum*. Ce mot ne se dit que pour injurier et il est presque toujours employé en composition. (R. ONERITA ?) C'est le *miskwasap* des Algonquins.

ESKWANIOR, espagnol; eskwaniorneha, *en espagnol*.

ETSIENTHA, Plattsburg, ville de l'Etat de New-York, sur le lac Champlain.

I

IAONWESKWAT, doux au toucher. *On dira d'une étoffe moëlleuse : ioniataronweskwat.*

LATEWATSOTHOS, l'occident, le couchant. *La diphongue initiale n'est autre chose que le signe du trans-localif; en retranchant ce signe, il nous reste la 3 p. f. du V. TEKATSOTHOS,thon, ...tho, se mettre les pieds dans l'eau en marchant, se mouiller les pieds.* Ainsi, au lieu de dire comme nous: *le soleil se couche, s'est couché, se couchera*, les Iroquois diront: *iatewatsothos, iateiotsohon, iaten-watsotho*, litt.: *là-bas elle se baigne, s'est baigné, se baignera les pieds.* †

* ATIRON est un nom d'homme qui, d'ordinaire, passe de l'aïeul au petit-fils; on le retrouve chez toutes les tribus de langues iroquoise et huronne, sous des formes propres aux différents dialectes: *Tiron, Ratiron, Latilan, Alira, Atla*. Si, quand il composa son livre sur les origines américaines, George Horn avait pu connaître ces petits détails, assurément il les aurait mentionnés de préférence à ce qu'il nous dit du fameux Attila. Voy. Geo. Horn's de originibus americanis libri quatuor. Hagæ comitis, 1652. Voy. aussi Jug. err., p. 104.

† On sait qu'en Iroquois le genre féminin a une très-grande extension, s'appliquant non-seulement à tous les êtres inanimés, mais encore à tous les animaux sans distinction de sexe.

IAWEKHON, ~~mon~~ à manger. *Se cp. ainsi : kanatarakon, kawarakon, wahiakon, bon pain, bonne viande, bon fruit.*

IAWET, comme, pour ainsi dire, on dirait que.

IAWETA, beaucoup, souvent. *Se cp. avec kowanen et IOTSANIT : iawetowanen, iawetatsanit, en très-grande quantité, une infinité de fois.*

IKSA, *voc. irreg. de ONTSI, amie, camarade entre femmes.* Onkiatsi, tsiatsi, onatsi, ma, ta, sa camarade. R.—TSI qui se trouve dans wakatsisen, avoir une camarade ; katsiseronnis, faire, se faire une ou des c. (KONNIS) ; wakatsiserakate, av. plusieurs c. (WAKKATE). Dans ces deux derniers v. composés, tsi s'allonge en TSISENA.

IORON, c'est enfoui. *D'un homme enterré vivant ou mort, on dit au Lac : raiatoron, mais je crois que c'est un abus de langage.* Cf. WAKIATORON.

IRISAKA, irlandais, habitant ou originaire d'Irlande.

K

KA'ON, *en cp. KA'ONWA, casseau pour recevoir l'eau d'érable.* M. Marcoux écrit ce mot de la même manière que KAHON, outarde, mais en faisant remarquer que dans kahon=outarde, l'aspiration est forte, et que dans l'autre, c'est plutôt un saut qu'une aspiration. Il me semble, ajoute-t-il, qu'un trait —(ka-on) ferait mieux qu'un H. M. Mathevet employait une apostrophe (ka'on) ; quant à moi, j'ai cru bien faire en me servant d'une apostrophe renversée (ka'on). Ex. : ake'on, sa'on, rao'on, etc., mon, ton, son casseau ; wake'on waiien, ke'on wahninons, avoir des casseaux, en acheter.

KATEHENS, ...henhou, ...hen, avoir honte.

KATENNASERHA, ...sere, ...sera, faire l'élection des chefs (*terme de dipl.*)

KATENNIHARONS, ...re, ...ren, enfiler des grains, des perles. Cf. : katenniharonkwas, ...kwen, ...ko, défiler, désenfiler ce qui était enfilé.

KATHA, wakaton, enkate, faire avec, au moyen de —. Ex. : asare wakaton, je l'ai fait avec un couteau ; oia katha, avoir ses menstrues. Ce v. est maintenant tombé en désuétude, mais il est encore fréquemment employé en cp. avec d'autres mots, et c'est de lui qu'il a été prise la note de causalité —THA, —TON, —TE.

K—AWARON, tenir dans ses mains, tenir serré, enlacer dans ses bras, tenir fortement. De là keriwawakon, tenir la chose, avoir

l'affaire en mains, c.-à-d. être évêque; ariwawakon, l'évêque; rati-riwawakonson, les évêques et archevêques; ariwawakon-kowa, le Souverain Pontife.

KAWENHO, lorsque, quand, dès que, pourvu que, si.

KENHA, sorte diminutif du v. KEN, KENNE, ENKENHAKÉ; il correspond exactement au —WAN des Algonquins, et partant, se traduit, suivant les circonstances, par: défunt, défunte, qui était et qui n'est plus, qui était tel et qui n'est plus tel, qui appartenait à qlq. et maintenant ne lui appartient plus.

KENIENKAROKS, ...karo, ...karoke, battre du briquet, tirer du feu d'un caillou au moyen d'un briquet; faire feu en faisant partir la détente d'un fusil. Depuis l'invention des allumettes chimiques et des nouvelles armes-à-feu, on ne se sert plus guère de ce v. si ce n'est dans le sens figuré et avec la note de dualité ou au réciproque; se battre à coups de poing, à poings fermés, litt.: battre du briquet l'un contre l'autre.

KENNAHEHA, depuis peu. Ce mot est cp. de KEN—, de —NAHE et de —HA. Certaines part. s'intercalent entre KEN et NAHEHA: ken ki nahaha, ken kati nahaha, comme nous disons nous-mêmes en français: lors donc que, puis donc que.

KENONKWENTAS, ...taon, ...tane, mettre le feu à une maison, à une église, incendier un édifice. Litt.: en voir la fin, y mettre fin, —ENTAS. Chez les Iroquois infidèles, la manière ordinaire de démolir une habitation, de détruire un village était d'y mettre le feu. De notre temps encore, et en plein christianisme, cette manière de démolir, sans contredit, la plus expéditive, a été employée, on sait parfaitement où; quand; comment; par qui —et —pourquoi....

KENOSATSE, être dur au froid. Alg. cibatici. Le contraire de kenosatsto est KENANOSEN, être frileux. Alg. wakewatici. R.—ANO.

KENSENI, bois de plomb, *Dicra palustris* (Linné), Angl. leatherwood. Les Sauvages emploient l'écorce de cet arbrisseau comme un puissant purgatif.

KENTO, ici. Qqfois kento s'abrège en KEN. Ex.: KEN ou KENTO n'onwentsiake, ici-bas sur la terre.

KENTSTAKENRAT. Angl. shad; Dan. sardel; All. ulse; Esp. alose; Fr. alose; Ital. laccia; Alg. conia-kikous, c.-à-d. poisson d'argent. Ce poisson est effectivement blanc comme de l'argent, c'est la petite alose, l'alose de rivière. Son nom iroquois est un mot composé de OTSTA et de KENRAT et signifie écaille blanche. *

* Les Français du Canada l'appellent LAQUÈCHE, mot qui paraît être pris de l'italien LACCIA.

KĒWENNĪO, ...niokwe, ...niioke, être maître, seigneur, libre, souverain. *De là les mots de la liturgie* : RAWENNĪO, Dominus; SEWENNĪO, Domine; SONKWAWENNĪO, Dominus noster.

Ī, mon petit frère ! ma petite sœur ! *sorte de vocatif de tendresse employé par les frères aînés, les sœurs aînées à l'égard de leurs cadets, de leurs cadettes.*

ĪASE, cousin ! cousine ! *vocatif de onkiasela, mon cousin, ma cousine.*

KIENTHA, ...ton, ...te, frapper avec qq. ch., donner un coup de —, frapper avec qq. ch. que l'on lance ; *au fig.* lancer une injure, un lardon. Ex. : kanakare wahakientanion, *il m'a donné des coups de perche* ; onenhia wasakioiente ne ronistenha, *il jeta une pierre à sa mère* ; raonha wahatatiēte, *il se frappa lui-même* ; wahakiēte tsi katsinokatha, *il m'a jeté à la tête que j'étais boiteux.*

KIERONKE, tsie..., ra..., ka..., etc., corps humain. *Le ke final n'est ici autre chose que la postposition ; toutefois on ne saurait, dans le cas présent, séparer cette postposition de son substantif. Quant au sens du mot ainsi composé, il est indifféremment* : mon corps, ton corps, son corps, ou bien : à mon corps, à ton corps, à son corps. *Si l'on voulait dire sur mon corps, il faudrait se servir de kieronlake. Voy. OIERONTA.*

KKONHENS, ...hen, ...hen, adopter à la manière sauvage v. g. un prisonnier, un esclave, pour remplacer un fils, un frère ou autre parent qu'on a perdu dans la guerre. *Ce mot signifie littéralement* : mettre la tête de qlq. sur l'oreiller.

KKWATHA, ...ton, ...te, inviter, convoquer à un conseil, à un festin. *Dep.* katkwatha, *être* crieur public, héraut, messenger, aide-de-camp des chefs.

KĒNWAKE, snen..., ranen..., kanen..., ienen..., chez mon beau-père, chez ma belle-mère (*l'un ou l'autre ou l'un et l'autre*), chez ton, ta, etc. *De là* : KĒNWASEN, demeurer chez ses beaux-parents, *freq.* : KĒNWASENTONS d'où ralinenwasentons, *tous ceux qui demeurent chez leurs beaux-pères ou belles-mères.* KATNENWASENS, aller demeurer chez ses beaux-parents (*le dep. a ici le sens du motionnel.*) Ex. : ensatnenwasen-ken n'ensaniako, *irez-vous demeurer chez les parents de votre conjoint, si vous vous mariez ?*

Коконa (onom.), coucou ; *Alg.*, kokokoo ; *Lat.*, cuculus ; *Grec*, kokkux ; *Angl.*, cuckoo ; *All.*, kuckuck ; *Esp.*, cuco ; *Ital.*, cuculo.

—'Kon pour —ikon. *L'i se contracte avec la voyelle qui précède, laquelle voy. devient longue de brève ou commune qu'elle était auparavant.* Ex. : ethonikon, satēkon, etc.

KONTAWETHA, ...wētēn, ...wēte, faire trembler, vibrer, agiter qq. ch. De là : ienereroutawetha, *on fait mouvoir le manche du calumet.* (Pause du Grand Calumet).

KTSIHENSTATSI, stsihen..., ratsihen..., être robe-noire, être prêtre. *On appelle du drap noir KATSIHENSTATSI, cpsé du vieux mot otsihēn et de kahontsi.*

N

NHO, *c'est le mot français DIEU iroquisé.* Les manuscrits des anciens missionnaires portent tous DHO *vel* Dio dont il est aisé d'apercevoir l'étymologie. Le Dimanche se nomme NHOHNE, à Dieu, ou bien NHO RAWENNISERA, le jour de Dieu; NHOHNE kenha, *c'était le Dimanche, c'était un jour de Dimanche.* On dit aussi : NHO rawentawen, (ENTA, RAOWENK).

NIKENTSIAKE, à la Rivière-Noire (NI *prosthétique*, * KENTSIONK, poisson, *postp.* KE). Cette rivière qui coule près de St. Régis, était autrefois très-poissonneuse; de là son nom iroquois NIKENTSIAKE.

—NONA *précédé des personnels-préfixes, exprime la relation mutuelle qui existe entre une personne mariée et les enfants que son conjoint a eus d'un précédent mariage.* Lat. vitricus; noverca; privignus; privigna;=Esp. padrastro; madrastra; hijastro; hijastra;=Angl. step-father; step-mother; step-son; step-daughter;=Fr. beau-père; belle-mère; beau-fils; belle-fille;=Gr. epipatōr; mè-truia; progonos; progoué.

O

OHA, côté de la cuisse qui fait face à l'autre, *la partie qui touche à la selle quand on est à cheval.* Wakhanonwaks, *y avoir val;* khakon, shakon, etc., *entre les cuisses.* †

OHERA, pointe dure, qq. ch. de pointu et de dur, comme griffe. De là : ioherare, *égratignure, marque des ongles;* tioheronte, *un râteau, c.-à-d. ce qui a des pointes.* On dit aussi : IEHERAROROKSTHA; on amasse des sucets de blé d'inde avec cela. Voy. OHERE.

OHEROKWA, tige de la citronille. *Je suis incliné à croire que ce mot n'est qu'un augmentatif de OHERN.* Les amateurs d'étymologies

* Il y a qqes autres mots qui subissent cette même prosthèse, v. g. : NINiasakwathon. *espèce de héron;* NIKentsiakowahne, *la Rivière-aux-Saumons.*

† C'est le PAIA des Algonquins; ni palang mind akos, *avoir mal à la surface interne de la cuisse.*

trouveront peut-être l'origine du mot inoquois dans son assonnant OHEROKWA.

OHNONWENHA, se dit du blé-d'inde lorsqu'il est sorti de terre, avant que les joints soient formés. *Ex.* : iohnonwenhote, *le blé-d'inde est germé*; iohnonwenhes, *la tige commence à être longue*.

OHOIWA, sorte de hibou que les Algonquins nomment *oomisi*.

OHRATON, amélanchier du Canada. *Angl.* june-berry; *petite poire*!! C'est un petit fruit rouge foncé de la grosseur d'une cerise. (MOYEN, op. cit.)

OIARON, ce mot a changé de signification; il désignait autrefois un objet servant aux enchantements, à la sorcellerie. Aujourd'hui il ne s'emploie plus que pour désigner un objet de prédilection. *Ainsi on dira* : né akiaron, ne saiaron, ne raoiaron, etc., *c'est mon oiaron, c'est ton oiaron, c'est son oiaron*. (Par ex. un cheval, un chien, un fusil, une montre, un violon, une pipe, ou tout autre objet pour lequel on a de l'attache.)

OIENNHETA vel OIAHETA, perche, *Ang.* perch, *poisson d'eau douce que les Français du Canada appellent PERCHAUDE*. En Espagne, on laisse à ce poisson son nom latin PERCA emprunté du grec PERKIS vel PERKÉ.

OIAHROSTA, tripes, boyaux, intestins.

OKATSIOTA, chassie. *De là* : tewakkatsiotote, *être chassieux, chassieuse*; nikkatsiototen, nis..., niha..., etc., *même signification, mais ne se dit que par injure*. Oh! le chassieux que je suis, que tu es, qu'il est!

OKONRFENTA vel OKONRFA, chien barbet; étoffe à long poil; velours. *De là le nom de velouté* = TEKAKONRFARARON donné au fruit du pêcher. *Voy.* ORFA.

OKWITSEBA, blé d'inde brûlé et broyé pour faire des pralines. (MARCoux).

ONAS...A vel ORENHIA, futaie. *Ex.* : KANASHIAKON, dans la futaie, au milieu des grands arbres; KRENHIAKAK, couper de grands arbres.

ONAWASA, partie de la tête qui porte les sourcils; temple.

ONAWENHA, chevelure pendante sur les épaules; crinière du casque des dragons, des cuirassiers. *De là* : SNONAWENHES=le chevelu, *nom d'homme*.

ONAWETA, glu, bourbe, limon, terre détrempée, boue.

ONEKATA *vel* ONAHA, aine; ex.: wakenekatanonwaks, wakate-
nekato, *av. mal à l'aine, l'av. enflée.*

ONEKERENTA, fraise, mésentère et boyaux de veau, de bœuf.=
Kenekerentaks, *manger de la fraise.*

ONEKORHA, porcelaine. *Alg. mikis vel wikis; Angl. wampum.**

ONEN, ce mot a un grand nombre de significations qui ne peu-
vent guère être connues que par l'usage; en voici quelques-unes des
principales: ONEN, adieu, je m'en vais;—c'est fini, c'est prêt;—
cesse, arrête, c'est assez;—feu! (*commandement militaire pour
tirer*);—enfin. *Souvent onen est précédé ou suivi d'une particule, ce
qui donne lieu à de nouvelles significations, v. g.: ONEN SE, c'est fini,
il n'est plus temps; ONEN-KEN? est-ce tout? est-ce fini? ONEN OK,
déjà! ONEN TENNON, ensuite.*

ONENHARA, crosse de fusil. *De là onenharakeha, surcau rouge.
C'est le Sambucus pubens Canadensis.*

ONENHIAT, *mûle achigan*; c'est MANACHIGAN qu'il faudrait dire et
que disent les Algonquins de qui nous tenons ce mot. *Manachigan*
ou, suivant notre manière d'écrire l'algonquin, *manacigan* signifie
achigan mal bâti, mal conformé; c'est une espèce de gros *achigan*
au dos arrondi que, pour cette raison, quelques-uns nomment le
gros bossu. Son nom vulgaire chez les Anglais du Canada est
BASSFISH ou simplement BASS.

ONENHIOTE, *de onenhia et de kaniôte, pierre debout, pierre
plantée*. C'est le nom d'un des cantons confédérés de la nation
iroquoise, le canton des ONEIOUTS appelé ONEIDA par les Anglais
d'Amérique.

ONENTAKWENTEN, cèdre, *de ONENTA, sapin et de watakwenten, plat*.
On lui donne ici qqfois le nom de *balai* à cause de l'usage que l'on
fait de ses branches. Les Algonquins le nomment KUKK.

ONERAKO, mite, ciron, acarus, teigne, et en général, tout petit
insecte destructeur.

ONETSIA, bâton de traîne. *De là kanetsiöton, il y a des bâtons
plantés, c.-à-d. une traîne.*

ONNHATE, branche d'arbre. Ex.: skannhatat, *une branche*;
tekannhatate, *deux branches*; ionnhatöte, *branche attendant à l'ar-
bre*; ionnhatöton, *des branches qui tiennent à l'arbre.*

ONONKEN, barbue. *Esp. barbada; Lat. passer rhombus.*

* Voy. PETER JONES, *history of the Ojibway Indians*. London, 1861.

ONSERONNI, français ou descendant de français ; *litt.* : faiseur de haches, (KONNIS, OSERA) ; onseronnikeha, à la française : onseronniké, en France, onseronnikakonson, dans les établissements français, dans les diverses paroisses françaises du Canada.

ONFA, poil, d'où orfare, fourrure, pelleterie ; karfaritos, de belles pelleteries ; orfarane, chenille velue, chenille à brosse.

OSKOHARA, squelette, carcasse. On trouve dans les cahiers des missionnaires : ne ok n'oskohara tsi ronhe, ce n'est plus qu'un squelette vivant ; ne ok skaskoharaien, il n'en reste plus que le squelette, la carcasse. Cf. ESKENN vel ESKANN.

OSWAKARONT vel TSIONNHOWANE, balcine ; *Alg.* misamek, c.-à-d. gros poisson.

OTSINETARA, perle de collier, grain de rassade, manito-minens des Algonquins.

OTSIRA vel OTSISKWAROKWARO, (onom.) loupie.

OTSKERETA, grosse vérole, syphilis, *litt.* le mal de ceux qui ont la salive longue, de otskeri et de la finale es. Ex : keskeretarhos, communiquer ce mal à qlq. ; wakitskeres. en être atteint, avoir la salive longue. C'est une grossière injure de dire à qlq. : sentskerés, vous avez la salive longue.

OWISTOK, bruant du Canada, nommé vulgairement oiseau blanc. C'est, je crois, l'emberiza hiemalis de Linné, le passer nivalis de Galesby.

R

RAKONHAPA, mon beau-frère ! Voc. — C'est la femme qui parle au frère de son mari ou au mari de sa sœur.

RAONHAON, (onom.) oiseau-mouche, colibri ; *Alg.* nonokase.

S

SATEKON, huit, au nombre de huit. Ce mot est composé de SATE et de 'KON, et signifie proprement : autant d'un côté que de l'autre, c.-à-d. : 4 doigts à chaque main (les pouces non compris), à chaque palme (paume de la main). Il en est de même en chinois, le mot PA exprimant le nombre VIII et en même temps l'idée d'ÉGALITÉ. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce mot.

SKANAIE, la fière, l'orgueilleuse, la précieuse, nom propre de femme ; d'autres se nomment : SKANAIEHA, la petite précieuse ; SKA-

NAIEKOYA, la grande vaniteuse, orgueilleuse. C'est de ce dernier mot que se servent les Iroquois pour désigner le PAON, oiseau qui, dans tous les pays, est l'emblème de l'ONGUEIL. *Alg.* saseka-misisc. *Voy.* KENAIE.

—SOT—, racine qui exprime la relation d'ascendance entre le petit-fils ou la petite-fille et l'aïeul ou l'aïeule. *Au vocatif, le T se retranche, on dit: rakso, mon grand-père! akso, ma grand'mère!*

T

TEIONOIAKONHA, espèce de poisson que les Canadiens appellent CARPE ROSSUE.

TEKARERONS, ...ron, ...ron, courir dans une lice, entrer en lice avec (lq. pour une course. (*Se dit des hommes et des chevaux*).
Tetiareron, *tirons une course, nous deux; telewarenonhaton, tirons des courses, nous plusieurs: tekareronstha, faire courir un cheval, (courses de chevaux).*

TEKARHOTONNIS, ...tonni, ...ton, flatter, caresser, délicater, traiter avec douceur, ménagement, indulgence.

TEKATENNAWAKS, ...wâkon, ...wâke, ne pas se rencontrer en route pour avoir pris deux chemins différents.

TEKATENNIHATHA, ...ton, ...te, se relayer, faire chacun à son tour. *Ex.: tsewatennihatak tsi sewaterennaiennes, relayer-vous pour aller prier, allez chacun à votre tour à l'église.*

TEKATOTATS, ...tâton, ...tâte, faire silence, cesser de parler. *De là TOTEK, laissez-vous, silence! chut! TEWAKATOTE, être silencieux, se taire, garder le silence.*

TEKATSARITES, ...tîte, ...tîte, demander l'aumône, mendier. Ce verbe vient du français *la charité* qu'ont coutume de répéter les pauvres en demandant l'aumône. Les Iroquois ne quêtent pas, ne mendient pas, * ce qui explique l'absence dans leur langue de mots qui correspondent à *mendiant, mendicité, aumône, charité*. Entendant les quêteurs leur dire *la charité! la charité!* ils en ont fait leur v. *tekatsarites, demander la charité*. Il en est de même en Algonquin: *ACANITWÎ, demander la charité=acanité (pr. achautité).*

TEKKIVISKVATHA, ...ton, ...te, elleurer. *Employé surtout en cp.: tekekonsawiskwatha, eff. le visage, tekenionsawiskwatha, eff. le nez.*

• On peut en dire autant de tous les Indiens d'Amérique.

TEKKHEN, teskhen, teha..., teka..., teie... être joint, avoir une jointure par laquelle on est uni, n'être pas d'un seul morceau. De là TEKAKHANION, une chose composée de plusieurs pièces qui se joignent et ne font qu'un. *Au duel* : TENIKHEN, ils sont jumaux ; TEKENIKHEN, elles sont jumelles.

TEKKWATHOS, ...thon, ...tho, ouvrir, découvrir pour montrer, pour faire voir. *On dit* : TEIOTEWARAKWATHON, une plaie ouverte qui montre la chair vive.

TEKSAKTHA vel TEKSAKTOS, ...ton, ...te, courber, plier, crochir. *Refl.*, tekatsaktha, *se courber* ; *freq.* teksaktanions, *plier en tous sens* ; teiotsakton, *croche* ; tehotsakton tsi ires, *il marche tout courbé* ; tiotsakton vel kiotsakton, *un crochet*. *

TETEKKWATHOS, tetewakkwathon, tentekkwatho, ourler, faire un ourlet, un repli, un rebord à du linge.

TEWAKASENNITAKS, ...takon, ...take, avoir froid aux pieds, se geler les pieds.

TEWAKATEKHAHENION, être à califourchon. *C'est le parf. de teka-tekhaheis*, se mettre à califourchon, *futur*, tenkatekhaheis. *Litt.* : avoir les jambes pendantes l'une d'un côté et l'autre de l'autre, (te, okhaha, wasens).

TEWAKATONWENTSIONI, avoir besoin, sentir le besoin de, désirer. *Ce V. paraît être ep. de konnis et de onwentsia et renfermer une hyperbole qui ressemble assez bien à la nôtre* : remuer ciel et terre. *Voy.* KENTONNIS.

TEWAKENAKWARAS, être essoufflé. *Habit.* : tewakenakwaratskon, s'essouffler facilement.

TEWAKERIKS, ...riki,rikse, le poisson mordre à l'hameçon de plq.

TEWAKONKOS, ...kwen, ...ko, atteindre, toucher en qqe endroit. *Ex.* : onenhiake waliaonko ne ranontsiné, *sa tête alla frapper sur la pierre*.

* C'était le nom du chef de l'ambassade envoyée en 1644 par les Iroquois au gouverneur-général du Canada, le Chevalier de Montmagny. Le P. Martin, dans sa *Vie du P. Jogues*, n'a pas écrit correctement le nom de cet ambassadeur ; au lieu de *Tiotsakton* identique à *Tiotsakton*, il a écrit : *Tiotsaeton* qui est bien différent. La ressemblance du c avec l'e, principalement dans les manuscrits, et l'impossibilité quelquefois, quand il s'agit de déchiffrer des mots d'une langue étrangère, de distinguer ces deux lettres l'une de l'autre, ont souvent donné lieu à des méprises de ce genre, lesquelles sont, à la vérité, peu importantes en elles-mêmes, mais peuvent quelquefois devenir la source d'erreurs plus considérables ; elles offrent du moins l'inconvénient de causer toujours beaucoup d'embarras aux annalistes et aux ethnographes.

TEWAKSTONTERE, *freq.* tewakstonteron, se dit des jointures du corps, des joints du blé-d'inde. Ex.: wakenonwaktani tsi tewakstonteron, j'ai mal dans les jointures; teiotistonteras, ...raon, ...rane, les joints du maïs se former, les épis se nouer.

TSITAKONKOWA, écarlate, couleur écarlate.

TWISTWI, bécasse, *Gr.* skolôpax, *Lat.* gallinago, *Alg.* padjackaanji vel manominikeci.

W

WAKATISAIEN, être lent à pousser, à grandir, à profiter, être tardif. C'est le contraire de WAKATISNORE, être hâtif. *L'un et l'autre se disent des fruits, des grains, des fleurs*: ionatisnore, ionatisaien.

WAKATONNHAKANONNI, être contrit, recueilli, amendé; c'est le parf. de KATONNHAKANONNIS, mot cpé. de onnha et du moyen du V. kkanounis, qui maintenant est tombé en désuétude.

WAKATONTAKWANI,kwanihon,kwen, désirer.

WAKENNISERARONNIS, ...ni, ...ni, avoir les fièvres tremblantes, avoir ses jours (ENNISERA). Cf. wakennitaronnis, être lunaïque, avoir ses lunes (ENNITA).

WAKENONTONKS,tonkon, ...tonke, s'impatienter d'attendre, trouver le temps long, attendre avec impatience, soupirer après.

WAKKAION, ramasser tout, ne laisser rien perdre, savoir mettre à profit les moindres choses, aimer à ramasser les vieilleries, être curieux, aimer à collectionner des objets antiques. *R.* ΑΚΑΙΟΝ.

WAKKWENIAT, sakwe..., ro..., io..., iako..., ne s'emploie qu'avec la négation; on dit: iahle wakkweniat, n'être pas prêt, disposé; être indisposé, n'être pas très-bien.

WAKONNHATHA, avoir une glande, ...hatanions, en avoir plusieurs. Se dit aussi des durillons, des ampoules, cloches ou phlyctènes.

WAKSAFA, celle qui m'a pour bru, ma belle-mère. La *R.* SAF exprime la relation réciproque qui existe inter socrum et nurem. KESAFa, celle que j'ai pour bru, ma bru; SESAFa, celle que vous avez pour bru, votre bru; SASAFa, celle qui vous a pour bru, votre belle-mère; WAKSAFKENHA, ma défunte belle-mère; KESAFKENHA, ma défunte bru.

WATATIHOŃS, lotatihon, enwatatihon, mn., qq. ch. se raidir, s'affermir; cf. watatihonkwa, elle devient raide avec cela. en parlant de toile, mousseline, etc.; c'est ainsi qu'on nomme l'amidon, l'ompois.

WHON'WHON vel ohiion'hiion, (onom.), linotte; *Angl.* linnet; *Lat.* linaria; *Allem.* Hänfling; *Esp.* pardillo, pardilla.

WINTIKO, géant fabuleux se nourrissant de chair humaine. *Ce mot a été emprunté à la langue algonquine.* *

WISKI, eau-de-vie de grains, *principalement d'orge.* C'est le mot anglais WHISKY.

* Quelques-uns croient que le WINDIGO des Algonquins est le même personnage que ΑΤΕΝΕΝΙΑΝΗΟΝ, d'autres le confondent avec ΙΑΚΟΝΕΜΗΙΟΙΑΚΣ. *Voy. ci-après le mot ΟΝΕΜΙΑ.*



DÉRIVÉS ET COMPOSÉS

A

AHARE, 1 o.

Kaharonnis, *fabriquer des filets, de la dentelle, mousseline, gaze*, (KONNIS, faire);

Ionharonniatha, *manufacture, fabrique de ahare; outil, instrument pour faire ahare*, (KONNIATHA, caus. de KONNIS).

Kataharos, * *tendre un filet; faire le mettre à l'eau pour prendre des poissons*, (K—OS);

Kataharokwas*, *retirer le filet de l'eau, le détendre*, (KOKWAS.)

Tekaharatons, *faire un tissu de raquette, tisser, être tisserand*, (TEK—ATONS);

Towaharatons, *l'insecte-tisserand, l'araignée*;

Teiotaharaton, *fréq. teiotaharatonion, une toile, des toiles d'araignée*.

AHENNA, 1 o.

Akahenna (*par corr.*, akwahenna), sah..., raoh..., etc., *mon, ton, son arc*;

Ioheunnahiron, *arc fort*;

Wahennowanen, *grand arc*;

Wahenniio, *bel arc*.

Kahennarhos, *frotter l'arc, c.-à-d. jeter un sort, envoûter, ensorceler*, (KERHOS). *Comparez en grec*: ΤΟΧΟΝ, arc; arc avec les flèches; ΤΟΧΙΚΟΝ, ce dont on frottait les flèches pour les empoisonner.

Katahennaras †, *dep.*, (KERAS, WAKRAS) *litt.*: arriver à l'arc, joindre l'arc, c.-à-d. être sorcier, sorcière;

Atahennaratsera, † *magic, sorcellerie*;

Iontahennarastha, † *ce qui sert*

* Kataharos, *moyen ou déponent de kaharos; il signifie aussi être pêcheur, faire le métier de pêcheur. Au lieu de kataharos et de kataharokwas, on disait d'abord*: Kaharos, kaharokwas, *de même qu'en latin, imito, gradio, pisco ont précédé imitor, gradior, piscor.*

† M. Ma-coux écrit: KatENhonnaras; atENhonnaratsera; iontENhennarastha. Au lieu de EN, j'écris A, ce qui est plus conforme à l'analogie de la langue ainsi qu'à la prononciation en usage au Lac des Deux-Montagnes.

à la magie, instrument de magie, v. g. crochets de vipère.*

Kahennaiaks, (KWAHEKS), frapper l'arc ou avec l'arc, c.-à-d. exécuter la danse de guerre. (Dans cette sorte de danse, on se servait de l'arc pour battre la mesure).

AHTA qqf. AHTAKWA en cp.

Tewakahtarion, avoir ses souliers aux pieds (WATARION, fréq. de IWAT).

Kahtas, plus souvent keiahtas, mettre une chaussure à qlq., serrer un cheval;

Kahtas † pour katahtas, se chausser, prendre ses souliers, mettre sa chaussure, (KETAS);

Kahtasions † pour katahtasions, se déchausser, ôter sa chaussure, (KETASIONS).

Wahtakwiio, pl., ...kwiios, belle chaussure;

Wahtakwanoron, chaussure de prix;

Rahtakhonnis, fabricant de chaussures, cordonnier;

Kahtakwahninons † pour katahtakwahninons, vendre des chaussures, (KATAHNINGONS).

AKAION

Akaionson, des vieilleries, des antiquailles;

Oriwakaion, chose ancienne, vieille affaire;

Kawennakaion, mot suranné, expression vieillie;

Oriwakaionneha, à l'ancienne façon;

Kaianerenserakaion, l'Ancienne Loi, l'Anc. Testament;

Rotikaionton, les Anciens, les gens d'autrefois;

Wakaions, iokaionhon, enwakaion, une chose vieillir, passer de mode, se détériorer.

Kkaionstha, ...ton, ...te, faire vieillir qq. ch., l'user;

Kkaionstennis, ...tenni, ...ten, user la chose de qq'un;

Wakkaion, aimer les vieilleries, avoir toujours du vieux;

Wakeriwakaion, rabâcher toujours les mêmes choses, n'avoir à raconter que de vieux contes, des anecdotes de l'ancien temps, des contes à faire dormir debout.

* Les serpents jouent un grand rôle dans la mythologie aussi bien que dans la sorcellerie des Sauvages. Chez eux, comme chez les peuples civilisés, le serpent est un animal exécré; son nom seul excite l'horreur, et traiter quelqu'un de serpent serait le *nee plus ultra* de l'injure. Pour opérer leurs maléfices, les sorciers choisissent de préférence la dépouille des serpents les plus venimeux. Voy. et comp. ce qui est dit dans l'ouvrage intitulé LES SERPENTS, par H. LASEZAR, Paris, V. Palmé, éditeur, 1863.

† Parmi les douze lettres de l'alphabet iroquois, il n'en est qu'une seule sujette au changement: quelquefois l'euphonie, d'autres fois la clarté du discours réclame cette mutation. Dans le cas présent, on a sans doute voulu éviter la rencontre peu agréable de deux T, en changeant en R le premier de ces T.

AKENNHA

Akennhake, *en été* ;
Nonwa wahennhate, *l'été présent* ;

Ken wahennhe, *l'été dernier* ;
Oia si te wakennhe, *l'avant-dernier été* ;

Tsi wakennhes, *dans le cours de l'été* ;

Akennhiien, *au milieu de l'été* ;

Akennhakwekon, *tout l'été* ;

Wakennhiio, *un bel été* ;

Tekkennhiiaks, *passer l'été*,
(TEKIAKS) ;

Tekkennhenhawis, *apporter l'été*, (khwis) ;

Teiokennhonties, *l'été s'ouvrir*,
c.-à-d. *être au printemps*, (wakaties).

AKERA

Akkera, *mon plat, mon assiette*, etc. ;

Akerowanen, *un grand plat* ;
Akeratne, *dans le plat*, in disco, in pelvi ;

Akera sonha, *des vases de différentes sortes*. *

AKFASERON †

Kfaseratha, † ...ton, ...te, *dépouiller qlq, le mettre nu*. †

* Telles sont à peu près toutes les modifications que peut prendre AKERA : pour toutes les autres, il faut avoir recours au mot KAKSA. Le mot algonquin qui y correspond est *onagan*.

† Plusieurs prononcent *akwaseron*, *kwaseratha*.

‡ L'idée de nudité renfermée dans ces mots, peut s'exprimer de plusieurs autres manières, par exemple :

a) Ak—oskon, *n'avoir rien que...* ;

Akiatoskon, *n'avoir rien sur le corps, avoir le corps nu*, (OIATA) ;

Akunotatoskon, *n'avoir rien sur la peau, avoir la peau nue*, (ONOTATA) ;

b) Ak—oxox, *avoir une partie du corps à nu, à découvert, sans l'accompagnement ordinaire* :

Akasitakon, *corruption de akasitokon, avoir les pieds nus dans les souliers*, (OSITA). Les Algonquins disent : *cacakinisite*, (OSIT), *être nu-pieds*. De là le nom de *cacakinisite*, les *va-nu-pieds* qu'ils donnaient aux Religieux Récollets qui furent les premiers missionnaires du Canada. Cette dénomination correspond exactement à celle de *ronasitakon* qu'employaient les Iroquois, et elle n'a rien de choquant dans la langue de ces peuples chez qui la nudité des pieds et des jambes était chose commune et ordinaire.

c) Ak—kawe, *être sans vêtement à...*, *manquer de qqe. vêtement* :

Akeriskawe, *être sans bas, sans mitasses*, (KANIS) ;

Akaskawe, *être sans souliers, (as pour ANTA)*,

AKONWA *

Kekonwaroroks, couvrir, voiler le visage à *qiq.*, lui mettre un masque;

Kekonwaroroksions, lui découvrir le visage, le démasquer;

Katkonwaroroks, katkonwaroroksions, se masquer, se découvrir la face, (au propre et au figuré).

Katkonwaroroktha, se voiler avec, prendre le masque de *v. g.* la Religion=kariwioston, être hypocrite;

Watkonwarotarhostha, musculière, licou.

AONRIA vel ONRIA

Konriakeras, avoir l'haleine puante, (WAKERAS);

Katonries, respirer, prendre haleine;

Katonrioktha, perdre la respiration, étouffer, (ΚΑΤΟΚΤΗΑ);

Katonriokatstats, retenir son haleine, (ΚΑΤΑΚΑΤΣΤΑΤΣ);

Katonrietha, n'aspirer qu'à, ne respirer que..., soupirer après:..;

Atonrisera, souffler, respiration, haleine;

Wakatonriseres, avoir l'haleine longue;

Wakatonriseresha, avoir l'haleine courte;

Katonriserokthu, perdre le souffle, expirer, (ΚΑΤΟΚΤΗΑ);

Katonriserahtons, même signi., (WAHTONS);

Tkatonriserati-
henthos, { tirer son ha-
leine, sa respi-
ration.
Tkatonriserati-
rontha, }

ARIA

Wariio, un bel hameçon, harpon, croc, crochet, gaffe;

Wakariaien, avoir un hameçon;

Wakariio, avoir un bel hameçon;

Kariokawines, pêcher à l'hameçon, litt.: promener, porter l'hameçon çù et là, en algonquin *wewebinabi*, promener la ligne;

Kariotarhos, gaffer, tirer avec un croc, (ΚΟΤΑΡΗΟΣ).

* AKONWA, vel forte *reclius* OKONWA, n'est autre chose qu'une nouvelle forme de OKONSA, OKONTA, visage, face d'homme ou d'animal, et ne peut signifier *masque* qu'à la condition de s'incorporer dans le verbe *kenhoroks*. On dira *iontatkonwaroroktha*, un masque, litt.: on se couvre le visage avec cela: *ronatkonwaroronhatie*, des gens masqués qui passent. De là encore l'expression *okonwara*, faux visage, visage postiche, représentation de visage, masque pour servir à un déguisement, en *alg.* *piskwandjigan*. Le mot *okonwara* s'emploie le plus souvent comme parole injurieuse, *v. g.*: *nikonwakoten!* ô quelle mine! quel masque! ô le beau *museau!* ce qui revient à peu près aux expressions algonquines: *rjingweicte*, *ejinagocicite*.

ASARE

Rasaronnis, *couteilier* ;
Ionsaronniatha, *fabrique de couteaux* ;

Wakasario, *av. un beau couteau* ;

Katasaraniiontha, *ceindre une épée*, (keniiontha) ;

Kasaroroks, *engainer, mettre dans le fourreau*, (koroks) ;

Kasarohtsions, *dégainer son sabre*, (KORHTSIONS) ;

Tekatasarioaks, *se battre à l'épée*, (koiaks) ;

Tewatasarisas, *ciseaux*, (deux lames qui s'entrechoquent) ;

Tekasarisas, ...sen, ...sa, *couper avec des ciseaux*, (tekawisas).

ASE

Asetsi, *tout neuf, tout nouveau, tout frais* ;

Oserase, *le nouvel an* ;

Kanonsase, *maison neuve* ;

Owarase, *viande fraîche* ;

Kaiatase, *jeune fille*, puella, virgo ;

Kalataseha, *adolescente*, puellula ;

Katiatasestha, *faire la jeune fille*, (quand on a passé l'âge de la jeunesse) ; *faire la grande fille*, (étant à peine dans l'âge de l'adolescence) ;

Keriwasestha, *rafraichir un conte, une nouvelle, une affaire*.

ASERIE

Waseriietowanen, *gros fil, grosse ficelle, grosse corde, câble* ;

Waseriietaha, *fil mince, petite ficelle, petite corde* ;

Ioseriienton, *une corde pendante*, (TONNENTON) ;

Tewatseriietiaaks, *la corde, le fil se rompre* ;

Tekseriietarons, *broder en soie, avec de la soie* ;

Kseriietakwenonnis, *mettre le fil en peloton* ;

Kseriietakwenonniations, *dévider, défaire un peloton de fil, un écheveau* ;

Kseriies, *filer* ;

Ieserietha, *on file avec cela*, v. g. rouet, fuseau, quenouille ;

Kseriietonnis, *faire des cordes* ;

Ieseriietonniatha, *corderie*.

* ASARE peut se prendre dans deux sens, le sens général d'*instrument tranchant*, le sens particulier de *couteau*. Quand on veut l'employer dans un sens autre que celui de *couteau*, qui est le sens le plus ordinaire, il est d'usage, pour la clarté du discours, d'y adjoindre un qualificatif. Ainsi, on dira :

Asare kowa, *grand couteau, sabre* ;

Asare iontkonstonrhiakstha, *couteau pour couper la barbe, rasoir*.

Asare ienatsiakstha, *couteau pour couper le blé, faucille* ;

Asare iekennekeriakstha, *couteau pour couper le foin, faux*.

Asare ienasaseronniatha, *couteau pour tailler les plumes, canif*.

ASHARA

Washaronte, *il y a une corde après*, (IAONTE).

Kasharontha, ...ronte, ...ronten, *attacher une corde à qq. ch.; lier qlq. avec une corde pour le tenir ou le trainer*;

Kasharontakwas, *délier qlq., le détacher*.

Katasharontha, *se prendre à une corde pour porter, tirer, trainer*;

Kasharines, ...rInon, ...rIne, *trainer qlq. ou qlq. ch. avec une chaîne ou une corde*.

ASHONTA

Tekashontotha, *élever, planter une cloison*, (KNIOTHA);

Tewasantöte, *il y a une cloison*;

Tewasantöton, *il y a des cloisons*;

Tekashontat, *avoir un mur mitoyen, être deux ou plusieurs voisins de chambre, n'être séparés que par une cloison*;

Sewashontäti, *la chambre d'â-côté*;

Karo nonshontäti, *la chambre de ce côté-ci, l'en de-çà de la cloison*;

Isi nonshontäti, *la chambre de l'autre côté; l'au de-là de la cloison*.

ASIKWE, en cp. ASIKW'ARA

Wasikwariio, *belle lance*;

Iewaksikwaronties, *lancer un dard*, (WAKATIES);

Teksikwaratenions, *brandir une lance, un javelot*, (tektenions, freq. de TEKTEINIES);

Ksikwaroharha, *emmancher une pique*, (KOHARHA).

ASIRE, 1. ou 2. c.

Wakasiraien vel waksiraien, *avoir une couverture*;

Wakasiriio vel waksiriio, *av. une belle—*;

Akasire vel aksire, *ma couverture*;

Katsirotha, *hisser la voile, mettre à la voile*, (KNIOTHA);

Katsirotakwas, *baisser la voile*, (KNIOTAKWAS);

Wakatsirotatics, *aller à la voile*.

ASONTA

Wasontilo, *belle nuit*;

Iosontatsanit, *nuit affreuse*;

Asontenne, *de nuit, pendant la nuit*;

Asonthen, *au milieu de la nuit, à minuit*;

Nonwa wasontate, *cette nuit, la nuit présente, nongem tabikak des Alg.*;

Ken wasonte, *la nuit dernière, tibikong des Alg.* ;

Ken wasonteke, *l'avant-dernière nuit, awas tibikong des Alg.* ;

Asontakwekon, *toute la nuit* ;

Iosontano, *une nuit froide* ;

Asontenkha, *l'astre de la nuit, la lune, (ГОТЕННА)* ;

Tewasontasen, * *vingt nuits, (TEWASEN) c.-à-d., 20 jours* ;

Tewasontaientontie, *nuits successives* ;

Tewasontaieston, *nuits non successives, nuits mêlées (les unes bonnes, les autres mauvaises)* ;

Wakasontanorons, *ne pas passer la nuit, mourir avant le jour* ;

Asatakou pour asontakon, *dans les ténèbres.*

ATAK. † en cp. ATATSERA

Watatserowanen, *grande baguette, grande branche* ;

Sewataterat, *1 aune, 1 verge, 1 corde de bois* ;

Tewataterake, *2 aunes, 2 v. ; 2 cordes* ;

* Au dessous de 20, on emploie toujours le mot *ennisera* ou le mot *onta* ; mais une fois que l'on est monté à 20, dès-lors au lieu du *jour*, il faut prendre la *nuit* : asen, kaieri, wisk, ialak, tsiatak, satekon, dohton niwasontasen, 3, 4, 5, 3, 7, 8, 9 *dizaines de nuits*, ce qui doit s'entendre du jour et de la nuit, du jour de 24 heures. Les anglais ont quelque chose de semblable dans leur mot *Fortnight*, espace de deux semaines, ce mot n'étant qu'une abréviation de *fourteen nights* et signifiant par conséquent 14 nuits.

† Plusieurs noms commençant par ATA, ATE, ATI, ATO, par ex. : ATAKWENNIA, ATENNITS, ne sont que des dérivés de primitifs plus ou moins en usage aujourd'hui. Ainsi ATAKWENNIA signifie *hardes personnelles, linge de corps, objets privés de toilette*, mais tout cela pour soi-même et non pour un autre ; c'est ce qu'on exprime l'initiale AT. Qu'on la supprime, on aura : OKWENNIA, *harnais* et tout l'équipage d'un cheval, soit de trait, soit de selle. De même encore ATENNITS est une *branche* = atak sur laquelle on s'appuie : watatserio, *une belle branche* : watennitserio, *une belle branche pour s'appuyer, se soutenir* ENN.

Katatserotha, *planter une baguette* ;

Katatserotonnions, *planter des baguettes, c.-à-d., ramer des pois, des fèves.*

ATERE

Aterowanen, *grand panier* ;

Sewaterat, *plein un panier, un panier plein de—* ;

Tewaterake, asen niwaterake, *2, 3 paniers de—* ;

Aterakon, *dans le panier* ;

Aterokon, *sous le panier* ;

Wakaterakehte, *porter un panier sur son dos, (WAKKEHTE)* ;

Kateronnis, *faire des paniers* ;

Ionteronniatha, *fabrique de paniers, instrument pour les faire* ;

Katateros, *pêcher au panier, (K—OS, IEROS).*

ATOKWA

Watokwatserio, watokwatserowanen, *belle, grande cuiller* ;

Sewatokwatserat, tewatowatserake, asen, kaieri ni watokwatserako, *1 cuillerée, 2, 3, 4 cuill.*

lerées. Alg. : ningolwomikwan, Kenanawenstha, mouiller, nijwemikwan, niswemikwan, tremper ; newemikwan ;

Atokwa — kowa, la grande cuiller. C'est le nom de plusieurs famenx capitaines, notamment du collègue de ΤΙΟΤΣΑΚΤΟΝ dans la célèbre ambassade du 12 juillet 1644.

ATSIENHA

Atsienhakta, près du feu ;

Teksienhoiaks, tirer sur le feu, décharger les armes dans le feu, (feu de joie de St.-Jean-Baptiste) ;

Katsienhowanen, un grand feu *, un grand conseil ; *

Ktsienhaiens, mettre un feu, être du conseil, être chef (IKIENS) ;

Waksionhaien, être en conseil, tenir conseil ;

Katsienhaientaké, dans le conseil ;

Ietsienhaientakwa, la maison ou la salle du conseil.

AWEN

Awenke, dans l'eau ;

Awenkeson ; dans les eaux, ça et là dans l'eau ;

Sotsi awen, c'est trop liquide, trop plein d'eau, trop aqueux ;

Ionanawen, mouillé, trempé ;

Parce qu'autrefois, chez les Indiens, le conseil de la Nation se tenait autour d'un grand feu, dès-lors un même mot désignait ces deux choses. Les usages ont changé, depuis longtemps on a cessé d'allumer le feu pour tenir le conseil, mais l'expression est restée. On continue à nommer les conseillers, les sénateurs de la Nation : RATITSIENHAIENS, ceux qui placent le feu ; convoquer, rassembler les Chefs, se dit encore comme autrefois : ramasser les tisons, kkonretsaroroks, composé de KEROROKS et de OKOKRETSA.

+ Peut-être de KASA, bouche ; EKSA, qui a une petite bouche, trop petite pour parler, cf. lat. infans, gr. nēpios.

Katawens, se baigner ; prendre un bain ;

Katawenserons, prendre les bains, se baigner à plusieurs reprises ;

Iontawenstha, baignoire ;

Kanonnawen, pipe, calumet ;

Kawenote, île ;

Awennekeri, herbe, herbage, gazon, foin. L'herbe ne pousse guère dans les terrains secs, il lui faut de l'humidité. Cf. Alg. minjack. Voy. ci-après le mot ENNEKERI.

E

EKSA—†

Keksaa, être enfant, jeune enfant ;

Wakeksataien, av. des enfants en bas âge ;

Wakeksatakate, av. beaucoup de jeunes enfants ;

Kateksatonnis, faire l'enfant ;

Katateksatonnis, se faire enfant ;

Keksatanonwe, aimer les enfants ;

Ratiksa okonha, garçons quatuordecim : annorum et infra ;

Kontiksa okonha, *filles du-*
decim annorum et infra.

ENASKWA

Kenaskwa, *être captif, esclave* ;

Kanaskwiio, *belle, bonne bête* ;

Kanaskwaksen, *méchante,*
mauvaise bête ;

Wakenaskwiios, *av. de beaux*
animaux ;

Kenaskonnis, *dompter un ani-*
mal, le faire esclave, le rendre
domestique ; choisir parmi les
petits d'une femelle celui ou ceux
qu'on veut élever, détruisant
ou vendant les autres ; réduire
qlq. en servitude, traiter qlq. en
esclave, le maltraiter ;

Kenaskonniennis, *élever des*
animaux pour qlq. ; faire des es-
claves pour le compte d'un au-
tre ;

Kenaskwaiens, *réserver un*
captif pour l'esclavage, ne pas le
brûler, ne pas le manger ;

Kenaskwaiennis, *mettre à*

part un prisonnier de guerre pour
être l'esclave de qlq.

Kenaskwenhawis, *mener un*
captif, un esclave, un animal
domestique, une bête fauve faite
esclave.

ENNASA vel ENNASON

Katennasaketotha, *tirer un peu*
la langue, montrer le bout de la
langue, (ККЕТОТНА) ;

Kennaserha, *faire l'élection des*
chefs, (terme de diplomatie).

Katennaserhes, *se rendre à*
l'élection.

Wakennasanonwaks, *av. mal*
à la langue. ;

Tekatennakarawas pour teka-
tennasakarawas, *tirer la langue,*
(ТЕККАРАВАС.)

ENNEKERI *

Ennekerike, *sur le foin* ;

Ennekerokon, *sous le foin* ;

Wennekeriio, *du beau, du bon*
foin ;

* Ce mot n'est pas une racine proprement dite, une racine primordiale, ainsi que bien d'autres, rangés pourtant parmi les Racines, parce qu'ils servent à former un grand nombre de dérivés, et que pour cela, on peut appeler *racines secondaires*. ENNEKERI dont il est ici question, confirme évidemment la HENNERI ; il n'est qu'une abréviation de AWENNEKERI, et signifie proprement : *produit, production d'un terrain humide, humecté*. On dit indifféremment ENNEKERI ou AWENNEKERI. L'algonquin MINJACK peut s'expliquer de la même manière. La demi-racine—ACK signifie *PLANTE* et ne se dit que des plantes annuelles ; le mot auquel elle se trouve ici adjointe, exprime l'idée de *liquide, d'humide*, comme il est aisé de voir par les dictionnaires non-seulement de langue algonquine, mais même encore de langue algique. MINJACK signifiera donc une *plante aquatique, une plante qui ne craint pas l'eau, qui aime l'humidité, qui demande à être arrosée, à qui il faut de l'eau.*

Cf. minj, *suintier, supprimer* ;

Minah, *cheuver, donner à boire* ;

Minikwa, *arroser le gosier, c.-à-d., boire.*

Cf. MINZOTA, mot de la langue des Sioux, qui veut dire, je crois, *EAU TROUBLE* ; c'est le nom d'une rivière qui se jette dans le MISSISSIPPI, le *grand Fleuve* des Etats-Unis.

Wennekeranoron, <i>le foin est cher</i> ;	Iawenniserano, <i>journée froide</i> ;
Wennekerathen, <i>le — est sec</i> ;	Wenniseriostane, <i>le jour devenir beau</i> ;
Ioŋennekeronni, <i>le — a poussé</i> ; (IOTONNI);	Kenniseriaks, <i>passer le jour</i> ;
Kennekeriiaks, <i>faucher</i> , (IKI- AKS);	Kenniseroktha, <i>finir le jour</i> ;
Kennekerahninons, <i>acheter du foin</i> , (KNINONS);	Kenniwenniserakeha, <i>peu de jours</i> ;
Katennekerahninons, <i>vendre du foin</i> , (KATAHNINONS).	Satewenniserihen, <i>une demi-journée</i> ;
ENNIOS *	Sewenniseratson, <i>chaque jour</i> ;
Ennioserake, <i>sur le train de bois</i> ;	Tewenniseraientiontie, <i>de jour en jour</i> ;
Wennisoserowanen, <i>gros train de bois, grosse cage</i> . Alg. kilci apindasagan;	Tewenniseraticha, <i>le long du jour</i> ;
Kennioseronnis, <i>construire un cafeu</i> ;	Tewatenniserawenron, <i>de deux jours l'un</i> ;
Kennioseronnianes, <i>aller en chantier, aller faire des cages</i> ;	Kenniseraierits, <i>observer un jour, chômer une fête</i> ;
Kennioserakohes, <i>aller chercher une cage</i> ;	Katenniseratiesatha, <i>perdre son temps, litt., gâter le jour</i> ; profaner un jour de fête, ne pas l'observer.
Katennioserenhawis, <i>sauter des cages</i> ;	ENNITA
Katennioseros, <i>mettre une cage, un cafeu à l'eau, lancer un ra-deau</i> ;	Sewennitat, <i>tewennitake, un mois, deux mois</i> ;
Wakatennioserenhawitonhatic, <i>descendre sur les cages</i> .	Eunites, <i>un long mois, une longue lune</i> ;
ENNISERA	Tsini wennites, <i>durant le mois, dans le cours du mois</i> ;
Wenniseratoken, <i>jour fixe</i> ;	Satewennitihen, <i>un demi-mois; au milieu du mois</i> ;

Il faut rapprocher de cette Racine le verbe KENIOS, *traverser qlq. sur une rivière, avec ses dérivés*;

Keniohos, *aller conduire qlq. de l'autre côté du lac, du fleuve*;

Katennios, *être traversier*;

Atenniosno, *chez le traversier*;

Tsi iontenniokwa, *là où l'on traverse, à la traverse*.

Watennitoktha, *le mois, la lune finir;*

Iakennitasetatha, *almanach, calendrier, litt: on compte les lunes avec cela, (KASÉTATHA, caus. de KASHÉTAS.)**

Les Algonquins le nomment *petakaikatek masinaigans, le petit livre piqué*, parce qu'ils marquent avec une épingle les différents jours à mesure qu'ils arrivent.

ENSKAT

Enskatson, *un à un, un à la fois;*

Skarontat, *un arbre;*

Tsionkwetat, *une personne;*

Skanonsat, *une maison;*

Skawistat, *une piastre, un dollar;*

Enskatne, *ensemble, à la fois, en un même lieu;*

Enskat ok, *un seul, une seule fois;*

Iah enskaltha, *pas un, pas une seule fois;*

Skatsonha *pour enskatsonha, rarement, peu de fois;*

ENTA

Tewentaké, *deux jours de fête;*
Asenniwentaké, *les trois jours de fête;* †

Wentanoron, *fête d'obligation;*

Niatewentaké, *chaque fête;*

Tewentasere, *deux fêtes en un même jour;*

Entakta, *veille de la fête ou du dimanche;*

Siwentakta, *samedi dernier;*

Sitewentakta, *l'avant-dernier samedi;*

Wententas, *iawententaon, enwen tentanc, la fête finir;*

Sahententane, *quand la fête finit, c.-à.-d. lundi dernier;*

Sontawententane *l'avant dernier lundi;*

Enwententane, *lundi prochain;*

Iensewententane, *de lundi en huit;*

Asen n'outa, *3 jours, pendant 3 jours;*

Asen n'enwata, *dans 3 jours;*

Iawentatokenton, *jour de fête;*

Wakentatokentases, *célébrer la fête;*

Entawen, *la fête de—*. Ex. : Tier rawentawen, Onwari awentawen, Akolatatokentison akowentawen, *fête de St. Pierre, de Marie, de la Toussaint;*

Iawentanawen, *le temps être doux, (TOTANAWEN);*

* C'est à peu près le *ménologion* des Grecs; chez eux, comme chez les peaux-rouges d'Amérique, l'année se partageait en mois lunaires; de là chez les uns et les autres, une même racine peut s'employer pour exprimer indifféremment l'idée de *mois* et celle de *lune*: ENWITA, luna, cursus lunæ, mensis; wân, mensis, wânê, luna, motus lunæ, cursus lunæ.

† C'est ainsi qu'on nomme encore à présent la fête de la Pentecôte, quoique depuis longtemps, le lundi et le mardi qui suivent cette fête, ne soient plus chômés au Lac des deux montagnes.

Entakon, *jour vide, jour de jeûne*, (AOON);

Akwentakon, *être à jeun*;

Wakentontietha, *jeûner*, (WAKATIES);

Tekiatentatere, *espace entre deux dimanches, entre 2 fêtes*;

Iakentashetatha, * *ce avec quoi on compte les jours, calendrier*;

Tewentahrenhos, *le jour paraître à l'horizon*, (TEKRENHOS);

Kenwente, *ce jour d'hui*;

Wentatie, wentatieha, *tout le jour*;

Kentonnis, *s'ennuyer, litt. : faire le jour*;

Entie, *midi, sud*;

Entickene, *en plein jour*;

Entiekenekha, *l'astre du jour, le soleil*;

Entie nikare, *il est midi, à midi*;

Entie noukwati, *au sud, du sud*;

Entie kaienteri, *qui connaît le sud, boussole*.

ERI vel ERIASA

Akeriahne, seri..., raweri..., *dans mon, ton, son cœur*;

Wakeriat, *av. du cœur, être brave*;

Abrjatltsara, *bravoure, courage*;

Wakeriasanonwaks, *av. mal au cœur, au. le cœur navré, peiné*;

Keriasakwekon, *de tout mon cœur*;

Saonkeneriasat, *nous avons tous deux un même cœur, ambo sumus cor unum et anima una*.

Kateriasotsions, ...tsion, ...tsi, *se brûler le cœur*, expression hyperbolique que l'on emploie d'ordinaire quand il arrive de mettre dans sa bouche un morceau un peu trop chaud, le morceau n'est pas encore entré dans l'œsophage que déjà, paraît-il, on aurait le cœur brûlé, (KOTSIONS);

Kateriatha vel kateriatitha, *faire le brave*;

Tekateriatikhions, *s'impatisenter*;

I

IAIAK

Iaiakhaton, *sixième, sixièmement*;

Iaiaksera, *espace de six jours, l'ensemble des jours ouvriers, toute la semaine moins le dimanche*;

Tsioiaiakserat, teiaiakserake, *1, 2 sixaines, (s'il est permis de parler ainsi)*;

Tsini iaiakseres, *dans le cours de la sixaine*;

Tsini iaiakserersonne, *dans le cours de la sixaine dernière, ou comme nous dirions en français, la semaine dernière*.

IAONTE, IAONTON

Iaonton ne leronke, *les membres du corps*;

Tekenentsonte, tekenentson-

* Cf. en grec : ephéméris.

ton, avoir un, des bras, (ONENTSA);

Teksinonte, tekсинonton, av. une, des jambes, (OSINA);

Tekasinonton (sous-ent. ONTAK,) chaudière qui a des pieds, marmite;

Kkonsonte, av. un visage, (OKONSA);

Ònkwe kakonsontakon, l'animal à face humaine, le singe;

Kenionsonte, av. un nez, (ONIONSA);

Kiatonte, av. un corps, être corporel, (OIATA);

Katiateatha, prendre un corps, une forme;

Katiateontakwa, prendre tel corps, paraître sous la forme de—;

Wakerihonte, être digne, (ORITWA);

Kerihentha, rendre digne; donner un emploi, une charge à quelqu'un.

—IAWENS

Aiawens! Plut à Dieu!

Èthouaiawen, ainsi soit-il, amen;

Niawenseronne, n'importe ce qui arrivera;

Niwakiatawenseronne, peu m'importe ce qui peu m'en arriver.

IEKAIERIS

Iekaieri, c'est assez;

| latekaieri, y en avoir assez;

Iatewakierises, qq. ch. être juste, suffisamment ample pour qlq.;

Tkariwaieri, c'est bien, c'est bon, juste, exact;

Iewakenniaieri, habillement complet.

IIONS

Sotsi iions, trop long;

Kenniionsha, peu long, court;

Kenniionssonena, c'était court, trop court;

Iions tsi teiotwenonni, rond allongé, ovale;

Kontstha, allonger, faire long.

IKARE

Kkonsare, y av. son visage, être représenté sur un tableau, (OKONSA);

Ieiataronnion, des personnages en peinture, des images, des tableaux, (OIATA);

Iouwentsiaronnion, cartes de géographie, (ONWENTSIA);

Ioskenrhare, rouillé, (OSKENRHA);

Katsirare, il y a encore du feu, (OTSINS);

Kiatare, être présent à une assemblée, assister à—. C'est le *widjiwe* des Algonquins.

IKEKS

Kenenstaks, manger du maïs, (ONENSTE);

Kewaraks, m. de la viande;

Kitsiaks, m. du poisson;

Kahiaks, m. des fruits;

Erontaks, *mangeur d'arbre*, (KARONTA); *

Anentaks, † *mangeur de sapina-
ges*, (ONENTA).

Kekhowanen. *être grand man-
geur*;

Kakwa, *mets, nourriture*;

Kakwiio, kakwaksen, *bonne,
mauvaise nourriture*;

Katekhonnis, *faire bonne chère*,
(KONNIS);

Katekwisas, *manger tout son
bien*, (IKSAS);

Kekwentas, *finir son repas*,
achever de manger, (—ENTAS).

IKENONNE

Kenonsanonne, *garder la mai-
son*;

Kenatanonne, *g. le village*;

Keiatanonne, *g. qlqu'un, être
sa caution*;

Konnhonsanonne, *couver*,
(ONNHONSA);

Sonkwanonnatic, *celui qui
nous garde, l'Ange-gardien*;

Arivawakon-Kowa ronwaia-
lanonne, *la garde pontificale*;

Kenonnahannhes, *aller garder,
aller veiller (un mort)*.

IKHAS'

Khonwenhas, *emmener un ca-
not*, (KAHONTWEIA);

Kelatenhas, *emmener qlq.*, (OIA-
TA);

Keriwenhas, *apporter une nou-
velle*, (ORIVA);

Kiasenhas, *porter la croix dans
une procession, être crucigère*,
(KAIASA);

Kenonsenhas, *porter le dais*,
*être porteur du dais, litt. de la
maison*, (KANONSA);

Kerontotserenhas, *porter le
coffre, c.-à-d. le cercueil, la bière
et le mort qui y est renfermé*,
(KARONTO).

IKHAWE

Kiatonserenhawe, *avoir un li-
vre avec soi*, (KAIATONSERA);

Kasarenhawe, *avoir sur soi un
couteau*, (ASARE);

Kwistenhawe, *av. de l'argent à
la main ou dans sa poche*, (OWIS-
TA);

Keiatenhawe, *av. qlqu'un chez
soi, garder qlqu'un avec soi*, (OIA-
TA);

Kewennenhawe, *porter la pa-
role, parler au nom de qlqu'un*,
(OWENNA.)

IKHES

Keiathes, *amener quelqu'un*;

Keriwihes, *apporter une nou-
velle*;

Kwistihes, *apporter de l'ar-
gent*;

Kientihes, *amener du bois de
chauffage*, (OIENTE).

IKIAKS

Tekiaks, *couper en deux*;

* Ratrontaks, *les mangeurs d'arbre, c.-à-d., les Algonquins*

† Nom Iroquois du Porc-épic.

Kiakhons, *couper en plusieurs morceaux, partager* ;

Kerontiaks, *couper, abattre un arbre* ;

Kenatsiaks, *couper le blé* ;

Kennekeriaks, *c. le foin* ;

Kkwiriaks, *c. les revenus, (OKWINE)* ;

Iontkwiriaktha, *instrument pour émonder, ébrancher, couper les pousses, les revenus, serpe* ;

Kenentsiaks, *c. le bras, (ONENTSA)* ;

Kenariaks, *c. le cou, (ONIANA)* ;

Tekhiaiaaks, *c. la rivière, la traverser, (OHIA)* ;

Tekeniariaks, *traverser le lac, la mer, (KANIATARE)* ;

Tekenatiaks, *traverser la ville, (KANATA)* ;

Tekenonsiaks, *trav. la maison, (KANONSA)*.

IKIENS

Tekiens, *mettre au jeu, mettre des deux côtés* ;

Katiens, *se mettre là, s'asseoir* ;

Ieientakwa, *endroit pour mettre, là où l'on met* ;

Keristaiens, *mettre, dresser des pièges, (KARISTA—, fer)* ;

Keiennis, *mettre là pour quelqu'un* ;

Keristaiennis, *tendre des pièges à —* ;

Katatiennis, *mettre là pour soi-même, se réserver* ;

Kesennaiens, *mettre le nom, c.-à-d. louer, glorifier.*

IKKENS

Sekkens, *revoir clair, recouvrer la vue* ;

Katatkens, *se voir, se mirer* ;

Atatken, *miroir* ;

Tekatatkens, (D. et pl.) *se voir réciproquement* ;

Keiatkens, *visiter, faire visite à qlq.* ;

Iokent, *visible* ;

Kkahenhions, *regarder, considérer* ;

Wakkahenhionskon, *être observateur, aimer à voir, à regarder, être curieux.*

IKKWAS

Kkohes, *aller cueillir, aller prendre, etc.* ;

Kekwennis, *cueillir, prendre pour qlq.* ;

Kekwennires, *aller cueillir pour qlq.* ;

Kientakwas, *prendre du bois dans la forêt* ;

Kientakohes, *aller bûcher, aller prendre du bois* ;

Kientakwennis, *bûcher pour qlq.* ;

Kientakwennires, *aller bûcher pour qlq.* ;

• Voy. le mot OHIA dans les Notes supplémentaires.

Ksahetakwas, <i>cueillir des fèves, des haricots</i> , (OSAHETA);	Tsiotskwekon, <i>plaie fermée, refermée</i> ;
Kenanatakwas, <i>arracher des patates</i> , (ONONNATAK);	Tsiotskweksion, <i>plaie rouverte</i> , (OSA, bouche).
Kitsiakohes, <i>aller à la pêche</i> ;	IKNERENKS
Kwistakwas, <i>gagner, ramasser de l'argent</i> ;	Kenerenkhons, <i>lier plusieurs captifs, lier avec plusieurs liens</i> ;
Kwistakohes, <i>aller gagner de l'—</i> , (OWISTA);	Kenerensions, <i>déliier</i> ;
Kariwakwas, <i>recueillir des nouvelles</i> , (ONIVA);	Kenerensionkwas, <i>déliier plusieurs captifs, détacher plusieurs chaînes</i> ;
Keriwakwennires, <i>aller recueillir des nouvelles</i> , (c.-à-d. des médisances) <i>sur le compte de ql.-qu'un.</i>	Kenerenstha, <i>lier à—, attacher au moyen de—</i> ;
IKKWEKS	Katatnerenks, <i>se lier soi-même</i> ;
Khahakweks, <i>boucher, fermer le chemin</i> , (OHABA);	Keneren, <i>être lié</i> ;
Iothahakwekon, <i>le chemin est barré, obstrué</i> ;	Keniaterenks, <i>lier par le cou</i> ; <i>pendre</i> ;
Katskweks, <i>fermer la bouche</i> , (OSA);	Katatniaterenks, <i>se pendre</i> ;
Katskweksions, <i>ouvrir la bouche</i> .	Iontatniaterenkstha, <i>potence</i> ;
Tekahontakweks, <i>devenir sourd</i> ;	Tekenentserenks, <i>lier les bras</i> ;
Tekahontakwekon, <i>être sourd</i> ;	Tekenentseren, <i>av. les bras liés</i> ;
Tekatahontakweks, <i>faire le sourd, se boucher les oreilles</i> , (OHONTA);	Tekerenstereks, <i>attacher les jambes, mettre des entraves</i> , (ORENSA);
Katiatakweks, <i>être constipé</i> ;	Athastaren, † <i>pantalon, haut-de-chausses</i> ;
Iakotiatakwektha, <i>astrigent, qui resserre le corps</i> , (OIATA);	Tekathasterenks, <i>mettre son pantalon</i> ;
	Tekathasterensions, <i>ôter son pantalon</i> ;

Nous disons dans le même sens en français : " les lèvres d'une plate. "

† Ce mot peut se comparer au *Kipottiekwason* des Otawas et des Sautaux, et à notre mot français *culotte*. Les Allemands et les Danois ont montré plus de délicatesse en composant un nom qui signifie *vêtement des jambes*, = *Beinkleid* = *Beinkleider*. Cf. *Femoralia, feminalia* des Latins, *peridzómata* des Grecs.

Arateron, courroie de raquette, (ORATA).

IKREKS

Sekreks, repousser ;

Iekreks, pousser à, vers— ;

Ieioie, qq. ch. augmenter, s'élever, monter à— ;

Ietsiore tsini kanoron, le prix a rehaussé ;

Iaorehatie, ça augmente toujours ;

Tkeriwareks, repousser la chose, résister ;

Tekatatreserons, se pousser, se poussailler ;

Tekatatreserennes, se pousser les uns les autres en marchant ;

Ktsiareserons, pousser les tisons, tisonner ; (OTSIA).

IKSAS

Ksahannhons, faire beaucoup de choses ;

Kcsahanis, faire pour qlqu'un ;

Keriwisas, décréter, ordonner, décider ;

Kateriwisas, faire un contrat, une convention ;

Ioteriwison, il faut, il y a obligation ;

Keiatisas, créer, former la personne ;

Sonkwaiatison, il nous a créés, notre Créateur ;

Katiatisas, être achevé, s'achever, devenir décrépît, tomber en décrépitude ;

Kiatonscrisas, composer un livre ;

Katenonsisas, se faire une maison, l'achever ;

Kenonsisahanis, faire une maison pour qlqu'un ;

Katennikonhrisas, former le ferme propos de, prendre la résolution, se résoudre à—.

IKSERES

Kasere, voiture, charrette ;

Skaseretat, une charretée ;

Kateseretonnis, faire des voitures, être carrossier ;

Katekenriseres, se trainer dans la poussière, (OKENRA) ;

Wakateseres, se trainer à quatre pattes. ramper ;

Wateseres, un reptile, un animal rampant ;

Iotenenhariseron, des plantes rampantes, (ONENHA) ;

Tekatatserenonties, se poursuivre les uns les autres ;

Keseres, poursuivre qlqu'un ;

Keriwiseres, poursuivre une affaire ;

IKSTA

Seksta, être encore utile à qq. chose ;

Iah otheron te ksta, je ne suis bon à rien ;

Iah othenon te seksta, je ne suis plus bon à rien ;

Nahoten kasta? à quoi cela sert-il?

Katsta, *se servir de, faire usage de—*;

Iontsta sonha, *tout ce dont on se sert, ustensiles*;

Katstantous, *se servir de beaucoup de choses*;

Katstasions, *cesser de se servir, de faire usage de—*.

IKSWENS

Atatswenhon, *la haine, l'ini-mi-tié*;

Atatswenserakon, *dans l'ini-mi-tié*;

Kenikonhraswens, *ne pas sympathiser avec qlq.*;

Kewennaswens, *ne pas aimer le discours de qlq.*;

Keweiennaswens, *ne pas aimer les manières de qlq.*;

Kialaswens, *ne pas aimer la personne de qlq.*;

Kiatakwaswens, *haïr, détester, ne pouvoir souffrir la p. de qlq.*

Ioswat, *c'est haïssable*;

Iotakwaswat, *c'est tout-à-fait haïssable, intolérable, détestable*;

Keswase vel keribaswase, *blâmer qlq. de qq. ch.*

Keribaswens, *désapprouver, condamner qq. ch., trouver mauvais*;

Kswatha, *haïr à cause de—*;

IKTATS

Keriwatats, *présenter une affaire*;

Katsiatats, *montrer avec la main, (OSIA)*;

Wakatsiate, *avoir la main étendue pour montrer*;

Wakatsiataties, *montrer de la main en la remuant*;

Keiatsiatanis, *montrer à qlq. avec la main*;

Keiathanis, *se présenter à qlq. av. de la déférence*;

Kattats, *se mettre près, en vue, se montrer, se pencher, s'avancer pour écouter*;

Wakattaties, *aller et venir pour écouter, pour voir*;

Wakatte, *avoir son bout en saillie, être en vue partiellement, être lù en montre, montrer une extrémité de son corps*;

Wakatenontsistate, *montrer la tête, le bout de la tête*;

Wakatesnonsate, *m. le bout des doigts*;

Iottaties, *qui se montre allant et venant (IOTTE)*;

Iotensate, *bout de la maison*;

Ioterhatate, *b. du bois, (KARHA)*;

Iotewennokwate, *b. de l'île, (KAVENOTE)*.

IOHNIRON

Ionenhiahniron, *Pierre dure*;

Ionatarahniron, *pain dur, durci*;

Ionatahniron, *ville forte*;

Iononsahniron, *maison de force, prison*;

Ioristahniron, *métal dur, fer dur, acier* ;

Ioiatonserahniron, *contrat valide, papier authentique* ;

Ioriwahniron, *convention solide, qu'on ne peut pas annuler* ;

Wakenikonhrahiron, *av. l'esprit ferme* ;

Wakeriwahniron, *tenir à sa parole, être constant* ;

Wakenonwarahniron vel wakenontsistahniron, *av. la tête dure*.

Keriwahnirats, *assurer une chose, l'affirmer par serment, (KNI-RATS)* ;

Kenonsahnirats, *consolider une maison* ;

Keiatahnirats, *fortifier qlq.* ;

Kenikonhrahmirats, *consoler qlq., lui fortifier l'esprit* ;

Kewennahnirats, *appuyer la parole, le témoignage de qlq.* ;

Kiatonserahnirats, *légaliser un acte ; relier un livre, lui donner de la solidité au moyen de la reliure*.

Wakiatahniras, *prendre des forces, se fortifier, devenir vigoureux* ;

Sewakiatahniras, *reprendre des forces, revenir à la santé*.

IOHRENTON:

Iolsetenton, *lampe suspendue* ;

Ioseriietenton, *corde pendante* ;

Iohienton, ...tonnion, *des fruits pendants à l'arbre*.

Ioswenkarenton, *enseigne de cabaret, litt. : planche suspendue* ;

Wakeniarenton, *av. le cou penché* ;

Tsioniatarenton, *qui se suspend sur la mer, (HUARD)*.

IOKARATE

Kenniiokarate, *de cette épaisseur, épais comme cela* ;

Tsini iesnonsakarate, *de l'épaisseur d'un doigt* ;

Ioriwakarate, *un tas d'affaires* ;

Ionenhiakarate, *Pierre épaisse étendue à terre* ;

Iorontakarate, *gros arbre à terre*.

IOKAHRONTE

Iolstenrakarönte,rönton, *grottes, cavernes* ;

Iotehenrakaronte, *barrière, porte à une clôture* ;

Kenhokarontha, *percer une porte* ;

Katenhenrakarontha, *pratiquer une ouverture à un enclos, y mettre une porte* ;

Tekahontakaronte, *av. les oreilles ouvertes, n'être pas sourd* ;

IOKERHA

Kiatakerha, *av. le corps flottant dans l'eau* ;

Iohonwakerha, *un canot être à l'eau, flotter sur l'eau* ;

Iononsakerha, *maison à l'eau* ;

Katakerakwa, *être sur l'eau, à fleur d'eau, flotter, surnager* ;

Wakatakorakwennis, *les humeurs sortir sur la peau, avoir une éruption.*

IOKETOTHA.

Ieiketote, *ça dépasse les bornes ;*

Keriwaketotha, *mettre une question sur le tapis, proposer une affaire ;*

Keriwaketotanis, *montrer à qlq. le commencement d'une affaire ;*

Katketotha, *se montrer à dessein ;*

Wakketotha, *se montrer sans dessein.*

IOKSTE

Ioiasakste, *croix lourde, pesante ;*

Wakiatakste, *av. le corps pesant ;*

Kekstenstha, *apesantir, rendre pesant ;*

Keiatakstentha, *apesantir le corps ;*

Cf. АКЕКСТЕННА, *être apesanti par l'âge.*

IOKWIT

Wakekwitskon, *se rassasier aisément, se dégouter bien vite ;*

Wakeriwakwis, *être dégoûté d'une affaire ;*

Keiatakwis, *rassasier qlq.*

IORAKAHRE

Iaonwentsiakahre, *la terre résonne ;*

Iowistakahre, *la cloche sonne ;*

Iotsetakahre, *il y a bruit de sonnette, de grelots ;*

Tekahontakahre, *les oreilles me tintent ;*

Tekanonsakareni *vel tekanonskwareni, maison, église qui retentit, qui a de l'écho ;*

Kerakarerastha, *faire retentir, résonner qlq. ch. ;*

Katerakarerastha, *faire du bruit en frappant, en marchant, en travaillant. Alg. PIRIKO— ;*

Katkwirakarerastha, *faire claquer son fouet, (OKWINE) ;*

Ienekwakarerastha, *tambour, baril avec lequel on fait du bruit, (KANAKON).*

IORANENTAK.

Keranentaktha, *attacher, cœler ;*

Wakenikonhranentaks, *avoir l'esprit attaché, fixé à— ;*

Katennikonhranentations, *détacher son esprit de— ;*

Iononsanentakon, *maison attenante ;*

Iowenokwanentakon, *île adjacente ;*

Orakwanentakon, *soleil attaché, étoile fixe, (KARAKWA).*

IORASE

Kiatarase, *être aimable, agréable à voir, av. un beau physique, une jolie figure ;*

Wakerasese, *trouver joli ;*

* Nom de plusieurs Sauvages et de quelques Missionnaires.

Tehotiiatarase, *c'est un beau couple.*

IORHENS

Taiorhensere, *il va faire jour, c'est l'aurore ;*

En'iorhene, *demain ; alg. : wabang ; iitt. : quand il fera jour ;*

Oia entsiorhene, *après-demain ; alg. : awaswabang ; litt. : quand il refera jour ;*

Orhonke, *ce matin ; alg. jeba ;*

Orhonkene, *le matin, au matin ; alg. kikijeb ;*

Orhonketsi, *de grand matin ;*

Orhonkeserakwekon, *toute la matinée.*

IORI

Ioiãri, *fruit mur,* } KAHIK ;
 loiãri, *fruit cuit,* }

Ionorãri, *maïs mur,* } ONORA ;
 lonorãri, *maïs cuit,* }

Kewararitha, *faire cuire de la viande ;*

Kenatararitha, *f. cuire du pain ;*

IORONKWA

Wakeronkwãni, *qq'un éprouver des démangeaisons ;*

Wakesnonsaronkwas, *les mains démanger à qqu'un ;*

Wakitaronkwa, *cacaturio ; chezétiað, (OTA) ;*

Wakennhenaronkwa, *micturio ; ourétiað, (ONNHENHA).*

IOSKATS

Ioskatstanion, *attraits, charmes, illecebros ;*

Wakiataskats, *avoir des charmes ;*

Keiataskatstennis, *captiver qg. par ses charmes ;*

Wakataskat, *être parfaitement satisfait, être au comble du bonheur ;*

Cf. IOSKAHA, *nom huron du petit-fils d'ATAENSIC.*

IOSNORE

Iosnoratie, *qui avance vite ;*

Kiatasnore, *être vif, dégagé, alerte ;*

Ionatsinore, *(fruits, fleurs) hâtifs, précoces ;*

Ksnorats, *faire aller vite, hâter qq. ch. ;*

Kewennasnore, *parler vite ;*

Keweiennasnore, *agir avec précipitation.*

IOTAKSEN

Iotaksenskwa, *très-mauvais ;*

Iotaksenskwe okonha, *toute sorte de crimes ;*

Konkwetaksen, *être méchant, pervers ;*

Iotaksens, *qq. ch. se détériorer ;*

Iotaksenhonhatie, *qq. ch. se détériorer de plus en plus ;*

Kitaksatha, *gdter, souiller, détériorer.*

IOTARIHEN

Iononwatarihen, *eau chaude*,
(nom d'homme) ;

Iorakwatarihen, *le soleil*
chauffe ;

Wakatarihen, *avoir chaud* ;

Otarihensera, *chaleur, sueur* ;

Wakatarihenseranostha, *se*
morfondre, gagner du froid quand
on a chaud, (maladie fort com-
mune parmi nos indigènes) ;

Wakatarihentskon, *avoir*
chaud facilement, suer aisément ;

Katarihatha, *chauffer, réchauf-*
fer ;

Ienonsatarihatakwa, *ce qui*
chauffe la maison, un poêle, un
calorifère.

IOTE

IohneKate, *boisson forte* ;

IoienkwaTe, *tabac fort* ;

Iokenhate, *étouffe rude* ;

Wakewennate, *avoir la voix*
rude, forte ;

Wakiatate, *avoir le corps dur,*
n'être point douillet.

IOTIENI

Iotsetatieni, *bouteille qui tient*
beaucoup ;

Iotenonsatieni, *maison, église*
qui contient beaucoup de monde ;

Wakateriwatieni, *être habil-*
lard, contenir beaucoup de choses,
de nouvelles ;

Wakatewennatieni, *être ver-*
beux, dire beaucoup de paroles ;

Iotenenstatieni, *le mais rend*
beaucoup ;

Katienitha, *amasser jusqu'à*
comblér la mesure ;

Katwistatienitha, *thésauriser*.

IOTKEN

Ionontatken, *lait caillé*, (ONON-
TA) ;

Ioserhatken, *levain*, (OSERHA) ;

Iotsitsiatken, *vinaigre*, (OTSIT-
SIA) ;

KetkenTha, *rendre aigre, faire*
pourrir ;

Otkenseri, *pourriture* ;

Khetken, *être laid* ;

Khetkentsi, *être aux adois, à*
l'agonie ;

KhetkenTha, *enlaidir* ;

Wahetken, *c'est mauvais, c'est*
honteux ;

Kahetken, *c'est laid*.

IOTOHON

Iotonkwetatohon, *soule pressée,*
compacte ;

Iotahlatohon, *il y a beaucoup*
de fruits, (KAHIK) ;

Iotnanatohon, *beaucoup de pa-*
lates, (ONONNATAK) ;

Ioterontatohon, *fort épaissi,*
(KARONTA).

IOTOKENTI

Oriwatokenti, *chose sainte, ob-*
jet sacré, béni ;

Oriwatokenti-Kowa, *Sacre-*
ment ;

Ioriwatokenti, <i>la chose est sainte;</i>	Kennisnonsawitha, <i>se mettre un anneau au doigt;</i>
Ononsatokenti, <i>la maison sainte, l'église;</i>	Kesnonsawitha, <i>mettre un anneau à qlq.;</i>
Iononsatokenti, <i>la maison est bénite;</i>	Kenentsawitha, <i>mettre des bracelets à qlq.;</i>
Kanataratokenti, <i>pain béni;</i>	Katenentsawitha, <i>se mettre des bracelets, prendre ses br.;</i>
Oseratokenti, <i>année du jubilé, année sainte;</i>	Wakatswenkarawitennis, <i>se fourrer une écharde;</i>
Akiatatokenti, <i>être saint;</i>	Kenawitha, <i>faire un nœud coulant.</i>

IOWITHA

Katiatawitha, <i>s'habiller;</i>	Kiatat, <i>être dans le sein de sa mère; être dans la terre, enterré;</i>
Keiatia'awitanions, <i>habiller plusieurs personnes;</i>	Tsi ieiatarion, <i>là où beaucoup sont dans la terre, i. e. au cimetière;</i>
Katiatawitasions, <i>se déshabiller;</i>	Kanenhiat, <i>il y a une balle dedans, i. e. le fusil est chargé;</i>
Keiatia'awitasionkwas, <i>déshabiller plusieurs personnes;</i>	Kewennat, <i>avoir de la voix;</i>
Atiataw. t, <i>habit, vêtement, linge de corps;</i>	Ketas, <i>mettre dedans;</i>
Atahontawit, <i>pendant d'oreilles;</i>	Katetas, <i>être mis dedans;</i>
Eanisonnawit, <i>anneau, bague;</i>	Keiatatas, <i>enterrer qlq.;</i>
	Katiatatas, <i>être enterré; être conçu.</i>

K

KAHENTA

Kahenti'o, <i>belle prairie;</i>	Tsi iohentokte, <i>au bout de la prairie;</i>
Kahentake, <i>dans le pré, dans un pré;</i>	Khentahninons, <i>acheter une prairie;</i>
Kahentakta, <i>au bord d'une prairie;</i>	Kahentahninons, <i>vendre une prairie.</i>

KAHETA

Kahetowanen, *un grand champ, jardin, défrichement, (en*

style du Canada, un grand désert);

Kahetaktatie, le long du champ, du désert;

Khetonnis, défricher un terrain, faire un désert;

Khetisas, achever un désert;

Tekhetiaaks, traverser un désert, un terrain défriché;

Kathetonnis, se faire un champ, se préparer un lopin de terre pour le semer;

Khetakarias, endommager un champ, une terreensemencée, (KARIAS);

Khetakariennis, commettre du dégât dans le champ de quelqu'un.

KAHIK

Sewahiwane, pomme, litt.: gros fruit.*

Wahios, de beaux fruits;

Wahiakon, fruit bon à manger;

Wahiaris, fruit cru, melon;

Kahiaks, manger des fruits;

Kahiakhes, aller aux fruits, aller manger des fruits;

Kahiontakwas vel kahianiontakwas, cueillir des fruits, (KAKWAS, KENHONTAKWAS);

Kahianenskwas, voler des fruits;

Ohiakeri, jus de fruits, cidre, poiré, etc.;

Kahiawaks, gauler, (KAWAKS).

KAHNIKA

Kahnikatöte, moulin à vent, litt.: moulin debout;

Kahnikatiiio, un beau moulin;

Knikatonnis, construire un—, (KONNIS);

Knikatisas, achever un—, (IKSAS).

KAHONRE

Kahonres, fusil, (long tube);

Kennikahonresha, pistolet, (tube court);

Kahonraksen, mauvais fusil, méchante trompette;*

Khonrenhave, porter une arme à feu, un instrument à vent;

Ratihonrenhawis, les fusiliers, les arcbusiers; les clairons, les trompettes;

Khonrawats, jouer de la trompette;

Iehonrawatstha, trompette, clarinette.

KAHONWEIA

* Kahonweiahne, en canot;

Kahonweiakehronon, marin, matelot, homme d'équipage;

Kahonwäkon, dans le canot, alg.: pindonak;

Kahonhiokon, au fond d'un navire ponté, à fond de cale;

Kahonwiio, beau navire, joli canot;

Kahonhiowanen, grand vaisseau;

* Les Otawas et les Sautoux ne nomment pas autrement les pommes, en les appelant micimin, (mic, gros, grand, mix, fruit).

Khonhionte, être à l'ancre,
alg. : akomo ;

Khonhionties, voguer, alg. :
pimicka ;

Khonhionnis, faire un canot,
alg. alono, tcimanike ;

Khonwareks, lancer un navire,
pousser un canot à l'eau.

KAHRIENA

Kahrienowanen, grosse char-
ge ;

Iohrienakste, pesant fardeau ;

Khrienonnis, ...nonnianions,
faire un paquet, des paquets pour
être portés sur le dos ;

Wakhrienakehte, porter un
fardeau sur ses épaules.

KAHRIENENS

Wakhrienense, qq. ch. tomber
sur qlq. ;

Wakenonsienense, une maison
s'écrouler sur qlq. ;

Wakerontienense, un arbre
tomber sur qlq. ;

Khrienèntha, faire tomber qq.
ch. ;

Kerontlenththa, abattre un
arbre ;

Kahnlasienens, un clocher s'é-
crouler, (KAHNIASA) ;

Kanonsienens, un édifice s'é-
crouler, (KANONSA).

KAHRONKHA

Kahronkatseriio, bien com-
prendre, bien savoir une langue ;

Kahronkas, ouïr, entendre
dire ;

Keriwahronkas, apprendre
une nouvelle ;

Kewennahronkas, entendre
parler qlq. ;

Konwawennaronken, on a en-
tendu sa voix, (nom de femme).

KAHTENTIES

Kahtentionkwas, partir en
nombre, faire partie d'une cara-
vane ;

Kahtentiatha, faire partir,
mettre en train ;

Katerivahtentiatha, faire mar-
cher une affaire ;

Keiahtentiasc, partir pour
qlq. ;

Wakahtentionhatie, être en
marche, poursuivre son chemin ;

Kahtentionhe, être sur le point
de partir ;

Ioterivahtentionhatie, l'affaire
avance, est en bonne voie.

KAIARE

Kaiarakon, dans le sac ;

Tekaiarasere, sac double, be-
sace ;

Wakiarakehte, porter un sac
sur le dos ;

Katiaraketats, mettre un sac
sur son dos, se charger d'un sac ;

Keiaranibai, prêter un sac à
qlq. ;

Ioiarakste, sac pesant ;

Kiarenhawis, * être porteur du sac, (terme de diplomatie).

KAKSA

Keksohares, laver les plats, (KENOHARES);

Keksokewas, essuyer les plats, (KERAKEWAS);

Keksonnis, être potier, fabricant de vaisselle;

Ieksarakwa, armoire à mettre les plats;

Skaksat, une terrinée, une assiettée.

KAKWISRONS

Katewennakwisrons, parler fort, forcer sa voix, élever la voix;

Keiakwisronnis, sévir contre qlq., ne pas le ménager;

Keiatewennakwisronnis, parler fort à qlq.;

KANAKARE

Kenakariaks, couper des perches, (IKIAKS);

Kenakariakhes, aller couper des—;

Katenakarahninons, vendre des—;

Kenakaritas vel katenakaritas, charger, faire un chargement de— soit en canot, soit en voiture, (KETAS);

Kanakarohare, pique, javeline, (IOHARE).

KANAKON

Kanakwakon, dans le tonneau;

Kanakowanen, grand tonneau;

Kennikanakwat, un tonneau de cette dimension, (en montrant);

Kenakonnis, être tonnelier, faire des tonneaux;

Tsi ienakwitastha, là où l'on embarque les tonneaux, c.-à-d. aux Cèdres.

KANAKTA

Ionaktannahetskak, lit mollet, (IONNHETSEAT);

Kanaktake, sur le lit;

Kanaktokon, sous le lit;

Kanaktakon, dans le lit;

Kenaktonnis, fabriquer des lits, des châlits;

Kenaktaseronnis, faire son lit, (KSERONNIS);

Kenaktawis, donner un lit, donner lieu de—, (KAWIS);

Wakenaktote, avoir une place; avoir le temps;

Kenaktotanis, faire place à qlq.; lui donner le temps, le moyen de—;

Kenaktiostha, rendre bonne une place;

Kenaktiostennis, améliorer la position de qlq.;

Kenaktaksatonnis, gâter, détériorer la place de qlq.;

* Sur ce mot KAIARE on lit dans le Dictionnaire de Tharonhiakanero: "Ratliarenhawis, les Ambassadeurs, les Députés, ceux qui portent le sac tout mal-propre qui contient les colliers de porcelaine sur lesquels est figuré en hiéroglyphes, ou plutôt en imagination, le sujet de l'Ambassade."

Kenaktisaks, *chercher une place*, (KESAKS);

Kenaktatsenries, *trouver une* (KETSENNRIES);

Wakenaktaiewas, *ne pas trouver de—*, (WAKIEWAS).

KANAKWA

Kanakwiio, kanakwaksen, *bon, mauvais ménage*;

Wakenakwiio, wakenakwaksen, *faire bon, mauvais ménage*;

Kenakwaweienhon, *savoir s'y prendre pour faire bon ménage*, (KEWEIENTE);

Wakenakonties, *se séparer, divorcer*, (WAKATIES);

Kenakwenhawis, *vivre en concubinage*, (KHAWIS);

Kenakwaksatha, *brouiller un ménage*, (KITAKSATHA);

Kenakwaksatennis, *brouiller le ménage de qlq.*;

Kenakwaiesen, *être impudique*;

Kenakwakwas, *commettre un adultère, ravir le kanakwa*, (KEKwas);

Kanakwalesensera vel kanakwaiesatsera, *luxure, impureté*;

Kenakwanonwaks, *avoir envie du kanakwa*, (KENONWAKS).

KANATA

. Kanathen, *au milieu du village*;

Satekanatien, *la moitié du—*;

Kanatakon, *dans le—*;

Kanatakonson, *çà et là dans le—*;

Iotenatokte, *au bout du—*;

Kanatowanen, *gros bourg, grand village, ville*;

Ionatawente, *faubourg*;

Kenatorens, *aborder, arriver au village*;

Kenatanonwaks, *désirer revoir son—*, (KENONWAKS);

Kenatentas, *détruire une ville de fond en comble*;

Kenatatsahatha, *consumer une — par le feu*;

Kenatakarias, *donner l'assaut à une —*;

Tekenatannhaks, *bloquer une —, en faire le blocus*;

Kanatakweniio, *ville principale, capitale, chef-lieu*;

Katenatonnis, *se cantonner, camper, se faire une habitation*;

Tekenatakwa, *lever le camp, transporter le village, déménager, émigrer*;

Wakenatines, *être nomade*.

KANATAROK

Kalenatarontha, *enfourner le pain*;

Iontenatarontakwa, *four*;

Skanatarontatserat, *une four-née de pain*;

* So dit surtout des animaux mammifères, rarement des oiseaux, et ne doit jamais s'appliquer aux personnes. Ce seroit une grossière injure du dire d'un homme: *ranakwanonwaks*, d'une femme: *kanakwanonwaks*.

Rauataronnis, un boulanger :	Kenatsiharakwas, décrocher la—, (KARHAKWAS);
Kenatarakwetarons, couper le pain :	Kenatsihare, la ch. esi accrochée, suspendue sur le feu;
Kenataraienthos, faire l'offrande du pain béni ;	Kenatsiontha, mettre la ch. au feu, (KONTHA);
Kenataraiakhons, distribuer le pain béni ;	Kenatsiontakwas, tirer la ch. du feu, (KONTAKWAS);
Kanataratokenti, pain béni ;	Tekanatsiasen, vingt chaudières, (TEWASEN). †
Kanataraieronni, apparence, espèce du pain, ce qui paraît être du pain, (KAIERONNI) et n'en est plus. *	
KANATSIA	
Kenatsiotha, dresser la chaudière, (KNIOTHA) ;	Skenekwati, sesene..., shane ..., skane..., être gaucher, se servir ordinairement de la main gauche ;
Kanatsiote, la chaudière est sur le feu, (KANIOTE) ;	Skenekwati § noukwati, à ma gauche.
Kenatsiharha, accrocher la—, (KHARHA) ;	

* Voy. le mot KANATAROK dans les *Notes supplémentaires*.

† TEKANATSIASEN est un nom d'homme : "Hetsissenaienteri-ken ne ken raksaa? — Hen, risennaienteri, Tier, Tekanatsiasen ronwaits." Connaissez-vous le nom de cet enfant? — Oui, je connais son nom, on l'appelle *Pierre Vingt-Chaudières*.

Nous avons encore dans nos villages iroquois, d'autres noms du même genre, v. g. :

Saksario TEKAHONWASEN, François-Xavier VINGT-CANOTS ;
Kor TEKANATASEN, Paul VINGT-VILLAGES ;
Koris TEKANONSASEN, Maurice VINGT-MAISONS.

‡ Ce verbe viendrait-il du mot ONEKWENSA, sang, ou bien plutôt en serait-il lui-même la Racine? Question difficile à résoudre, mais heureusement assez peu importante.

§ A en juger par l'étymologie de ce verbe, les Iroquois paraissent avoir bien longtemps avant le célèbre Harvey, découvert la double circulation du sang. C'est en effet ce qu'ils expriment au moyen des trois éléments dont se compose leur Verbe skenekwati : 1° —'NEKW—, le sang qui coule ; 2° —'ATI, le côté où, le côté d'oil ; 3° S—, le signe du redoublement qui indique ici le retour du sang de l'oreille gauche du cœur à l'oreille droite, après avoir parcouru tout le corps.

Le côté gauche est donc, dans la langue iroquoise, le côté d'oil le sang recoule.

Autrefois on disait également : "Tsi keriatl, tsi scriatl, tsi raweriatl," à ma gauche, à ta g.—, à sa g.—, lit. : du côté oil j'ai, oil tu as, oil il a le cœur.

KANEHONK

Kanewiio, *belle peau* ;

Kanewanakere, *il y a beaucoup de peaux, la pelleterie est commune*, (KENAKERE) ;

Wakenowakate, *av. beaucoup de peaux* ;

Kenewahninons, *acheter des peaux* ;

Katenewahninons, *vendre des peaux*.

KANEN

Kanenhiiio, kanenhaksen, *bon, mauvais grain* ;

Kanenhonoron, *grain rare, cher* ;

Kanenhontha, *qui produit des grains* ;

Kenenharakwas, *choisir sa semence*, (KERAKWAS) ;

Kenenhisas, *achever les grains, les mettre en état d'être mangés, faire la cuisine*, (IKSAS) ;

Kenenhisanis, *être cuisinier, cuisinière de qlqu'un* ;

Skanenhat, *un grain, une graine* ;

Tomi kanenhoten, *quelle sorte de grain, de graine ?*

Kanennake pour kanenhake, *la saison des fruits, des grains, l'automne*.

KANENA

Kaneniiio, *beau costume, bel uniforme* ;

Wakeneniiio, *avoir un beau costume* ;

Onkwe onwe kenenontakon, *être habillé en sauvage, porter le costume des Indiens* ;

Katenenontha, *prendre un costume*.

KANENRA

Skanenrat, *un rang, une rangée* ;

Sakanenrat, *le même rang* ;

Kanenres *une longue file* ;

Satekanenriien, *au milieu des rangs* ;

Kanenrakenhiate, *le bout des rangs, (nom d'homme)* ;

Kenenronnis, *former une armée ; mettre les soldats en ordre de bataille* ;

Kenenrakwarisions, *dresser les rangs*, (KTAKWARISIONS) ;

Kenenroiaks, *jeter qq. ch. dans les rangs* ;

Kenenrines, *conduire une armée* ;

Kenenroraraks, *écraser une* —, (TEKTORARAKS) ;

Kenenrinekens, *sortir en bande, en procession* ;

Tekenenraritha, *mettre une armée en déroute, la détruire*.

<p>Tekeneuraïens, <i>guetter, épier.</i></p> <p style="text-align: center;">KANIATARE</p> <p>Kaniatarhen, <i>in medio mari, lacu, flumine ;</i></p> <p>Kaniatarakta, <i>in littore, juxta littus maris ;</i></p> <p>Skaniatarati, <i>de l'autre côté du fleuve ;</i></p> <p>Karo nakaniatarati, <i>de ce côté-ci du fleuve ;</i></p> <p>Tekaniatarekon, <i>des deux côtés du—, (TETSIARONKON) ;</i></p> <p>Ioteniatarakwenonni, <i>lac rond, de forme arrondie ;</i></p> <p>Ioniatarakwaronte, <i>Bassin de Chambly, litt. : lac bossu, (IOKWARONTE) ;</i></p> <p>Teioteniatarakton, <i>loc crochu, (TEIOTSAKTON).</i></p> <p style="text-align: center;">KANIONRA</p> <p>Kanionrakon, <i>dans la cheminée ;</i></p> <p>Ionionrakaronte, <i>le trou d'en bas de la—, (IOKARONTE) ;</i></p> <p>Kanionrakenhiate, <i>le trou d'en haut, (AKENHIATE) ;</i></p>	<p>Kenionrawerhos, <i>boucher la cheminée, (TEKAWERHOS).</i></p> <p style="text-align: center;">KANNHOHA</p> <p>Kannhohäkon, <i>en dedans de la porte ;</i></p> <p>Kannhohake, <i>à la porte, sur la— ;</i></p> <p>Kennhohaiaks <i>vel</i> kannhohisons, <i>frapper à la— ;</i></p> <p>Tekatennhohanonhka, <i>être gardien, garder la porte, (IKENONNE) ;</i></p> <p>Kennhohareks, <i>pousser la porte, (IKREKS) ;</i></p> <p>Kennhohaketskwäs, <i>lever une porte, (KKETS KWAS) ;</i></p> <p>Kennhotons, <i>fermer la—</i> } † Kennhotonkwäs, <i>ouvrir la—</i> }</p> <p style="text-align: center;">KANNRA</p> <p>Ionnratsanit, <i>maladie terrible ;</i></p> <p>Iotennratehat, <i>m. honteuse ;</i></p> <p>Iakonnraras, <i>m. contagieuse ;</i></p> <p>Kennrarahos, <i>communiquer son mal ;</i></p> <p>Kannratarines, <i>il y a maladie courante, peste, épidémie ;</i></p>
---	--

* Terme de guerre qui est passé dans la conversation et qui signifiait proprement *poster une bande*, (IKIGNS). On disait : "Tekenenralonnes," *pour aller à la découverte, litt. : aller placer une troupe d'éclaireurs* ; on disait encore, "tekenenralennis," *pour épier les mouvements de l'ennemi, litt., leur placer une bande*. Mais depuis que les nations sauvages ont cessé de se faire la guerre, ces expressions n'ont plus la signification d'autrefois, elles rendent simplement nos verbes français *guetter, épier, surveiller, observer* ; et quoiqu'elles renferment le mot Kanenra, *troupe, bande*, elles s'emploient maintenant en parlant d'une seule personne aussi bien que de plusieurs.

† C'est par le causatif de l'un ou l'autre de ces verbes, que se rend notre mot *clef* : IENNHOTONKWA, *on ferme avec cela* ; IENNHOTONKWATHA, *on ouvre avec cela*.

Sakannratarinekowa, *lors du choléra*, quand il y eut grande épidémie;

KANOKWA

Kanokowanen, *gros paquet*;

Kennikanokwaa, *petit*—;

Kennikanokwa, *paquet de cr: te dimension*, (en montrant avec la main);

Kenokwenhawis, *porter un paquet*, (KHAWIS);

Kenokonnis, *faire un paquet*.

KANONSA

Kanonsase, *maison neuve*;

Kanonsasetsi, *m. toute neuve*;

Kanonskon, *dans la m.*

Kanonsoharake, *à l'étage supérieur, mansarde, tribune, jubé d'église*;

Kanonsakenhiate, *sur la maison, le faite, le toit*;

Kanonsakowahne, *à la grande maison, au parlement*;

Ononsatokentike, *à l'église, à la sainte m.*;

Iononsahniron, *château fort; prison*;

Kanonsi, *la m. est pleine*;

Kanonsihare, *carrosse, calèche, (maison suspendue)*;

Wakenonsote, *avoir une maison*;

Wakenonsotas, *acquérir une m.*—;

Kenoñskarias, *mordre une maison*, expression hyperbolique fort en usage chez les Iroquoises. Une femme aura adressé qqes paroles un peu vives à sa voisine; c'en est assez pour que celle-ci puisse dire: WAKENONSKARIEN *vel ONKENONSKARI*, elle a mordu ma maison, (KKARIAS).

KANORON*

Kiatanoron, *être noble, av. la personne de valeur, être une personne importante*;

Owistanoron, *métal précieux, (or, argent)*; *gold*

Kanenstanoron, *maïs cher*;

Kaiotenseranoron, *travail difficile*; *Jobs are scarce.*

Wakenoronse, *trouver difficile*;

Wakenikonhranoron, *av. l'esprit précieux, être difficile à contenter*;

Kenoronstha, *donner du prix à qq. ch.*;

Kenoronstennis, *rendre précieux à qq'un*;

Katatiatanoronstha, *se rendre important, faire l'important, (ΟΙΑΤΑ)*.

* KANORON se rencontre dans beaucoup de noms de femmes, v-g.:

Kaiatanoron, *elle a le corps noble*;

Kawennanoron, *elle a la parole noble*;

Kaweïennanoron, *elle a le maintien noble*;

Kasennanoron, *elle a un nom de prix; de noblesse*;

Kanekwensanoron, *elle est d'un sang noble*.

KARAKWA

Iorakwatarihen, *alg. kijäte, le soleil chauffe, est ardent*, (IOTARIHEN);

Tkarakwinekens, *le soleil paraît, se lève*, litt: *le soleil sort*, (TKAIKENS);

Katerakwatarihatha, *se chauffer au soleil*;

Karakwasetha, *le soleil se cache*, (KASETHA);

Karakotasions, *le soleil se remontre, reparait*, (KOTASIONS);

Iorakwawerhostakwa, *ombrelle, parasol*;

Karakwakahenhiontha, *montre, ce par quoi on examine le soleil*, (KKAHENHIONS). Les Algonquins disent: *tipaige-kiziswan*, un mesure-soleil.

KARENNA

Kerennaienteri, *connaître un air*, (KIENTERI);

Kerennaweienhon, *savoir un cantique, le savoir chanter*, (KEWEIENTE);

Kerennanikonrhens, *oublier un c., un air*, (WAKENIKONRHENS);

Katerennaweienstha, *apprendre un—*, (KATEWEIENSTHA);

Tkerennaketskwas, *entonner*, (KKETSKWAS);

Ehneken ieskerennenhas, *reprendre plus haut lorsqu'on a détonné*, (IEKHAS);

Katerennotha, *chanter une chanson, un air de danse*, (KNIOTHA);

Ionterrennotakwa, *cnanson, air profane*.

KARENNA

Kerensonnis, *fabriquer un chaplet*;

Kerensaseronnis, *raccommoder un ch.*, (KSERONNIS);

Kerensoktha, *réciter le—*, (KORTHA);

Kerensenhawis, *porter sur soi un—*, (KHAWIS).

KARHA

Karhakon, *dans le bois*;

Karhakonronon, *habitant des bois*;

Tsi teioterhatäte, *au bout du bois*;

Katerhiaks, *couper des arbres dans une forêt*;

Waterhiakon, *abattis d'arbres*;

Karhatakeha, *petits fruits des bois*.

KARONHIA

Karonhiake, *au ciel, en paradis*;

Karonhiate, *il y a un ciel, le paradis existe*;

Karonhiokewas, *le ciel s'éclaircit, les nuages disparaissent*;

Karonhioroks, *le ciel se couvre*;

Ratironhiakeronon, *les Anges*;

Karonhiatsikowane, *à Longueuil*.

KARONTA

Kerontothä, *planter un arbre*, (KNIOTHA);

Kerontientha, *abattre—*,
(KRIENENTHA);

Tekarontahrenhon, *un arbre en travers*, (TEKRENHOS);

Teioterontakton, *arbre croche*, (TEIOTSARTON);

Kerontaketskwas, *lever l'arbre, c.-à-d. élire un chef*;

Karoniakannha, *ver qui ronge le bois*, (IONNHE?);

Karontokhas, *distiller, tomber goutte à goutte*, (IOKHAS).

KASENNA vel OSENNNA

Osenнатокенти, *nom de baptême, nom saint*;

Ksennare, *avoir son nom inscrit*;

Katatsennarha, *signer, mettre son nom, sa signature*;

Katatsennowanatha, *illustrer son nom*;

Kesennaksatha, *gâter le nom, détruire la réputation*;

Ksennaiens, *louer, célébrer*, litt. : *mettre le nom*, (IKIENS);

Ksennaiesatha, *profaner le nom, blasphémer*, (KIESATHA);

Tekesennaleronnions, *plaisanter sur le nom de qlq.* (TEKIERONNIONS);

Rasennase, *son nom est nouveau, il a un nom nouveau vel un nouveau nom*, (nom d'un chef).

KASETHA

Kataseha, *se cacher*;

Otasetonke, *en secret, en cachette*;

Keriwasetha, *cacher qq. ch.*;

Keriwasetennis, *cacher qq. ch. à qlq.*;

Katatiasetha, *cacher ce que l'on est, être dissimulé, hypocrite*;

Osehton, *pou de bois*;-

KASKENNHAS

Konwentsiaskennhas, *disputer un terrain*;

Katonkwetaskennhas, *être le rival de qlq.*;

Katataskennhas, *s'efforcer, faire son possible*;

Wakaskennhase, *être ambitieux*.

KATATIS

Tetkatatis, *répliquer, répondre*;

Katatiatha, *parler de qlq. ch.*;

Keiatatias, *parler en faveur de qlq.*;

Keiatatiennis, *parler de qlq. en mauv. part*;

Wakatatiaskon, *être causeur, parleur, babillard*;

Sakotatis, *prédicateur*, litt. *il leur parle*.

KATEHENS

Wakatehentskon, *être honteux, confus, craintif, timide*;

Keiatehatha, *faire honte à qlq.*;

Katatehatha, *se faire honte à soi-même, se dénigrer*;

Keiatehases, *avoir honte pour qlq.*;

Atehensera, *honte, ignominie*;

Ioteriwatchat, chose honteuse.	maigre. Les Algonquins s'expriment de même avec leur mot composé : pakitandjike.
KATENS	
Kennikatens, épais comme cela :	KATONROS
Kennikatensha, peu épais, mince :	Skatonrokwas, revenir sur l'eau après avoir plongé :
Kawisatens, glace épaisse, (OWISE) ;	Wakatonroskon, aimer à plonger, être habitué à plonger, être plongeur.
Kennikawisatensha, glace mince ;	KATONS
Kaswenkaratenshons, des planches épaisses, des madriers, (OSWENKARE) ;	Skatons, redevenir, être refait, se refaire, c.-à-d. revenir à la santé, guérir ;
Kennikaristatensha, fer mince, tôle, (KARISTA—) ;	Katontha, être le tantième, le quantième. Voy. ci-dev. —EATON.
KATIRONTA	
Tekeiatatirontha, attirer qlq. à soi ;	Keiatoratis,rati, ...râlse, chasser pour qlq. ;
Tetkatatirontha, se retirer en arrière ;	Katorathes, aller à la chasse ; Sewakatoratserihe, revenir de la ch. ;
Tkatonriseratironthä, tirer, retirer sa respiration ;	Tsi katoratstha, là où l'on chasse, terre de chasse.
Kkontseratirontha, tirer, régler un compte ;	Ne katoratstha, le genre de chasse auquel on se livre, l'espèce de gibier à laquelle on chasse.
Tekenentsatirontha, tirer qlq. par le bras, (ONENTSÄ). En terme de diplomatie : mander les autres villages pour un grand conseil.	KATSE
KATKAWAS	
Keiatkawas, cesser de s'occuper de qlq. : se séparer de sa compagnie ;	Katsetatokenti, calice, coupe sainte ;
Keiatkawennis, laisser qq. ch. pour qlq. ;	Skatseläk, une bouteille, un litre ;
Katewaratkawas, lâcher la viande, (OWARONK) c.-à-d. faire	Satekätsetilien, une demi-bouteille ;
	Katsetaraken, caraffe, b. blanche ;
	Iotsetenton, lampe suspendue, (IOHRENTON) ;

Ketsetakarerastha, *agiter une sonnette ;*

Iotsetakahre, *la sonnette retentit, ou entend la s. ;*

Ketsetontietha, *lancer bombes, boulets, (WAKATIES) ;*

Ketsetotha, *mettre une bouteille sur la table ; appliquer les ventouses.*

KAWETARHOS

Ioterennowetarhon, *antienne, chant mis entre deux, ce qui est intercalé entre les psaumes de Vêpres ;*

Kawëtarakwas, *ôter d'entrée ;*

Kitonserawetarhos, *entrelarder, (OTONSERA)*

KAWIS

Katatawis, *s'attribuer, s'arroger ;*

Tekatafawis, *changer, troquer ;*

Tehatatenaskwawihons, *maquignon, qui fait des échanges d'animaux, (ENASKWA).*

KEHIARONS

Katëhiarons, *pousser, grandir ;*

Atehiarontsera, *croissance ;*

Kehiaronnis, *faire profiter pour qlq. ;*

Kawatsi:atehiarons, *la famille s'augmenter, (OWATSIRA).*

KENAKERE

Tekënakërekwen, *av. deux domiciles ;*

Sateisnakere, *compatriote, concitoyen ;*

Kariwanakere, *il y a des nouvelles ;*

Kawistanakere, *il y a de l'argent ;*

Kanakeratsera, *paroisse ; royaume ;*

Kenakerats, *prendre naissance, s'établir ;*

Kenakeratses, *naître pour, s'établir chez ;*

Kenakerathes, *aller demeurer ;*

Kenakerakwas, *quitter son pays, émigrer.*

KENATONS

Katatenatons, *se nommer, dire son nom ;*

Kenatonkwa, *appeler, nommer, donner tel nom ;*

Kenatonkwennis, *nommer à qlq. ;*

Kenatonnis, *montrer à qlq. v. g. le chemin ;*

Kenatonnires, *aller montrer, aller indiquer à qlq.*

KENEKHA

Kenekane, *venir demander ;*

Wakenekaskon, *dire demander, importuner par ses demandes ;*

Kenekennis, *demander qq. ch. à qlq. ;*

Kerasokseranekane, *venir demander de la soupe, (NASOK, corruption du français : la soupe.)*

KENENSKWAS

Kanenskwen, *vol, larcin; objet dérobé;*

Kanenskwaścrowanen, *vol considérable;*

Keriwanenskwas, *dérober la chose, c.-à-d. agir à la dérobée;*

Ienaskwanenskwas, *sorte de jeu des Indiens, (IENENSKWAS ENASKWA, on dérobe un captif).*

KENHIE

Wenhienio, *de la bonne huile;*

Wenhienatokenti, *les saintes huiles;*

Iawenhienare, *huileux, gras-seux;*

Kenhienaks, *manger de la graisse, (IKEKS);*

Kenhienarhos, *huiler, graisser, (KERHOS);*

Kenhienaronkwas, *dégraisser, ôter la graisse, (KERONKwas);*

Kenhienokewas, *essuyer la graisse, (KERAKEWAS);*

KENIHAS

Wakenihatskon, *être emprunteur, aimer à emprunter;*

Kewistanahas, *prêter de l'argent; (OWISTA);*

Kwistanihase, *venir emprunter de l'argent;*

Kenonsanihas, *louer une maison;*

Keionwentsianahas, *affermer une terre.*

KENIIONTHA

Kariwanionte, *l'affaire est pendante;*

Ioianionte, *fruit pendant à l'arbre, (KAHIK);*

Kenatsianiontha, *suspendre, accrocher la chaudière, (KANATSIA.)*

KENIKHONS

Katennikhons, *se raccommo-der soi-même, coudre ses vêtements;*

Keiatennikhonnions, *raccommo-der les habits des autres;*

Orahtanikonkwa, *alène, ce avec quoi on coud AHTA;*

KENNATAK

Kennataterakon, *dans la poche;*

Wakenatateronte, *av. une poche à son habit, (IAONTE);*

Wakatenatateraniionte, *av. un sachet suspendu à son côté, juxta ritum Sylvicularum.*

KENNHAS

Kannhatsera, *serviteur, ser-vante;*

Kennhatserio, *kennhatsera-ksen, être bon, méchant serviteur;*

Wakennhatserakate, *av. beau-coup de serviteurs;*

Wakennhatserios, *av. de bons serviteurs.*

KENNHES

Klatannhes, *retenir qlq.;*

Kenonsannhese, *interdire une maison à qlq.;*

Kennhese, *s'opposer à qlq.*;

Katatennhese, *se faire opposition à soi-même, se renoncer soi-même, résister à une tentation*;

Tkennhes, *excuser qlq., prendre sa défense.*

KENNHONTHOS

Kenonkwatserannhonthos, *faire prendre une médecine, (ONONKWAT)*;

Kenekannhonthos, *faire avaler un liquide, (OHNEKA)*;

Kekaristiannhonthos, *donner la sainte communion, (OKARISTIA)*;

Keriwannhonthos, *faire avaler une nouvelle, faire croire une fausse nouvelle*;

Katennhontha vel katennhonthos, *mettre dans sa bouche*;

Katennhontakwas, *ôter de sa bouche*;

Katienkwannhontha, *mettre du tabac, (OIENKWA) dans sa bouche, chiquer*;

Katienkwannhontakwas, *ôter sa chique.*

KENNONTONNIONS

Kennontonnionkwa, *penser à telle ch. ; av. icelle idée*;

Kennontonnionse, *penser à qlq.*;

Ennontonnionloutsera, *pensée, réflexion, méditation.*

KENOHARES

Ienoharetha, *on lave avec cela, savon*;

Katkonsohars, *se laver le visage*;

Katsiohars, *se lav. les mains*;

Katsohars, *se rincer la bouche*;

Keksohars, *laver la vaisselle.*

KENONTEKS

Kanontektha vel watenontektha, *bouchon, couvercle*;

Kenonteksions, *déboucher, ôter le bouchon, le couvercle*;

Ienonteksiatha, *tire-bouchon, litt.: on débouche avec cela.*

KENONTENS

Katatenontens, *se nourrir soi-même*;

Kehnekanontens, *donner un breuvage, abreuver*;

Kewaranontens, *donner de la viande à manger.*

KENONWES

Atatenonwelon, *amour, charité*;

Ononwet, † *amour profane ; ce qui excite cet amour*;

Kewennanonwes, *aimer la voix, la parole de qlq.*;

Keweiennanonwes, *aimer les manières de qlq.*;

† Ce mot ONONWET est expliqué plus amplement ci-après dans les *Notes supplémentaires.*

Kenonweronkwa, *appeler qlq. poliment, lui donner un nom d'amitié, d'estime.*

KENOSAS

Kanosaon *vel* kanosasera, *l'envie* ;

Wakenosen *vel* wakenosat-skon, *être envieux.*

KENRAKEN

Keraken, *être blanc* ;

Kerakenthā, *rendre blanc* ;

Kerakens, *devenir blanc* ;

Kihnaraken, *av. la peau blanche*, (OHNA), *être peau-blanche, être de race européenne* ;

Kanonsaraken, *maison blanche* ;

Wakenonkwiseraraken, *avoir les cheveux blancs.*

KENTIOKWA

Kentiokwatokenti, *la sainte bande, c. à-d. l'Eglise* ;

Skentokwat, *une bande, une troupe* ;

Tekentiokwake, *deux bandes* ;

Otiokwa, *sorte, espèce* ;

Teiōtitiokwake, *de deux sortes* ;

Tekeiennitiokwatons, *faire cortège à qlq., l'entourner, le cerner* ;

Tewakennitiokwaton, *être environné, entouré, av. un cercle de monde autour de soi.*

KERANIES

Tekasataranies, *ch. dans ses mains* ;

Tekennisnonsakarannies, *se frotter les mains* ;

Keriwakarannies, *exciter la discorde, litt. : frotter la chose* ;

Kerensotarakannies, *jouer du violon* ;

Ieristakaranietha, *lime, litt. : on frotte le fer avec cela.*

KERHOROKS

Kerhoroksions, *découvrir, ôler ce qui couvrait une chose* ;

Ierhoroktha, *couverture, tenture* ;

Kenonsoroks, *couvrir une maison* ;

Karonhioroks, *le ciel se couvrir* ;

Iontenaktoroktha, *une couverture de lit* ;

Kswenkaroroks, *couvrir en planches, lambrisser*, (OSVENKARE)

KERHOS

Keriharhos, *imputer une faute à qlq.* ;

Kenstarhos, *gommer*, (ONETA) ;

Kenhienarhos, *huiler, graisser*, (KENHIE) ;

Kenewatstarhos, *faire un enduit, couvrir d'une couche de chaux, de plâtre*, (ONAWATSTA) ;

Keserentarhos, *endormir qlq., l'endormir de sommeil par ses discours*, (OSERENTA) ;

Kkontserarhos, couvrir d'une couche de peinture, de vernis, (OKONTSENA);

Kewistanorontserarhos, dorer, argenter.

KERIOS

Sakorios, assassin, meurtrier, litt. il les tue;

Katateriios, se tuer, se donner la mort; *

Kateriios, se battre, combattre;

Kateriiohatonnes, aller guerroyer çà et là;

Ateriosera, guerre, lutte, bataille;

Ioterioserentas, ...taon, ...tane, la guerre prendre fin;

Keiatoriohtha, faire battre deux ou plusieurs ensemble;

Iakoriohtha, mortel, qui donne la mort.

KEROROKS

Kateroroks, se réunir, faire un rassemblement;

Katerorokhes, aller à une assemblée;

Keiatororoks, rassembler les gens;

Raroroks, un percepteur, un collecteur;

Kerorokses, collecter pour d'autres;

Kataterorokses, collecter pour soi.

KESKONTHA

Kateskontha, faire griller pour soi;

Keskontanis, faire griller pour qlq.;

Ionteskontakwa, grill, broche, alg.: *abicanak*;

Kaskonwiiio, un bon rôti;

Keskonwanonwaks, av. envie de manger du rôti;

Keskontakwas, tirer du feu;

Sekeskontakwas, retirer du feu;

Sesonkwaskontakwen, Notre Rédempteur, litt.: il nous a retirés du feu.

KETIAKS

Kennitiaks, † suspendre qlq. ch. à son cou;

Wakihtien, av. qq. ch. de suspendu au cou;

Kennitiasions, ôter de son cou ce qui y était suspendu;

Kewistaniaks, suspendre une médaille au cou de qlq., (OWISTA);

* Remarquez que le Verbe *kerios* prend qqfois deux *i*. Ainsi on dira: *wahakerio*, il m'a battu, tandis qu'on dira: *wasakorio*, il les a battus.

† Comme l'on met une médaille au cou des Chefs, lors de leur élection, dans ce cas, les expressions *wahennitake*, *wahatwistaniake*, signifieront: il a été fait chef, et celles-ci: *wahennitiasi*, *wahatwistaniasi* auront le sens de: il a été déposé. Le sens littéral n'est autre que: il s'est mis au cou, il a été de son cou sans dire quoi, ou, si on veut le dire, en incorporant aux deux verbes, le mot *owista*, métal.

Katwistaniaks, *se mettre au cou une médaille.*

Katwistaniasions, *ôter la médaille de son cou.*

KETIES

Kontities, *les oiseaux, les volatiles;*

Ketienonties, *voler çà et là, colliger;*

Karihontienonties, *une nouvelle qui vole çà et là, qui se répand partout.*

KETSANIS

Ketsanitha, *enhardir;*

Katetsanitha, *s'enhardir;*

Keiatetsanitennis, *effrayer qlq., lui faire peur;*

Waketsanit, *être brave, hardi, terrible;*

Katewennatsanitha, *parler d'un ton sévère;*

Tekatkahratsanitha, *lancer des regards terribles, faire les gros yeux, (OKAHRA).*

KETSENRIES

Ketsenriasc, *trouver pour qlq;*

Katerientatsenrics, *trouver un moyen, un expédient, (ORIENTA);*

Kenoukwatsenrics, *trouver un remède.*

KEWEIENTE

Keweientetas, *devenir capable, faire des progrès;*

Keweientekowa, *être très-habile, savoir faire comme il faut, dans la perfection;*

Tsi keweientetahkon, *là où l'on est adroit, où l'on sait faire, c. à-d., du côté droit, à la droite.*

KEWERHOS

Kerakwawerhos, *ombrager, (KARAKWA);*

Tsi iorakwawerhon, *à l'ombre;*

Iorakwawerhostakwa, *parasol; Umbrella.*

Tekanatawerhos, *une nouvelle qui gagne toute la ville, qui la couvre, qui l'enveloppe.*

KHASENS

Wakhasen. *dire la messe, hic et nunc, être célébrant;*

Khasentakwas, *achever de dire la messe;*

Khasentons, *dire des messes;*

Kehasennis, *dire la messe pour qlq.;*

Katathasennis, *d. la m. pour soi-même;*

Iehasantakwa, *autel.*

KHAWIS

Sekhawis, *rapporter, rapporter;*

Khawitha, *changer qq. ch. de place;*

Kenikonhrehawitha, *mouvoir l'esprit de qq'un dans un certain sens, déterminer qlq. à—;*

Keiatenhawis, *conduire, mener qlq.;*

Keiatenhawitha, *mener qlq, quelque part,*

KIATONS

Kiatonions, *écrire beaucoup* ;
 Kiatonkwās, *effacer, raturer ce qui est écrit* ;
 Kaiatonsera, *écrit, livre, papier, image* ;
 Kaiatonkwiiio, *belle écriture* ;
 Ieiatonkwa, † *ce avec quoi on écrit* ;
 Kiatonserahnirats, *légaliser* ;
 Ieiatonserarakwa, *rayon de bibliothèque, (IERAKWA, on met là).*

KIETHOS

Kientotha, *semmer tel grain ou dans tel champ* ;
 Kientokwas, *récolter* ;
 Kientoserons, *semmer différents grains* ;
 Keienthowis, *semmer pour qlq.* ;
 Tsini ieienthos, *au temps des semailles* ;
 Tsini ieientokwas, *au temps de la moisson.*

KIESAS

Iolesas, *les pauvres, les indigents* ;
 Wakiesasonhatie, *vivre dans l'indigence, mener une vie pauvre* ;

Kicsatha, *maltraiter* ;
 Katicasatha, *gaspiller, profaner, abuser* ;
 Katatiesatha, † *s'exterminer par la pénitence, mâter sa chair* ;
 Atatiesaloit, *austérités, mortification* ;
 Wakawistaiasa, *argent qui se perd, qui se dépense mal à propos* ;
 Wakanonsaiesā, *maison qui tombe en ruines.*

KIESTHA

Tekiestha, *mêler ensemble, mélanger* ;
 Tekiestasions, *démêler ce qui était mêlé* ;
 Keiestennis, *aider qlq. par offrande, souscription* ;
 Kaliestakwa, *contribuer de telle manière, y mettre du sien, fournir sa quote-part.*

KIHEIONS

Kenheion, *la mort* ;
 Kenheiatne, *à la mort* ;
 Wenheiontatokenti, *une sainte mort* ;
 Kiheionsere, *être sur le point de mourir* ;
 Kiheiatna, *mourir pour une cause* ;

* C'est exactement le *masinaigan* des Algonquins avec toutes ses acceptions.

† Tout ce dont on se sert pour écrire s'appelle *ieiatonkwa*, par exemple ; *plume, papier, crayon, encre, encrier* ; et pourtant, il n'arrive guère qu'il y ait confusion dans le discours, parce, quand besoin est, on fait précéder le causatif *ieiatonkwa* d'un substantif qui en précise la signification : *onas, kalse, ohneka*.

‡ Se prend aussi en mauvaise part, dans le sens de : *s'abandonner à des passions.*

Keienheias, mourir pour qlq.; mourir chez qlq.; qlq. mourir à qlq. :

Kiatakenheions, le corps s'affaiblir en qlq.;

Keriwakenheions, être lent en affaires. Ces deux derniers mots se disent par hyperbole.

KITENRE

Katatitenre, av. pitié de soi-même :

Atatitenron, charité, aumône ;

Ketanitenre, compatir ; pardonner ;

Atanitenrasera. miséricorde, compassion ;

Wakatanitenraskon, être miséricordieux, charitable.

KITERON

Kiterontakon, être pour qq. motif ;

Katatiteron, se mettre ;

Kiterons, mettre qlq., le placer ;

Kiteronnes, aller mettre qlq., c.-à-d., l'accompagner, le conduire, le reconduire ;

Kiterontas, tomber debout, litt. : parvenir à être, c.-à-d. à être dans la position ordinaire, sur ses pieds.

KKARHATENIES

Tewatkarhatenions, char, charriot, charrette, toute espèce de machine à roues ;

Iekarhateniatha, manivelle, ce qui sert à faire tourner ;

Katkarhatenies, se tourner, se retourner, se détourner, faire volte-face ;

Tekeriwakarhatenies, tourner une affaire en sens contraire.

KKARHATHOS

Keriwakarhathos, intervertir, bouleverser ;

Kenonsakarhathos, renverser une cabane ;

Kitarakarhathos, soulever les mottes, labourer, (OTANA).

KKARIAS

Kkarihathos, mordre en plusieurs endroits ;

Atatkarien, morsure ;

Khetakarias, piller, ravager un champ ;

Kenonsakarias, faire du train dans une maison, y faire du tapage ;

Iokariat, il y a des maringouins, litt. ça mord, ça pique ;

Okariatane, maringouin, cousin, moustique.

KKENTORHA

Kekentoranis, panser qlq., lui mettre un emplâtre ;

Iekentorakwa, emplâtre ;

Kkentorakwas, enlever l'emplâtre ;

Kenerekentorha, foncer un tonneau ;

Ienerekentorakwa, fond de cuve, de tonneau, de caisse ;

Kenerekentorakwas, défoncer, ôter le fond d'un baril, d'une barrique.

KKETAS

Katketas, se gratter;

Kswenkaraketas, gratter des planches;

Raswenkaraketas, un gratte-planche, c. à d. un ouvrier en bois, charpentier, menuisier.

Kenonnawentaketas, gratter une pipe, l. déboucher.

KKETSKWAS

Katketskwas, se lever du lit, se mettre sur son séant;

Katketskwitha, se lever en sursaut;

Kerontaketskwas, lever un arbre debout, au fig. : élire un chef;

Kenastaketskwas, lever une charpente, (ONASTA);

Kerennaketskwas, entonner, litt. ; lever un air, un chant.

KKONTHA

Katkontha vel katkontakwa, partir une bonne fois, pour toujours, opérer un départ définitif;

Iatekkontha, vel iatekkontakwa, aller dans un endroit d'où on ne reviendra pas;

Wakatkentatie, être atteint d'un mal incurable, d'une maladie mortelle;

- Iokontatie, sans balancer, sur-le-champ, définitivement;

Tkatennikouhrakontakwa, être fermement résolu, bien décidé, tout-à-fait déterminé.

KKWATAS vel KKWATONS

Iotkwaton, c'est croche;

Iotkwatounion, les notes de musique;

Kkwalakwas, redresser, rendre droit ce qui était croche;

Katkwatakwas, sortir de misère, d'embarras, devenir à son aise, s'enrichir, revenir en santé;

Iotkwatakwat, facile à arranger, à remettre en bon ordre;

Katkwatakwenis, mettre ordre à ses affaires, se mettre confortablement;

Katatkwatakwenis, se mettre confortablement par soi-même et sans l'aide de personne.

KKWENIES cf. —KWENIIO

Katkwenies, réussir, prévaloir;

Kekwenies, dominer qlq.;

Kekweniasse, faire réussir qlq.;

Kakweniatsera, puissance, capacité, autorité;

Wakkweniatserowanen, av. une grande puissance;

Kiatakweniio, être maître, avoir l'autorité, être le premier, le principal;

Katiatakweniiotha, se rendre maître, prendre l'autorité;

KKWETARONS

Iotkwetaron, morceau coupé, coupure, coupou;

Kkwetaronkwaw, <i>couper plusieurs morceaux ;</i>	Keniotakwennis, <i>abattre, arracher qq. ch. pour qlq. ;</i>	
Kekwetaronnis, <i>couper pour qlq. ;</i>	Keniotanis, <i>planter, s'icher qq. ch. pour qlq. ;</i>	
Kenatarakwetarons, <i>couper un morceau de pain ;</i>	Kkwirotha, <i>planter un arbre, un arbrisseau, (OKWIRE) ;</i>	
Kewarakwetarons, <i>couper un morceau de chair ; circoncire.</i>	Kerontotha, <i>planter un arbre, un mât, (KARONTA) ;</i>	
KNINONS		
Wakninontskou, <i>aimer à acheter ;</i>	Kwatstotha, <i>planter une cheville, (OWATSTE) ;</i>	
Wakninontie, <i>venir acheter, venir d'acheter ;</i>	Kenawahatoha, <i>planter un pieu, (ONAWAA) ;</i>	
Kehninons, <i>acheter de qlq. ;</i>	Kiatoha, <i>planter une personne, (OIATA).</i>	
Kehuinonse, <i>acheter pour qlq. ;</i>	KOHARHA ,	
Katateniuonse, <i>acheter pour soi-même ;</i>	Iohare, <i>c'est emmanché ;</i>	
Kenaskwaninonnions, <i>acheter des animaux ;</i>	Ioharakwen, <i>c'est démanché ;</i>	
Kataninons, <i>faire le trafic, commercer, être marchand, vendeur, revendeur ;</i>	Koseroharha, <i>emmancher une hache ;</i>	
Rataninons, <i>marchand, négociant, commerçant.</i>	Koseroharakwas, <i>démancher une hache ;</i>	
KNIOThA		
Kniotakwas, <i>déplanter, abattre, déclouer ;</i>	Skoharakwas, <i>redémancher ;</i>	
	Keniataroharha, <i>mettre un drapeau au bout d'un bâton ;</i>	
	Kenerenhetsoharha, <i>adapter un manche à qq. ch.</i>	

* Aux époques de la barbarie, et avant qu'ils eussent reçu les lumières de l'Évangile, les Iroquois attachent à cette expression " kiatoha " une signification toute particulière, et dont le souvenir seul fait frissonner. *Planter qlq.*, c'était dans l'argot d'alors, *la faire rôtir* : Ronwaiatote vel konwaiatote, *on le ou on la brûla* ; *nhonwaiatote vel enkonwaiatote, *on le ou on la brûlera*. Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, nos bons catholiques ont à la fois, honte et horreur de la barbarie de leurs ancêtres ; et, s'ils emploient encore l'ancien terme pour exprimer le supplice du feu si usité autrefois parmi les nations d'Amérique, ce n'est plus comme alors, avec une froide insensibilité ou une joie féroce. A la vue du tableau représentant l'héroïque martyr des PP. de Brébeuf et Lallemant, ils s'émeuvent en disant : " Wah ! lononwaktenseratsanit n'aontaiatoten ! Oh ! quelle souffrance terrible d'être brûlé vif ! (ill. : d'être planté.) "

KOHETSTHA

Iekohetstha, *exagérer en parlant* ;

Kohetstakwa, *ne pas garder une chose que l'on a reçue, la faire passer à d'autres* ;

Katohetstha, *passer, traverser* ;

Ieiothetston, *cela passe l'imagination* ;

Tkatohetstha, *échapper à un danger, franchir un obstacle, se tirer d'un mauvais pas, vaincre une difficulté, se relever d'une maladie dangereuse* ;

Keiatohetstennis, *surpasser qiq., le devancer, l'emporter sur lui.*

KOIAKS

Tekoiaks, *lancer, jeter qiq. ch. sur qiq. et l'atteindre* ;

Iatekoiaks, *frapper au but* ;

Kehnekoiaks, *injecter de l'eau, donner un lavement* ;

Kenenbioiaks, *lapider* ;

Tekenenoioaks, *atteindre toute la troupe soit par paroles soit au moyen de projectiles.*

KOKHAS

Katokihas, *se pommader* ;

Keiatokhas, *oindre qiq. ; donner les Saintes Huiles, l'Extrême-onction* ;

Kkentsiokhas, *huiler le front, donner la Confirmation* ;

Atokastha vel iontokastha, *onguent, pommade.*

KOKTHA

Katoktha, *manquer de qq. ch.* ;

Katoktakwa, *ne pas dire, ne pas faire assez, rester en de-ça* ;

Tewakatoktanis, *n'en trouver pas assez, regarder comme trop peu* ;

Kerensoktha, *réciter le chapelet, le dire d'un bout à l'autre* ;

Kenniseroktha, *passer la journée* ;

Katounhoktha, *terminer sa vie, mourir* ;

Katonrioktha, *étouffer* ;

Ioterihokte, *l'affaire est finie* ;

Iotenonsokte, *le bout de la maison.*

KONNIS

Skonnis, *refaire* ;

Iakonniatha, *moule* ;

Katonnis, *pousser, naître, être fait* ;

Katatonnis, *se faire soi-même* ;

Akatonnike, *chez les parents du côté paternel* ;

Wakatonnisen, *av. des parents paternels* ;

Knialonni, *statue, personne fabriquée, idole* ;

Sakoiatonnis, *statuaire, sculpteur.*

KONTAWETHA

Katontawetha, *trémuler, éprouver un tremblement* ;

Keiatontawetha, *faire trembler* qiq. :

Wakiatontawetha, *cela me fait trembler, m'agite, me donne le frisson :*

Ienererontawetha, *la danse du calumet, (ONERENHA, manche de pipe).*

KONTHA

Kontakwas, *ôter du feu :*

Keiatontha *vel* keiatonthos, *jeter qiq. au feu :*

Kenatsiontha, *mettre la chaudière sur le feu :*

Kientonthos, *mettre du bois au feu.*

KORIANERONS

Katorianerons, *se mouvoir, s'agiter :*

Korianeronkwas, *mouvoir, agiter, remuer en tous-sens :*

Keiatorianerons, *remuer qiq. :*

Katsorianerons, *remuer les lèvres, (OSA).*

KOROKS

Katoroks, *se fourrer :*

Kenchtsoroks, *vel* katenentso-roks, *fourrer le bras, la main :*

Kkenhoroks, *boucher, bon donner, bourrer :*

Kkenhotsions, *déboucher, débonder, débondonner, débourrer :*

Iekenhoroktha, *bouchon, bonde, bondon :*

Iekenhotsiatha, *tire-bouchon, tire-bourre.*

KOTARHOS

Kotarosions, *décrocher, décrocher :*

Wakotarhowis, *être indécis, en suspens :*

Teiototarhon, *deux choses accrochées l'une à l'autre :*

Ieniarotarhostha, *ce qui s'accroche à la barque, le gouvernail :*

Katenakontarhos, katenakotarhos, *porter en bandouillère un baril, (KANAKON) ; une corne de chasse, (ONAKARA).*

KOTARIKS

Kotarisions, *détendre, relâcher, débander :*

Kerensotariks, *bander un arc, tendre une corde de violon :*

Kerensotarisions, *débander l'arc, détendre la corde, (ONENSA).*

KOWA

Kkowanen, † *être grand :*

On emploie cette expression dans le sens de notre locution française : *prier du bout des lèvres, prier seulement de bouche, sans attention et sans dévotion.*

† Ce mot sert à former un grand nombre de noms d'homme, et il est à observer, qu'alors, il perd son N final ;

Wisha Shorihowane, *Michel De la Grande-affaire ;*

Sose Shotslenhowane, *Joseph Du Grand-feu ;*

Siwen Shotsislowane, *Simon De la Grande-fleur.*

Srenswo Shotowane, *François Du Grand-fumier.* Ce dernier nom, ou plutôt ce sobriquet, était loin d'être du goût de celui à qui il fut donné. En le traduisant ici en français, j'ai cru devoir employer le terme le moins choquant, *fumier :*

Ratikowanens, *les Grands, les Magnats, les Chefs* ;

Kkowanatha, *faire grand, rendre plus grand en biens, en dignité* ;

Katkowanatha, *faire le grand, faire le maître* ;

Katatkowanatha, *se faire grand, se faire chef soi-même* ;

Kkowanahas, *devenir grand, gros, chef* ;

Wakenikhrowanen, *av. un grand esprit, être savant* ;

Wakenikhrowannhas, *acquérir un grand esprit, devenir savant*.

KRARAKS

Ieraraktha, *tarière, vilebrequin, perçoir, foret* ;

Kerontarakas, *entailler un arbre* ;

Ierontarakstha, *outil pour entailler les érables et autres arbres à sucre*.

KRARHOS

Ierarhostha, *lieu où l'on aborde, où l'on débarque*.

KSAHATHA

Tekeriwahasahatha, *épuiser la matière, le sujet, n'avoir plus rien à ajouter* ;

Tekennikhrasahatha *vel katennikhrasahatha, se recueillir, litt : mettre tout son esprit, épuiser son esprit*.

KSERIIES

Ieserietha, *fuseau, quenouille, rouet* ;

Kseriitaweienhon, *savoir filer*. (Voy. ci-devant au mot ASERIE)

KSEROHEN

Oserohenta, *malice, méchanceté, brutalité, sévérité* ;

Katserohentha, *faire le méchant* ;

Kkonsaserohen, *av. un visage sévère, être sérieux* ;

Kewennaserohen, *av. la parole, le ton rude* ;

Kenikhrasaherohen, *n'avoir pas de douceur, de patience*.

KSERONNIS

Sekseronniss, *raccommoder, réparer, rectifier, rajuster* ;

Keseronniss, *habiller qlq. proprement* ;

Katseronniss, *s'habiller, faire sa toilette* ;

Tsi iontiataseronniatha, *là où l'on se pare, où l'on se revêt des ornements sacrés, des habits d'Eglise, c.-à-d. la sacristie* ;

Kenenhiaseronniss, *tailler des pierres* ;

Keñasaseronniss, *tailler des plumes*.

KTAKWARISIONS

Ktakwarisiatha, *niveler* ;

Kntlakwarisions, *se dresser, se redresser* ;

Katiatakwarisions, <i>s'étendre</i> ;	Iottetaron, <i>traversé d'outre en outre, blessure à jour</i> ;
Kaharakwarisions, <i>étendre un fil</i> ;	Kenotetarons, <i>ébrécher, faire une brèche aux dents, rendre qlq. brèche-dent</i> ;
Keronwasakwarisions, <i>tendre une chaîne</i> ;	Kswenkaraketarons, <i>percer une planche</i> .
Keriwakwarisions, <i>dire la chose telle qu'elle est, parler sans détour, aller droit au but, sans préambule</i> ;	
Kenikonhrakwarisions, <i>redresser l'esprit de qlq., lui faire entendre raison</i> ;	
Iothahakwarision, <i>le chemin est droit, uni</i> ;	
Ioteriwakwarision, <i>la chose est juste, équitable, raisonnable</i> ;	
Ateriwakwarisionsera, <i>la vérité</i> .	
KTETARONS	
Wakattetaron, <i>avoir le corps transpercé de part en part</i> ;	
	KTOKERIKS
	Kattokeriks, <i>se plier, se blottir, s'accroupir, se mettre en paquet</i> ;
	Ktokerisions, <i>déplier, déplier, dépaqueter</i> ;
	Tewakeniokeriks, <i>av. les mains gourdes de froid, (ONIA)</i> ;
	Atakwari, <i>paquet</i> ;
	Katakwariks, <i>katakwarisions, faire, défaire un paquet</i> .

○

OHANA qgf. OHA	
Iohare, <i>il y a un chemin</i> ;	Kahaharas, <i>prendre le chemin</i> ;
Iohatatics, <i>le chemin continue</i> ;	Kathaharakwas, <i>se mettre hors du chemin, dévier</i> ;
Teiohatekon, <i>des deux côtés du chemin</i> ;	Kathahahestha, <i>allonger son chemin</i> ;
Iohahare, <i>un chemin qui répond à un autre</i> ;	Kahakweks, <i>boucher un chemin</i> ;
Iohahohon, <i>fourche de chemin</i> ;	Kathahilas, <i>suivre un chemin</i> ;
Iothahakwarision, <i>chemin droit</i> ;	Kathahitakhes, <i>sulcre le chemin en courant, (KTAHES)</i> ;
Teiothahakton, <i>chemin croché</i> ;	
Iothahinon, <i>chemin conduisant à—</i> ;	Tsiohahat, <i>teiohahake, 1, 2 chemins ; 1, 2 lignes d'écriture</i> .

OHASERA

Ohaseratokenti, *chandelle sainte, c.-à-d. cierge* ;

Ohasera onwe, *chandelle proprement dite, commune, ordinaire* ;

Wathaseratsas, *la chandelle, le cierge brûler, (WATSAS)* ;

Khaserotha, *mettre une chandelle allumée* ;

Kêhaserotanis, *mettre une—allumée pour qlq.* ;

Iehaserotakwa, *chandelier, là où l'on plante une chandelle* ;

Rahaseronnis, *fabricant de chandelles* ;

Kahaserenhawis, *porter le cierge, c.-à-d. faire à l'église l'office d'acolythe, de céroféraire* ;

Kahaserohäre, *phare, fanal placé au bout de—, (KOHARHA)* ;

Kathaseroutanes, *aller à la pêche au flambeau.*

OHETA

Tekatahetotha, *se dresser sur le bout des pieds* ;

Tewakalahetotalies, *marcher sur le b. des p.*

Tekahetsons, *avoir les orteils longs* ;

Tewahetes, tewahetsons ne kitkit, *le coq a un long, de longs ergots.*

OHIOSA

Wakiosanonwaks, *av. mal au coude* ;

Tekatiosaherha, *s'accouder, (KERRHA)* ;

Tekatiosotha, *planter ses coudes* ;

Teiontiosotakwa, *accouder* ;

Keiatioskons, *coudoyer, donner des coups de coude* ;

Teiotiosate, *qui fait un coude, un angle* ;

Tsi teiotiosate, *au coin de la rue.*

OHNA†

Kenhniio, kenhnaksen, *belle, vilaine peau* ;

Kihnaraken, *av. la p. blanche* ;

Kihnahontsi, *av. la p. noire* ;

Wakihnaniiron, *av. la p. dure* ;

Tewennihniaks, *la p. se déchirer* ;

Sewennihnonnis, *la p. se refaire* ;

Sewennihnonniatha, *onguent pour refaire la p.* ;

Iohnäre, *qui a sa p., non léorché* ;

Iahte tsiohnäre, *écorché, qui n'a plus sa p.* ;

Tekihnoraraks, *pincer* ;

Kihnamentaktha, *mettre, njus-*

* Voy. encore ce mot dans les *Notes supplémentaires.*

† Dans ce mot onsa, on aspire l'II très-fortement ; par conséquent, il faut avoir soin de ne pas l'omettre en écrivant. L'omission de cette lettre pourrait donner lieu à un fâcheux quiproquo.

ter, coudre une pièce, litt. : coller, appliquer, attacher une peau, un morceau de peau.

OHNAWA

- Kahnawakon, dans le rapide ;
 Kahnawake, au rapide, (nom de lieu) ;
 Kahnawakeronon, habitant de Caughnawaga, du Sault-St-Louis ;
 Kahnawahère, kahnawaronions, il y a un, des rapides ;
 Iohnawatsanit, il y a un terrible courant ;
 Knawaras, remonter le courant ;
 Kenhnawentha, descendre le courant ;
 Kahnautha, jaillir, couler avec force, ruisseler ;
 Cf. OHNAWERA, racine secondaire d'où
 Iohnawerote, il y a un puits, une source ;
 Iohnawerotekeha, de l'eau de puits, de fontaine ;
 Kehnaweronnis, faire un puits.

OHNEKA

- Kahnekii, belle, bonne eau ;
 Kahnekaksen, mauvais liquide, mauvais breuvage ;
 Iohnekâle, boisson forte ;

Ohnekanos, de l'eau ordinaire, de l'eau pure, de l'eau froide ;

Iohnekanos, l'eau est froide, (on la trouve froide, elle est plus froide qu'à l'ordinaire) ;

Iohnekatarihen, l'eau est chaude ;

Kahnekitas, l'eau entrer par les fentes, un vaisseau faire eau ;

Kahnekidakwas, ôter l'eau, pomper, élancher, éponger ;

Kahncki, il y a de l'eau dans le canot ;

Kenekatas, entonner un liquide ;

Ienekatastha, entonner ;

Kenekatakwas, tirer, soutirer un liquide ;

Ienekatakvatha, robinet, champêtre ;

Kenekiniiontha, amener qq. part l'eau d'une rivière et l'y introduire ;

Iontnekoiahaktha, seringue, (on s'injecte de l'eau avec) ;

Ienekonniatha, distillerie, brasserie, pressoir, alambic ;

Kenekonlha, mettre de l'eau sur le feu, faire chauffer de l'eau v. g. pour le thé ;

Tekatnekonlha, prendre le thé, prendre du bouillon ;

Tekenekentons, } asperger,
 Kenekoseras, } donner l'aspersion ; *

* Le chant de l'aspersion qui se fait avant la grand'messe chaque dimanche, commence (*extra tempus paschale*) au Lac des Deux-Montagnes, par TOMTA-
 KNEKENTON, et au Sault ainsi qu'à St Régis, par ASKENEKOSERAWE, deux mots
 composés, qui l'un comme l'autre, sont la traduction du latin ASPERGES ME.

Teienekentoukwa, arrosoir, Algonquins, *de quibus verbis*
aspersoir, goupillon; *videbitur infra.*

Kenekakasta, être ivroge,
 (KAKASTA).

OHNETA

Ohnetokon, sous les pins, dans
 la pinière;

Onetoia, pin rouge;

Iohnetäre, gommeux, résineux,
 gluant;

Kahnetahontsi, poix, goudron,
 gomme noire;

Kahuetakhon, encens, gomme
 odoriférante;

Kehnetonthos, mettre de l'en-
 cens dans le feu (dans l'encen-
 soir);

Iehnetonthostha, navette, cuil-
 ler de la navette;

Kehnetarhos, gommer, coller,
 cacheter;

Iehnetarhostha, pain à cache-
 ter, cire, colle, mucilage;

Tekehnetiaks, rompre le sceau,
 décacheter.

ONIA

Tekenniahnekens, joindre les
 mains (TEKERAHNEKENS);

Onianawen, ce qui tient les
 mains chaudes, gants, mitaines,
 (IOTANAWEN);

Onianawenkowa, manchon;

Keniaksen, av. une mauvaise
 main; alg. Podjitiie;

Kenniatas, keienniatahanis,
 katatenniatahanis, tanginamage,
 tanginamate, tanginamatis des

a) ONIARA, b) ONIASA

c) ONIATA, d) ONIAKWA

Le rapport qui existe entre ces
 quatre mots, semble demander
 qu'on les réunisse pour les
 mieux étudier en les comparant
 les uns aux autres. Dans les
 deux premiers, je supprime ici
 l'H qu'ils ont reçue ci devant,
 p. 30. considérant que plusieurs
 Indiens la font à peine sentir en
 prononçant ces mots, qu'un plus
 grand nombre la négligent en
 les écrivant, et surtout qu'elle
 disparaît toujours dans les mots
 qui en sont dérivés.

a)

Keniariaks, couper le cou, dé-
 coller, décapiter;

Keniaratase, tordre le cou
 (KWATASE);

Wakeniarenton, avoir le cou
 penché; être pensif;

Kateniarentha, pencher la tête,
 litt.: le cou;

Wakeniarahniron, av. le cou
 surt, et au figuré, être duræ cer-
 vicis;

Wakeniarhate, être curieux,
 litt. être comme qq'un dont le
 cou va et vient pour tout voir;

Wakeniaranonwaks, av. mal à
 la nuque, au chignon;

Oniarowanen, grand capuchon;

b)

Wakatniaso, avoir la gorge en-
 flée;

<p>Wakeniasanonwaks, <i>av. mal à la gorge</i>;</p> <p>Keniasawakon, <i>tenir qlq. par le cou, l'ayant saisi à la gorge</i>;</p> <p>Oniaskari, <i>agraffe, épinglette</i>, (TEKERIKS);</p> <p>Keniasoroks, <i>mettre au pilori, au carcan</i>, (KOROKS);</p> <p>Iontatniasoroktha, <i>carcan, pilori</i>;</p> <p>Kniasotha, <i>lever la tête, dresser le cou</i>;</p> <p>Kniasotaties, <i>nager, la tête au-dessus de l'eau</i> (se dit surtout des canards);</p> <p>Kaniasio, <i>kaniases, beau, haut clocher; belle, haute tour</i>;</p> <p>Kaniasakon, <i>dans la tour, dans le clocher</i>.</p>	<p><i>obstrue le gosier, c.-à-d., crise à grappe; poire d'étranguillon</i>;</p> <p>Kenniataiens, <i>poser son gosier, c.-à-d. écornifler, être parasite, chercher ça et là à boire et à manger.</i></p> <p style="text-align: center;">d)•</p> <p>Kenniakwaiens, <i>poser son jabot, présenter sa sale</i>, expression piquante pour signifier la voracité et la gourmandise de ceux et celles qui vont chez les autres pendant qu'ils sont occupés à prendre leur repas;</p> <p>Oniakwaher, <i>chameau, dromadaire.</i></p>
OHONSA	
<p style="text-align: center;">c)</p> <p>Keniatereuks, <i>étrangler, serrer le gosier</i>, (KNERENKS);</p> <p>Tewakeniataras, <i>s'étrangler involontairement en mangeant</i>;</p> <p>Wakeniatathens, <i>av. le gosier sec, c.-à-d. avoir soif</i>;</p> <p>Oniatathatane, <i>la soif</i>;</p> <p>Katateniatanawenstha, <i>se mouiller le gosier, se désaltérer</i>;</p> <p>Teiakoniatawenheks, <i>ce qui</i></p>	<p>Kahonsio, <i>avoir l'ouïe fine, délicate</i>;</p> <p>Kahonsaksen, <i>av. l'oreille dure, être dur d'oreilles</i>;</p> <p>Wakahonsatokens, <i>bien saisir ce qui se dit</i>;</p> <p>Tekatahonsaneraks, <i>mal saisir, entendre une chose pour une autre</i>, (TEKENERAKS);</p> <p>Tekatahonsatats, <i>écouter, prêter l'oreille</i> (TATATS);</p> <p>Katahonsiiotha, <i>écouter attentivement, prêter une attention favorable.</i></p>
OHONTA †	
<p>Wakahontanonwaks, <i>av. mal aux oreilles</i>;</p>	<p><i>aux oreilles</i>;</p>

• ONIAKWA, *jabot des oiseaux, sale des poules, et par dérision: grosse gorge, goltre, écornifierie.*

† OHONTA n'est pas tout-à-fait synonyme de OHONSA, quoique dans la formation des mots composés, ces deux termes se prêtent mutuellement leur signification propre, en quous cas particuliers. OHONSA signifie proprement l'ouïe, le sens de l'ouïe, l'oreille moyenne, l'oreille interne, le *ous* des Grecs, l'*auris* des Latins; OHONTA équivaut au latin *auricula*, au grec *ótion*, c'est l'*oreille externe*.

Kiatahontarha, <i>parler à l'oreille</i> ;	Niiohontesha, <i>plante courte, c.-à-d. fraisier</i> ;
Tekahontakwekon, <i>av. les oreilles bouchées, c.-à-d. être sourd</i> ;	Kahontios, <i>de belles plantes, de bons légumes, de bons herbages</i> ;
Tekahontakaronte, <i>avoir les oreilles ouvertes, c.-à-d. n'être pas sourd</i> ;	Iohontôte, iohontoton, <i>une plante, des plantes être debout</i> ;
Tekatahontakweks, <i>se boucher les oreilles</i> ;	Wathontonnis, <i>l'herbe pousser</i> ;
Tekahontakahre, <i>les oreilles tinter à qlq.</i> ;	Khontakwas, <i>sarcler, (IK-KIVAS)</i> ;
Tewahontes, <i>la bête aux longues oreilles, c.-à-d. l'âne</i> ;	Iehontoseratha, <i>ce qu'on répand sur la salade, c.-à-d. vinaigre, (KOSERAS)</i> .
Tahontaneken, <i>l'animal aux oreilles jointes, c.-à-d. le lièvre, le lapin</i> ;	
Tekatahontotha, <i>dresser les oreilles</i> ;	OHTERA
Kahontats, <i>écouter, obéir, consentir, croire, agréer, caucuer</i> ;	Iohterowanen, <i>iohteres, grosse, longue racine</i> ;
	Tsioteresekowa, <i>salsepareille</i> ;
OHONTE	Iohteronte, <i>qui a de la racine, qui est avec sa racine</i> ;
Kahontio, <i>un beau vert</i> ;	Iohterontas, <i>qui acquiert, qui prend racine, dont la racine va se formant</i> ;
Kahontahontsi, <i>vert brun, vert foncé</i> ;	Kehteraks, <i>manger des racines</i> ;
Kahontakhon, <i>herbe odoriférante, qui sent bon</i> ;	Ktehrohtsions, <i>déraciner un arbre, arracher une souche</i> ;
Kahontakeras, <i>herbe puante</i> ;	Katerhiaks, <i>couper les arbres à la racine</i> ;
Ohnakahontoten, <i>quelle plante, quelle sorte de plante ?</i>	Katerakarhathos, <i>bouleverser les racines, c.-à-d. labourer. †</i>

* L'aspiration de ce mot parfois disparaît et parfois change de place, passant de la première syllabe soit à la seconde, soit à la troisième. Sa conjugaison n'est pas moins vacillante ; c'est tantôt la première, et tantôt la seconde.

† Dans les premières années, les labours n'ayant lieu que sur les terres neuves, on ne pouvait faire autrement que *bouleverser les racines* en voulant labourer la terre ; de là l'expression si juste : *Katerakarhathos*, qui se compose de OHTERA, *racine* et de κληνατος, *tourner sens dessus dessous*. Mais plus tard, les racines ayant disparu, et le soc de la charrue ne rencontrant plus que de la terre, de la glaise ou du sable, c'est là tout ce qu'il pouvait désor-

OIANA vel KAIANA

Tsioianat, teioianake, asen
ni ioianake, 1, 2, 3 paires :

Ohni kaiianoten, *quel est son
train?* (en parlant d'un cheval) ;

Kaianio, *il (le cheval) a un
bon train ; il va l'amble ;*

Watianiostha, *prendre l'am-
ble, se mettre au train de l'amble ;
prendre un bon trot ;*

Wakianasterist, *avoir une
drôle d'allure, une singulière dé-
marche ;*

Kianonni, *laisser des pistes, av.
des pistes faites ; **

Keianiseres, *suivre les pistes
de qlq., (IKSERES) ;*

Keianenhawis, *marcher sur
les traces de qlq., (KHAWIS) ;*

Keianisaks, *chercher les traces,
les pistes de qlq., (KESAKS) ;*

Watianatha, ...ton, ...te, *ça
fait piste, (KATHA)*. Cette expres-
sion figurée s'emploie pour ren-
dre nos adjectifs français *frap-
pant, étrange, rare, inouï, phéno-
ménal*. †

OIATA

Keiatakonstha, *embaumer ;*

Oiatakonsakwa, *parfums, aro-
mates pour embaumer ;*

Oiatakonha, *graisse, suif de
rognon ;*

Iontiatanostakwa, *éventail, (on
se rafraichit le corps avec) ;*

mais mettre sans dessus dessous, tourner et bouleverser. Aussi a-t-on dans ces derniers temps, pour exprimer l'opération du labourage, changé de terme, et substitué à OHTERA le mot OTARA que l'on joint de la même manière au verbe KKAHTATHOS. Voy. ci-après le mot OTARA.

Juxta THARONHIKANERE, illa vox *kianonni* intra se habet *kaiaronni*. mihi vero videtur in ea verbum *konnis* esse inclusum.

+ Je suis porté à croire que c'est d'OIANA qu'ont été formés les trois mots sui-
vants :

1. WAKIANERE, être bon, aller bien, aller, avoir de l'allure ;
ioianere, *c'est bon, c'est bien, ça va ;* iahs ioianere, *ça na va pas, ça ne mar-
che pas ;* ou encore, si on l'aime mieux : ioianere, *c'est bon, c.-à-d. c'est tracé,
il y a piste ;* iahs ioianere, *ce n'est pas bon, ce n'est pas tracé, il n'y a pas
piste.*

2. AKIANER, être chef ;
Iolaner, *le Chef, le Grand-chef ;* Rotiianer. *les Chefs ;* Rotiianertson, *les diffé-
rents chefs.*

Il faut de l'allure à un chef ; on dit d'un chef d'éta : qu'il a, ou qu'il n'a pas
l'allure d'un chef. De plus, il est de l'essence d'un bon prince, d'un vrai
grand-chef, que tous ses pas, pour ainsi parler, fassent piste, ses subordonnés
devant le suivre et marcher sur ses traces.

3. KAIANERKXSEHA, loi, police, règlement, décret, ordonnance ;
C'est une phrase très-commune et que l'on entend répéter souvent : " Akon-
waianenhawe ne kaianerensera, " *il faut suivre le chemin de la loi, marcher
sur les pistes de la loi.*

Mais quoi qu'il en soit de la formation de ces trois mots, toujours est-il qu'ils
n'ont tous trois qu'une même origine, et qu'entre eux existe la même parenté
qu'il est impossible de ne pas voir entre les mots latins *Res, regere, regula,
reclus, reclusum, reclusio.*

Wâkiatawente, *n'être pas seul, av. qlq. avec soi*, (IOWENTE);

Wakiatoseras, *être mouillé par la pluie*, litt. : *av. le corps arrosé par elle*, (KOSERAS);

Tekatiatanekaros, *le corps s'ouvrir à qlq., avoir une hernie*, (TEKIANEKARONS);

Tekatiatatenies, *muer, changer de peau, de plumage*, (TEKTENIES);

Kiatanothia, *être s. chapitre de qlq., parler de q. (le plus souvent en mauvaise part)*;

Kiatakweniio, *être le personnage important, le premier, le principal, le président*;

Kaiatohare, *coq de clocher*, litt. : *elle est fichée au bout*, (IOHARE);

Kaiatakerns, *chèvre, bouc*, litt. : *elle a le corps puant*, (WAKERAS);

Kaiatonni, *statue, poupée, idole*, litt. *personne fabriquée*, (TONNIS).

OIENKWA

Kaienkwiio, *du bon tabac*;

Kienkwaks, *mâcher du tabac, chiquer*, (IREKS);

Kienkwanonwaks, *av. envie de tabac, (soit pour fumer, soit pour priser, soit pour chiquer)*;

Kienkwakasta, *être grand priser, fumeur ou chiqueur*;

Wakatienkwatelsen, *être friand de bon tabac*, (WAKATETSEN);

Tekaienkwariton, *du tabac haché*, (TEKRITHA);

Kienkwathas, *charger le calumet, mettre du tabac dans la pipe*, (KETAS).

OIENKWARA

Kaienkwarowanen, *une grande fumée*;

Ioienkwarôte, *fumée qui s'élève, qui monte*;

Titkwaienkwarahère, *plein de fumée*, (TITKAHÈRE);

Kaienkwarakeras, *qui sent la fumée*;

Watienkwaronnis, *fumer, (en parlant d'un poêle, d'une cheminée)*;

Kationkwarariktha, *fumer les viandes, boucaner les peaux*.

OIENTE

Kaientiio, kaientaksen, *bon mauvais bois de chauffage*;

Ioientase, *bois vert*;

Ioientathen, *bois sec*;

Ioientatken, *bois pourri*;

Tekalentanhière, *croix*, litt. : *deux piécs. de bois élevés en travers l'un de l'autre*, (KAHARE);

Tokalentaronwe, *un bois en travers, une barre de porte*, (TEKALANONWE);

Wakatientatson, *être bois-brûlé, métis des Pays-Hauts*, (IOTSON);

Kaientaronkwen, *copeau, éclat, morceau de bois coupé*, (KKWETARONS). C'est le nom d'un Chef.

OKAHRA

Kkahriio, kkahraksen, *av. bonne, mauvaise vue;*

Wakkahratsanit, *av. le regard terrible;*

Wakkahranonwaks, *av. mal aux yeux;*

Wakkahrise, *qq. ch. entrer dans l'œil;*

Kkaltratakwas, *arracher les yeux, (KTAEWAS);*

Kkahraiaiks, *pocher les yeux, (KWANEKS);*

Katkahratihas, *viser;*

Katkahrotha, *fixer les yeux;*

Kkahrasnore, *av. le coup d'œil vif, rapide;*

Katkahratas, *lorgner, (KETAS);*

Iontkahratahastha, *lorgnon, longue-vue, télescope, microscope;*

Tekatkahraunhaks, *se bander les yeux; jouer à Colin-Maillard; mettre ses lunettes, (TEKWANNHAKS);*

Iontkahraenastha, *lunettes;*

T-katkahrinekens, *épier, être aux aguets, (KIAEKENS);*

Tewakkahrakenheion, *av. le regard abattu, (IOTAKENHEION).*

OKARA

Wakkarôte, wakkarôton, *av. une dette, des dettes, litt.: avoir un ou plusieurs copeaux plantés;*

Wakkarakate, *av. beaucoup de dettes;*

Okarakaion, okarase, *virille, nouvelle dette;*

Kkariaks, *couper la planchette, c.-à-d., payer une dette;*

Kakariaksera, *payement d'une dette, et par extension, frais, salaire, appointements, solde, paye;*

Kkaroskarons, *payer un à compte, payer une partie de sa dette, litt.: écorcer, écoter, écourter l'OKARA;*

Kkaroktha, *payer ses dettes, s'acquitter entièrement;*

Tekatkarakwa, *prendre à crédit, (TEKERWA);*

Katkaraksatha, *refuser de payer ses dettes, (KITAKSATHA);*

Wakkarontietha, *transporter une dette;*

Wakkaranonora, *ne pouvoir*

* OKAHRA rappelle le latin *occlus*, et pourrait bien n'être lui-même, qu'une forme dérivée d'une racine maintenant hors d'usage; et, de même que le latin *oculus* est évidemment *occs* et se retrouve dans *cacus, cœculio*, ainsi OKAHRA serait le type véritable et la souche première d'OKAHRA. On s'en convaincra aisément par la considération attentive des mots composés, que voici:

OKAsori, *larmes;*

()KAwira, *patipière;*

()KAsuta, *chassie;*

T-wakKAHronni, *av. le regard incertain, les yeux hagards, effarés;*

KKAHkarere, *loucher, bigler, av. les yeux de travers.*

Nous aurons encore occasion de revenir au mot OKAHRA dans les Notes supplémentaires.

<i>déquitter ses dettes, être insolvable ;</i>	Okenratokenti, <i>cedre bénite ;</i>
Kkariio, kkaraksen, <i>être bon, mauvais payeur ;</i>	Kekenroseras, <i>imposer les cendres ;</i>
Katkaraientakwa, <i>mettre qq. ch. en gage .</i>	Iokenräre, <i>c'est poudreux, plein de poussière ;</i>
Kekaranonna, <i>garder un copeau, c.-à-d. être caution ;</i>	Kakenrakewas, <i>essuyer la poussière ;</i>
Kekarotanis, kekarotannis, <i>planter à qlq. un copeau, des copeaux, c.-à-d. lui avancer, lui prêter à crédit ;</i>	Ioukenrakewatha, <i>un essuie-poussière, brosse, époussettes, plumasseau, plumcau ;</i>
Tekakariaks, <i>couper l'écorce d'un arbre, le cerner pour le faire périr ;</i>	Kakenrentha, <i>faire tomber la poussière, épousseter, vergeter ;</i>
Tekakariakhons, <i>entailler des arbres avec la hache, faire des coches ;</i>	Watakenratenihons, <i>la poussière voler ;</i>
Kakaratakwas, <i>ôter un copeau, creuser avec une gouge ;</i>	Kekenrounis, <i>mépriser qlq., le faire poussière ;</i>
Ioukaratakwitha, <i>gouge ;</i>	Iokenrat, <i>c'est vil, méprisable, c'est poussière ;</i>
Kkaratons, <i>raconter, faire un récit ;</i>	Kakenraritha, <i>faire cuire de la cendre ;</i>
Iekaratonkwa, <i>récit, narration, conte, fable, histoire, anecdote ;</i>	Wakenrariton, <i>cedre cuite, potasse ;</i>
Iokaratsanit, <i>histoire terrible ;</i>	Atakenrokwa, <i>couleur de cendre, gris, cendré ;</i>
Iokaranelrakwat, <i>récit merveilleux ;</i>	Kakenratas, <i>charger une arme à-feu ;</i>
Voy. encore le mot OKARA dans les Notes suppl.	Kakenrakerons, <i>amover, mettre la poudre dans le bassinnet ;</i>
OKENRA	Watakenratakwas, <i>une explosion de poudre se faire ;</i>
Okenrokou, <i>sous la cendre ; dans la terre ;</i>	Wakatakenratakwitha, <i>être atteint par l'explosion.</i>
Wakenriio, <i>belle, bonne poudre ;</i>	OKONSA
Iokenratarihen, <i>cedre chaud ;</i>	Kkonsonte, <i>av. un visage ;</i>
	Kkonsontakon, <i>av. un visage de la mine, la physionomie de -- ;</i>

Onkwa kakousontakon, l'animal à face humaine, c.à-d. le singe ;

Kkonsare, av. son visage peint, représenté qq. part ;

Kkonsaserohen, av. un visage sévère ;

Kekonsaiaks, frapper qlq. au v. ;

Kekonsanewarons, faire rougir qlq. ;

Katkonsanewarons, rougir de honte, (IONEVARAT) ;

Katkonskeriks, grimacer, faire des grimaces, (KTOKERIKS) ;

Katkonsoretha, folâtrer, faire des niches ;

Okonstonrha, poil du visage ;

Wakkoustonrhes, av. la barbe longue ;

Katkonstonrhiaks, se raser, se faire la barbe ;

Iontkonstonrhiakta, rasoir ;

Wakatkonskeron, av. le visage rité, (KAKERON).

ONEKWENSA

Kenekwensiiostha, purifier le sang ;

Kenckwensaksatha, goûter le s. ;

Tewakenekwensontics, cracher le s. ;

Kenckwensatakwas, tirer du s. (par la saignée) ;

Wakenekwensakate, av. beau de s., être sanguin ;

Kenekwensanonwe, aimer le s., être sanguinaire ;

Wakenekwensano, av. le s. froid ;

Wakenekwensatarihen, av. le s. chaud ;

Kanekwensentas, le s. s'épuiser, cesser de couler ;

Tkenekwensaris, verser son s. ;

Tekanekwensokohtha, le s. sortir par les pores ;

Watnekwensinonties, le s. ruisseler ;

Ionckwensare, sanglant, ensanguiné ;

Wakenekwensote, être debout couvert de sang ;

Kenekwensakarate, être gisant dans son s. ;

Kenekwensarhos, ensanglanter, couvrir de s.

ONENHIA

Kanenhianoron, pierre précieuse ;

Ionenhiahniron, p. dure ;

Kanenhiaseronni, p. de taille ;

Ranenhiaseronnis, tailleur de p. ;

Onenhiokon, sous les p. ;

Onenhiokonha, crapet, brème, (poisson qui vit sous les p.) ;

Onenhioskon, pierreux, plein de p. ;

Onenhiote, Onenhiout, angl. Oneida, un des Cantons iroquois ;

Kenenhiokwats, extraire la p. d'une carrière ;

Kenenhiaroroks, ramasser des p. ;	sens, et de plus défiguré. Voy. aux Notes Suppl. ONENSTO.
Kenenhiakareuies, charroyer des p. ;	ONENTSA
Kenenhihiaks, lancer des p., lapider ;	Kenenstas, donner le bras, tenir qlq. par le bras, le prendre par la main, (KIENAS) ;
Kenenhiatas, mettre plombs, balle, dans une arme-à-feu ;	Kenenstines, mener qlq. par la main ;
Onenhiowann, balle, plomb, boulet.	Kenenstawakon, tenir, retenir qlq. par le bras, (KAWAKON) ;
ONENSA	Tekenenstonte, av. des bras ;
Kenenstaherha, mettre qq. ch. sur son épauie ;	Tekenenstaserc, av. les bras croisés ;
Wakenensahratic, porter qq. ch. sur son ép. ;	Tekatenentsaktha, plier le bras, (TEKSAKTHA) ;
Katnensotarhos, accrocher à ses ép. un collier de charge ; mettre ses bretelles ;	Tewakatenentsakton, av. le bras croché ;
Iontnensotarhostha, ce avec quoi on accroche à ses ép., c.-à-d. bretelles, collier de charge.	Tekatenentsiaks, se casser le bras ;
ONENSTE	Tekenenstawehestha, saigner au bras, (TEKAWEHESHTHA) ;
Kenenstaronkwas, égrener du maïs ;	Atenenstannha, bracelet du poignet ;
Kenenstaronkwas, ramasser du m. étendu par terre ;	Atenenstawithannha, bracelet de l'humérus.
Kenenstarakwas, ôter du m. de dedans ;	ONERATE
Kenenstahrakwas, ôter du m. de dessus ;	Kaneratiio, belle feuille, (nom d'homme) ;
Kenenstoharakwas, ôter du m. du bout d'une perche ;	Kaneratontha, pousser, porter des feuilles, (on parlant d'un arbre) ;
Kenenstohares, lessiver du m. ;	Kanceratathens, les feuilles sécher, (WASTATHENS) ;
Onensto, potage des Indiens, plus connu sous le nom de Sagamité, mot pris dans la langue algonquine, mais pris à contre-	Kanerathons, les f. tomber, (WASENS) ;
	Keneratentha, vel keneratani-scerentha, faire tomber les f. ;

Keneratoskarons, <i>effeuiller, ôter les f.</i> ;	Onontakouson, <i>dans les vallées</i> ;
Ioteneratohon, <i>feuillu, qui a beaucoup de f.</i> ;	Iononte, ionontenions, <i>il y a une m., des m.</i> ;
Teioneratoken, <i>triste, (ΤΙΟΚΕΝ)</i> ;	Ionontakarenre, <i>le penchant de la m.</i> ;
Oneratakate, <i>laituc, (ΟΚΑΤΕ)</i> ;	Ionontakenhiate, <i>le sommet de la m.</i> ;
Oneratontak, <i>tremble, esp. de peuplier dont les feuilles s'agitent au souffle du plus léger zéphir ; ital. tremula ; all. tsitterpappel ; alg. asati</i> ;	Kenontawenrats, <i>franchir la m.</i> ;
Saonteneratonniate, <i>quand on plante du feuillage, c.-à-d. à la Fête-Dieu. Les Algonquins nomment cette grande solennité, exactement de la même manière : anibican potahising, quand les feuilles sont plantées</i> *.	Kenontaras, <i>gravier la m. †</i> ;
	Kenontatsuentha, <i>descendre la m.</i> ;
	Ionontowanens, <i>de grandes m., au fig. de g. vagues</i> ;
	Ionontakwarontonties, <i>les flots de la mer</i> ;

ONONKWAT

Kanonkwatseriio, <i>bon remède</i> ;	Onontio, <i>belle montagne, (nom des rois de France, et par extension de tous les Rois)</i> ;
Kanonkwatseraksen, <i>mauvaise médecine, poison</i> ;	Onontiojoke, <i>chez la Belle-montagne, chez le Roi, à Versailles</i> ;
Kenonkwatserannhonthos, <i>faire prendre une médecine</i> ;	Ronwanontio ne Sitacronon, <i>le Roi des Juifs</i> ;
Teiononkwatseros, <i>médecine qu'on met dans le liquide, c.-à-d. poivre.</i>	Rotinontioson, <i>les différents souverains, (Voy. aux Not. suppl. les mots ONONTIO et KON)</i> ;

ONONTA

1) Onontoharako, <i>sur la montagne</i> ;	2) Onontake, <i>aux mamelles, aux mamelons</i> ;
Onontakon, <i>au bas de la m.</i> ;	Tekonontowanens, <i>av. de grosses mamelles, être mamelu, alg. mamangitotocime</i> ;

* On sait que dans les paroisses et missions catholiques du Canada, se célèbre avec pompe la Fête du Corps-Christi, et que le T. S. Sacrement est porté processionnellement dans les rues préparées d'avance et ornées de branches de feuillage plantées devant les maisons.

† Par restriction, *faire le pèlerinage du Calvaire*, (près du Lac des 2 M.) : Scwatorientarak, kwalen okonha, tsi oniorhene onionontarano, *sachez mes enfants, que demain aura lieu le pèlerinage au Calvaire.* Voy. au t. XXVI des *Lettres Edifiantes*, le mémoire de Lalande sur la vie de M. Picquet, missionnaire au Canada (Edition de Mérigot, Paris, 1783).

<p>Wakenontanonwaks, <i>av. mal aux mamelles</i> ;</p> <p>Onontakeri *, <i>liqueur des mamelles</i> ; †</p> <p>Kanontiio, kanontaksen, <i>bon, mauvais lait</i> ;</p> <p>Ononta souha, <i>du laitage</i>, lactinia ;</p> <p>Ionontakken, <i>lait cuillé, sur, surlet</i> ;</p> <p>Wakenontaien, <i>av. du lait</i> (dans la maison) ;</p> <p>Kenontat, <i>av. du lait</i> (dans les mamelles) ;</p> <p>Kanontat, <i>vache laitière</i> ;</p> <p>Kenontakawas, <i>être serré, quitter le lait</i>, (KATKAWAS) ;</p> <p>Onontara, <i>potage au lait</i> ;</p> <p>Kanontarakhon, <i>bon potage</i>, saganité succulente ;</p> <p>Ionontarari, <i>le potage de blé d'inde au lait est cuit</i>, (ioni) ;</p>	<p>Tsikenontsi, <i>tétard</i>, (tout-tête, tout en tête) ;</p> <p>Kenontsistonte, kenontsiston-ton, <i>av. une, plusieurs têtes</i> ;</p> <p>Wakenontsistahmiron, <i>av. la tête dure, être entêté, opiniâtre</i> ;</p> <p>Wakenontsistowanen, <i>av. une grosse tête</i> ;</p> <p>Wakenontsistanonwaks, <i>av. mal à la tête</i>, (mal extérieur).</p>
--	---

ONONWARA

<p>ONONTSI</p> <p>Atenontsi, (mot d'injure), <i>entété ! tête ! ô quelle tête !</i></p>	<p>a) Wakenonwaranonwaks, <i>av. mal de tête, av. la migraine</i>, (mal intérieur) ;</p> <p>Wakenonwarori, <i>être fou</i>, litt. <i>av. la cervelle cuite</i> ‡ ;</p> <p>Tekenonwarawenries, <i>av. le cerveau troublé, devenir fou</i>, (TEKAWENRIES) ;</p> <p>Wakenonwarahions, <i>s'enivrer, perdre la cervelle</i> ;</p> <p>Kennonwaroroks, <i>se coiffer, se couvrir la tête, prendre son bonnet, son chapeau</i>, (KENNONOKS) ;</p>
---	--

* Pour abrégé, on se contente aujourd'hui de dire tout simplement ONONTA.

† Les Algonquins et les Nipissingues disent : TOTOCANAO, *liqueur des mamelles* ; les Ottawa et les Sauteux disent au singulier : TOTCANO, *liqueur de la mamelle*.

‡ Scalper un pauvre prisonnier de guerre, était quelque chose d'horrible sans doute ; mais la cruauté des barbares ancêtres de nos Indiens ne s'arrêtait pas là. Sur le crâne dénudé et tout sanglant de leur victime, ils se plaisaient quelquefois à verser de l'eau bouillante ou à répandre des cendres mêlées de charbons enbrassés. L'excès de la douleur arrachait alors au malheureux supplicié des cris lamentables et lui faisait faire des mouvements de corps, des sauts et soubresauts qui amusaient les spectateurs. De là est venue l'expression si commune de *kenonwarori* : Aniot sanonwarori, nahoten saton ? ohnissatlerha ? *on dirait que tu as la cervelle cuite* (on te prendrait pour un fou), *qu'est-ce tu dis ? qu'est-ce que tu fais ?* (ce sont des extravagances que tu dis, que tu fais.) D'un malade dans le délire, et surtout, d'un ivrogne en proie au *delirium tremens*, on dit : *rononwarori*, et s'il s'agit d'une femme : *iononwarori*. Hélas ! quo de gens, non-seulement chez les Peaux-Rouges, mais aussi chez les Peaux-Blanches, se cuisent eux-mêmes la cervelle, tous les jours, par l'abus des liqueurs fortes !

Kennouwar woksious, *se découvrir, ôter : hapeau ;*

Ennouwarore, *couvre-chef, coiffure.* Pour rendre les noms d'espèce : *tiare, mitre, barrette, calotte, diadème, couronne, casque, casquette, coiffe, bonnet, chapeau,* c'est toujours le même mot qui revient : ENNOUWARORE ;

Kenouwariaks, *casser la tête,* (au propre et au fig.) ;

Teionouwariakt, *c'est assomant,* (au fig.) ;

Iontatenouwariakhonkwa, *ce avec quoi on casse les têtes, casse-tête,* instrument de guerre en usage chez les Peaux-Rouges d'Amérique ;

b) Kenouwaromis, *faire un peloton, mettre en peloton ;*

Kenouwarisions, *dévider, défaire un peloton de fil ;*

Kanonwarowanen, *une grande pomme de chou, un grand chou bien pommé ;*

Kanonwarontas, *un chou se pommer, se former en pomme.*

ORIENTA

Wakaterientare, *savoir, connaître, avoir connaissance de ;*

Wakerientios, *être content, de bonne humeur ;*

Wakerientaksens, *être chagrin, de mauv. hum. ;*

Tekaterientawenries, *se tromper, commettre une erreur, se méprendre ;*

Katerientasas, *se proposer de, prendre une résolution ;*

Katerientatsenries, *trouver un moyen, imaginer un expédient.*

ORONKARA

Tsioronkarat, teioronkarake, 1, 2 *empan ;*

Tekeronkares, *av. les doigts longs, faire un long empan ;*

Wateronkararha, *la chenille arpenreuse ; un compas ;*

Tewakeronkarasere, *doubler l'empan, faire deux empan, plier une chose en deux.*

OSA vel KASA

Ksakon, tsakon, rasakon. *dans la bouche de moi, de toi, de lui ;*

Ksakaronte, *n'av. pas la bouche close, pouvoir parler, n'av. pas sa langue dans sa poche ;*

Waksanouwaks, *av. mal à la b. ;*

Katsuhares, *se laver la b. ;*

Katsokewas, *s'essuyer la b. ;*

Iontsokewatha, *serviette ;*

Katskweks, *fermer la b. ;*

Katsosireks, *se sucer la b., les lèvres, (KOTSIREKS) ;*

Tekatskahong, *faire aller les lèvres, les mâchoires, c.-à-d. manger ;*

Tekatskarawas, *écarter les mâchoires, ouvrir la b. d'une manière peu saine, av. la bouche béante ;*

Ksakaionts vel ksakaiontha, *pousser le cri de victoire, d'alarme ;*

Kashakha, *tousser ;*

Katsoretha, *badiner, plaisanter* ;

Voy. ci-devant KATSOS et KATSOKWAS. *

OSERA (b c.)

Koserake, *en hiver* ;

Koserhen, *au milieu de l'hiver* ;

Ken iosere, *l'h. dernier*, alg. *pipong* ;

Nonwa ioserate, *cet hiver-ci*, alg. *pepong* ;

En'ioserate, *l'h. prochain*, alg. *pipong* ;

Oia si tiosere, *l'avant-dernier h.*, alg. *awas pipong* ;

Tekoseriaks, *passer l'h., hiverner* ;

Oserase, *nouvelle année* ;

Tsioserat, *une année* ;

Tsioseratson, *chaque année* ;

Tekoseraierits, *av. l'âge requis, être majeur, av. accompli l'âge voulu* ;

Katoseros, *hiverner dans le bois* ;

Katoseronnes, *aller en hivernement* ;

Atosera †, *tente sauvage* ;

Katoseronnis, *faire une tente* ;

Katoseroltha, *dresser une t.*

OSERA (l c.)

a) Oserake, *à la chaussée de castor* ;

Oserakeha, *sureau blanc* ;

Konserats, *ils (les castors) font leur chaussée* ;

Kaseros, *faire une chaussée à l'imitation des castors* ;

b) Waseriio, *belle, bonne hache* ;

Waseranoron, *hache de prix, qui a coûté cher* ;

Kaserotiions, *affiler une h.* ;

Onseronni, *faiseur de h.*, c.-à-d. *Français* ;

Waseronnitiio, *waseronnitaksen, un bon, un méchant Français*.

OSERENTA

Oserentakon, *dans le sommeil*, † *in somno* ;

Kaserentiio, *kaserentaksen, bon, mauv. sommeil* ; †

Wakeserentahniron, *av. le s. dur* ;

* Osa s'allonge en OSOKWA dans *kasohwakenhiate, la bouche d'un canon* ; il s'allonge en OSARA dans OSARAKON, à l'embouchure d'une rivière.

Il ne faut pas confondre osa, *bouche* (2 c.), lat. *os, oris*, avec osa, *couverture de lil*, qui sous le nom vulgaire de *couverte*, sert de vêtement aux Sauvages. Ce dernier est de la 5ème conj. :

Akosa, sosa, raosa, aosa, *la couverte de moi, de toi, de lui, d'elle* ;
Wakosaieh, *av. une couverte*.

† C'est proprement la *campes d'hiver, la tente pour le campement d'hiver* ; Chacun a besoin de s'abriter en hiver, d'établir sa *campes*, de prendre ses *quartiers d'hiver* ; de là la *forme réfléchie* (AT) qu'a ici revêtue la racine primitive.

OSERENTA quandoque etiam sumitur pro *somnio*, praesertim si ipsi adjunctur postpositio — KON vel semi-adjectivum — no sive — AKSER.

Wakeserentaras, <i>av. sommeil, sommeiller, s'endormir ;</i>	<i>doigts dans l'eau, par restriction, prendre de l'eau bénite ;</i>	
Keserentarhos, <i>endormir qlq. ;</i>	Ionnisonsokwa, <i>bénitier d'église, litt. là où l'on trempe ses doigts ;</i>	
Keserentoris, <i>troubler le s. de qlq. ;</i>	Kennisonsoroks, <i>fouir son d., (KOROKS) ;</i>	
Keserentienens, <i>succomber au s., (KAHRIENENS) ;</i>	Ionnisonsoroktha, <i>là où l'on foure son doigt, c.-à-d. dé à coudre ;</i>	
Wakeserentakhon, <i>aimer à dormir, être dormeur ;</i>	Kesnonsosérons, <i>s'érafler la main, (KOBENONS) ;</i>	
Wakeserentenhionkwa, <i>agir, parler dans le s., être somnambule.</i>	Kennisonsawitha, <i>se mettre un anneau au d. ;</i>	
OSNONSA		
Wakesnonsönte, ...önton, <i>av. des mains, des doigts ;</i>	Ennisonsawit, <i>anneau.</i>	
Tekesnonsowanen, <i>av. de grosses m., de gros d. ;</i>	OSTIEN	
Wakesnonsakarewatha, <i>se blesser à la m., (WAKKAREWATHA) ;</i>	Ostientatokenti, <i>ossement sacré, relique ;</i>	
Kesnonsaksen, <i>av. la m. mauvaise, c.-à-d. être voleur, filou, escroc, av. les doigts croches ;</i>	Ostientake, <i>à l'os, sur l'os ;</i>	
Katesnonsakarerastha, <i>faire claquer ses d. ;</i>	Ostientakon, <i>dans l'os ;</i>	
Tekesnonsorarak, <i>écraser la m., le d., les d. ;</i>	Ostientoskon, <i>rien que des os, tout en os ;</i>	
Kesnonsawakon, <i>tenir par la m. ;</i>	Ostientäre, '...äronnion, ? <i>plein d'os, plein d'arêtes, osseux ;</i>	
Wakesnonsanonwakä, <i>av. mal à la m., (WAKENONWAKS) ;</i>	Ostientakeron, <i>amas d'ossements ;</i>	
Kesnonsanonwaks, <i>av. envie de manger des beignets, (KENONWAKS) ;</i>	Wakstiens, <i>av. une arête dans le gosier, et par extension, n'importe quoi qui s'y arrête ;</i>	
Kesnonsaks, <i>manger des beignets, (IKEKS) ;</i>	Kstiokanons, <i>ronger un os, (par ext., toute autre chose) ;</i>	
Kasnonsakhon, <i>de bons b. ;</i>	Kstientakanonts, <i>lécher un os, (KKANONTS).</i>	
Kennisnonsos, <i>tremper ses</i>	OSWA	
	Oswahne, <i>sans feu, au froid, devant un feu éteint ;</i>	

Waswas, <i>s'éteindre</i> ;	Ietarakarhathostha, <i>instrument aratoire, charrue</i> ;
Oswenta, <i>charbon éteint</i> ;	Tekatarens, <i>la terre s'ébouler</i> ;
Kataswentarhos, <i>se charbonner le visage</i> ;	Teketarentha, <i>faire ébouler la terre</i> ;
Kataswentokewas, <i>se décharbonner</i> ;	Tkataroton, <i>les Eboulis, (nom de lieu), St. Placide</i> ;
Kaswentiaks, <i>moucher la chandelle quand elle est éteinte. Si elle était allumée, il faudrait dire : КТСИИАКС, couper le feu.</i>	Kitararhos, <i>blanchir à la chaux, poser une couche de plâtre</i> ;
OSWENKARE	Kitarentas, ...ta, ...tawc, <i>fabriquer de la chaux</i> ;
Kaswenkariio, ...res, ...ratens, <i>planche belle, longue, épaisse</i> ;	Ietarentastha, <i>four à chaux</i>
Kswenkaroroks, <i>couvrir en planches</i> ;	Katarakarita, <i>terre cuite, chaux</i> ;
Tekswenkarorens, <i>scier des pl., scier de long</i> ;	Katarakenrat, <i>terre blanche, argile, plâtre</i> ;
Tekaswenkarorens, <i>moulin à scie</i> ;	Katarokwen, <i>d'où Catarocui, maintenant Kingston</i> ;
Tekswenkariaks, <i>couper des p., c.-à-d. les scier sur le travers</i> ;	Katarote, <i>cheminée (il y a une—)</i> ;
Kswenkaraketas, <i>blanchir, gratter les p.</i> ;	Katarakou, <i>dans la ch.</i> ;
Tieswenkarohoktha, <i>claquoir</i> ;	Katarakta, <i>près de la ch.</i> ;
Kaswenkarakwentaron, <i>plancher</i> ;	Katarakhaha, <i>oiseau de ch., hirondelle</i> ;
Kswenkarantaktha, <i>poser une planche</i> ;	Kitaraïen, <i>être en bande, en rang, en troupe</i> ; *
Wakatswenkarawitennis, <i>se fourrer une écharde.</i>	Katetariens, <i>se mettre en bande, en ordre, (ИКИЕНС)</i> ;
OTARA	Ohni sataroten ? <i>quelle est la bande ? en alg. awenen kit otem ?</i>
Kitarakarhathos, <i>labourer</i> ;	Wakatarôte, ...röton, <i>av. des nageoires.</i>

* Ce verbe n'est usité qu'à l'indicatif, et seulement au pluriel : " Ken letaralen ononsatokentike, " tous ceux qui sont ici dans l'Eglise, (assis à terre ou sur des bancs). " Sewatetaralen, " placez-vous, asseyez-vous par terre, vel asseyez-vous sur vos sièges.

OTONKWA

Iotonkowanen, *grande flamme* ;
 Iotonkote, *f. qui s'élève* ;
 Teiotonkwakwa, *flamber*, (TE-
 KERWA) ;
 Wakitonkwarhos, * *av. la*
fièvre, litt. *être oint de feu* ;
 Iakotonkwarhostha, *ce qui*
donne la fièvre ;
 Ietionkwanostakwa, *ce qui ôle*
la f., fébrifuge, (ANO) ;
 Wakatetonkwarakwas, *la f.*
diminuer à qlq. ;
 Tewaketonkwaras, *av. bien*
chaud.

OTONWA

Iotonhiowanen, *un grand tas* ;
 Iotonhiôte, iotonhiöton, *un,*
des tas de foin, de gerbes ;
 Kitionhionnis, *faire une pile,*
une meule, v. g. de foin ;
 Kitionhionnianions, *en faire*
plusieurs ;
 Iotonwahere *vel* iotonwawe-
 ron, *cabane de castor* †.

OTSATA (2 et 4 c.)

Iotsataien *vel* kentsataien, *il y*
a de la brume ;
 Iotsatote, *vel* kentsatote, *la*
brume s'élève ;
 Taiotsataientontie, *voici venir*
un nuage.

OTSIKWA

Iotsiköte, *nœud d'un arbre, bou-*
ton sur un habit ;
 Iotsiköton, *des loupes sur un*
arbre, des boulons sur un h. ;
 Ktsikotha, *boutonner* ;
 Ietsikotakwa, *bouton* ;
 Tekatsikwaheks, *frapper la*
balle, jouer à la crosse ;
 Katsikwatats, *montrer le poing* ;
 Ketsikwatatis, *menacer qlq.*
du p. ;
 Katsikwakweñonnis **, *fermer*
le poing.

OTSKERI †

Wakennitskeronties, *lancer un*
crachat, (WAKATIES) ;

* On peut dire également *wakelonkwarhos*, le mot *otonkwa* étant *ad libitum* de la 2e. ou de la 4e. conj.

† Cette *hutte* ou *cabane* se nomme *wic* en algonquin et dans les langues qui lui sont congénères. Quelques écrivains ont confondu mal à propos *wic* avec *wac*, deux mots bien différents. La *ouache* du castor (AMIKWAC) est la cavité, le creux fait horizontalement sous la terre, le conduit souterrain qui aboutit à la *ouiche*, à la *cabane* (AMIKWIC). *Wac* et *wic* ont passé dans la langue française du Canada, sans éprouver d'autre modification que celle de l'orthographe, (*ouache*, *ouiche*.)

** Ceux qui se piquent de bien parler, mettent une différence entre " *katsikwakweñonnis*, " *fermer le poing*, et " *katsikwakweñonnis*, " *fermer la main*. Dans l'un et l'autre cas, on remarque l'intercalation d'un *κ* épenibétique.

† OTSKERI, n'est qu'une racine secondaire, composée de *ots—* et de *keru*, et signifie *produit, résultat du ots—*, c.-à-d. *crachat, salive*. Ce *ots—* est le préfixe onomatopéique de plusieurs mots, v. g. *otskwarhe*, *grenouille*, d'où " *lotskwarhohon*, " *il y a bruit de grenouilles, on entend coasser les grenouilles*. Il y a ici une double onomatopée.

7) Wakatetsenserowanen, être grand gourmand * ; etiam, le maigre, la partie maigre d'un morceau de viande ;

Wakierkwatetsen, être friand de tabac ; Iakotiwenstha, ce qui fait maigrir.

Wakewaratetsen, aimer beaucoup la viande.

WAKENAKWENS

Wakenakwentskou, être irascible, prompt à se fâcher ;

Keiatonties, abandonner qlq., le laisser en arrière ; Kenakonnis, faire fâcher, irriter qlq. ;

Katiatonties, se jeter, se précipiter ; Kenakwase, se fâcher contre qlq. ;

Keiatiatonties, se jeter sur qlq. ; Kenakwaiewentas, calmer sa colère ;

Wakatietha, jeter dans un parti, remettre à un autre temps ; Iouakwat, c'est irritant ;

Wakenakonties, divorcer ;

Wakenakwatha vel wakenakonnitha, se fâcher à cause de— ;

Wakewironties, s'avorter, se procurer l'avortement, abandonner, renier ses enfants ;

Kanakwensera, colère ;

Wakerjhoties, abandonner une affaire, une entreprise ; Kenakwisus, venir à bout de fâcher, de faire impatienter qlq. ;

Wakwistonties, perdre son argent ; Kenakwatani, ...teuni, ...ten, causer de la peine à qlq., lui être importun, le vexer, le tanner, le taquiner, l'impatienter.

Wakenousonties, quitter une maison, cesser d'y aller ;

WAKENEKARON

Wakeristonties, jeter l'aigreur ;

Iakoristontiettha, ancre de vaisseau, litt. le fer qu'on jette. ; Wakeriwanekaron, poursuivre une affaire, une entreprise avec ardeur, ne pas se rebuter ;

WAKATI WAS

Wukatiwen, être maigre

Wakatiwaonhalie, maigrir, continuer à maigrir ; Wakkaranekaron, presser ses débiteurs, exiger avec rigueur ce qui est dû dès que le terme est échu ;

Iotiwéi, elle est maigre, vel Wakiatanekaron, être agile, vif, dispos, actif, ardent ;

* Telle est la signification propre et littérale du verbe *wakatetsenserowanen* ; mais, à Caughnawaga, il ne se prend qu'au figuré, et signifie se tourmenter trop pour qq. ch., et avec la négation, ne pas se tourmenter assez.

Kennitskeroseras, *conspuer, cracher sur*, (KOSERAS);

Tekitskerens, *baver*, (VASENS);

Wakitskeres, *av. la salive longue* ;

Otskereta, *le mal de la salive longue* ; *

Kitskeretarhos, *communiquer l'otskereta*, (Voy. ce mot, p. 63).

OTSTENRA

Otstenrake, *sur le roc* ;

Otstenrokon, *dans, sous le roc* ;

Kitstenrotha, *élever un mur* ;

Tehentstenrotha, *un maçon* ;

Iotstenrakaronte, *ouverture, brèche de muraille* ;

Kentstenrakventare, *pierre plate, pavé* ;

Kitstenrakventarhos, *paver, étendre des pierres* ;

Teiostenroken, *un rocher ouvert, deux rochers séparés par une ouverture* ;

Ionitstenrote, *pointe de rocher* ;

Tekentstenrôte, *muraille debout* ;

Kitstenrakwentarakwas, *dépaver, ôter les pierres d'un pavé* ;

Kitstenrarisions, *dénolir un mur* ;

Kitstenrehestha, *frapper un rocher, le faire résonner en le frappant* ; donner sur un récif, sur un écueil.

OWARONK

Kawariiio, *kawarakhon, viande bonne, de bon goût* ;

Owarase, *v. fraîche* ;

Kewarakasta, *être mangeur de v., aimer beaucoup la v.* ;

Kewaraks, *manger de la v., faire gras* ;

Katewaratkawas, *lâcher la v., faire maigre* ;

Kewarowanen, *être charnu* ;

Kewaros, *mettre la v. dans la chaudière* (pour la faire bouillir) ;

Kewarokwas, *ôter la v. de la chaudière* ;

Kewararatsions, *déchirer la chair* ;

Kewarakwetarons, *couper un peu de chair, c.-à-d. circoncire* ;

Teiewarawehestakwa, *fourchette, litt. ce avec quoi on perce la viande* ;

Tekewararitha, *hacher de la v.* ;

Tekawarariton, *hachis, alg. pi-kickite-wiias.*

OWATSIRA †

Owatsiratokentl, *la Sainte Famille* ;

Kawatsirataties, *famille qui existe encore* ;

Kawatsirahtons, *f. qui s'éteint* ;

Katwatsiratsharons, *f. qui s'augmente* ;

* Le célèbre médecin Jérôme Fracastor a composé sur cette triste et ignominieuse maladie, un bon poème latin en trois livres, intitulé : *SYPHILIS*.

† Quelques-uns prononcent et écrivent *OWATSIRE*.

Wakwatsiraïen, av. de la f.,
de la parenté, des parents ;

Tkatwatsirines, sortir, venir
de telle f. *

OWEIA

Tekeweïes, av. les bras longs,
les ailes longues ;

Tekateweïatats, étendre les
bras en croix ;

Tewakateweïate, être les bras
en c. ;

Tewakateweïataties, marcher
les bras en c. ;

Sewatoweïat, une brasse ;

Tekateweïariktha, s'envoler en
battant des ailes ;

Tekateweïaketats, être en dal-
matique ;

Kateweïawaks, s'éventer avec
un éventail ;

Ionteweïawaktha, éventail ;

Oweïahontsa, bras des oiseaux,
aile, dl. s. que ONERAHONTSA ;

Tekeweïahontsonte vel teke-
nerahontsonte, av. des ailes. †

OWERA

Iowerare, il y a de l'air, du
vent ;

Iowerano, vent froid ;

Kaweranostha, le vent se re-
froidir ;

Tokawerakwa, le vent se lever ;

Tekaweratasas, le v. tourbil-
lonner ;

Tekawerakarhatenies, le v.
tourner, changer ;

Tekaweriaks, le v. tomber, se
calmer ;

Keweraras vel tewakewero-
katon, av. le v. contraire, av. le v.
devant ;

Tewakatewerenton, av. le v.
arrière ;

Tekewerahrenhos, av. le v. de
côté.

OWIRA

Owiraa, nourrisson, enfant à la
mamelle ;

Wakewiraïen, av. un enfant,
des enfants ;

Wakewirakate, av. un grand
nombre d'enf. ;

Wakewiririôs, av. de beaux, de
bons e. ;

Wakewiraksens, av. de mé-
chants e. ;

Iowiratsanit, e. terrible, difficile
à gouverner ;

* On dit dans le même sens : tkatsirines, sortir, venir de tel feu, orstax). Skatsirat, un feu, sakatsirat, la même feu s'emploient aussi pour akawatsirat, une famille, sakawatsirat, la même famille.

† Kewelento, être adroit, être capable, me semble dériver d'oweïa.

C'est en effet par les bras que nous agissons, que nous travaillons, en un mot que nous sommes capables, comme c'est par les ailes que les oiseaux sont capables dans leur propre sphère qui est de voler. Rapprochez encore de oweïa le mot οὐροκτα, pic, lester, sorte d'instrument pour aider les bras, quasi adjucans brachium. Ajoutez-y de plus le mot oweïonkara, le pouce, petit membre qui est comme un rejeton du bras, et au moyen duquel la main se trouve complétée.

Wakewironties, *abandonner, rejeter son ou ses e. ; s'avorter ;*

Kawirinekens, *l'avortement avoir lieu, le fœtus sortir ;*

Kewirinekentha, *produire l'avortement par le moyen d'un remède ;*

Kewirawis, *donner, confier son enfant, ses enfants ;*

Katewirarakwas, *adopter un enfant.*

OWISE

Iewissonniatha, *verrerie, fabrique de verre ;*

Skawisat, *verrée, un verre de, plein un verre ;*

Kawisowanen, *un grand verre ;*

Owisake, *sur la glace ;*

Owisokon, *sous la glace ;*

Iowisiio, *belle glace, glace vive ;*

Iowisahniron, *glace forte ;*

Watewiskwentare, *glissoire ;*

Iowisarhon, *verglas ;*

Kawiserats, *la glace prendre, se former (sur un lac, sur une rivière) ;*

Kawisokwas, *la glace s'en aller, se déprendre ;*

Tokawisahris, *la g. se briser ;*

Iowisonties, *il grêle ; litt elle jette la glace.**

OWISHA

Tekwishenhcions, *se fatiguer, être à bout de forces, n'en pouvoir plus, (ΚΙΝΗΣΙΟΝ) ;*

Tekewisennies, *lasser qlq., l'épuiser, le mettre hors d'haleine ;*

Tekwishatste, *être infatigable ;*

Wakwishens, *être fatigué de la charge, ne pouvoir plus la porter, succomber sous le poids du fardeau.*

OWISTA

Wakwistaiewas, *ne pouvoir se procurer de l'argent ;*

Wakwistaientas, *réussir à s'en procurer ;*

Wakwistaien, *en avoir ;*

Wakwistakate, *en avoir beaucoup ;*

Sak Tekawistasen, *Jacques Vingt-Piastres ;*

Kwistaheks, *frapper le métal, sonner la cloche ;*

Rawistaheks, *bedeau, sonneur ;*

Iewistahéktha, *métal qu'on fait résonner, c.-à-d. cloche, timbre, tam-tam ;*

Iowistakahre, *le métal résonne, la cloche sonne ;*

* Wakaties, *je jette ;* saties, *tu jettes ;* roties, *il jette ;* lottes, *elle jette.* Pour tous les verbes impersonnels, il en est de même en Iroquois ; c'est toujours la personne féminine qui en est le sujet ; iothore, *elle* (au lieu de *il fait froid :* Iokennore, *elle pleut* etc.... Les Anglais et les Allemands emploient dans ce cas le pronom neutre : "It is cold ; es ist kalt" ; "it rains ; es regnet" ; tandis qu'il y a suppression complète de pronom personnel en portugais, en espagnol et en italien ainsi qu'en algonquin : "faz frio ; hace frio ; fa freddo ; kistin " *chove ; llueve ; piove ; kinicwan.*"

<p>Owistanoron, <i>métal précieux</i>, (or, argent). Quand on veut préciser, on ajoute : <i>otsinekwar</i>, <i>jaune</i> ; <i>kenraken</i>, <i>blanc</i> ;</p> <p>Owistanorontseroskon, <i>tout d'or</i>, <i>tout d'argent</i>, en or massif, en argent massif ;</p> <p>Kwistanorontserarhos, <i>dorer</i>, <i>argenter</i> ;</p>	<p><i>crème sur le lait, de la graisse, du suif sur le liquide</i> ;</p> <p>Watewistoseros, ...sero, ...serowe, <i>la crème se former sur le lait</i>, la graisse se figer sur le bouillon refroidi ;</p> <p>Kwistoserarhos, <i>beurrer, graisser</i>, v. g. <i>un morceau de pain</i> ;</p> <p>Kwistosero kwas, <i>écrémer, enlever la graisse d'un bouillon</i>.</p>
<p>OWISTOSERA</p>	
<p>Iowistosērare, <i>il y a de la</i></p>	

T

TEKAWEHESTA	TEKAWISAS
Tewakawehesta, <i>av. un point de côté</i> ;	Tekasarisas, <i>couper avec des ciseaux</i> , (ASARE) ;
Tekeriasawehesta, <i>percer le cœur</i> ;	Tekasarisanions, <i>faire plusieurs coupures, être tailleur</i> ;
Tekeniawehesta, <i>saigner au cou</i> ;	Tekatawisas, <i>s'entre-heurter, s'entre-choquer, venir en contact avec</i> —(s'emploie seulement au D. et au pl.) ;
Tekenentsawehesta, <i>saigner au bras</i> ;	Tewatasarisas, <i>ciseaux</i> , litt. <i>deux couteaux qui se choquent</i> ;
Teiontatenentsawehestakwa, <i>lancette</i> ;	Tekatenonwarisas, <i>se heurter la tête</i> .
Teicwarawehestakwa, <i>fourchette</i> .	TEKEKWA
TEKAWENRIES	Tekekwenis, <i>prendre à qlq. ou pour qlq., lui ôter (son bien ou son mal)</i> .
Tekenikonhrawenries, <i>amuser, divertir</i> ;	Tekatekwa, <i>prendre pour soi, se charger de—</i> ;
Tekeriwawenries, <i>détourner la conversation, faire diversion</i> ;	Tekeiatakwa, <i>prendre qlq. à brasse-corps</i> ;
Tekerientawenries, <i>troubler qlq., le faire tromper</i> ;	Tekenonsakwa, <i>transporter une maison</i> ;
Waikaterientawenrie, <i>av. com. mis une erreur, s'être trompé</i> ;	Tekewennakwa, <i>prendre les paroles de qlq., les emprunter, s'en servir</i> ;
Tekannonwarawenries, <i>perdre la tête, devenir fou</i> .	

Tekeriwakwa, *chanter* (chant d'église), litt. *lever la chose* (en sous-entendant du livre) ;

Tekeriwakwase, *chanter en l'honneur de—* ;

Tekatkarakwa, *prendre à crédit*, lever pour soi une bûchette, une taille, (OKANA) ;

Tekekarakwase, *prendre à crédit pour qlq.* ;

Tekenatakwa, *déménager en masse, émigrer*, transporter le village ; *

Kanatakwenke pour Tekanatakwenke, *au village enlevé*, à la place de l'ancien village. (Voy. ce mot aux Notes suppl.)

TEKENAKS

Tekenakhons, *égratigner* ;

Tokanaks, *herse, rateau* ;

Tekanekanaks, *hirondelle de rivière* ;

Tekanekanaks-kowa, *grand martinet*.

TEKENERAKS

Tekeiataneraks, *prendre qlq. pour un autre* ;

Tokatahonsaneraks, *entendre une chose pour une autre, mal entendre* ;

Kariwaneren, *chose prise mal à propos, à tort, au lieu d'une autre qu'on devait prendre, c.-à-d. péché* ;

Keriwaneraks, *faillir, se tromper, commettre une faute, une erreur, faire un péché* ;

Wakeriwanerahakskou, *être pécheur* ;

Kariwanerahakserakaion, *le péché ancien, le péché originel*.

TEKERANEKENS

Tekateranekens, *s'unir par mariage* ;

Tewateranekenseratokenti, *sacrement de mariage* ;

Tekhonwanekens, *joindre deux canots ensemble* ;

Tekseriitanekens, *unir ensemble des cordes, des fils* ;

Tekenonsanekens, ...khahons, *être voisin d'un, de plusieurs, av. sa maison près de la maison d'un autre, etc...*

TEKERIKS

Tekennoseriks, *serrer les dents* ;

Tekennoserisions, *desserrer les dents* ;

Tekeristeriks, *souder* ;

Kasirokeriks, *serrer la voile*.

TEKIASÉ

Tekatiatasetha, *se doubler, c.-à-d. s'aider du secours d'un autre, s'adjoindre un aide* ;

Tekiasere, *être double* ;

* Ce verbe s'emploie aussi par catachrèse, dans le sens de *transporter son ménage, déloger, décamper*, quand même il ne serait question que d'une seule personne.

Tekesnoasasere, *av. les mains croisées ;*

Tewentasere, *fête double ;*

Tekiaseronions, *mettre en plusieurs doubles ;*

Asen, kaieri, wisk natekaiasc-rounion, *triple, quadruple, quintuple ;*

Tekatenentsaserha, *se croiser les bras ;*

Tekaterensaserha vel tekatsinaserha, *se croiser les jambes ;*

Tekatiasereus, *doubler une perte de vie pour la satisfaction de la famille, privé par un meurtre, de quelqu'un de ses membres. C'est la vendetta des Sauvages. Si un homme en tue un autre, la famille du mort dira : "toianere taontiasëren," il convient que le mort se double, c.-à-d. qu'on mette à mort le meurtrier lui-même ou quelqu'un des siens.*

TEKKANERE

Tekkaneranions, *regarder, considérer beaucoup d'objets ;*

Tekkaneraties, *continuer à fixer ses regards, regarder en marchant ;*

Tekkaneratsihon, *bien voir, regarder comme il faut, considérer attentivement ;*

Tekatkanerha, *avoir en vue ;*

Tekewennakanere, *prendre pour règle la parole de qlqu'un.*

TEKONKOS

Tekonkotha, *pénétrer, passer au travers, imbiber ;*

Teiaonkolton, *d'outré en outré ;*

T.¹ tekonkotha, *l'eau passer à l.* ;

T.² èronkotha, *l'air, le vent passer ;*

tiatonkotha, *av. le ingé, relâché ;*

tiatonkotakwa, *purga-*

TEKORENS

Tekientorens, *fendre du bois ;*

Tekswenkarorens, *scier des planches ;*

Tekaswenkarorens, *moulin-à-scie ;*

Teiotoren, *fente, fissure, crevasse ;*

Teiotstenroren, *crevasse de rocher ;*

Teiotewishoren, *fente sur la glace ;*

Tewakatsoren, *av. la lèvre fendue, avoir un bec de lièvre.*

TEKRITHA

Teklenkwaritha, *hacher du tabac ;*

Tektsiscraritha, *casser une vitre ;*

¹ Le verbe TEKORENS a servi à former plusieurs noms d'homme v. g. Thaon-tertsiorens, *il fend la terre ;* Tuharihorens, *il fend l'affaire ;* Tehanetorens, *il fend les pirs ;* Tehanekorens, *il fend l'eau.* 2. Nahoten, lesalats ?—San Tehoten et lesakirts "quel est votre nom ?—on me nomme Jean Bec-de-lièvre.

Tekhonwaritha, *briser un canon* ;

Tekenwentsiaritha, *bécher, émotter.*

TEKTENIES

Tesekténies, *falsifier* ;

Tekatiatatenies, *changer de peau, muer* ;

Tekatewennatenies, *changer de voix* ;

Tekeriwatenies, *changer une affaire, dire une chose autrement qu'elle n'est* ;

Tekewennatenies, *traduire, tourner en une autre langue* ;

Tesekeriwateniennis, *faire changer qlq. d'avis* ;

Tesewakateriwateniennis, *changer d'avis.*

TEKTORARAKS

Tekatoraraks, *pincettes, tenailles* ;

Teietsirorarakstha, *pincettes pour le feu* ;

Tokoristoraraks, *imprimer, être imprimeur* ;

Teieristorarakstha, *imprimerie.*

TEKWANNHAKS

'Tekatwannhaks, *se ceindre* ;

Katiatannhaks, *mettre sa ceinture* ;

Atiatannha, *ceinture, ceinturon* ;

Atenouwarannha, *bandeau* ;

Atsinuha, *jarretière* ;

Katsiunnhaks, *mettre sa j.* ;

Atiakwarannha, *sangle* ;

'Tekiakwarannhaks, *sangler* ;

'Tekiakwarannhasions, *ôter la sangle.*

TEKWAWENHEKS

Tekatwawenheks, *s'envelopper, se draper dans son manteau* ;

Teiotwawenhe, *recoin, angle, endroit resserré, défilé* ;

Teiotchionhawenhe, *détroit (de rivière)* ;

Teioteniatarawenhe, *détroit (de mer).*

TEWAK—OSE

Tewakerakose, *être ébloui, aveuglé par le soleil* ; *

Tewakewisose, *être ébl., av. par la glace, par la neige.*

TKONNEKS

'Tekeionnekhons, *faire reculer le monde, écarter les gens* ;

Tkatonneks, *reculer de peur, tressaillir* ;

Tekeiatonnektennis, *faire peur à qlq., le faire tressaillir* ;

Tetkennisnonsonneks, *écarter, retirer sa main v. g. de son visage.*

* Tiorakose, elle est ébl.
Nahoten konwaiats s'
Comment s'appelle v.
kossé.

. rayons du soleil. C'est un nom de femme :
rawenn Tiorakose konwaiats.
caldette?—Elle s'appelle Philomène Tiora-

W

WAHTONS

Kahtontha, *détruire, faire disparaître, abolir* ;

Wateriwahtons, *un usage se perdre, s'abolir* ;

Wakenikonhrahontons, *tomber en défaillance, perdre connaissance* ;

Kiatathtons, *se tromper* ;

Katiatahtons, *s'égayer, s'écartier, se perdre* ;

Wakahtonnis, *qq. ch. disparaître à qlqu'un* ;

Wakatenaskahntonnis, *av. perdu sa bête* ;

Keiatatontennis, *se cacher à qlq., se dérober aux regards, aux recherches* ;

Tekeiatatontennis, *jouer à cache-cache, à la cligne-musette.*

WAKAHTAS

Wakahton, *être rassasié* ;

Keiatastha, *rassasier qlqu'un* ;

Atahonsera, *satiété, soulé, rassasiement.*

WAKARENRE

Wakarenrekwen, *pencher vers—* ;

Ionontakarenre, *penchant d'une montagne* ;

Kanonsakarenre, *maison qui penche* ;

Kahonwakarenre, *canot qui penche* ;

Wakenikonhrahakarenre, *av. l'esprit enclin à—* ;

Iokareure, *le déclin du jour.*

WAKARESEN

Wakaresaonhatie, *engraisser, devenir gras, prendre de l'embonpoint* ;

Ioresen, *le gras de la viande, (par opposition à iotiwèn, la partie maigre)* ;

Oresentsera, *embonpoint* ;

Keresenstha *vel* keresentseronnis, *engraisser des animaux, en avoir à l'engrais, les rendre gras, charnus, faire du lard, de la graisse, de la viande de boucherie, de charcuterie.*

WAKATEKEFEN

Kiatekefase, *jalouser, être jaloux ou jalouse de ou contre—* ;

Atokofasera, *jalousie, (Dicitur hoc non tantum de conjugibus, sed etiam de amasiis).*

WAKATETSEN

Atetsensera, *gourmandise, sensualité* ;

* Wakatekufen n'est autre chose que le parfait du verbe Katekefas, ...fen, ...fa. On emploie ce parfait au lieu du présent qui est maintenant à peu près hors d'usage.

Kiätanekärönkwä, *presser, insister pour la réussite d'une affaire ;*

Kiätanekaronkwennis, *agir beaucoup auprès de qlq. pour une affaire, le solliciter fortement pour obtenir son appui, son consentement.*

WAKENIAKS

Wakeniakhe, *être sur le point de se marier ;*

Koäiaktennis, *faire marier qlq. ;*

Rötiiniakon, *les gens mariés, les époux ;*

Rötiiniakhe, *les futurs, les fiancés ;*

Nene ioniakon, *son mari, litt. celui à qui elle est mariée ;*

Nene roniakon, *sa femme, litt. celle à qui il est marié.*

WAKENNHS

Wakeriwannhis, *pécher par action ;*

Wakowennannhis, *pécher par parole ;*

Wakewannhis, *bégayer.*

WAKERAS

Waktionriakeras, *av. mauvaise haleine ;*

Waktiononsakeras, *être punais ;*

Kitakeras, *sentir le fumier, répandre une odeur fécule ;*

Kienkwakeras, *sentir le tabac ;*

Kienkwarakeras, *s. la fumée ;*

Kenekakeras, *s. le rhum, le whiskey ;*

Kaiatakeras, *la bête au corps puant, c.-à-d. bouc, et par extension, chèvre, chevreau ;*

Katsinonwakeras, *l'insecte puant, c.-à-d. la punaise.*

WAKERHARE

Kherharenion, *attendre plusieurs personnes, être dans l'attente de quelques personnes ;*

Kherharatstennis, *faire espérer à qlq., lui promettre ;*

Katerharats, *rester pour attendre ;*

Iorharats, *il y a lieu d'espérer ;*

Iakorharekon, *la vertu d'espérance, l'acte d'espérance.*

WAKIOTE

Kaiotensera, *travail, occupation ;*

Wakeriwaiote, *s'occuper d'une affaire, être occupé à un travail ;*

Keiotense, *travailler pour qlq. ; Keiotenstha, faire trav. qlq. ;*

Keiotenserawis, *donner de l'ouvrage à qlq. ;*

Wakiotatis, *ne pouvoir travailler, être empêché d'agir ;*

Kaiotats, *empêchement, obstacle.*

WAKITENT

Wakitentas, *devenir pauvre ;*

Wakitentha, *n'être pas riche, être peu avantagé des biens de la*

fortune, sans être précisément pauvre ;

Kententsera, *pauvreté, indigence ;*

Wakitentsihon, *être bien à plaindre ;*

Kekenstetennis, *ruiner, appauvrir qlq. ;*

Katatitenstetennis, *se ruiner, s'appauvrir soi-même.*

WAKKONNIENST

Iakonnienst, *c'est propre, décent, digne de respect, délicat, cela demande des soins, de la propreté ;*

Katatkonnienst, *soigner sa personne, se tenir proprement ;*

Kkonnienstha, *respecter, honorer ;*

Katatkonnienstha, *se prévaloir, être arrogant, fier, faire le monsieur, faire la dame, trancher du grand ;*

Katatennikonhrakonnienst, *être susceptible, facile à offenser.*

WATOS

Watokwas, *désenfler ;*

Wakatenontsisto, *av. la tête enflée ;*

Šewakatenontsistokwen, *av. la tête desenflée ;*

Iotonion ne iciatakeson, *av. des enflures par tout le corps.*

WENSERA

Wenseriio, *belle couleur ;*

Wensera^h hon, *bonne odeur ;*

Wensera^h anson, *de bonnes odeurs, des parfums ;*

Wakiatak^h hon, *sentir bon, (se dit d'une personne pommadée, parfumée) ;*

Niate wensera^h ke, *toute sorte de couleurs, d'odeurs.*



NOTES SUPPLEMENTAIRES

AKENESIIO

C'est peut-être un mot composé, mais dont personne à présent parmi les Indiens, ne saurait donner l'explication complète; on y voit bien, il est vrai, le préfixe AK— et la finale pulchrative —IIO, mais quel sens pourrait-on assigner au substantif médial —ONESA— qui s'y trouve incorporé? Là est toute la difficulté. Quoiqu'il en soit de la signification d'*onesa*, le mot qu'il sert à composer est un véritable verbe qui se conjugue ainsi :

Akonesiio, j'ai un bel	}	ONESA	Je suis de la bande de	}	l'allouette
Sancesiio, tu as un bel		Tu es de la b. de			
Ronesiio, il a un bel		Il est de la b. de			
Jonesiio, elle a un bel		Elle est de la b. de			
Akonesiio, on a un bel			On est de la b. de		

On peut dire aussi, et, avec non moins de probabilité, que ONESIIO est un mot simple et indécomposable, synonyme de TAWISTAWIS, *allouette*, et ne s'employant plus maintenant qu'avec les préfixes personnels et en style de blason.

La bande de l'allouette est actuellement très-peu nombreuse. Parmi ceux des autres bandes circule ce dicton : "Rotinowen, *ïaken*, ne rotinesijio," *ils sont menteurs, dit-on, ceux de l'allouette.*

Voyez le magnifique ouvrage intitulé : CONTRIBUTIONS TO NORTH AMERICAN ETHNOLOGY, vol. IV. Chapt. I. Washington, government printing office, 1881.

AKIANER

Chaque village se partage en plusieurs bandes dont chacune a son chef, son *roianer*.

Le Sault St. Louis est considéré comme le chef-lieu de la nation iroquoise dans la province de Québec, c'est là que se tient le grand feu, que se réunissent les députés des autres villages iroquois, et même quelquefois des autres nations. Les Kahnawakeronons (Indiens de Caughnawaga ou Sault St. Louis) sont divisés en sept bandes, savoir :

1° la bande de la tortue ; ceux de cette bande ont pour marque une tortue, ANOWARA, et s'appellent *ratiniahten* ;

2° la bande de l'ours, *rotiskerewake*, leur marque est un ours, OKWARA ;

3° la bande du loup, *rotikwaho* ; un loup, OKWAIHO, leur sert de marque ;

4° la bande du calumet, *rotisennakete* ; ils ont sur leur blason un calumet, KANONNAWEN ;

5° la bande du rocher, *rotinculiotronon* ; un rocher, ONENIHA figure sur leurs armes ;

6° la bande de l'allouette, *rotinesio* ; une allouette TAWIS-TAWIS est la marque qui les distingue ;

7° la bande de la tourter, *rotirite*, ayant pour marque un pigeon sauvage, ORITE.

Au Lac des Deux-Montagnes (KANESA'TAKE), nous avons les

* *Rotisennakehto*, litt. les porto-noms, (OSENNA, WAKKEHTA). C'est parmi ceux de cette bande qu'on choisissait l'officier chargé de préparer et de présenter le grand calumet dans les assemblées solennelles. C'était au *roianer* de cette bande de nommer les députés, les ambassadeurs, les maîtres de cérémonies. Mais pour être valable et définitive, cette nomination devait être ratifiée par les chefs des autres bandes. Quand un jeune guerrier paraissait propre à la carrière diplomatique, le conseil de la nation le faisait d'ordinaire passer de sa bande dans celle des *rotisennakehto*.

bandes de l'*ours*, du *loup* et de la *tortue*, avec quelques rares débris de la bande de l'*anguille* et de celle de l'*allouette*.

A Swckatsi (maintenant Ogsdenbourg) où se trouvaient réunis des Indiens de tous les cantons iroquois, outre les bandes ci-dessus nommées, il y avait encore celles du *chevreuil*, du *héron*, du *castor*. Mais là, comme partout ailleurs, les bandes les plus nombreuses étaient celles de l'*ours*, du *loup*, et surtout la bande de la *tortue* qui, peut-être pour cette raison, se sous-divisait en *grande* et *petite* tortue.

AKTSAKANN

Les Abénaquis de St. François ont en outre un nom particulier, celui de *Skensowahmcranon*, habitant de St. François. L'étymologie est ici très-facile : *Skensowa* = Saint-François ; *Skensowahm* = à *vel* de St. François.

Le nom général se conjugue ainsi : "aktsakann, satsakann, rotsakann, iotsakann, akotsakann" &c., *je suis abénaquis, tu es, &c...* Les Iroquois plaisantent sur le langage des Abénaquis, disant qu'il ressemble au chant du goglu qu'ils nomment *akotsakancula*.

Le mot *abénaquis* est d'origine algonquine : *wabanaki*, terre du Levant.

ANITAS

De là vient la dénomination de *Ratinitas* donnée tout récemment aux PP. Trappistes sortis de Bellefontaine * pour former un établissement au Lac des Deux-Montagnes. Les Iroquois ont cru voir une certaine ressemblance entre le costume de ces Religieux et le pelage de l'*anitas*, et cela leur a suffi pour dire tout bonnement d'un Père Trappiste : *ranitas*, c'est un *anitas*. Chez eux, ce terme n'a rien d'injurieux, et ils ont été tout surpris d'apprendre que nous ne l'approuvions pas. Alors quelques-uns se sont mis à les nommer *rotiatatokenti*, c.-à-d. *les saints*, d'autres les nomment en français, en prononçant du mieux qu'ils peuvent,

* Dans le département de Maine-et-Loire, en France.

trappistes ; mais le plus grand nombre continuera bien probablement à dire, et sans ombre de malice : *Rutinilas*, les Putois.

AROSÉN

Ce mot appartient également à la langue huronne qui n'est à proprement parler, qu'un des nombreux dialectes de l'iroquois. Même dans le vieux et très-imparfait dictionnaire composé par le Fr. Sagard, et nonobstant les incorrections de toute sorte dont il est rempli, on peut reconnaître un grand nombre de racines communes aux deux idiomes. J'en citerai ici quelques exemples pris parmi les noms d'animaux :

Huron d'après Sagard :

Acoissan,
Ahouque,
Orittey,
Scouolon,
Tiron,
Aronson,
Olihoïn,
Tsalouinecq,
Stinonchoquey,
Otsinohoisie,
Ouaraon,
Touhauc,

perdre,
outarde,
tourterelle,
cerf,
chat-sauvage,
écureuil,
suisse, (sorte d'écureuil)
loutre,
fourmi,
ver,
crapaud vert, *
puce,

Iroquois notuel :

okwesen,
kahouk,
orite,
oskennonon,
atiron,
arosen,
ohriokon,
lawino,
tsinonstokwi,
otsinonwa.
wararon,
otawok.

ASEN *cf.* ASENNEN

Les Iroquois ont dû se servir d'abord de leurs doigts pour compter. Les deux mots ci-dessus en fournissent une preuve sensible. De quelque côté en effet que l'on commence à compter, par le pouce ou par le petit doigt, le nombre *trois* (ASEN) se trouvera sur le majeur, au *milieu* de la main (ASENNEN). Il en est de même en algonquin : NISWI = 3, *cf.* NASAW = le milieu.

* C'est plutôt *grenouille verte* qu'il fallait dire, le *bull-frog* des Anglais, grenouille nommée en certains lieux *grenouille mugissante*, et on d'autres, *grenouille taureau*. Les Français du Canada l'appellent *ouaraon*, les Iroquois du Sault *oroncaront*, les algonquins *omumano*. Tous ces noms, on le voit, ont été formés par onomatopée.

ENNISERA

Ce mot me paraît tout-à-fait étrange, et par ses significations si diverses (*voy.* p. 4), et par sa forme qui le rapproche autant de ENNITA que de ENTA. Quel en est au juste le premier radical? est-ce ENNIS ou ENNI? *undique ambages.*

ENNITA

Ici, même difficulté pour l'investigation de la racine: est-ce ENNIT ou simplement ENNI? Quoiqu'il en soit du mot en lui-même, le sens au moins en est certain, il signifie *mois lunaire*. On trouve dans de vieux cahiers des missionnaires, les noms des douze mois ou lunes de l'année. Tharonhiakanere a eu soin de les insérer dans son dictionnaire français-iroquois, les voici avec la traduction littérale de ceux qu'il a été possible d'expliquer :

Tsiolorha,	†	<i>petit froid,</i>	Décembre.
Tsiotorkowa,	†	<i>grand froid,</i>	Janvier.
Enniska,	—	<i>petite lune,</i>	Février.
Euniskowa,		<i>grande lune,</i>	Mars.
Oneratokha,		<i>petite feuille,</i>	Avril.
Oneratakowa,		<i>grande feuille,</i>	Mai.

* On a vu p. 4, que ce mot renferme le double sens de *mois* et de *lune*; et dans une note de la p. 85, nous avons fait remarquer quelque chose d'analogue dans la langue grecque. Ajoutons ici que les divers idiomes des peuples slaves offrent la même particularité, notamment celui des Illyriens qui pour rendre les mots latins *luna* et *mensis*, n'ont pas d'autre mot que *mirsee*. (*Grammatica latino-illyrica*.—Romæ, 1863.)

Dans un petit article qui termine le tome neuvième des *Actes de la Société philologique*, le Prince L. L. Bonaparte mentionne plusieurs autres langues dans lesquelles un même mot a la double signification de *mois* et de *lune*. Ces langues sont le

Finnois :	<i>kuu;</i>	Lapon de Suède :	<i>mano;</i>
Ethonien :	<i>ku;</i>	Tchérémisso :	<i>tälze;</i>
Livonien :	<i>kā;</i>	Ostiague :	<i>tedles;</i>
Krévinge :	<i>kā;</i>	Pormien :	<i>tövišj;</i>
Morduin :	<i>kou;</i>	Vogoule :	<i>joukrep.</i>

† Dans l'année chinoise, le second mois s'appelle, 乙卯-月, c.-à-d. *petit froid*, et le troisième, 丁卯-月, c.-à-d. *grand froid*.

Oiarha,	<i>fruit peu mûr,</i>	Juin.
Oiarikowa,	<i>fruit bien mûr,</i>	Juillet.
Seskoha,	—————*	Août.
Seskokowa,	—————*	Septembre.
Kentenha,	<i>petite misère ?</i>	Octobre.
Koutenkowa,	<i>grande misère ?</i>	Novembre.

La division de l'année en quatre saisons a donné occasion au système ternaire du calendrier de la première république française :

Vendémiaire, brumaire, frimaire, mois d'automne ;

Nivôse, pluviôse, ventôse, mois de l'hiver ;

Germinal, floréal, prairial, mois du printemps ;

Messidor, thermidor, fructidor, mois de l'été.

Dans l'année iroquoise, la durée des saisons n'étant peut-être pas aussi bien déterminée, les Indiens des Cinq-Cantons, au lieu de séparer leurs lunes en quatre groupes de trois, à la manière des Révolutionnaires de 93, avaient adopté un système binaire, comme on voit par le tableau qui précède. Mais depuis longtemps ils l'ont abandonné et n'en connaissent même plus les termes, ayant apparemment trouvé plus commode de nommer les mois, soit en français, soit en anglais. Au contraire, les Algonquins, les Sauteux et autres Indiens de langue algique continuent à conserver leur propre calendrier.

IOIANERE

Ce fameux GAÏANDERE dont parle le Père Ducreux † d'après la *Relation des Jésuites* **, ses confrères missionnaires au Canada

* Le mot OSKA, *broussailles*, ne seroit-il pas peut-être le thème de *seskela* et de son adjoïnt *seskokowa* ?...

† *Historia canadensis seu novæ-Franciæ libri decem ad annum usque Christi MDCLVI Auctore P. Francisco Creuxio, o Societate Jesu.*—Parisii, 1664.

** *Relation de ce qui s'est passé en la mission des Pères de la Compagnie de Jésus au pays de la Nouvelle-France, des années 1655 et 1656.* Chapitre VII.—Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1657.

n'est pas autre chose que IOIANERE, 3. p. fem. de WAKIANERE. (Voy. ces deux mots, page 6, page 55.)

Au temps du P. Chaumonot et du P. Dablon, les Iroquois du canton d'O:ontagué avaient comme ceux des autres cantons, un dialecte propre ; et, pour expliquer le mot *griandere*, il suffit de mettre en regard le mot qui lui correspond dans le dialecte agnier, en les conjuguant l'un et l'autre parallèlement, ainsi donc :

O:ONTAGUÉ	{	Akiandere	=	Wakianero,	}	AGNIER.
		Saiandere	=	Saiunoro,		
		Roandere	=	Roianoro,		
		Gaiandere	=	Ioiaunero.		

On a pu voir par la longue note de la page 128 qu'il suffit de retrancher l'E final de *akiandere* pour obtenir *akianer*, je suis chef ; *saiuner*, tu es rex ou ô rex ; *roianer*, il est chef *vel* le chef ; *ioianer*, elle est reine, *vel* la Reine ; *Rotiianer*, les chefs ; *iotiianer*, les chefferesses.

OIANA est très-certainement, Je le répète, la racine de tous ces mots, et ceci me rappelle en ce moment un capitulaire de Charlemagne où il est dit : " Le Roi (*Rex*), est ainsi nommé " pour exprimer la rectitude de conduite qui doit le distinguer ; " s'il se conduit avec piété, justice et bonté, c'est avec raison " qu'il porte le nom de Roi ; s'il manque de ces qualités, ce " n'est plus un roi, mais un tyran. Le principal devoir du roi " est de gouverner et de conduire équitablement le peuple de " Dieu, en s'appliquant à le maintenir dans la concorde et la " paix. Il doit avant tout, être le défenseur des églises et des " serviteurs de Dieu, des veuves, des orphelins, des pauvres et de " tous les indigents."

KAHIONHA

Le primitif de ce mot est *ohia* lequel n'est plus usité maintenant qu'en composition. C'est ainsi que nous le trouvons dans TEKIAIAKS, *traverser une rivière* ; dans OHIO, *la Belle-Rivière*, un des grands affluents du célèbre fleuve Mississippi, et qui a donné son nom à l'*Ohio*, un des Etats de l'UNION AMERICAINE, et enfin, dans un petit nombre d'autres mots qui ne sont pas d'un fréquent usage.

Partout ailleurs, on se sert du dérivé *kahionha*. Ainsi on dira :

Kahionhate, il y a une rivière ;
Kahionhiio, une belle rivière ;
Kahionhowanen, grande rivière ;
Kennihahionhua, petite rivière, ruisseau ;
Kahionhakou, au fond de la rivière ;
Kahionhakta, le long de la rivière ;
Tsi teiotehioulaterahon, confluent de deux rivières,
 là où deux rivières se rencontrent.

KAHIONNI vel KAIONNI

Ce mot n'est qu'une racine secondaire, il est composé de KONNIS et de OHIA, forme primitive de KAHIONHA *de quo supra*, et signifie *rivière fabriquée*, de la même manière que KAIATONNI signifie *personne fabriquée*. (Voy. ce mot, p. 129.)

Kehionhonnis, faire une rivière, c.-à-d. un canal ;
Keltionhonnians, faire des rivières, c.-à-d. des canaux ;
Kahionhonni, vel kahionni, un canal.
Kahionhonn s'emploie au propre et *kahionni* au figuré.

Pour bien saisir le rapport qui existe entre un cours d'eau et une ceinture ou collier de wampum, il faut se représenter à l'esprit ce qu'était le Canada à l'époque de sa découverte et ce qu'il a été longtemps encore depuis l'arrivée des premiers colons.

Partout d'épaisses et immenses forêts, nulle route, nul sentier, nul moyen de communication, si ce n'est celui qu'offraient les rivières, les fleuves et les lacs en si grand nombre qui partagent le pays.

Il était impossible alors de faire un voyage tant soit peu long autrement que par eau, ou sur l'eau glacée, en hiver. Les expéditions militaires pas plus que les ambassades pour la paix, ne pouvaient traverser des forêts impénétrables ; mais une voie de communication plus prompte et plus commode, restait toujours ouverte aux Indiens, celle des lacs et des fleuves. Leurs canots d'écorce leur servaient de véhicule en été, et pendant les mois de l'hiver, ils pouvaient, à l'aide de leurs raquettes, faire de longues courses sur la neige de leurs rivières glacées. On comprend dès-lors combien les Peaux-Rouges du nord de l'Amérique Septentrionale devaient apprécier les fleuves et leurs divers

affluents, les étangs et les grandes nappes d'eau ; ce qui leur déplaisait et les contrariait vivement, c'était de se voir dans les rapides, obligés de faire portage. Aussi d'après leur mythologie, Tharonhia-wakon s'efforçait-il de rendre partout les cours d'eau navigables ; tandis que son méchant frère prenait plaisir à dessècher les rivières et à multiplier les cascades. Mais ceci est du domaine de la Fable, et j'en parlerai ailleurs. Revenons à *kahionni* : cet objet en forme de bande ou ruban, simule une rivière, dans l'esprit des Sauvages ; et cela, disent-ils, tant à cause de sa configuration allongée qu'à cause des grains de porcelaine dont il se compose et qui représentent les flots et les vagues. Et de même qu'un cours d'eau navigable facilite les rapports mutuels des nations, ainsi le *kahionni*, la rivière fabriquée de main d'homme, est un signe d'alliance, de concorde et d'amitié ; il sert à rallier entr'eux les esprits divisés, il est le trait-d'union des cœurs.

De là les noms si sympathiques donnés à nos grands diplomates de la race *onkwe onwe* :

AIHIONWATHA,	AHIONWAUES,
SKAHIONWIIIO,	THOTHIONWASERE.

Ohia ou kahionha, se trouve renfermé dans chacun de ces noms, mais il ne faut pas oublier de prendre toujours OHIA dans le sens figuré.

J'expliquerai le premier nom par : " *il en fait une rivière, il fabrique une rivière avec cela,*" du verbe maintenant peu usité *katha, wakaton, enkate, faire avec*, v. g. *asare wakaton, je l'ai fait avec un couteau.* *

Le second signifie " *il frappe la rivière, la fait résonner,*" du verbe *kwaheks, wakwahic, enkwaheke*.

La signification du troisième est " *la très-belle rivière.*" S initial augmente la force des qualificatifs. On peut dire aussi qu'étant joint à un nom de personne, il équivaut aux particules de noblesse VON des Allemands, VAN des Hollandais, DE des Français. Ainsi le nom du fameux NIKORA SKAHIONWIIIO pourra se traduire par : *Monsieur Nicolas de la Belle-rivière.*

Enfin le dernier nom s'explique par : " *il a doublé la rivière,*" du verbe *TEKIASERHA, voy. ce mot, p. 46.*

* Ceux à qui ne plairait pas mon explication, en trouveront une autre dans un petit écrit imprimé en 1881 à Salem (Mass.), et qui a pour titre : *MAWATHIA AND THE IROQUOIS CONFEDERATION* by HORATIO HALE.

KAHON *et* KAHONK

C'est l'*anser canadensis*, l'oie sauvage, et non point l'outarde, l'*avis tarda* des Latins, l'*otis* des Grecs. L'outarde, la vraie outarde existe-t-elle même au Canada? c'est fort douteux. Mais toujours est-il certain qu'appartenant à un ordre bien différent des palmipèdes, celui des échassiers, on a tort de donner son nom à l'oie sauvage du Canada. Cette erreur remonte bien haut, non-seulement à l'époque de Lescarbot, de Champlain et de Sagard, mais peut-être même à celle de Jacques Cartier, à la découverte du pays. Ne serait-il pas temps enfin de mettre un terme à cette étrange confusion de noms, et d'appeler tout simplement *oie* ce qui n'est qu'une *oie*, à l'exemple du poète qui a dit :

“ J'appelle chat un chat, et Rollet un fripon ! ”

Les Algonquins, les Nipissingues, les Ottawas, et aussi quelques-uns d'entre les Sauteux donnent au KAHON le nom de NIKA, et à l'oie domestique celui de WAB-NIKA, *oie blanche*, parce qu'en effet l'oie domestique ne se distingue guère de l'oie sauvage que par la blancheur ordinaire de ses plumes. Pour la même raison, ils nomment *pigeon blanc*, WABOMIMI, le pigeon de nos colombiers, réservant à leurs pigeons sauvages * le nom pur et sans épithète de OMIMI.

Voy. BUFFON, oiseaux, tom III. — Aux Deux-Ponts, 1785.

KAIENKWIRE

Autrefois *kahenkwire*, formé de AHIENNA et de OKWIRE; la flèche est en effet *la baguette de l'arc*, c'est le petit bois, la broche nécessaire pour l'usage de l'arc. Il en est autrement en algonquin, c'est pour ainsi dire l'inverse; car, dans cette dernière langue, tandis que la *flèche* est un mot simple, *arroi*, l'*arc* s'appelle d'un nom composé, *mitikwap*, mot qui signifie *bois avec corde*, c.-à-d. *qui se bande ou débände au moyen d'une corde*.

KAIENKWIRE, chez les Iroquois, est un nom d'homme, comme chez nous, LAFLECHE, DESFLECHES.

Ils ont encore le nom propre de KAHRATON, qui signifie *flèche empenée*, juste notre nom propre FLÈCHEMPENEY :

* On les nomme ici vulgairement *tourtes*. C'est *TOURTTRES* qu'il faudrait dire, mot très-heureusement dérivé du latin *TURTUR*, terme formé par onomatopée.

ETIENN KAIENKWIRE ronwaiatskwe ne ronikenha, ISTAS KAIRATON ronwaiats ne roienha.

Feu son père s'appelait Etienne Laflèche, son fils se nomme Eustache Flèchempeney.

Comparez ce nom du *Kairaton* iroquois, avec celui de l'ancien CARATON qui régna sur les Huns de 412 à 424, et précéda ainsi de quelques années, le fameux Attila, dont le nom m'a paru identique à celui d'ATIRON, voy. p. 62.

KAIERI

Dans l'état actuel de la langue iroquoise (dialecte agnier), ce mot n'est plus employé que pour désigner le nombre *quatre*: autrefois, il avait un sens beaucoup plus étendu, il signifiait de plus, *mesure, juste mesure, juste ce qu'il faut*. Pour qu'il ait ce sens aujourd'hui, il faut nécessairement lui donner une syllabe prosthétique et dire: IEKAIERI. Or, si nous reprenons la forme primitive du mot, c.-à-d. KAIERI, qui ne voit l'analogie qui se trouve entre l'idée de *quatre* et l'idée de *mesure*? Chose remarquable! tous les anciens peuples se sont fait une *mesure* du palme de la main, du *palmus* formé des quatre doigts parallèles. Voilà donc bien notre KAIERI, *quatre*, c.-à-d. *une mesure*, les quatre doigts du *palmus*. La *double mesure* sera *huit*, c.-à-d. *deux palmes*, et pour cela, l'on formera le mot SATEKON, c.-à-d. *il y en a tout autant*, c'est le même nombre des deux côtés, 4 doigts d'une main et 4 doigts de l'autre; ce qui revient à la douzième clef chinoise PA qui sert à exprimer à la fois l'idée d'un nombre égal et l'idée du nombre 8.

KANATAKWENKE

Le P. de Charlevoix, dans son *Histoire de la Nouvelle-France*, explique l'origine de la bourgade du Sault St. Louis, et donne la raison du transfert de cette mission qui d'abord avait été placée à la Prairie de la Madeleine.

Les Iroquois et les Hurons de la mission de la Montagne, furent transférés de là pour un autre motif, d'abord au Sault-au-Récollet (1696), et puis en 1721, au Lac des Deux Montagnes. Là, ils dressèrent tout d'abord leurs cabanes sur la plaine qui sert actuellement de commune, et ce ne fut qu'une dizaine d'années après, qu'ils se transportèrent de l'autre côté de la Pointe, et en amont de la rivière Ottawa, tandis que les Nipissingues et les Algonquins, précédemment domiciliés dans

l'île aux Tourtes, s'établissaient en aval, à l'entrée même du Lac, l'église et la résidence des missionnaires se trouvant alors entre les deux villages.

On dit indifféremment *kanatakonke* ou *kanatakwenke* ; mais ces deux mots s'expliquent différemment. Voyez p. 10 et p. 145.

KANIENKE

On s'accorde généralement à expliquer ce mot par : *là où il y a de la pierre à fusil*, KANNIIA.

Les habitants de KANIENKE s'appellent : *Kanienkehaka* vel *Kanienkeronon*. Les auteurs anglais les nomment *Mohawks*, et nos missionnaires français *Agniers*. C'était le premier des Cinq-Cantons.

Le deuxième canton était celui des *Onenhiouts* (ONEIDAS), *Onenhiotshaka*, c.-à-d. les habitants de la *Roche plantée*, ONENHIOTE.

Venaient ensuite les *Onontagués*, (ONONDAGAS) les *Onontakeronon*, c.-à-d. les habitants des montagnes, ONONTA.

Le quatrième canton de la confédération iroquoise était celui des *Goiogouens*, *Koiokwenronons*, les *Cnyugas* des Anglais.

Les *Tsonnontouans*, en anglais, *Senecas*, composaient le cinquième et dernier canton. Ils se nomment en iroquois *Tsionnotorwanelhaka*, c.-à-d. *habitants des grandes montagnes*.

KANONNO

Dans le dialecte tsonnontouan, ce mot signifie MINE. Y aurait-il eu du temps des Hollandais quelque mine auprès de Manhatte et dans les environs de la Nouvelle-Amsterdam ?...

Dans le dialecte gologouen, KANONNO signifie *jonc dans l'eau* (voy. p. 11). Mais dans celui d'*agnier*, lequel a prévalu dans les trois villages iroquois de la province de Québec, KANONNO ne peut guère s'expliquer que par *tringles, lattes dans l'eau*, ou bien *noyer trempant dans l'eau*. (Voy. ONONNA, p. 34).

Chacun pourra choisir celle des trois ou quatre interprétations qui lui plaira d'avantage ; et, si aucune n'est de son goût, il lui sera libre d'en chercher une meilleure.

KENIHAS

On a pu être surpris de voir, à la p. 18, que ce mot serve à exprimer indifféremment des idées aussi contraires que celles de *prêter* et d'*emprunter* et celles de *donner à louage* et de *prendre à louage*. Voici l'explication bien simple de ce fait qui paraît d'abord si étrange :

Partout où il y a *prêt*, il y a aussi *emprunt*, et réciproquement ; tout prêteur suppose un emprunteur, tout locataire ou fermier suppose également quelqu'un qui lui loue ou lui afferme. Cela étant, on n'aura, en iroquois, qu'à adapter à un même radical —NII— des préfixes différents, ou, en d'autres termes, à changer les relations. Quelques exemples suffiront pour nous faire comprendre :

KENIHAS, { jo leur prête, ils m'empruntent,	IONKENIHAS, { ils me prêtent, jo leur emprunte,
RINIHEN, { jo lui ai prêté, il m'a emprunté,	RAKENIHEN, { il m'a prêté, jo lui ai emprunté,
ENSKENI, { tu me prêteras, jo t'emprunterai	ENKONNI, { je te prêterai, tu m'emprunteras.

Le même phénomène linguistique se présente dans d'autres langues d'Amérique, notamment en algonquin :

NIND AWIHA, { jo lui prête, il m'emprunte,	NIND AWIHIK, { il me prête, jo lui emprunte.
---	---

Le réfléchi de ces deux verbes s'emploie par euphémisme dans le sens de *dérober*. Les Sauvages ne volent pas, ils ne font que *se prêter*. Quelqu'un vous a pris quelque chose, vous le surprenez, vous le découvrez, il vous dit d'un grand sang-froid et sans honte : *Ningi awihitizon, koki ki ga minin, wakatatenihen, enskon'ion, je me suis prêté cela, je vous le rendrai.*

KENTA

Kenta (p. 19) a peut-être donné lieu à la dénomination de *Kenté*, ancienne mission de Tsonnontouans et de Gouigouens. Sur cette mission et sur les deux autres qui ne tardèrent pas à se former un peu plus loin, mais toujours sur la rive nord du Lac Ontario, on peut voir le troisième volume de *l'Histoire de la colonie française en Canada* et les cartes qui l'accompagnent.

Quelques-uns ont pensé que le nom de *kenté* venait tout simple-

ment de l'adverbe *kento* ; d'autres l'ont pris pour le verbe *khente* ; d'autres enfin ont cru y découvrir le mot *ota* *. Quant à moi, j'aime mieux confesser mon ignorance.

KIIAKS

Le motionnel de ce verbe est *Kiihakes*, *wakiihakhon*, *enkiahakha*, aller à la chasse avec l'arc, et au proche, aux environs de sa cabane.

On lit dans le *Journal des Jésuites* publié d'après le manuscrit original et imprimé à Québec en 1871, qu'un certain huron nommé *Hondisoa* s'étant écarté un peu de sa demeure le 24 mai 1651, pour chasser aux tourtres, fut surpris par un parti d'Iroquois et tué par ces barbares.

Le texte porte : *Hondisoa orite hoiakhonnen* †; ce qui signifie : *Hondisoa était allé chasser aux tourtres*. Les rédacteurs de ce *journal* dont malheureusement la plus grande partie n'a pas encore été retrouvée, entremêlent parfois dans leur compte-rendu, des phrases ou des bouts de phrase en sauvage ; mais le plus souvent c'est du latin qu'ils insèrent dans le récit qu'ils font des principaux événements. C'est ainsi que nous trouvons l'acte de baptême de deux prisonniers de guerre qui le lendemain furent livrés aux flammes : "Anno 1652, 3 julii, ego Renatus Mesnard sac. S. J. baptisavi sine cœremoniis in nostro sacello, "captivos duos hostes, Agontarisati et... † Prior Franciscus "vocatus est, posterior Petrus. Uterque sequenti die igne vitam "finit."

*. Ce mot (*ota*) se trouve au moins, et très-certainement, dans *kentahere*, nom sous lequel les Iroquois se sont accoutumés à désigner les Écossais. La forme large, ronde et aplatie de la casquette des premiers Écossais arrivés au Canada, frappa tout d'abord les regards des Sauvages, et ne présenta à leur esprit d'autre image que celle d'une bouze. La coiffure des Écossais aura beau changer de forme, il n'y a guère d'apparence que nos Iroquois changent leur expression si peu courtoise pourtant, et si peu gracieuse. Voy. *кнѣпна*.

† Nous dirions maintenant *rotiahakhonne*.

‡ Le nom du second captif n'est pas mentionné ; mais nous savons par la Relation du P. Ragueneau qu'ils étaient l'un et l'autre capitaines de la tribu des Agniers, tous les deux "fort signalés pour leurs meutes, en toutes les habitations françaises." Voy. *Rel.* de 1652, ch. IX, ainsi que la *Rel.* de 1654, ch. II.

KORA

M. l'abbé Ferland * assigne la véritable origine de ce mot, en le faisant venir du nom du célèbre Arendt Van Corlaer. Mais voici ce qu'il faut ajouter :

Des gouverneurs hollandais d'Orange et de la Nouvelle-Amsterdam, le titre de *kora* passa après eux, aux gouverneurs anglais d'Albany et de la Nouvelle-York et s'étendit ensuite à tous les gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre. Actuellement le gouverneur-général du Canada se trouve investi de ce titre d'honneur, et pour Sa Majesté la Reine de la Grande-Bretagne, on a coutume d'en relever encore l'éclat en y ajoutant l'épithète KOWA. Voy. ci-après ONONTIO.

OHASERA

Outre les significations déjà données plus haut, *ohasera* a encore le sens de *messe*, et cela, à cause des cierges allumés à l'autel où elle est célébrée :

Ohaseratokentonke, *à la sainte messe* ;

Satekahascrien, *au milieu de la messe* ;

Tsini kahaseres, *pendant la messe* ;

Khaseroktha, *finir de dire ou d'entendre la messe* ;

Wakhaseronties, *perdre la messe, ne pas y assister* ;

Kehaserawase, *servir la messe, cf. ayudar à misa* des Espagnols ;

Iontathaserawasestha, *les réponses de la messe*, ce par quoi on aide à la messe, (KIENAWASE, dérivé de KIENAS) ;

Kahaseres, *une grand'messe* ;

Kennikahaseresha, *une messe basse* ;

Kahaserowanen, *une messe solennelle, un grand service*.

Le mot *ohasera*, pris dans le sens de *messe*, me ramène naturellement à KIASENS dont j'ai parlé plus haut.

On a cherché à plusieurs reprises, à expliquer l'origine de ce verbe, mais toujours sans succès ; rien en effet dans la langue iroquoise n'autorise à lui donner le sens, soit de *tourner le dos*, soit d'*avoir le dos courbé*, qu'ont imaginé quelques lexicographes. Je préférerais de beaucoup l'explication donnée par

* HISTOIRE DU CANADA, tom. 1. p. 321 ; tom. 2. p. 57.—Québec, 1865.

un des premiers missionnaires de la Montagne * et que j'eus le bonheur de découvrir, il y a environ 30 ans, dans quelques lambeaux qui nous restaient de ses écrits, avant l'incendie du 15 juin 1877. Voici cette explication confirmée par un ancien dictionnaire manuscrit et anonyme du dialecte tsonnontouan : KHASSENS, ainsi que beaucoup d'autres, comme *karema, kareusa*, est un mot, si je puis parler ainsi, *christianisé*. Les Sauvages des Cinq-Cantons, ou comme ils s'appelaient eux-mêmes, *rotinou-siouni*, se servaient du verbe KHASSENS, avant leur conversion, dans le sens de *tenir conseil*. Ainsi ce qui signifie aujourd'hui *célébrer la messe* avait alors le sens de *ktsienhatsens* (p. 82), WAKHASSEN, celui de *waksienhatsien*, IEHASSENTAKWA, celui de *ietsienhatsientakwa* (p. 114).

OHONKARA

Ce mot se traduit ordinairement par *bûchette*. Il faut distinguer deux sortes de bûchettes, la bûchette de guerre et la bûchette pour le festin.

* Ce missionnaire était M. l'abbé FRANÇOIS VACHON DE BELMONT, natif du diocèse de Grenoble, venu au Canada en 1680, et mort supérieur du Séminaire de Montréal en 1732, à l'âge de 87 ans. Voici le témoignage que lui rend Monseigneur de St. Vallier, second évêque de Québec : "...La mission de la Montagne mérito bien que je n'y arrête un peu, parce qu'il s'y fait beaucoup de bien. C'est un village enfermé dans un petit fort assez bien muni et en état de se défendre; il n'est éloigné de la ville de Montréal que d'un quart de lieue, et les habitants sont des Iroquois et des Hurons, non seulement bien convertis, mais parfaitement fervens, qui ont été assemblés et cultivés par le zèle et par les soins de Messieurs de Saint Sulpice.

" Celui de ces Messieurs qui s'y applique autant par obéissance que par inclination, est un homme de mérite, dont je supprime ici le nom pour faire plaisir à sa modestie. Sa naissance et son choix l'attachaient autrefois en France, à des emplois bien différens de ceux dont il est à présent chargé, et il s'est toujours acquitté de ses devoirs avec honneur. Dieu lui a donné un esprit vif et agréable, capable de toutes les sciences et de tous les arts; et comme il n'a pas moins de mémoire que d'intelligence, il avait appris dans ses voyages la plupart des langues d'Europe, comme pour se préparer à apprendre plus aisément dans la suite, celles des Sauvages de la Nouvelle-France; où par un coup extraordinaire de la grâce, il fait à présent les fonctions d'un excellent missionnaire, gouvernant son troupeau avec autant de piété que de agresso...." (ÉTAT PRÉSENT DE L'ÉGLISE ET DE LA COLONIE FRANÇAISE DANS LA NOUVELLE-FRANCE.—Paris, 1688.)

La première est, dit le P. Lafitau *, “un morceau de bois fa-
 “çonné et orné de vermillon, que chacun des guerriers marque
 “de quelque note ou figure distinctive, et qu’il donne au chef,
 “comme un symbole qui le représente en personne, et qui peut
 “être regardé comme le lien de son engagement.”

La bûchette pour le festin est un petit bâtonnet long de quatre
 ou cinq pouces et peint de couleurs différentes, suivant la condi-
 tion et la qualité des invités. Celui qui est chargé par le maître
 du festin d’aller faire les invitations, reçoit de lui un paquet de
 bûchettes pour en faire la distribution aux personnes qui lui ont
 été désignées. Arrivé à la porte d’une cabane, il dit IESAHON-
 KARAWIS, on vous donne un OIHONKARA, c.-à-d. *on vous invite au*
festin, et ce disant, il présente une bûchette, *rouge* pour les chefs,
 les jongleurs et les vieillards, anciens chefs ; *verte* pour les
 chefferesses et pour les jeunes guerriers ; *blanche* pour le reste du
 peuple et pour les enfants. Les invités n’ont garde de se refuser
 à l’invitation, et ils se rendent ponctuellement à la salle du festin.
 En entrant, ils remettent au maître des cérémonies la bûchette
 qu’ils en avaient reçue, et quand tout le monde est entré, le
 festin commence.

Depuis longtemps l’usage des bûchettes est tombé en désué-
 tude ; mais le mot qui les désigne est resté dans la langue,
 bien que la plupart des Indiens n’en pénètrent pas le sens. Ainsi
 on dit ou on entend dire tous les jours des expressions comme
 celles-ci :

Khonkariaks, *commander, donner une commission avec autorité ;*

Rihonkariakon, *je l’ai envoyé là ;*

Sakotihonkariakon ne ratikowanens, *les chefs les ont envoyés en*
commission ;

Rotathonkariakon asakotsteriste ratiksaokonha, *il s’est engagé*
à avoir soin des enfants ;

Sewathonkariakon tsi sewariwiioston, *en devenant chrétiens,*
vous vous êtes engagés ;

Wakathonkariakon asen nioserake, *je me suis engagé pour*
trois ans.

C’est la bûchette militaire qui a passé à l’état civil et religieux.

* Mœurs des Sauvages américains, tom. II. p. 180.—Paris, 1724.

Voici maintenant ce qui reste de la bûchette du festin :

Ionkhonkarawi tsi akotenniote ne rotiniakhe, *les futurs m'ont invité à leur repas de noces ;*

Sonkwahonkarawis ne Iesos tsi rotenniote Okaristiakon, *Jésus nous invite à son festin eucharistique ;*

Kehonkarawire, *je vais les inviter à dîner ;*

Sakohonkarawihonhatics, *il est occupé à faire ses invitations.*

Ces mots sont composés du verbe KAWIS, *donner*, et de O!HON-KARA, qui peut se comparer à nos *billets d'invitation*.

Je suis porté à croire que katonkariaks, *avoir faim* ; atonkariakon, *la faim*, et autres mots semblables, renferment ce même *ohonkara*, et que cette expression usuelle rotonkariakon, *il est mort de faim*, n'est employée que par figure et signifie littéralement : *il a brisé sa bûchette du festin*.

Pour s'élever à la hauteur de ce style, et pour bien apprécier une si étrange métaphore, il faut savoir que, d'après le cérémonial des Iroquois, à moins de présenter l'*ohonkara* tout entier, on n'est pas admis au festin. Dès lors, et en vertu de leurs principes de rhétorique, il faut *mourir de faim*.

Il est vrai qu'ici, on ne fait pas sentir d'ordinaire l'aspiration, comme dans rothonkariakon, *il s'est enrôlé* ; mais il est vrai aussi que ce dernier n'est guère plus employé, et qu'on se sert de préférence du réfléchi rotathonkariakon, *il a coupé lui-même sa bûchette*, (gardant la moitié de la bûchette et remettant l'autre à celui qui l'a engagé).

D'après ce qui précède, on voit la différence qui existe entre les deux *ohonkaras*. Pour obtenir leur effet respectif, et atteindre le but de ceux qui les possèdent, l'un doit être conservé intégralement, tandis que l'autre demande à être rompu. *Voy. ci-devant IKIAKS.*

OIENKWA

Rien de plus naïf que la manière dont Jacques Cartier nous décrit une coutume des Sauvages, qui lui parut tout-à-fait singulière, la coutume de fumer le calumet. Mais rien aussi ne prouve plus clairement que, de son temps, on ignorait encore en France, même dans les ports de mer, l'usage de la pipe et du tabac à fumer. Écoutons le récit de l'illustre marin :

" ...Ils ont aussi une herbe de laquelle ils font durant l'été " grand amas pour l'hiver : laquelle ils estiment fort et en usent

“ de la façon qui suit. Ils la font sécher au soleil, et la portent
 “ à leur col en une petite peau de bête en lieu de sac, avec un
 “ cornet de pierre ou de bois. Puis, à toute heure, font poudre
 “ de la dite herbe, et la mettent en l'un des bouts du dit cornet,
 “ puis mettent un charbon de feu dessus, et sucent par l'autre
 “ bout, tant qu'ils s'emplissent le corps de fumée, tellement qu'elle
 “ leur sort par la bouche et par les nasilles, comme par un tuyau
 “ de cheminée ; et disent que cela les tient sains et chaude-
 “ ment, et ne vont jamais sans ces dites choses. Nous avons
 “ éprouvé la dite fumée, après laquelle avoir mis dedans notre
 “ bouche, semble y avoir mis de la poudre de poivre, tant est
 “ chaude...” *

Quelle était cette herbe dont usaient alors en guise de tabac les Sauvages du Canada, c'est ce qu'il serait difficile de savoir au juste. Mais on peut présumer qu'ils fumaient autrefois ce qu'ils fument encore aujourd'hui, quand le tabac leur manque, savoir, les feuilles du vinaigrier, celles de l'arbrisseau vulgairement nommé *bois rouge*, et celles d'une plante que les Naturalistes appellent *uva ursi* et que les Colons français connaissent sous le nom de *sacacomi*, corruption du mot algonquin *sakakomin*.

Il se trouve encore, même aujourd'hui, un bon nombre de personnes non-seulement parmi les Indiens, mais aussi parmi les Blancs de diverses origines, qui ayant l'habitude de fumer du tabac, y mélangent toujours quelqu'une des herbes que je viens de mentionner, et ce mélange s'appelle *papoué*. †

* Voyage de Jacques Cartier au Canada avec introduction historique par M. D'Avezac.—Paris, librairie Tross, 1863.

† On m'a demandé plus d'une fois si ces vieux mots *petun*, *petunoir*, *petuner*, *petuneux*, n'auraient pas tiré leur origine de quelque langue sauvage. J'ai toujours répondu que je les croyais venus ou droits ligues, de notre langue française, et sortis de la même racine qui a produit les dérivés *pétard*, *pétarde*, *pétiller*, *pétillant*, etc... Pour peu que leur tabac soit mouillé, les fumeurs comprendront aisément l'étymologie française du verbe *petuner*, sans qu'il soit besoin de recourir à je ne sais quel mot de la langue des Cris, ainsi que quelqu'un le prétendait naguère avec chaleur. Il ne faisait pas réflexion que bien longtemps avant de connaître les Cris, les premiers missionnaires et les premiers voyageurs n'employaient pas d'autre terme pour exprimer l'idée de *fumer la pipe* que celui de *petuner*. Des idées préconçues, et aussi quelquefois, un peu trop de suffisance, ont donné lieu à des anachronismes encore plus sérieux et sur des points beaucoup plus importants. Si l'on me disait que *petun* est un mot péruvien ou brésilien, (*Voy. tabacologia de Bremanus* ; Dict. des Sciences de Bouillet), j'aurais beaucoup moins de peine à l'admettre, qu'à faire remonter notre vieux verbe *petuner* à la

OIERI

Nous avons vu quelle était la signification et la valeur de KAIERI, ainsi que la raison qui a induit les Iroquois à désigner le nombre *huit*, non pas par un mot simple comme dans nos langues d'Europe, mais par un mot composé qui signifie *nombre égal*. (Voy. pp. 31, 69).

Étymologiquement parlant, *oieri* aurait la même valeur que *kaieri*, de même que *kanousa* et *ononsa* ; *karcenna* et *oremma* ; *kariwa* et *oriva*. Mais l'usage lui a donné une acception particulière ; il signifie *dix*.

Pour *satekon*, nous l'avons vu, 4 doigts de chaque main se lèvent ; pour *oieri*, il faut de plus les deux pouces. Alors la mesure est complète, c'est le nombre parfait qui concorde exactement avec la 24^{ème} clef chinoise *che* *, laquelle exprime à la fois l'idée de *perfection* et celle du *nombre 10*. Voy. ci-après le mot SATEKON.

OKAHRA

Le primitif de ce mot était certainement OKA qu'on peut comparer à l'illyrien *oko*, à l'espagnol *oja*, à l'italien *occhio*, p. 130.

Il n'est pas bien facile de préciser exactement le sens propre de plusieurs mots iroquois, dérivés de OKAHRA, et d'en donner quelquefois l'étymologie d'une manière certaine. Tels sont, par exemple, *okakwira*, *okakwera*, *okahreta*, *okatsiota*.

Okakwira s'entend généralement de la *paupière d'en haut*, et ce sens s'adapte très-bien à l'ancienne orthographe, *okahsira*, couverte, couverture de l'œil (voy. ASIRE p. 2, p. 80). L'œil serait alors considéré comme une maison, et la paupière en serait la porte ; † et dans ce cas, le mot *oka* n'offre-t-il pas une singulière analogie avec le grec *oikos*, *oikia*, *oikion*, le latin *vicus*, l'algonquin *wikicam* ?

langue des Cris, nation que les Français n'ont connue que plus tard, alors que déjà depuis longtemps, en France comme au Canada, *fumeur*, *fumeuse* se disaient *petuneuz*, *petuneuse* ; *pipe* s'appelait *petunoir* ou *machine à petun*, et *fumer la pipe* ou le *calumet*, ne s'exprimait pas autrement que par *petuner*.

* Encyclopédie élémentaire, t. II. ch. VI.

† Asire et en ep. asira, n'était primitivement qu'une peau de bête tuée à la chasse, ou bien une écorce de bouleau. L'usage le plus ordinaire de ces deux objets était de servir de voile pour naviguer et de porte pour fermer l'entrée de la cabane.

Okakwira était quelquefois employé dans le sens de *prunelle de l'œil*, mais dans ce cas, évidemment, ce mot ne serait qu'une abréviation de *okakrawira*, l'enfant, la pupille de l'œil ; *

Okalkera est tombé en désuétude, il signifiait *sourcils* ;

Okahreta signifie proprement *cils* et n'a le sens de *sourcils* que depuis l'abandon d'*okalkera* ;

Okatsiota a un sens bien déterminé, il signifie *chassie* ; le *tsi* médial est purement épenthétique. Quant à la dernière partie du mot, il est impossible de ne pas y reconnaître le fameux *ota* (p. 37). OKATSIOTA signifie donc *ordure des yeux*.

OKARA

En algonquin, *dette* se dit *masinaigan*, litt., *ce qui se marque, ce que l'on inscrit* ; *masinaige*, *écrire, marquer*, et par restriction, *devoir, avoir des dettes, s'endetter, être endetté*. Les dettes sont écrites chez le marchand ; ni *masinaamawa*, *je lui dois*, litt. *j'écris à son avantage* ; ni *masinaamag*, *il me doit*, il marque à mon avoir.

Ni kijikawa, *je le paye* ; kijikaw, *paye-le* ;

Ki kijikon, *je te paye* ; ki kijikaw, *tu me payes* ;

Ningi kijikag, *je me suis soldé, j'ai acquitté mes dettes*.

Le P. Ferrard, S. J. prépare en ce moment un grand ouvrage qui sera imprimé à Washington, et dans lequel on pourra voir l'explication scientifique du verbe KIJIKAW.

OKOTSIA

De là : OKOTSIOTE, nom d'un oiseau du Canada, le même peut-être que le *jaseur* d'Europe. Il *jase* en effet, mais seulement quand il est avec ses pareils. On l'appelle ici, *récollet*, à

* L'irouquois s'accordera ainsi, non-seulement avec l'arabe, le persan et d'autres langues qui sont mentionnées par les Orientalistes, mais encore avec l'hébreu, le grec, le latin, le portugais, quo je me bornai à citer comme exemples :

HÉBREU : *ischôn h'ayin*, *le petit homme de l'œil* ; *bat h'ayin*, *la fille de l'œil* ;

GREC : *korô*, *korasion*, *korasion* tou *ophthalmou* ;

LATIN : *pupa*, *pupula*, *pupilla oculi* ;

PORTUGAIS : *a menina do olho*.

La *prunelle de l'œil* est en effet, comme un miroir qui représente en miniature la personne qui se trouve en face. *Intuentibus similitudo pupae redditur*, dit quelque part St. Isidore de Séville.

cause d'une certaine ressemblance entre sa huppe et le capuchon des Religieux de St. François. J'ajouterai que la couleur de son plumage, généralement brun-marron, a pu contribuer à lui faire donner ce nom de RÉCOLLET ; comme aussi le silence rigoureux qu'il observe quand il est en cage, son attitude modeste et son air pensif et recueilli. Bref, on dirait que cet oiseau est un emblème des Religieux Récollets.

À propos de l'*okotsiote*, je dirai un mot de deux autres oiseaux qui doivent leur nom iroquois à leur ramage, ce sont le *tarotaro* et le *teriteri*.

L'un et l'autre servent d'emblème : on dit d'un bavard qui ne peut garder un secret : c'est un *teriteri* ; et d'un paresseux, c'est un *tarotaro*, à cause de la négligence que met cet oiseau dans la confection de son nid, se contentant de quelques brins de paille.

OKWARI

Les Iroquois appellent ainsi l'étoile que nous nommons *la grande ourse*, tandis que les Algonquins la désignent sous le nom de *odjik-anung*, l'étoile du pécan.

On ne peut, je crois, fonder prudemment une étymologie sur la seule autorité d'un ancien manuscrit, serait-ce même un manuscrit portant le nom du P. Bruyas. Ce saint et savant missionnaire avait, sa manière à lui, pour composer ses *racines iroquoises* ; et ce n'est pas le premier venu qui pourrait seulement lire ses abréviations. Son manuscrit aurait dû être transcrit, avant d'être confié à l'imprimeur, et transcrit par quelqu'un de versé déjà dans la langue.

Quoiqu'il en soit de l'exactitude du mot *ganningwari* et du sens que lui donne le vénérable auteur, il est certain qu'aujourd'hui il est complètement inintelligible, ainsi que les mots appelés à lui servir d'appui : *okwari*, *iakwari*, *niakwari*. D'après cela, on comprendra facilement qu'elle serait pour le moins, bien hasardée et fort problématique, une nouvelle étymologie du mot IROQUOIS basée sur le mot OKWARI. Telle est ma réponse à une question qui m'a été posée tout récemment par un savant linguiste de la Province d'Ontario.

ONENHIA

Ce mot entre dans la composition du nom de deux êtres fabuleux, Atenenhiarhon et Iakonenhioiaks.

Le premier est une sorte de loup-garou que quelques-uns supposent avoir un corps moitié pierre et moitié chair. Selon d'autres, c'est un géant anthropophage. Les Algonquins le nomment *Windigo* ; pour empêcher les enfants de pleurer, de faire du bruit, pour les faire obéir, on les menace de *Windigo*, c'est leur croquemitaine.

Le second qui paraît se confondre avec le *pakwatcininius* des Algonquins, est un nain qui lance des pierres, que plusieurs prétendent avoir aperçu, mais que jamais personne n'a pu saisir. *Pakwatcininius* signifie *petit homme des bois*.

ONENSTO

Qu'il y ait ou non de la viande dans le potage de blé d'inde, ce potage s'appelle en algonquin MANDAMINABO ; s'il s'y trouve des fèves en plus grande quantité que les autres ingrédients, dès lors ce sera un *potage aux fèves*, SAIWABO ; si les pois prédominent dans ce pot-pourri, on le nomme ANITCIMINABO, *soupe aux pois*. Mais dans aucun cas, les Algonquins ne donnent à leur ragoût, le prétendu nom de *sagamité*. Ce mot ne doit son origine qu'à une méprise, à un mal-entendu, il vient de KIJAGAMITE, LE POTAGE EST CHAUD : le premier français qui a entendu cette expression, l'a prise pour le nom même du potage. De là est sortie la fameuse SAGAMITÉ.

ONONRA

La première signification de ce mot est *chevelure*, mais *chevelure* tenant à la peau de la tête. La chevelure enlevée à ceux que l'on scalpaît, s'appelait ONONRA,

“ Pour scalper, dit M. Duflos de Mofras, les Indiens se servent d'un couteau ou d'un os tranchant. Ils circonscrivent le front et la peau au-dessus des oreilles, puis prolongent l'incision jusqu'à la partie inférieure du cou, entre les deux omoplates, ils saisissent alors fortement par derrière le lambeau de chair, et appuyant le pied sur les épaules de l'ennemi couché la face contre terre, ils enlèvent d'un seul morceau tout le cuir chevelu, ils le font sécher avec soin, tannent l'intérieur, et dans leurs fêtes, les guerriers portent avec orgueil, au bout d'une perche, ces affreux trophées, ” *

* Les Indiens des États-Unis par le Vicomte REXÉ DE SENALLÉ.— Paris, 1809.

ONONTIIO

Ce nom fut donné pour la première fois au successeur de Champlain dans le gouvernement du Canada, Charles Huault de Montmagny, chevalier de Malte. Nous avons vu l'origine du titre de KORA donné aux rois et reines d'Angleterre et aux gouverneurs anglais du Canada. Ce titre est, si je puis parler ainsi, de création purement iroquoise, puisque ce n'est autre chose que le nom du gouverneur hollandais CORLAER prononcé à la sauvage. Mais il en fut autrement du titre d'ONONTIIO conféré au chevalier de Montmagny : on traduisit son nom, et pour cela, les missionnaires durent prêter leur concours, sans quoi les Sauvages n'auraient pas même soupçonné la signification de MONTMAGNY, *mons magnus*. Remarquons toutefois qu'en traduisant le nom du gouverneur français par *onontio*, on n'en a donné qu'une traduction libre, le mot iroquois signifiant littéralement *la belle montagne*, et non pas *la grande montagne* = onotowanen.

Du chevalier de Montmagny, le titre d'*onontio* passa à ses successeurs jusqu'au temps de la conquête (1760).

Pour les rois de France on y ajoutait l'adjectif *koraa*.

Des rois de France le titre d'ONONTIIO s'est étendu ensuite à tous les rois indistinctement, sauf aux Souverains de la Grande-Bretagne qui portent le nom spécial de KORA.

OTKON

Ce mot est exclusivement iroquois, comme *oki* est exclusivement huron. Ni *quaker*, ni *oki* n'appartiennent à la langue iroquoise. *Oki* n'est pas non plus, un mot de la langue algonquine, si on veut le donner comme synonyme de *manito*, et correspondant de OTKON ; et, ce qu'un éminent philologue des États-Unis a écrit sur *oki* dans un livre plein d'érudition, mais où le symbolisme est poussé trop loin, pour ne rien dire de plus, demande à être rectifié :

NIBIX, été ; PIPON, hiver ;

Nibinoke, *il fait l'été* ; nabinoketc, *celui qui fait l'été* ; ka nibinoketc, *celui qui a fait l'été* ;

Piponoke, *il fait l'hiver* ; peponoketc, *celui qui fait l'hiver* ; ka piponoketc, *celui qui a fait l'hiver*.

Ce sont, il est vrai, le Dieu de l'été et le Dieu de l'hiver ; mais il faut bien se garder de partager NIBINOKE en *nibin oki* et PIPONOKE en *pipon oki*. Il faut voir ici des noms verbifiés, et non

point des substantifs juxta-posés. Du reste, ce n'est pas *oki*, mais *oke* qu'il fallait dire ; et cet *oke* n'est qu'une simple finale qui, je le répète, n'a rien de commun avec l'OKI des Hurons.

Les Algonquins ont bien un OKI, mais il est d'une espèce différente, voici comment :

OKI, il a sa mère, il a une mère ;

Kawin okisi, *il n'a pas de mère, il est orphelin de mère ;*

Wekite, *celui qui a sa mère ;* Wekidjik, *ceux qui ont leur mère ;*

Wekisik, *celui qui n'a pas de mère ;* Wekisigok, *des orphelins des enfants sans mère.*

Le mot algonquin OKIMA, *chef*, est un mot-racine qui ne saurait se décomposer en *oki-ma*, et signifier *the higher one*, comme on se l'est encore imaginé. *

RATIWERAS

Jé crois que la racine de ce mot est OWERA, je le traduirais littéralement par LES EOLES ; Tharonhiakanere traduit par *les tonneurs*, et il ajoute : " Les Sauvages croient que ce sont leurs ancêtres qui *tonnent* et qu'ils résident sous la chute du Niagara. " C'est pourquoi ils ne craignent point le tonnerre. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il est inouï que jamais aucun sauvage ait " été frappé de la foudre." L'excellent M. Marcoux aurait certainement effacé de son dictionnaire, cette dernière phrase, si la mort ne l'eût ravi trop tôt, hélas ! à notre respectueuse affection. Il avait en effet cessé de vivre sur cette terre depuis deux ans, quand la foudre éclata sur l'église du Lac des Deux-Montagnes. C'était un vendredi à 5 heures du soir, le 31 juillet 1857. Le missionnaire des Algonquins était occupé alors à faire avec eux le Chemin de la Croix. Arrivés devant le tableau de la VIIIe station, pendant qu'on chantait la strophe *Sancta Mater, istud agas*, † tous étant debout, à l'instant nous nous vîmes à terre, abattus par un coup de tonnerre effroyable. Heureusement, la plupart en furent quittes pour la peur ; et s'il y eut un certain nombre de pertes de connaissance, du moins nous n'eûmes à regretter aucune perte de vie.

* THE MYTHS OF THE NEW WORLD by D. G. BRITTON, New York, 1868.

†, Kwonato Mani, mikominam
Jezos ot aninisiwin,
Tei widjitchamonang.

Depuis cet événement, les Algonquins du Lac ont cessé de se moquer des personnes qui ont peur du tonnerre; et, quand ils entendent tonner, ils ne disent plus en riant : *nickatisik ni mico-misak*, mes grand'pères se fâchent.

En Algonquin comme en iroquois, TONNERRE ne s'emploie qu'au pluriel : ONIMIKIK ; mais il s'emploie au singulier dans les noms propres d'homme : PIEN WABONIMIKI, *Pierre Tonnerre blanc* ; PON ONIMIKINS, *Paul Petit-tonnerre*.

RAWENNIIO

Je croyais avoir suffisamment expliqué ce mot dans mes *Études philologiques*, (pages 14 et 15) ; mais il s'est encore trouvé quelqu'un pour renouveler l'ancienne étymologie donnée, il y a environ vingt ans, par M. Gilmary Shea. Dans l'intérêt de la vérité et pour l'honneur de la linguistique américaine, je dirai donc une seconde fois que *rawenniio* est un mot indécomposable, un mot entièrement iroquois, même dans sa forme tsonnontouane RAWENDIO. * Le dialecte tsonnontouan n'est pas le seul, au reste qui repousse la rencontre de deux NN dans le même mot ; en dehors de ce dialecte, nous trouvons dans les anciens cahiers des missionnaires, *karenda, karendiio, karendaksen, karendes pour karenda, karenniio, karennaksen, karences* ; au lieu de *kawenna, d'owcienna, d'oscenna*, on y lit *kawenda, oweienda, oscenda* et une foule d'autres.

Qu'on ne dise donc plus que Rawenniio doit s'écrire : *rawen Dio* et s'expliquer par *le vrai Dieu*. Il faut laisser cette besogne-là aux faiseurs de charades ; et encore, devons-nous les prévenir de traduire *rawen* par *il a dit*, et non point par *vrai*. La charade de RAWENNIIO, *Dominus*, serait donc RAWEN-NIIO, dixit Deus.

SATE—

Cette racine préfixe répond exactement à notre préfixe français *co-*, *col-*, *com-*, *con-*, dans les mots *co-propriétaire, collaborateur, compatriote, concitoyen*, et autres semblables ; ex. : *sate-konkwe, mon co-homme, mon prochain, mon semblable, un homme comme moi* ; *sateciakwawenk, nous en sommes les co-propriétaires* ; *sathatinakere, ils sont compatriotes* ; *satesewariwiiostontscroten, vous êtes coreligionnaires*.

* Actes des Apôtres traduits en langue des Tsonnontouans par le père JULIEN GARNIER (manuscrit de la Bibliothèque du Collège Ste. Marie, à Montréal.)

SATE- a en outre le sens du préfixe français *demi-*, ex. : satekavistiien, *une demi-piastre*; satekatsetiien, *un e demi-bouteille*; satekakontseriien, *une demi-livre*. Voy. p. 40.

Ajoutez encore :

Satewasennon enkawistaheke, *une demi-heure* ;

Asen n'enkawistaheke siatesewasennon, *trois heures et demie* ;

Satewasennonson, *chacun la moitié* ;

Satewasennon roneneheion, *ils sont à moitié morts* ;

Satekanatiien, satekahetiien, satekahentiien, satekanonsiien, *la moitié de la ville, du champ, de la prairie, de la maison, etc... etc...*

SATEKON

On connaît déjà ce mot, et on en a vu l'explication : *les quatre doigts du palmus* de chaque main ; mais il importe de remarquer aussi, qu'ils ont été très-bien figurés dans les anciens chiffres romains. par les quatre lignes ou barres IIII. Le V qui vaut cinq, est marqué par le cinquième doigt, par le pouce, lequel étant ouvert, forma un V avec l'index. Deux V joints par la pointe, firent un X, c'est pourquoi l'X vaut 10. Plus tard IIII devint IV, *c.-à-d.* cinq moins un, et VIIII fut remplacé par IX, *c.-à-d.* dix moins un. Pour montrer avec les doigts, le nombre huit, les Iroquois font exactement comme les anciens Romains : IIII et IIII, c'est 4 et 4, SATEKON, autant d'ici que de là.

TEKARENTOKEN

Sur cette célèbre plante, la grande panacée du Céleste-Empire, il y a toute une longue lettre du P. Jartoux, de laquelle je citerai un court passage : " Je ne sais, dit le savant jésuite, pourquoi les " Chinois ont nommé la racine de cette plante, *ginseng*, mot qui " veut dire, *représentation de l'homme*. Je n'en ai point vu qui " en approchât tant soit peu ; et ceux qui la cherchent de pro- " fession, m'ont assuré qu'on n'en trouvait pas plus qui eussent " de la ressemblance avec l'homme, qu'on en trouve parmi les " autres racines qui ont quelquefois par hazard des figures assez " bizarres."

Le P. Jartoux aurait trouvé dans le mot " tekarentoken," la solution de sa difficulté : un iroquois lui aurait dit : " mais oui, c'est bien la *représentation de l'homme*, en voilà bien les *deux cuisses* qui sortent du tronc." Voy. ce mot, p. 44.

* LETTRES ÉDIFIANTES ET CURIEUSES, T. 18. (Mémoires de la Chine.)

Les Nipissingues appellent cette plante *ininiwaganack*, mot qui revient exactement à l'expression chinoise, et se décompose ainsi : *inini, homme ; ininiwagan, figure d'homme ; ininiwaganack, herbe en forme d'homme.*

THARONHIAWAKON

Les auteurs anglais qui ont traduit ce nom mythologique par : "*he who comes from the sky,*" se sont trompés ; mais ceux-là ont raison qui le traduisent par "THE HOLDER OF THE HEAVENS." Le verbe *WAKE, je vais*, non plus que le verbe *TAKE, je tiens*, ne se trouve ni même ne pourrait se trouver renfermé dans le mot ci-dessus, ou dans tout autre, ces verbes n'entrant jamais en composition. C'est le verbe *kienawakon* qu'il faut voir ici, précédé de la note de dualité T, (*Voy.* p. 22) ; il n'a gardé que sa finale *wakon*, comme il fait toujours, quand il s'incorpore un nom. Ce nom est ici, d'après tous les étymologistes, le mot *karouhia* (p. 12), lequel, par le seul fait de sa fusion avec le verbe, perd son K initial. Nous aurons donc à la 3. p. masc. sing., THARONHIAWAKON, *il tient le ciel dans ses bras, il embrasse le ciel.* S'il ne tenait le ciel que d'une main, on dirait *Rarouhiawakon* ; le T initial indique le jeu des deux mains, et, en sa présence, le signe de la personne masculine, R, se change en H. (p. 63).

Voilà pour la grammaire, entrons maintenant dans le domaine de la Fable. C'est ici qu'on peut appliquer, je crois, sans danger, les théories de la philosophie éclectique ; en conséquence, je vais choisir, au milieu d'un fatras d'incohérences et d'inepties de toute sorte, racontées de cent façons différentes, ce qui m'a paru être le fond de la fabuleuse histoire de *Tharonhiawakon*. En voici un résumé succinct : THARONHIAWAKON, le même que le IOS-KEHA des Hurons, s'était appliqué à faire des lacs, des fleuves et des rivières, et il les avait faits sans chûtes et sans rapides. Son frère *Tehotennhiaron*, que d'autres appellent *Saiewiskerat*, d'autres, *Tawiskara*, et d'autres *Tawiskano*, avait l'esprit mal tourné (*ronikonhraheten*), et se plaisait à détruire l'ouvrage de Tharonhiawakon ; il mettait partout des chûtes, des rapides. Un jour, les deux frères se rencontrèrent. "Je ne sais, dit celui dont l'esprit est bon (*ronikonhriio*), qui a fait ces sauts, ces rapides.— C'est moi, répond le méchant *Tehotennhiaron*. De là un combat singulier dans lequel Tharonhiawakon eut l'avantage, parce qu'il avait pour arme uné corne de cerf, tandis que son adversaire n'avait à sa disposition qu'une tige de foin, et selon d'autres, une petite branche de rosier sauvage. C'est du sang sorti de ses

blessures que s'est formé le silex, KANNIHA, et de cette métamorphose, lui est venu son nom de TehoteNNHIAron.....

Le personnage mythologique des Algonquins qui correspond au *Tharonliarckion* des Iroquois, prend, comme les anciennes Divinités de la Grèce, différents noms. Il est connu particulièrement sous les noms de *Wisakedjak*, *Nenabojo*, *Manibojo* et *Misabos*. Ce dernier mot signifie *grand lièvre* (MIS, WABOS).

WISAKEDJAK, cet ancien Jupiter des Algonquins et autres nations de langue algique, n'est guère en honneur à présent. On ne prononce plus son nom que par dérision, dans les peuplades chrétiennes. Là, *Wisakedjak* est à peu près synonyme de *singe*, dans le sens figuré de ce mot. De quelqu'un qui imite ce qu'il voit faire, on dira : c'est un *Wisakedjak*, un *Nenabojo*, et d'un enfant qui agit de même : c'est un *petit Wisakedjak*, *Wisakedjakonsivi* ; un *petit Nenabojo*, *Nenabojonsiwi*.

WISK

On n'est nullement fondé à dire que les Indiens de l'Amérique du Nord avaient des nombres sacrés, savoir *trois*, *quatre*, *sept* ; et rien ne leur paraîtrait plus ridicule que ce qu'ont avancé là-dessus certains auteurs, du reste, à plus d'un titre, très-recommandables. Mais je me garderais bien d'en souffler le moindre mot en présence des Sauvages ; il est bon quelquefois de leur cacher les écarts de la science, pour ne pas compromettre l'honneur de nos savants.

Une chose que comprennent nos Indiens, qu'ils trouvent raisonnable, juste et conforme à la vérité, c'est de leur montrer que nos mains et nos doigts ont été la première règle de la numération et la base du calcul, non-seulement chez eux, mais on pourrait dire, chez tous les peuples. Voy. ci-dessus, aux pages 2, 9, 31, 57, 69, 156, 163.

" Le nombre *cinq*, dit un écrivain moderne, * dérive dans toutes nos langues, du sanscrit *pancan*, dont la racine est PAÇ (lier, tenir), parce que primitivement, on comptait sur les doigts, et que, par le cinquième doigt, on désignait la main qui tient les objets, et représente en même temps la *liaison* ou l'*ensemble* des doigts. Le poète Ovide témoigne que les doigts ont dû servir de base à la numération :

Sei quia tot digiti, per quos numerare solemus,
Hic numerus magno tunc in honore fuit.

* LOUIS DE BAECKER, grammaire comparée des langues de la France,

“ Chez les Grecs de l’Eolie, PEMPEDZEIN, compter par cinq, signifie d’une manière absolue, *compter*. Les chiffres romains I, II, III, semblent figurer les doigts ; le chiffre V est l’image de la main faisant éventail. Le chiffre IV, ce sont les cinq doigts ou la main moins un doigt ; le chiffre VI les cinq doigts ou la main plus un doigt. Le chiffre X figure les deux mains réunies. Des peuplades d’Amérique ont conservé cette manière de compter. Les Guaraniens expriment *cinq* par *papetei*, mot qui signifie *une main*, et Benary fait remarquer le rapport intime qui existe entre le nombre sanscrit *pancan*, cinq, et le nom sanscrit *pani*, main.”

En algonquin, *main* se dit *nindj*, et la lettre N qui commence ce mot, sert aussi d’initiale aux cinq premiers nombres *ningo*, *nij*, *nistwi*, *new*, *nanan*. Pour former *six*, *sept*, *huit*, on se sert des trois premiers mots, en leur adjoignant la particule —*aswi*, de cette manière :

Ningotwaswi, 6, *c.-à-d.* cinq et un de plus ;

Nijwaswi, 7, *c.-à-d.* cinq et deux de plus ;

Niswaswi, † 8, *c.-à-d.* cinq et trois de plus.

J’ai le regret de dire qu’en iroquois, le mot *wisk* est un mot isolé et qui ne se rattache à rien ; du moins, je n’ai pu rien découvrir, après de longues recherches.

† Ce n’est que par abus, que l’on dit maintenant *niéwaswi* (prononcez NICHWASWI). Depuis une cinquantaine d’années, les Algonquins manifestent une tendance vers la consonnante *ch* (que nous écrivons *c*). Ainsi se corrompent les langues.



APPENDICES

I

*Quels étaient les sauvages que rencontra Jacques Cartier sur les rives du Saint-Laurent? **

Quelques auteurs ont pensé que les sauvages que rencontra Jacques Cartier à Stadaconé et à Hochelaga, étaient de race *algonquinc*. C'est là une erreur que démontre la seule inspection des mots sauvages dont le célèbre navigateur nous a conservé le vocabulaire. Ce vocabulaire peu considérable, il est vrai, mais pourtant bien précieux, comprend deux listes de mots, la liste qu'il dressa dans son 1^{er} voyage aux environs de *Stadaconé*, et celle des mots que dans son 2^e voyage, il put recueillir en remontant le fleuve Saint-Laurent jusqu'à *Hochelaga*.

Or les mots renfermés dans ces deux listes, appartiennent : 1^o à une même langue ; 2^o cette langue n'est pas la langue algonquinc.

Ces deux points sont faciles à établir :

1. La langue parlée à *Stadaconé* et même en bas de cette capitale, savoir aux quatre *demeurances* mentionnées par Jacques Cartier sous les noms de *Ajoasté*, *Starnatam*, *Tailla* et *Satadin*, était la même langue que parlaient les sauvages d'*Hochelaga* et des diverses bourgades situées sur les bords du fleuve entre cette

* Cette question me fut adressée de Paris par M. l'abbé Faillon, il y a plus de vingt ans, et je suis heureux de pouvoir dire ici, que le pieux et savant écrivain put tirer quelque parti de ma réponse, pour composer sous le modeste titre de *NOTE*, un travail très-remarquable, et qui, je crois, mettra un terme à la dispute sur ce point d'histoire. Voy. *HIST. DE LA COL. FRANÇ. EN CANADA*, T. I. Note XVIII. p. 524.

Depuis la publication de cet important ouvrage, malheureusement interrompu par la mort de l'auteur, M. le comte de Charencey me fit l'honneur d'insérer mon article dans les *Annales de philosophie chrétienne* (cahier de septembre 1869). J'ai cru devoir le reproduire, après l'avoir revu avec soin et en y faisant quelques additions.

dernière place et le village de Stadaconé, telles que *Tequenaday*, *Hochelay* et autres que cite Cartier dans le rapport de son 2^e voyage.

En effet, dans l'une et l'autre liste, nous trouvons des mots semblables et ayant la même signification, en voici quelques-uns :

1 ^{re} Liste :		
Agonaze,	Aggonzi,	la tête.
Ochedasco,	Onchidascon,	les pieds.
Hontasco,	Abontasecon,	les oreilles.
Igata,	Ilegata,	les yeux.
Atta,	Alta,	des souliers.
Asegne,	Addogne,	un hachot.

Tous ces mots que nous transcrivons avec un soin, on peut dire scrupuleux, de l'édition de Québec, 1843, et en regrettant de n'avoir pas sous la main le manuscrit original de l'auteur lui-même, † tous ces mots, disons-nous, appartiennent manifestement à une même langue ; les légères différences qui peuvent se trouver entre les mots des deux listes, ne doivent s'expliquer autrement que par l'extrême difficulté que l'on éprouve toujours, quand il faut saisir par le simple son de la voix, des mots appartenant à une langue complètement inconnue. Cette raison acquiert une force toute spéciale, quand il s'agit, comme dans le cas présent, d'une langue sauvage ; nous parlons ici par expérience et en appelons avec assurance au témoignage de ceux qui, comme nous, ont travaillé auprès des sauvages, et ont appris quelque une des langues de ces peuples.

C'est ainsi que peuvent s'expliquer ces petites variantes, sans qu'il soit absolument nécessaire de recourir à l'hypothèse d'une différence de *Dialectes*, ou bien d'invoquer le phénomène ordinaire du changement des *idiomes*.

Nous concluons donc en 1^{er} lieu qu'au temps de leur découverte, les sauvages habitant les rives du Saint-Laurent, parlaient une seule et même langue.

II. Cette langue n'était pas la langue *algonquine*!

En effet, sur près de 60 mots que renferme la 1^{re} liste, et sur plus de 100 contenus dans la 2^e, il n'en est aucun qui ait la physionomie tant soit peu algonquine, à l'exception de 4 seuls-

† Ayant ou plus tard, l'occasion de collationner l'édition de Québec avec la récente édition de la librairie Tross, à Paris, j'ai été heureux de pouvoir constater qu'elle lui était parfaitement conforme.

ment, sur lesquels encore, nous pensons qu'il est nécessaire de faire des réserves.

Voici ces 4 mots :

Achesco,	<i>une épée ;</i>
Amigoua,	<i>des chemises ;</i>
Saho,	<i>seves ;</i>
Cacacomy,	<i>pain.</i>

Le premier de ces mots, *achesco*, nous paraît être le seul, pouvoir appartenir sans conteste à la langue algonquine, *ajawechk*, épée, sabre.

Le 2^e, *amigoua*, pourrait bien être algonquin / mais en ce cas, il ne signifierait pas *chemises*, mais serait le pluriel de *amik*, *castor*, et encore faudrait-il dire *amigouak*, ou, comme nous écrivons aujourd'hui, *amikwak*.

Toutefois, nous voulons bien accorder que ce mot est algonquin, attendu qu'au temps de la découverte, les *chemises* des sauvages n'étaient réellement autre chose que des peaux de castor.

Le 3^e mot, *saho*, peut être revendiqué par les *Troquois* à aussi juste titre que par les *Algonquins*, (les premiers appelant *saheta* ce que les derniers nomment *sai*;) et avec d'autant plus de raison que la finale *ta* iroquoise ne fait point partie de la racine primordiale.

Enfin le 4^e, soit qu'on adopte l'orthographe de la 1^{re} liste, *cacacomy*, soit qu'on préfère celle de la 2^e, *canacony*, ne saurait signifier *du pain*, dans la langue algonquine. Y a-t-il en effet quelque rapport entre le mot *pakwejigan* des algonquins et les deux synonymes que donne ici Cartier ? Et ne semble-t-il pas plus naturel de ranger au nombre des mots *iroquois*, le mot *CANAcony* dont les deux premières syllabes se retrouvent dans *KANAtarak*, mot qui, en langue iroquoise, signifie *pain* ?

Et pourtant, nous concédons encore volontiers à la langue *algonquine* le mot *canacony*, à condition néanmoins qu'on nous permette de changer l'interprétation de Cartier, en substituant au mot *pain* le mot *biscuit*, lequel se dit *anakona*, en algonquin.

Or, tout en accordant que le mot *canacony* et les trois mots précédents sont *algonquins*, nous ne nous croyons pas moins en droit de conclure en 2^e lieu, que les sauvages habitant, à l'époque

* La page précédente aurait dû porter le chiffre 184 au lieu de 185 qui appartient à celle-ci.

de Jacques Cartier, les rives du Saint-Laurent, n'appartenaient point à la famille *algonquine*. Il est facile, en effet, d'expliquer comment ces quatre mots algonquins ont pu se trouver ainsi mêlés dans le vocabulaire de Jacques Cartier au milieu d'un grand nombre d'autres mots d'une langue entièrement différente. Il suffit pour cela de supposer que le sauvage qui a fourni ces 4 mots au dictionnaire de notre illustre marin, était un algonquin prisonnier de guerre et ne sachant pas encore la langue du pays où il avait été amené captif.

Le point important est de savoir maintenant à quelle langue appartiennent sinon tous, au moins la plupart des autres mots contenus dans les deux listes.

Nous dirons, sans balancer, qu'ils appartiennent à la langue *iroquoise*.

En effet, reprenant les 6 mots que nous avons cités plus haut comparons-les avec l'*iroquois* tel que nous le parlons aujourd'hui et nous aurons les équations suivantes :

Listes de J. Cart. :	Iroquois moderne :	Trad. exacte :
Agouazé, Aggonzi,	} Akenontsi,	<i>ma tête.</i>
Ochelasco, Onchidascon,	} Ositakon,	<i>aux pieds.</i>
Hontasco, Ahontascon,	} Ohontakon,	<i>aux oreilles.</i>
Igata, Hogata,	} Okahra, en composition	oka, okata, } <i>œil.</i>
Alta, Atha,	} Ahta,	<i>souliers.</i>
Asogne, Addogne,	} Atoken,	<i>hache.</i>

Nous bornant à ces exemples, nous pourrions, ce nous semble, tirer déjà notre conclusion et regarder comme une vérité démontrée, que la langue parlée à Stadaconé, à Hochelaga et autres lieux voisins ou intermédiaires, était la langue *iroquoise*. *

* Quand je dis la langue *iroquoise*, je ne prétends pas que c'était le pur iroquois d'aujourd'hui ; je veux dire simplement que c'était un des nombreux dialectes iroquois, par exemple, le dialecte *iroquet*, au moins dans l'île de Montréal. Car il paraît bien certain qu'au temps de Jacques Cartier, cette île était habitée par les Iroquets, nation éteinte depuis, comme quelques autres de langue congénère à l'iroquois.

Mais nous pouvons ajouter de nouveaux exemples aux premiers, ainsi :

Sur les 10 premiers noms de nombre dans la langue des sauvages que rencontra Jacques Cartier, 6 au moins sont encore employés dans la langue *iroquoise* d'aujourd'hui, les voici :

Langue ancienne :	Iroquois moderne :		
Secada,	Enskat	ou Enskata,	1
Tigneni,	Tokéni,		2
Hasché,	Asen,		3
Ouiscou,	Wisk,		5
Addégué,	Satekon,		8
Assen,	Wasen	(en composition),	10

Ceci parle aux yeux, et en présence de ce tableau, il est impossible de ne pas reconnaître l'identité des deux langues.

Mais, afin de compléter notre démonstration, et pour détruire jusqu'à l'ombre même du doute, nous allons citer les mots *algonquins* qui correspondent aux différents mots qui nous ont déjà servi ou qui nous serviront d'exemples.

Ce nouveau parallèle ne peut manquer de produire l'évidence dans les esprits même les plus prévenus.

Ainsi 1^o pour les mots déjà cités, nous aurions en algonquin :

Nictikwan,	<i>ma tête.</i>	Pejik,	1
Ositing,	<i>aux pieds.</i>	Nij,	2
Otawakang	<i>aux oreilles.</i>	Niswi,	3
Cekinjik,	<i>œil.</i>	Nouan,	5
Makisin,	<i>souliers.</i>	Niewaswi,	8
Wakakwat,	<i>hache.</i>	Mitaswi	10

Il serait superflu de faire ici des commentaires, la chose est par trop évidente, il n'y a pas le moindre rapport entre ces mots et ceux de Jacques Cartier.

Mais 2^o, nous pouvons citer encore d'autres exemples.

Ainsi le mot *Canada*, aujourd'hui aussi bien qu'autrefois, signifie en iroquois *ville, village* (kanata).

Qu'auraient les Algonquins à opposer au mot *kanata* ? Ils auraient à lui opposer *Otcuaw* !

Jacques Cartier observe que *Donnacona* était seigneur ou *agouhana* : or ce mot *agouhana* n'est autre que le mot iroquois *rakowanen*, *chef*, mot que les Algonquins traduisent par *okima* ou par *kijeinini*, les Abénaquis par *sanguima*, les Montagnais par *sagama*, d'où les écrivains anglais ont formé leur mot *sachem*.

Comparez encore les mots suivants :

Vocabulaire de Cartier :	Iroquois :	Algonquin :	Significat. en français
Asquenondo,	Oskuonton,	Wawaekeci	<i>chevreuil.</i>
Aionnesta,	Aionnhesta,	Micewe,	<i>cerf.</i>
Ahegga,	Ahenna,	Mitigwab,	<i>arc.</i>
Canocha,	Kanonsa,	Mikiwam,	<i>maison.</i>
Cohena,	Kawena,	Minitik,	<i>île.</i>
Quatgathoma,	Takatkatho,	Kijikamiciu,	<i>regarde-moi.</i>
Kenhia,	Karonhia,	Wakwi,	<i>ciel.</i>
Kenion,	Kentsion,	Kikons,	<i>poisson.</i>
Adle,	Iohahate,	Mikauawan,	<i>il y a un chemin.</i>
Annedla,	Oneta,	Cingwak,	<i>pin.</i>
Esechenda,	Osihonta,	Misat,	<i>ventre.</i>
Caiogamem,	Oriokon,	Akwingos,	<i>'suisse.</i>
Ounderquezy.	Onekentsi,	Cieikwe,	<i>serpent à sonnette.</i>

Ceux qui ont prétendu qu'Hochelaga était un village algonquin, nous objecteront peut-être, que Cartier n'ayant passé là que quelques heures, n'a pu prendre aucune notion de la langue de cette peuplade, et, par conséquent, que les mots de la 2e liste aussi bien que ceux de la 1^{re}, appartenaient seulement à la langue de Stadaconé et de ses environs.

Nous leur répondrons : Vous ne pouvez disconvenir que la langue de Stadaconé était la langue *iroquoise* ; donc vous devez admettre qu'on parlait cette même langue à Hochelaga.

En effet, plus Cartier s'avance vers cette dernière bourgade, et plus il semble qu'il s'enfonce en-pays *iroquois*. Car les noms des villages qu'il rencontre sur sa route prennent une physionomie de plus en plus iroquoise, à mesure que ces villages sont plus rapprochés d'Hochelaga. Enfin il arrive à *la chaussée des Castors*, c'est-à-dire à *Hochelaga*, ou comme on prononce aujourd'hui à *Oscrake*.

Cette bourgade était-elle la dernière qui, au temps de Cartier, appartient à la nation des iroquois, ou bien leurs possessions s'étendaient-elles encore au-delà ? Question difficile à résoudre. Un fait hors de doute, c'est que moins d'un siècle après, les villages de *Stadaconé*, de *Tckenonté*, d'*Hochelay* et d'*Hochelaga* n'existaient plus. En aval du grand fleuve, en bas du site qu'occupe maintenant la cité de *Québec*, campaient çà et là sur l'une et l'autre rive, des *Montagnais* et des *Souriquois*, tandis qu'en amont, sur les ruines d'*Hochelay* et d'*Hochelaga*, on voyait quelques rares *Algonquins* dresser leurs tentes.

Les anciens habitants du pays avaient émigré vers le sud. La rivière dite encore *rivière des Iroquois* les avait amenés au pays appelé depuis l'*État de New-York*. C'est là qu'étaient leurs *cinq cantons* à l'époque de *Lescarbot* et de *Champlain*.

Je trouve dans les *Essais de Montaigne* un passage très-curieux qui prouvera que les Iroquois de Jacques Cartier s'étaient maintenus sur les mêmes territoires, et n'avaient pas encore opéré leur transmigration sous le règne de Charles IX. Voici ce passage :

“ Trois d'entr'eux... furent à Rouen du temps que le feu roi Charles IX y était. Le Roi parla à eux longtems. On leur fit voir notre façon, notre pompe, la forme d'une belle ville. Après cela, quelqu'un en demanda leur avis, et voulut savoir d'eux ce qu'ils y avaient trouvé de plus admirable: ils répondirent trois choses dont j'ai perdu la troisième, et en suis bien mari; mais j'en ai encore deux en mémoire. Ils dirent qu'ils trouvaient en premier lieu fort étrange que tant de grands hommes portant barbe, forts et armés, qui étaient autour du roi (il est vraisemblable qu'ils parlaient des suisses de sa garde), se soumissent à obéir à un enfant, et qu'on ne choisissait plutôt quelqu'un d'entr'eux pour commander. Secondement qu'ils avaient aperçu qu'il y avait parmi nous des hommes pleins et gorgés de toutes sortes de commodités, et que leurs *moitiés* (ils ont une façon de langage telle, qu'ils nomment les hommes *moitiés* les uns des autres), que leurs *moitiés*, dis-je, étaient mendians à leurs portes, décharnés de faim et de pauvreté; et trouvaient étrange comme ces *moitiés* nécessaireuses pouvaient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prissent les autres à la gorge ou missent le feu à leurs maisons. Je parlai à l'un d'eux fort longtems; mais j'avais un truchement qui me suivait si mal et qui était si empêché à recevoir mes imaginations, par sa bêtise, que je n'en pus tirer rien qui vaille...”

(ESSAIS DE MICHEL MONTAIGNE, tom. II, l. 1, ch. 30.—Paris, Froment, quai des Augustins, 1826.)

Il s'agit ici des Sauvages du Canada, et non du Brésil, ni même de la Floride, comme quelques personnes pourraient se l'imaginer. Or, je dis que ces Sauvages étaient de langue iroquoise ou huronne, et non de langue algonquine ou congénère à l'algonquin. En effet, rien dans les idiomes algiques n'aurait pu donner au mauvais truchement de Montaigne, l'occasion de se servir de ce terme de *moitié*, dans le sens de compatriote, de concitoyen, tandis qu'en huron et en iroquois, il se trouve un mot

qui se prend dans le sens de *moitié*, et qui signifie aussi *semblable, égal, de même nature, de même condition, de même pays*. L'interprète connaissait le premier sens et ignorait le second ; de là sa singulière interprétation : elle a du moins cet avantage, qu'elle nous fournit une nouvelle preuve à l'appui de notre thèse, savoir, qu'au temps de Jacques Cartier (et plus tard encore), des tribus de langue iroquoise ou congénère à l'iroquois, habitaient les deux rives du Saint-Laurent depuis Québec jusqu'à Montréal. (Voy. ci-dessus le mot SATE— p. 178.

Nous terminerons cette petite dissertation par une remarque qui servira comme de clef pour l'intelligence de certains autres mots contenus dans les listes de Jacques Cartier.

Des quiproquo sont inévitables dans un entretien dont les interlocuteurs ignorent complètement la langue l'un de l'autre. C'est ce qui devait avoir lieu et ce qui a eu lieu en effet pour Jacques Cartier, comme on peut le voir par les exemples suivants :

Un jour il voulait connaître l'équivalent sauvage du mot *côté*, et son maître de langue se méprenant, lui répondit: *esonne* qui signifie le *dos* et non pas le *côté*.

Pour *bois, forêt*, on lui a donné le mot *konda* ou *kento* qui veut dire *ici*.

Ce même mot *konda* lui a été donné comme l'équivalent du mot *terre* ; et dans une autre circonstance, comme il demandait encore comment ils nommaient la *terre*, il lui fut répondu par le mot *dangâ*, ou comme nous disons maintenant *toka*, mot qu'ont coutume de dire les Iroquois, quand ils ne savent pas ce qu'ils doivent répondre, ou qu'ils ne comprennent pas ce qu'on leur demande.

C'est encore ainsi que, d'après Cartier, *ica* signifierait : *cel homme*, et *ico* voudrait dire : *une plume d'oiseau*. Or ces deux mots ne sont autre chose que le démonstratif *iken* qui ne signifie rien de plus que le latin *hic, hæc, hoc*, duquel il se rapproche encore par une heureuse assonance.

II

Du langage enfantin et du langage diminutif.

I. Parmi les mots enfantins propres à la langue iroquoise, il en est quelques-uns dans lesquels on remarquera peut-être avec surprise la présence des labiales *b, p, m*, lettres complètement étrangères au langage des adultes. *

- BA, pour exprimer l'idée d'*embrasser, de baiser* ;
 FA, pour exprimer l'idée d'*odeur désagréable* ;
 MANTS, pour demander à *être allaité* ;
 MAN, pour demander à *boire, à manger* ;
 TATAA, pour désigner le *pain, la galette* ;
 IAIAA, pour désigner les *fruits à pépin* ;
 TSIOTSIOO, pour demander du *potage, de la bouillie* et généralement, tout ce qui se mange avec la cuiller ;
 TTSITSII, pour montrer un *insecte, un petit mollusque, un petit reptile* dont on a peur ;
 ORSII, pour exprimer la *frayeur* produite par la vue d'une *personne* ou d'un *animal* ;
 MIONTS, pour nommer les *chats* ;
 TOTA, équivalent de $\left\{ \begin{array}{l} \textit{grand papa} ; \\ \textit{grand maman} ; \end{array} \right.$
 AIA, équivalent de *bobo* ;
 AA, équivalent de *caca* ;
 AH, pour signifier quelque chose de *sale* ou de *mauvais au goût* ;
 KAK, exprime *morsure, coupure* ;
 ATSO, exprime le *chaud* et les *brûlures, le froid* et les *engelures* ;

* On a pu remarquer dans le cours de cet ouvrage, l'altération produite dans certains prénoms français, en passant dans la langue des Iroquois : *Tier, Kor, Sak, Koris*, au lieu de *Pierre, Paul, Jacques, Maurice*. Chose singulière ! Ils prononcent aisément les labiales de leurs mots enfantins, et ne peuvent que très-difficilement prononcer ces mêmes lettres et d'autres étrangères à leur idiome, quand elles se rencontrent dans des mots français : il leur arrive alors le plus souvent, de permuter ces lettres, à la manière de quelques Allemands. C'est ainsi qu'ils diront, par exemple : *Roland, il souffte, bagage, pour Laurent, il souffre, pacage, et vice versa.*

TSIAP, pour signifier une *chute dans l'eau* ;
 TSETS, pour exprimer l'idée de *bonté, de beauté* ;
 TATEN, pour se faire *prendre et porter dans les bras de son*
père ou de sa mère ;
 Oo, pour se faire *mettre dans une voiture ou dans un canot* ;
 EN, pour *approuver, consentir, obéir* ;
 ENU, pour *refuser, rejeter, repousser*.

Ces deux derniers mots sont prononcés d'une manière particulière qu'aucune écriture ne saurait exprimer parfaitement.

II. Au langage enfantin peut se joindre le langage qu'on pourrait appeler *langage diminutif*. Il est principalement employé par les mères et les nourrices à l'égard de leurs nourrissons, et ne consiste guère que dans un changement de prononciation. Le ton de la voix s'adoucit, l'articulation est plus lente, on appuie davantage sur les syllabes que l'on épelle, pour ainsi parler ; et certaines consonnes trop rudes ou disparaissent ou s'amollissent. On conçoit aisément que jamais la colère, la haine, la mauvaise humeur, l'antipathie, n'inspirent ce langage, mais qu'il suppose toujours dans la personne qui en fait usage, des sentiments d'affection, de tendresse, de sympathie, de bienveillance envers la personne à qui l'on s'adresse. Même, sans comprendre les paroles, on devine ces doux sentimens du cœur, à l'air seul du visage et au mouvement des lèvres qui se serrent alors et s'arrondissent de manière à former *une petite bouche*, ce que les Latins ont nommé *osculum*, diminutif de OS, oris. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, une mère témoin des douleurs de son jeune enfant malade, dira avec une touchante émotion, et donnant à ces lèvres la position que je viens de décrire : *lo-no-wa-tia-ni lie-u-a*, au lieu de dire purement et simplement : *rononwaktani rienha, mon fils est malade*. Une mère algonquine, pour dire la même chose, changera les sibilantes en autant de chuintantes : *a-ko-ci ni-gwi-cie*, au lieu de *akosi ningawisis*. J'ai emprunté cet exemple à la grammaire chilienne du P. Febres ; et je crois qu'en ce point, il y a un accord parfait entre les langues de l'Amérique du Nord et celles de l'Amérique du Sud. Le père Febres s'exprime ainsi : " Los diminutivos se forman alguna vez cambiando las letras menos suaves en otras mas dulces, " v. g. votum = *hijo*, vochum = *hijito* ; cuthani = *esta enfermo*, " cuchani = *esta enfermito*."

Il me semble que le vénérable missionnaire ne s'est pas bien exprimé en disant que "quelquefois les diminutifs se forment " en chargeant les lettres moins douces en d'autres plus douces"; et qu'il voulait dire tout simplement ce que j'ai dit plus haut, savoir qu'un certain adoucissement de prononciation constituait une sorte de langage diminutif, langage qui n'affecte pas seulement les noms et les verbes, mais s'étend encore aux autres parties du discours.

Réunissant donc le substantif *totum* du P. Febres et son verbe *cuthani* en adjoignant au premier, le pronom *gni*, * je vais construire une phrase qui correspondra parfaitement aux phrases iroquoise et algonquine ci-dessus :

Cu-cha-ni gni vo-chum †, il est malade mon fils.

Remarquez que la chuintante CH remplace ici T et TH, tandis qu'en algonquin, c'est la sifflante S qu'elle est appelée à remplacer.

Cette chuintante espagnole sort très-aisément *e labiis in modum osculi contractis*. Elle équivaut, comme on sait, au *tch* français, et à cause de cela, peut-être aurais-je mieux fait de l'appeler *tchuintante*.

III

Des homonymes et des paronymes

Toutes les langues ont des *homonymes* et des *paronymes* ; mais celles-là en ont davantage, qui, comme l'iroquois, comptent moins de lettres dans leur alphabet, et, qui par conséquent, possèdent un moins grand nombre de sons et d'articulations,

a) *Homonyme* est un terme de grammaire employé pour signifier qu'un mot semblable à un autre quant au son, est tout-à-fait différent quant au sens, n'importe qu'ils aient ou n'aient pas la

* On comprendra facilement pourquoi je fais ici usage de *gn* au lieu d'employer la *N* con tilde de l'écrivain espagnol.

† Sous les tirets que j'ai employés uniquement pour exprimer le ralentissement de la prononciation, ma phrase chilienne est exactement conforme à l'enseignement du P. Febres ; car, on trouve dans la grammaire du Religieux espagnol : *gni votum = mi hijo*, et un peu plus loin, on y lit que "la colocacion de las palabras no tiene especial dificultad ; so " puede anteponer y posponer al verbo el nominativo y demas casos."

même orthographe. C'est ainsi qu'en français A, 3^e. p. s. du verbe *avoir*, et à, préposition, sont *homonymes* l'un de l'autre, Tels sont entr'eux les mots ANCRE et ENCRE ; TANTE et TENTE ; COMTE, COMPTE et CONTE, et une foule d'autres.

Voici quelques-uns des principaux homonymes iroquois :

IKSA signifie également *que je finisse* et *camarade* de femme, au vocatif, ex : Niaro, iksa, iksa, *attends, ma camarade, que je finisse.*

OWIRA veut dire *cicatrice ; enfant ; saule ;*

SEWASNONSANONWAKS { vous avez mal aux mains ;
vous avez envie de manger des
beignes ;

KANATSHIO { beau blé ;
belle chaudière ;

KANAKWHIO { bon ménage ;
bon tonneau ;

KANAKWAKSEN { mauvais ménage ;
mauvais tonneau ;

RAWENNIO { le Seigneur ;
il a une belle voix ;

KANONTHIO { bon lait ;
vache laitière ;

ONEKWENTA { ventre ;
visière ;

KEN IOSEHE, l'hiver dernier | voici une chaussée de castor
| la voilà qui va en traîneau ;

ENNISERA { jour, journée ;
échafaud, échafaudage ;

KANEILON { franc frêne ;
elle (une femelle) est pleine ;

KANEKONTIA { l'eau est bouillante ;
il se forme de petites versées ;

KANIARAABEN { mauvais serpent ;
elle a un vilain cou ;

KAKAKONNIS { faire des tonneaux ;
irriter quelqu'un ;

KKENTSTUA { assécher, égoutter ;
choisir le plus mauvais morceau ;

KAIENTON { il y a beaucoup de choses ;
c'est romé ;

OSA { bouche ;
couverture de lit ;

Il est encore d'autres manières d'exprimer le superlatif avec exagération, figure de Rhétorique en grand usage chez les Sauvages.

ART. 4.—SUPERLATIFS RELATIFS.

Le superlatif relatif s'exprime au moyen du pronom *akonhaa*, *sonhaa*, *nonhaa* etc... et le *de* qui suit, se tourne ordinairement par *comme*, et se rend par *tsini*, ou bien il se retranche, ex :

Li *akonhaa wakeriwancrahakskon tsini kentiohkwa*, *je suis le plus grand pécheur de la bande ;*

Sonhaa seweicente tsini tion, *vous êtes le plus capable d'entre nous ;*

Sonhaa n'akonnhetien tsini hiakonnien-tha ne Nijo, *parmi les femmes vous êtes la plus estimée de Dieu ;*

Raonhaa tsini honwasennaiens, *c'est lui qu'on loue le plus ;*

Aonhaa ionkwetaksen tsini kanata, *c'est la plus méchante femme du village ;*

Aonhaa kaiatonseriio ne kaiatonsera sonha, *c'est le plus beau des livres ;*

Aonhaa karantiio n'akaratsi tsiniot ne karonta sonha, *ou bien aonhaa n'akaratsi karantiio ne karonta okon*, *l'orme est le plus beau des arbres.*

V

De la formation des mots composés.

Parmi les langues d'Amérique, l'iroquois tient certainement un rang distingué pour son aptitude à composer des mots qui présentent aussitôt à l'esprit, la nature et l'usage de la chose qu'ils expriment. Par exemple, un poêle de maison s'appellera *kanonsatarihatha*, littéralement : *un chauffe-maison* ; une carriole (sorte de voiture du Canada dont on se sert en hiver), *kanonsisere* : *c'est-à-dire une maison traînée* ; une calèche, *kanonsihare*, c.-à-d., *une maison suspendue*.

C'est donc par l'abondance des mots composés qu'on supplée dans cette langue, au petit nombre des racines.

On doit distinguer les racines primaires et les racines secondaires.

Les racines primaires ou racines proprement dites sont en très-petit nombre. Qui croirait que ces deux verbes français

boire, avoir soif, ne peuvent se rendre en iroquois que par des mots composés ? Cela est pourtant véritable, cette langue n'ayant pas de termes spéciaux pour exprimer l'idée de *soif* et celle de *boire*. Pour dire ceci : *vous avez soif ? buvez*, il faut en iroquois, faire une périphrase : "vous avez le gosier sec ? mettez-y de l'eau" *saniatathens ? snekirha*. Ces deux mots sont composés, le premier, de ONIATA, *gosier*, et de IOSTATHIEN, *sec* ; le second, de ONEKA, *cau* et de KERIIA, *mettre*.

Plusieurs, parmi les Sauvages, font attention à l'étymologie de *v. wakeniatathens, avoir soif*, mais nul ne remarque celle de *knekirha, boire*. C'est pour cela que nous considérons ce dernier mot comme une *racine secondaire*, et non comme un mot composé, bien qu'il le soit en effet. Quant à ceux qui ne le savent pas décomposer, ils en feront sans balancer, une *racine primaire*.

Des mots déjà composés eux-mêmes, peuvent servir à en composer d'autres. Ainsi, par exemple, "atiatawit" *habit*, (de IO-WITHA et de OIATA), se composera avec WAKIEN, *j'ai*, et l'on dira d'un seul mot : "wakatiatawitseraien" *j'ai un habit*.

Un seul mot suffira encore pour dire, *j'ai un bel habit* : "wakatiatawitseriio."

Toute cette phrase, *j'ai plusieurs habits de prix*, se rendra par ce mot unique : "wakatiatawitseranonson."

Dans la composition des noms soit avec les verbes soit avec les adjectifs, c'est toujours le nom qui se place devant.

Certains verbes ne sont plus employés isolément, ils sont toujours adjoints à un nom. Tels sont K—NONTONS, K—NERAKS, K—WEIENION.

Les accidents des verbes contribuent beaucoup à augmenter la longueur des mots.

On a pu remarquer déjà (*Voy. Etud. pl.*) qu'ils se placent les uns devant le verbe, les autres après. Mais il ne sera pas inutile de citer encore deux exemples :

1° TEIOTINAKARONTONIA, mouton ;

Pour former ce long mot, il a fallu joindre ensemble un nom, un verbe, et deux accidents, dont un antérieur et deux postérieurs. La signification littérale est : *celles qui ont deux petites cornes*. Ce mot ne s'emploie qu'au pluriel ; et, quand on ne veut parler que d'un seul mouton, on dit : "enskat ne teiotinakaron-

tonha," *un de ceux qui ont de petites cornes.** ONAKARA est le nom qui se retrouve dans presque toutes les langues, le mot *corne* ; il est précédé du signe du duplicatif TE—, car l'animal a deux cornes ; vient ensuite le signe de la 3. p. fém. pl. IOTI, lequel signe oblige le verbe —IAONTE, *être attendant*, à se mettre au fréquentatif —IAONTON ; enfin arrive le diminutif HA qui termine le mot.

2° — ORENNA, chant, chanson, air, refrain ;

Composant ce mot avec *katiens*, forme passive de IKIENS, *mettre, placer*, nous obtiendrons le déponent composé "katerennaiens," *je mets la chanson, c.-à-d. je prie.*

Le progressif de ce verbe sera : "wakaterennaientaties," je prie tout en faisant mon ouvrage, je continue ma prière en marchant, etc...

A l'attributif, nous aurons "katerennaiennis," *prier, faire des prières pour, en faveur de, ex. : "kataterennaiennis," je prie pour moi-même ; "keiaterennaiennis oni n'akoren," je prie aussi pour les autres, je les bénis.*

Le motionnel vient à la suite de l'attributif : "keiaterennaiennires," *je vais les bénir, mettre pour eux le rite sacré ;* enkaterennaiennira, j'irai la bénir (une maison neuve).

Wakaterennaientakskon, *je suis dévôt, j'ai du goût pour prier.* C'est l'habituel de "katerennaiens" qui fera au fréquentatif "katerennaientons," *prier beaucoup, faire force prières*, suivre les exercices d'une retraite, d'une mission, d'une neuvaine.

Le conversif est "katerennaientakwas," *finir de prier, achever sa prière.* Il se superpose au fréquentatif : "katerennaientonwas," *finir sa retraite.*

Du v. *katerennaiens* se forme "ionterennaientakwa," *prière, formule de prière, litt. : on prie avec cela.*

Du même verbe se forme aussi le substantif ATERENNAIEN, synonyme de l'*aiamiéwin* des Algonquins. En cp. il se change en *aterennaientaksera.* Des exemples en feront mieux connaître

* Quand on veut spécifier le sexe de cette bête à cornes et dire *brebis*, on ajoute le mot ONNUETIEN, *féfelle* ; et pour *agneau*, le mot OWIRA. On peut comprendre dès-lors l'embarras où se sont trouvés les Missionnaires pour traduire les paroles liturgiques : *Agnus Dei qui tollis peccata mundi.* Ce qu'il y avait de mieux à faire dans ce cas, a été fait : les missionnaires ont traduit : IESOS KAISTOS, ise serivahtontha n'iakoriwaneran n'onkwe.

le sens : waterennaientakseriiio, ...takseraksen, *une bonne, une mauvaise manière de prier, c.-à-d. une bonne, une m. religion.*

Enskat ok roterennaientakserison ne Sonkwawenniio ; onkwe tiiakoson n'oiason nateiakoterennaientakserotens.

N. S. n'a fait qu'une Religion, ce sont les hommes qui ont fait toutes les autres différentes religions.

Cet *aterennaientaksera*, mot déjà composé lui-même, devient comme la racine secondaire d'un grand nombre d'autres composés. Par exemple, si on l'incorpore au v. WAKIEN, on aura : "wakaterennaientakseraien," *j'ai une manière de prier.* De là l'acquisitif "wakaterennaientakseraientas," *je parviens à avoir une manière de prier.*

Le fréquentatif se surajoute ensuite : "wakaterennaientakseraientaserons."

En changeant S, en HATIES, on aura un nouvel accident de plus, le progressif :

"Wakaterennaientakseraientaseronhaties," mot qui peut s'allonger par derrière de deux syllabes, si on le met au subjonctif de continuité, et de deux autres par devant, si de plus, on lui donne la marque du réitératif :

Wonsokaterennaientakseraientaseronhatieseseke,

Ce qui forme un total de 19 syllabes et de 44 lettres.

Des mots d'une telle longueur, des mots qui dépassent ceux de Plaute et rivalisent avec ceux d'Aristophane, sans pourtant violenter la langue, comme c'est le cas pour les mots si laborieusement construits par les deux poètes comiques ; des mots, dis-je, si longs et pourtant si clairs, pourront peut-être faire regarder comme un paradoxe, ce que je vais ajouter avant de terminer cet article.

Et cependant, après de mûres réflexions, je ne crains pas d'affirmer qu'on peut appliquer à l'iroquois, ce principe généralement admis pour les racines hébraïques, savoir, qu'un mot primitif ne saurait avoir plus de deux syllabes radicales, et renfermer plus de trois consonnes.

Voici quelques remarques qui pourront servir à la découverte des racines iroquoises :

Il faut distinguer les lettres serviles et les lettres radicales.

Le double TT est radical, mais ne compte que pour un.

N soit simple, soit double, terminant une syllabe, n'est qu'une lettre servile, et sert uniquement à modifier la prononciation de la syllabe radicale.

Quand deux K se rencontrent, le premier est servile, le second seul fait partie de la racine.

TK, KS, KH, TH, SH, * SK, KN, SN, sont purement serviles, au commencement d'un mot ; on peut en dire autant de TS, à part quelques rares exceptions.

Aucune voyelle initiale ne saurait faire partie essentielle d'un mot, et sauf à la 5e conjugaison, toutes sont mobiles et se permutent entr'elles suivant les circonstances.

En hébreu, on rencontre des mots bilitères et même unilitères ; il s'en trouve également en iroquois : par ex., dans ces mots : *osita*, *picl* ; *ohneka*, *cau* ; *kesaks*, *je cherche* ; *konnis*, *je fais*, il n'y a de *radical*, c.-à-d. d'essentiel, d'inamovible, d'immobile que -SIT-, -NEK-, -SAK-, -NI-.

Dans ces autres mots : *osa*, *couverture* ; *katse*, *bouteille*, *ikeks*, *je mange*, il n'y a qu'une consonne radicale, S dans *osa*, le TS (tsadé) dans *katse*, et le second K dans *ikeks*.

Enfin, en iroquois aussi bien qu'en hébreu, il y a des racines qu'on pourrait appeler *onomatopéiques*, et qui, pour l'ordinaire, sont, comme en hébreu, quadrilitères.

Les racines onomatopéiques sont ou nominales ou verbales. Les premières sont toujours infécondes, c'est-à-dire qu'elles ne produisent aucun dérivé. Telles sont *sarasara*, *teriteri*, *kwitokwito*, et autres mots cités p. 89 du JUG. ERR. Il n'en est pas

* Qu'on veuille bien remarquer que notre *hi* iroquois n'est nullement le *sh* anglais, le *ch* français, le *sch* allemand.

Les anciens missionnaires jésuites se servaient fort à propos, dans leurs cahiers restés manuscrits, de caractères grecs pour représenter les aspirations si fréquentes dans la langue iroquoise. *Khi* était représenté par le *chi*, *thi* par le *thêta*, et ils employaient un *sigma* au lieu de l'*s* aspiré *sh*. Mais ce qui était avantageux pour l'écriture à la main, aurait offert beaucoup d'inconvénients pour l'impression. Cet amalgame de caractères grecs et romains aurait eu un aspect peu gracieux d'abord, et puis, il en serait résulté un surcroît d'embaras et de dépense, les imprimeurs n'ayant pas toujours des lettres grecques en nombre suffisant pour varier suivant le besoin, les grandes, les petites et les non-capitales. C'est ce grave inconvénient qui m'a décidé à renoncer au *h*, (voy. p. 9 des *Étud. phil.*) et à lui substituer le *w*, dans ce nouveau travail.

de même des secondes; ces verbes formés par onomatopée peuvent librement et tout à leur aise, recevoir des accidents et entrer en composition.

VI

De l'investigation de la racine.

Pour l'intelligence du discours, soit écrit, soit parlé, il est important avant tout, de découvrir les racines tant verbales que nominales, lesquelles sont ordinairement englobées et comme perdues au milieu de préfixes, de relations, d'accidents et de désinences de toute sorte. La difficulté de cette découverte, pour les commençants, déjà grande quand il s'agit de simples dérivés, l'est encore bien davantage, quand il faut disséquer de longs mots composés.

Cependant on viendra aisément à bout de cette difficulté, en faisant usage des moyens que nous allons indiquer, et en profitant des conseils que l'on nous permettra aussi de suggérer aux jeunes missionnaires désireux d'apprendre bien et d'apprendre vite, * une langue si différente des langues généralement con-

* Le style que je prends ici, me fait un devoir d'avertir le lecteur que ce passage et beaucoup d'autres répandus çà et là dans le cours de mon livre, ont été écrits dans les premières années de mon ministère parmi les Indiens; j'avais pour but d'abord de m'instruire moi-même, en notant par écrit mes petites remarques tant sur l'iroquois que sur l'algonquin. Tout imparfaites qu'elles étaient alors, (depuis je les ai revues à plusieurs reprises) ces petites remarques purent servir à de jeunes missionnaires, notamment à feu M. l'abbé Moncoq dont je suis heureux de rappeler ici le touchant souvenir. Michel Moncoq naquit au diocèse de Bayeux, le 2 août 1827. Venu diacre à Toronto en 1852, il y fut ordonné prêtre la même année par Mgr de Charbonnel, alors évêque de cette ville, actuellement archevêque de Sozopolis. Voyant le zèle dont il était dévoré pour le salut des Sauvages, l'illustre prélat envoya aussitôt le jeune prêtre au Lac des Deux Montagnes pour apprendre l'iroquois et l'algonquin. Deux ans lui suffirent pour acquérir la connaissance de ces langues si difficiles, et en outre, il étudiait l'anglais qu'il savait devoir lui être également nécessaire. M. Marcoux chez qui il passa quelque temps, était, comme nous, dans l'admiration de ses talents et surtout de ses vertus et de son zèle. Mais son apostolat ne devait pas être de longue durée: le vaillant missionnaire mourut à 28 ans, victime de sa charité vraiment héroïque, le 1er janvier 1856. Dans une lettre écrite en France pour annoncer cette perte douloureuse, Mgr de Charbonnel s'exprimait ainsi "...Notre cher M. Moncoq vient de périr en vrai

1° Quand on veut commencer à s'exercer à traduire, il faut avoir sous les yeux les quatre tableaux suivants, savoir :

A) le tableau analogique des préfixes ;

B) le tableau des relations ;

C) le tableau des accidents ;

D) le tableau des désinences, soit verbales, soit nominales, soit adjectives.

2° Il faut savoir qu'en iroquois, on ne saurait guère faire deux phrases, écrire deux lignes, sans employer quelqu'un de ces six mots : *oriva*, *onikouhra*, *oiata*, *owenna*, *osenna*, *orenia*. C'est ainsi que tous ces mots se trouvent à la première page du catéchisme ; et pour sa part, *oriva* y figure jusqu'à six fois. A la 2^e page, *oiata* se rencontre huit fois ; *oriva*, quatre fois ; *onikouhra* et *osenna*, chacun deux fois ; *owenna*, une fois. A la 3^e page, vous verrez 5 fois *oiata*, 2 fois *onikouhra*, et 1 fois *oriva*. A la 4^e page, *oriva* et *oiata* chacun 3 fois, etc...

3° Il sera très-utile d'aller à la découverte de ces racines, en parcourant successivement les pages du catéchisme, de l'examen de conscience à l'usage du Confesseur et à celui du Livre des Sept Nations. Outre les six noms cités plus haut, on y trouvera très-fréquemment d'autres racines nominales, comme *kaiasa*, *kanakwa*, *owenna*, *onihla*, etc...

4° Après la découverte des noms dans les écrits, soit imprimés soit manuscrits, il faudra s'exercer à y découvrir les verbes. Le dépouillement des racines verbales sera plus difficile, à cause des modifications bien plus nombreuses qui affectent les verbes. Mais il ne faut pas se laisser effrayer par cette prodigieuse diversité de formes.

5° Certains noms allongent leur radical toutes les fois qu'on restreint leur signification en les faisant passer d'un sens général et indéterminé à un sens particulier, précis et déterminé. Ainsi le mot *onkwe* qui signifie *personne humaine* en général, s'allongera en *oukweta*, pour peu qu'on veuille en particulariser le sens ; et

missionnaire ... Quel trésor vous m'aviez envoyé ! que Dieu vous en récompense ! aucun porte ne m'a pas été aussi sensible. Il était si jeune, si divinement appelé et envoyé, si instruit dans nos deux grandes langues indiennes, si zélé, si prudent, si doux, si aimable ! Mon Dieu ! que vos desseins sont impénétrables ! Je le vénérerais comme un ange et un apôtre ... Sa mort est une vraie calamité pour mon diocèse..."

l'on devra dire : *asen, kaieri, eso, tokara n'ionkwetake*, trois, quatre, plusieurs, quelques hommes.

Cette dilatation du radical peut affecter indifféremment des noms simples et des noms composés, des noms primitifs et des noms dérivés. La forme de cette espèce de crément varie suivant la terminaison du nom ; le plus souvent elle est en *ta, scra, tsera, kwa*. Ainsi, par ex., KATSE fera *katseta*, OTKON *otkousera*, AKAWÉ *akawetsera*, AHTA *ahakwa*. Les noms prennent d'ordinaire le crément, quand ils sont en présence d'un nom de nombre ou d'un adverbe de quantité ; d'une désinence adjective ou d'une postposition ; et toutes les fois qu'ils peuvent entrer en composition avec un verbe ou qu'ils s'adjoignent à un préfixe personnel. Ex : *katsetatokenti*, coupe sainte, calice ; *otkouseraksen*, malin esprit, démon ; *akawetserokou*, sous l'aviron, *wakalatakwaen*, j'ai des souliers.

6° Mais il faut remarquer que ces terminaisons ne sont pas toujours un simple crément, et qu'elles font quelquefois partie essentielle du mot, v. g. *ahla*, chaussure ; *ota*, fumier ; *kaheta*, champ ; *kahenta*, prairie ; *osita*, pied. Dans tous ces mots, le *t* appartient au radical. Dans *otata*, il est très-probable qu'autrefois le *t* était purement épenthétique, et qu'on disait simplement *ia* à l'état absolu, allongeant le mot en *ta* pour l'état construit. Mais aujourd'hui, le mot *otata*, comme aussi quelques autres, est tout-à-fait indivisible. Ce qui donne à conclure avec assez de fondement, que la langue iroquoise a dû subir de profondes mutations dans le cours des siècles. Ainsi, telles désinences qu'on prendrait de prime abord pour une partie essentielle de la racine, sont, s'il nous est permis d'employer cette comparaison, à peu près comme ces couches supérieures de notre sol que les géologues modernes ont su détacher du fond primitif.

7° Comme dans la langue hébraïque et plus encore que dans la langue hébraïque, le verbe joue un rôle important dans la langue iroquoise.* Ici, tout est verbe ou peut le devenir, et les

* On peut en dire autant de toutes les langues américaines, notamment le sautois, le sioux, le cheyenne. De la richesse et de la merveilleuse fécondité de ces idiomes, tous si différents des nôtres, résultent pour nous, enfants de Japhet, d'énormes difficultés à vaincre, afin de parvenir à en connaître quelque chose, à en avoir une certaine teinture. Voici comment s'exprime le P. Mengarini, dans la préface de sa grammaire de la langue des Têtes-plates : " Rudimenta lingue selicw (têtes-plates) " nunc primum scripta traduntur. Idiomatica indica a linguis scriptis et " jam doctis toto color distare, ex iis qui vel paululum inter Indos ver-

termes nous font défaut pour exprimer comme il conviendrait, tant et de si grandes merveilles, encore à peu près inconnues de la plupart des linguistes et des philologues d'Europe. Mais au moins, faut-il leur dire que les verbes iroquois peuvent se diviser :

- | | |
|------------------------------|--------------------------|
| 1° en verbes primitifs | et en v. dérivés ; |
| 2° en v. simples | et en v. composés ; |
| 3° en v. absolus | et en v. relatifs ; |
| 4° en v. actifs | et en v. passifs ; |
| 5° en v. transitifs | et en v. intransitifs ; |
| 6° en v. personnels | et en v. impersonnels ; |
| 7° en v. purs | et en v. accidentés ; |
| 8° en v. réguliers | et en v. irréguliers ; |
| 9° en v. complets | et en v. défectifs ; |
| 10° en v. à paradigme simple | et en v. à par. double ; |
| 11° en v. majeurs | et en v. mineurs ; |
| 12° en v. statifs | et en v. adjectifs. |

“ sati fuerunt, nemo est qui nesciat. Cum igitur nova prorsus sit natura linguæ selicæ, novo etiam ordine in ea exponenda opus fuisset; verum, ni fallor, hoc nihil aliud fuisset nisi difficultati difficultatem superaddere; quiu potius, ex eo ipso quod jam per se laborum probeat, opere pretium existimavi linguas notas pouo sequi, tum ut difficultatem lenirem, tum ut diversitas in comparatione linguarum primo intuitu deprehenderetur.

“ Quod ut etiam facilius obtineatur, totum opusculum in tres dividetur partes, quarum prima, Rudimenta simplicia, secunda Dilucidationes in Rudimenta, tertia vero introductionem ad syntaxim complectitur; ita ut a facilioribus ad difficiliora gradus fiat, sicque erit ut neque memoria distentetur neque voluntas despondeat....

“ Cuilibet Regule concise expositæ exempla pauca et brevina adnexi; curavi enim ut quam brevissimus essem, quin tamen perspicuitati obnoxem....

“ Licet autem pro viribus octo circiter annis huic labori operam naverim, atque ex iis que mihi necessaria visa sunt, nihil admodum prætermiserim, plurima tamen certissime desunt (neque enim octo neque octodecim sufficient anni ut linguam indicam vel unam Europæus intime noverit), multa etiam lapsu temporis mendosa forte deprehenduntur; verum, vel quibus jam datum est; vel si aliis multis, quod in votis est, datum fuerit audio: “ ITE ET VOS IN VINIAM MEAM,” eorum erit tum que desiderantur addere, tum que mendosa sunt, corrigere; mihi enim impresentiarum satis est, si labor hic qualiscumque et ad gloriam Dei propagandam cedat atque animarum profectui aliquo modo benevertat.”

J'ai cité ailleurs un autre passage du même auteur sur la richesse des formes verbales dans l'idiome des Têtes-plates. Voy. p. 109 du *Jugem. erroné*.

VII

De l'origine des Iroquois, et de la formation de leurs divers idiomes.

Aujourd'hui, plus encore que jamais, on est très-curieux de connaître l'origine des langues de l'Amérique. J'en ai touché quelque chose dans mes *Étud. phil.* et dans la brochure qui y fait suite, et j'aurais bien voulu, cédant enfin à de nombreuses instances qui m'ont été faites à ce sujet, fournir quelque lumière sur l'origine de la langue iroquoise en particulier, et des tribus qui en parlent, ou plutôt, qui en parlaient les divers dialectes.

La question de l'origine d'une langue tient de si près à celle de l'origine du peuple qui la parle, que les deux questions semblent devoir être inséparables et même se confondre en une seule. C'est ainsi que, déjà de son temps, en avait jugé le P. Lafitau. A une époque où probablement aucune langue du monde ne possédait encore les termes de *linguiste* et de *linguistique*, d'*ethnographie* et d'*ethnographie*, ce savant jésuite alla s'établir auprès de son confrère, missionnaire du Sault St. Louis, afin de s'initier aux mystères de la langue des Kahnawakeronons et d'étudier les mœurs et les usages de cette tribu. C'est là qu'il prépara les premiers matériaux pour son ouvrage sur les MŒURS DES SAUVAGES AMÉRICAINS. On y voit encore la petite chambre qu'il a habitée, la même qu'occupait ensuite le P. de Charlevoix, et dans cette même cellule sont respectueusement exposés les portraits des deux laborieux écrivains.

Pour mon compte, bien longtemps avant de connaître l'ouvrage du P. Lafitau, je ne pouvais, en considérant les diverses invasions des Barbares sur l'Empire Romain, m'empêcher de soupçonner dans quelques-uns de ces Barbares, les ancêtres de nos belliqueux Iroquois. Il y a en effet tant de traits de ressemblance entre les uns et les autres, qu'on a bien lieu de regretter qu'il ne nous soit rien resté de la langue des Alains, des Huns, des Gépides, des Hérules et autres nations anciennes. Car, c'est surtout par la confrontation des idiomes que l'on peut espérer de débrouiller le chaos de l'origine des peuples. D'un autre côté, on n'a pas moins à regretter la disparition totale de certaines tribus américaines dont la langue devait présenter de nombreuses affinités avec l'idiome iroquois. Telle était la nation de l'Iroquet, celles des Eriéronons, celle du Petun et d'autres encore. La connaissance des langues de ces peuples fournirait des lumières

pour expliquer sinon tous, du moins un grand nombre de mots iroquois qui évidemment, viennent de sources étrangères, et dont, à mon grand déplaisir, je n'ai pu donner l'étymologie dans les pages qui précèdent.

Pour peu en effet que l'on pénètre dans l'étude de l'iroquois, on reconnaîtra que cette langue, aussi bien que nos langues civilisées, a subi, à diverses époques, différentes altérations ; et qu'ainsi les différentes tribus qui la parlent, ont dû traverser certainement plus d'une révolution, plus d'un bouleversement politique.

Ainsi par exemple, et ceci est hors de doute, quand Jacques Cartier découvrit le Canada, les deux rives du St. Laurent étaient habitées par des peuplades de langue iroquoise ; tandis que vers la fin du même siècle, ces peuplades ne s'y trouvaient plus. Les villages de Stadaconé, de Tekenonté, d'Hochelaga et autres qu'avait visités Cartier, étaient détruits ; seulement autour de leurs ruines, erraient solitaires quelques nomades algonquins, ainsi que j'en ai déjà fait la remarque.

Mais comment expliquer cette disparition si subite d'une nation occupant une longueur de pays de plus de soixante lieues, et possédant plusieurs villages dont quelques-uns pouvaient alors être considérés comme autant de places fortes, vû l'état général du pays ? Car ils étaient défendus par un triple rang de palissades, rempart bien suffisant sans doute contre un ennemi qui n'avait d'autres armes que des flèches et des casse-têtes...

Si, comme tout porte à le croire, les Iroquois éprouvèrent alors un grand échec, la suite de leur histoire fait voir qu'ils surent bientôt prendre leur revanche. On sait qu'ils exterminèrent plusieurs nations voisines, répandirent la consternation et l'effroi chez d'autres très-éloignées ; et que sans la protection du canon français à Québec, ils auraient achevé d'anéantir les derniers débris de la nation huronne, peu auparavant si nombreuse et si puissante.

Dans un article bibliographique sur mes deux précédents opuscules, feu M. l'abbé Bertrand, chanoine de Versailles, se demande aussi à lui-même, "quelle est l'origine des idiomes américains, et quels sont leurs rapports avec les langues de l'ancien monde."

Et il répond : "Grandes questions qui ne sont pas près d'être résolues, bien qu'une foule d'essais aient déjà été tentés pour arriver à un rapprochement plus que contestable."

Le judicieux critique expose ensuite la méthode employée généralement jusqu'ici, et il en démontre l'insuffisance. Ses réflexions sur ce point me paraissent très-justes.

Dans la seconde édition de mon *Jug. err.*, j'ai exposé l'opinion de M. le comte de Charencey sur la question présente, ainsi que le sentiment du bien regretté M. l'abbé LeHir.

Mais la science de la linguistique américaine n'aurait-elle pas fait quelque progrès depuis 1866 et 1867? L'Ethnographie comparée n'aurait-elle pas avancé d'un seul pas depuis cette époque déjà reculée? On a agité beaucoup dans ces dernières années, la question des Héthéens, cette tribu chananéenne dont il est parlé si fréquemment dans la Sainte Ecriture. † Y aurait-il eu quelques rapports autrefois entre cette nation et nos tribus américaines? Nos Iroquois actuels seraient-ils les descendants de Heth? A tout cela je ne puis trouver de meilleure réponse que ces paroles empruntées à M. l'abbé Vigouroux: "Nous ignorons encore ce qu'a été la langue des Héthéens. Ce que l'on a avancé à son sujet, nous paraît prématuré, tant qu'on n'aura pas déchiffré leurs inscriptions." (LES HÉTHÉENS DE LA BIBLE, livraison de janvier 1882 de la *Revue des questions historiques.*)

"On a pris, dit l'auteur des *Soirées de St. Pétersbourg*, les langues des Sauvages pour des langues commencées, tandis

* Mais voici une inexactitude échappée à M. Bertrand dans ce même article: "En 1842, M. Joseph Marcoux était le seul prêtre catholique qui sût la langue iroquoise."

Ceci est complètement inexact; car à cette époque, il y avait à St. Régis, M. Fr. Xav. Marcoux, missionnaire de ce village depuis onze ans, et qui déjà savait passablement la langue. Il y est encore aujourd'hui, remplissant seul, et, malgré ses 78 ans, ses fonctions de missionnaire.

En 1842, il y avait au Séminaire de Montréal, M. Roupe qui avait été missionnaire, six ans à St. Régis, et ensuite seize ans au Lac, lequel a laissé un grand nombre de sermons et de prêches en iroquois.

Enfin, pour me borner aux principaux, je n'en nommerai plus qu'un troisième, M. Dufrosne qui, à l'époque dont il s'agit, desservait les Iroquois du Lac des Deux-Montagnes. Il a peu écrit, mais il entendait bien l'iroquois et le parlait avec facilité. C'était un homme d'un très-grand mérite et d'une non moins grande modestie.

† Voy. THE EMPIRE OF HITTITES, dans le No. du 30 janvier 1880 de l'édition hebdomadaire du TIMES.

Voy. aussi HITTITES IN AMERICA, dans le *Canadian Naturalist*, t. IX. No. 5 et 6.

“qu’elles sont et ne peuvent être que des débris de langues “antiques.” Je n’oserais pour ma part, me prononcer ni pour ni contre l’une ou l’autre de ces deux opinions diamétralement opposées. Seulement, il me semble qu’on pourrait affirmer sans témérité que si les langues américaines ne sont que des *langues commencées*, ce sont au moins de beaux commencements, et que, si au contraire, elles ne sont que des *débris* de langues plus anciennes, ce sont certes de magnifiques débris.

Mais pourtant, d’après le système philologique généralement admis de nos jours, il faut, ce semble, reconnaître que les langues d’Amérique ne sont ni à l’état d’enfance ou de première formation, puisqu’elles ne sont pas monosyllabiques comme le chinois, ni à l’état d’adolescence ou de seconde formation, puisqu’elles ne sont pas agglutinantes comme le turc.* Resterait donc à décider si elles sont réellement à l’état de perfection, comme paraît l’indiquer leur caractère éminemment flexionnel, ou si elles auraient déjà commencé à déchoir et à menacer ruine, à cause même peut-être de la surabondance de leurs flexions, ou encore, si elles ne seraient formées que des débris de langues plus anciennes, ou enfin si, comme semble le dire M. de Maistre, elles ne consisteraient qu’en quelques débris informes, en quelques vieux lambeaux disparates et sans cohésion d’idiomes dégénérés et depuis longtemps éteints.

Ecartant cette dernière hypothèse qui est entièrement inadmissible, on ne risquera guère de s’éloigner de la vérité en réunissant ensemble les trois autres.

Je dirai donc que les langues américaines, et notamment la langue iroquoise de laquelle il est ici question principalement, sont 1^o flexionnelles, 2^o qu’elles le sont d’une manière surabondante, et enfin, 3^o qu’à l’instar de nos langues modernes, elles se sont formées dans la suite des âges, des dépouilles d’autres langues dont quelques-unes mortes aujourd’hui, et d’autres probablement encore vivantes soit en Asie, soit en Europe.

Quant aux dialectes iroquois sur lesquels on m’a interrogé, on peut comparer les différences qui les distinguent à celles qui existent entre les dialectes de la langue grecque.

* Voy. entr’autres savants ouvrages, *le monde et l’homme primitif* de Mgr. MIGNAN, et le *manuel biblique* de M. l’abbé VIGOUROUX, tome 1er de l’Ancien Testament.

VIII

Des noms, prénoms et surnoms.

On a remarqué dans le cours de cet ouvrage plusieurs noms d'hommes et de femmes. J'en avais déjà cité d'autres, soit dans mes *Etud. phil.*, soit dans le *Jugem. erroné*. Pour ne pas répéter ici ce que j'ai dit ailleurs, je vais me contenter de faire connaître les noms, imposés à quelques Gouverneurs, ou officiers du gouvernement. J'y joindrai ensuite ceux de quelques missionnaires.

Le premier gouverneur de Montréal fut nommé *Anouchiase* par les Hurons, et *Kanonsase* par les Iroquois. C'est tout simplement la traduction de son nom MAISONNEUVE.

Guillaume Couture, un des compagnons de captivité du P. Jogues, reçut après sa délivrance, le nom d'ASIRA. (couverture), et plus tard, le surnom de *Iandis*, mot que je ne comprends pas. Il servit d'interprète dans plusieurs circonstances solennelles.

SAKOIENTERES, (*il les connaît*), a été le nom de différents officiers du département indien, notamment du colonel Napier.

Le major de Lorimier, beau-père du capitaine Ducharme s'appelait ORONHIATEKHA (le Ciel en feu), et celui-ci portait le nom de TEHOTWISTARON, c.-à-d. *le chamarré*.

Passant maintenant de l'ordre civil à l'ordre ecclésiastique, je signalerai :

En huron, ACHIENDASE ; en iroquois, RASENASE, nom de plusieurs anciens missionnaires Jésuites. Ce nom ne se donne plus aux missionnaires, il est donné à d'autres, voy. KASENNA, p. 107.

En hur., AONDECHETE ; en iroq. AWENNISETTE. Plusieurs missionnaires, entr'autres, le P. de Carheil, jésuite, et M. Guën, sulpicien, ont reçu ce nom dont la signification se trouve ci-dessus, pp. 45 et 46, au mot TEKENNISTONS.

Les Hurons d'abord, et, ensuite les Iroquois devenus chrétiens, traduisant dans leur langue le nom de M. LEMAITRE le nom-

* Jacques Lemaitre, prêtre de St. Sulpice, fut tué par les Iroquois le 29 août 1661. Dans une de ses *lettres historiques*, le Vénérable Mère MARIE DE L'INCARNATION raconte le fait en ces termes : " Nous venons " d'apprendre qu'un ecclésiastique de la Compagnie de Messieurs de " Montréal, venant de dire la Sainte Messe, se retira un peu à l'écart,

mèrent *Rawendio* ou *Rawenniio*. Ce même nom fut donné plus tard à M. Normand Du Faradon, mort supérieur du Séminaire de Montréal, en 1759.

M. Robert-Michel Gay, missionnaire d'abord à la Montagne, puis au Sault-au-Récollet, et enfin au Lac des Deux-Montagnes reçut le nom iroquois de *Taiorhensere* qui signifie *le jour vient*, c'est l'aube du jour. Ce fut aussi le nom de M. Jean-Claude Mathevet, missionnaire au Lac des Deux-Montagnes, mort en 1781.

Le nom de THARONHAKANERE, (il regarde le Ciel), a été donné à plusieurs missionnaires, entr'autres à M. FRANÇOIS AUGUSTE MAGON DE TERLAVE, mort * et inhumé au Lac des Deux-Montagnes, en 1777, et à M. Joseph Marcoux que j'ai eu

“ pour dire ses Heures en silence et recuoillement, assez proche néanmoins de sept de leurs domestiques qui travaillaient. Au moment où il y pensait le moins, soixante Iroquois qui étaient en embuscade, firent sur lui, un décharge de fusils. Tout percé qu'il était, il eut encore le courage de courir à ses gens pour les avertir de se retirer, et aussitôt il tomba mort. Les ennemis le suivirent et y furent aussitôt que lui. Nos sept Français se défendirent en retraite, mais il ne purent si bien faire qu'un d'eux ne fût tué et un autre pris. Alors ces Barbares firent des huées extraordinaires pour marque de la joie qu'ils avaient d'avoir tué un robo noir. Un rénégat de leur troupe le dépouilla, et se revêtit de sa soutane; et ayant mis une chemise par-dessus en guise de surplis, il faisait la procession autour du corps, en dérision de ce qu'il avait vu faire dans l'église, aux obsèques des défunts. Enfin ils lui coupèrent la tête, se retirant en diligence de crainte d'être poursuivis par les soldats du Fort. Voilà la façon dont ces Barbares font la guerre; ils font leur coup, puis ils se sauvent dans les bois où les Français ne peuvent aller...”

* Il avait été précédemment missionnaire à la Présentation: C'est un des neuf Ecclésiastiques de St. Sulpice amonés au Canada en 1754, par M. Picquet, tous distingués par leur naissance et leur mérite, et la plupart gradués en Sorbonne. Voici les noms des huit autres :

J.-Fr. PELLESIER DE FÉLIGONDE ;

F.-Marie-Mathias LE MIKHT DURUMEN ;

P.-P.-Fr. DE LAGARDE ;

Gabr. Jean BRASSIER, mort sup. du Sém. en 1798 ;

P. HUET DE LA VALINIÈRE ;

Ch. CRITTE DE MÉTRY ;

J.-B. CURATEAU DE LA BLAHERIE ;

VINC.-Fleuri GUICHART DE KERSIDENT.

souvent occasion de mentionner dans cet ouvrage; mort et inhumé au Sault-St. Louis en 1855, après 42 années de ministère parmi les Iroquois.

Le nom iroquois du célèbre M. Picquet : *Awennenhawi*, (il porte la parole) a été porté en dernier lieu par M. Nicolas Dufresne, délégué au Séminaire de Montréal, le 16 juillet 1863, à l'âge de 74 ans, dont il avait passé près de la moitié dans les missions sauvages, principalement au Lac des Deux-Montagnes.

M. Jean-Baptiste Roupe reçut à St. Régis le nom de *Tentenhawitha*; * entré dans la Compagnie de St. Sulpice et envoyé en 1813 au Lac des Deux-Montagnes, il y porta ce même nom qui veut dire *il apporte le jour*.

Les Iroquois de Caughnawaga donnèrent en 1851 le nom de *Tentenhawitha* au R. P. Antoine, O. M. I., qui fut plus tard leur missionnaire et qui est maintenant provincial de son Ordre. †

A cause de l'assonance des deux noms, M. Thavenet reçut le nom iroquois de *Tawine*, qui signifie *loutre*, et les Algonquins dont il fut missionnaire au Lac (1802-9), se contentèrent de traduire *Tawine* en leur langue, et le nommèrent NIKIK.

Feu M. Antoine Mercier, Directeur de la Mission du Lac des Deux-Montagnes de 1861 à 1868, fut solennellement nommé SAKONIKONIIRIIOSTHA, *il les console*.

Ce beau nom avait été donné plus solennellement encore au sixième évêque de Québec, Mgr. de Pontbriand, dans sa grande visite pastorale à la Présentation, mission établie depuis peu par

* Abréviation de *tewentenhawitha*, nom de l'étoile du matin, qu'on appelle encore *lucifer*, c.-à-d. *porte-lumière*, et on terme d'astronomie, *Vénus*. Les Algonquins la désignent sous le nom de *wabanang* (étoile du jour) et c'est le nom qu'ils donnèrent à M. Roupe.

† Sortir de Caughnawaga et finir ce livre sans parler de CATHERINE TEKAKWITHA, ne m'est pas possible, et j'encourrais certainement l'indignation de M. de **, si je ne donnais ici, au moins la signification du nom de l'illustre Vierge iroquoise dont le P. Chollance a raconté la vie admirable dans les *Lettres Edifiantes*. Dans deux syllabaires, l'un iroquois, l'autre algonquin, j'ai eu soin d'insérer une traduction du travail du missionnaire jésuite; mais cela ne suffirait pas pour contenter l'excellent Vicomte, il faut que je lui dise que TEKAKWITHA est la 3. p. fém. sing. du prés. de l'ind. du v. *tekkwitha*, cis-locatif de KKWITHA, (voy. p. 24) et conséquemment, que ce mot signifie: *elle approche, elle meut qq. ch. en avant*.

M. Picquet. L'illustre et saint prélat mourut au Séminaire de Montréal le 8 juin 1760 et fut inhumé dans l'église paroissiale de Notre-Dame. M. Jollivet, prêtre de St. Sulpice, prononça son oraison funèbre, et voici les deux inscriptions latines, l'une en prose et l'autre en vers, qu'il composa pour être mises sur son tombeau :

HIC JACET
Illustrissimus ac Reverendissimus
D. D.

Henricus Maria
Dubreil de Pontbriand
Sextus Quebecensis episcopus.

Pontifex
omni laude major,
genere et doctrina
clarissimus ;
vere pauperum pater
et nosocomiorum
Restaurator beneficus ;
impensus
in ministerio verbi,
in ægrotorum cura
superimpensus ;
Obiit
die VIII junii MDCCLX,
ætatis suæ 50.

Illustrissimo ac Reverendissimo
Antistiti nostro
Placetus :

Hunc spectans tumulum, lacrymas effunde, viator ;
Fletibus adde preces, religionis amans.
Hic jacet insigni natus de stemmate præsul
Virtutum titulo splendidior micans.
Cleri forma, decus procerum, protector egeni,
Optimus in populo pastor, amorque gregis ;
Verbo præco potens, infirmorumque saluti
Impensus, vitæ prodigus occubuit.

Enhiakonotonse = exhausted, ^{weak}

Taiewishenhēhie = to get tired.

Enhiakotakentokwase = fainted


This is an old word used by the
Mohawks in Kanasatake, example if
you don't eat you'll faint. "fainted"

Ahiakonikonraton = to past out.

Takesson = to walk or go.
example, shall we walk to the village

Entakesson Ken tsi ientehne nen
Khanatakon.

Tsi Teieriwake: NNhatha
Court house.

Saiese = Blackberry. 

SKANIATARATI = across the river

NAIAKONWENTSIA RESENSTAKWE.

ioianere naiakonwentsiaresestakwe

Its good to fertilize the soil.

teiewara wehestakwa = fork
table

Roianes = Lord

Kentans tsi Raiatakwenius Kwa
tsik nia ish ton hake.

EMOTION = iont-tohkas
also = tsinhiakhonikontohen
"state of mind"

Ah-iahkohwen-nowake
an emotional speech
Ohaseratokenti = candle. "holy"
Ohaseraonwe = candle. "common light"

Ehtioke = shore



Ostientake = Tall grass with flowers

Tewentias = This word is commonly -
used in the month of Feb. when in the
morning its snowing but after lunch the
sun comes out. It also means its dark
inside the house

TEKAWENNAKHASHONS

Stereo

seperates the sound

KataTokwen = Kingston, ont. P. 13,
Akaratsi, = elm tree P. A. ...
Ake:hiate = at the end. = point P. A
WakSaFa. = Mother in law. P. 72
KeSaFa = my daughter in law. P. 72
Atenenhiathon = P. 174
this means one who eats to much.
ONENhiokwa = testicle P. 33
Ranenhiokwa ke non nah
tsasansennon = kick him in his -
testicles.
OhNaWera = Well P. 30
Ohnamerakon, iah Khanatsionnin,
the pit is in the well.
Onenkon isahnamerisehenni.
have they finished making you a well.?
Athasteren, = pants, P. 90
OienNheta = Oiaheta = perch
Tiohetante = rake P. 66 
Kiase = cousin P. 65 = today's ^{Tsiase} say
Teienekentokwa = watering can 

Neh Ki Ne raotisennah Neh
Wisk Ni:NONWentsiake
Kanienkahaka = Kanienkeronon,
Mohawks

Onenkiatehaka = Onenhiote
Oneidas

Onontakeronon = Ononta
Onondagas

Koiakwentsions = Cayugas

Tsionontawanehaka = Senecas
page 164

Tanon Neh Ki Ne raotitata, Neh
Kanienkeronons

And these are the three classes
which belongs to the Mohawks.

Anowata = turtle

Rotiskerewake = Okwati = bears

Rotikwaho = wolf = Okwaho

"Ne Ken Kanesatake Neh Ne
Kanienkahake Nitewaiatotens."
Here in Kanesatake we are of the
Mohawk Nation.

Neh Ki tsi Nahoten Kentons

Neh toh Kasennahsonha.

And these are the meanings of the Names
or places.

Kanesatake = ONesa = Crust sand, p.10

Kahnawake = Ohnawa = water falls, p.9

Kanonno = ONonna = ny york city = Hickory in water, p.11

Kanatsio = Ottawa = pail in water p.10

Katinahne = Beauharnois p.14.

Rosahrhekou = Chateauguy. p.39

Skahnetati = ohneta = albany ny, p.41

Teiontiakon = old name for mtl. p.43

Tiotiake = today's name for mtl.

Etsientha = Plattsburg, ny, p.63

Kentake = old name for Kahnawake p.19

TeKiatontarikon = Quebec city p.46

teKiaterikon = something joint together.

TKataroton = St. Placide

The mohawks of Kanesatake
named this thataroton after the
french rebellion, because after all the
homes were burned only the
chimneys remained standing

TIONONKwa^NtehKEN = St. Benoit
this is another name was given
to -St Benoit by the Kanesatake Mohawks
also after the french Rebellion, because all
the homes were burned by ^{the} British army.

Tehietakre's^Ntakwa = "Pit" hole in the
ground. This is a special kind of pit used
by the Mohawks of Kanesatake, inside
this pit was lined by stones, this is
where they used to built a fire
over this pit, so they can make and
form their pottery, There were two
of these pits in Kanesatake, one can still
be seen at one of the Cree's property.
One of these pits was discovered in the
early 1950's by Tionatakwa^Nnte (Gabriel)

Owistosera = Butter = P. 39

Ohiekaron = salmon = P. 30

IötsitsiatKEN = Vinegar = ötsitsia: P. 96

ONeratakate = Lettuce = öKate = P. 134

IONtkahratahastha = telescope P. 130
also binoculars

KaiataKeras = WaKeras = goat P. 129

ONiakwaker = Camel =

NaNON = P. 27 = this is used at end of a word meaning something is full. like

KaNONsaNNON = full house.

WaKeserekti = I have a full car.

Sehwisik = fill the glass.

Saktehsereti'KEN = do you have a full car.

KahNNONKEN = is it full?

isehNAKN. = fill it.

SKANEKWENTATANENT. = P. 41

"ONEKWENTATA." = Red

KentstakeNrat = shad. = fish P. 64

Tsikonses = pike = fish P. 51

Tsiennito = beaver P. 51

TsikENONNAWEN = butterfly. P. 51

TsioniatARENTON. = loon = bird P. 51

Tsiokawe = raven = crow = P. 51

TsiotiAKON = trout. P. 51

Tsikoto = Robin = P. 51

TsiskwaWak = bassfish P. 57

TsistatARE = grasshopper P. 51

TsiktsiNONWARA = dragonfly = P. 51

TsioskwehiOWANE = poplar tree P. 51

KataKENTAT = isom wood = AKENTrat P. 13

Sewahiowane = apple = P. 98

Wahiaris = melon P. 98

Ohiaikeri = Juice from any fruit P. 98

Ictakwa werhostakwa = ^{P. 114}umbrella

Tsets, this is an old word used to said when some one was wearing something nice P. 192

To Ta = this word means grand parents P. 191

Tier = Peter Kot = Paul = Sak = James

Koris = Maurice = P. 191

ATsio, This was another word used when to make little children to understand that the stove is hot or its cold outside = P. 191

Tokenha = white oak. P. 50

Tokware = Cranberry. P. 50

Tekanatoken = divided it street P. 44

Takos = Cat. P. 42

Takwakasont = Caterpillar = Cancer. ^{P. 42}

Shekwamenhronon = Nipissin Indian

TarakTarak = Cricket P. 42

) Tatakwi = sumac P. 42

TeiotSION = its dirty P. 43

Teiohiotsis = salt P. 43

Teiotientaron = fish sturgeon P. 43

TkatasoFa = I. start (oluwun) P. 50

Season = Natekaton

There are four seasons in
one year.
Kaieri, Natekaton Neh
tiohsera.

Long season = Khatiwes
short season = NIKATIWESTA.

Watietonniststa = signs

Rakota = governor or
statesman

Akora Niontsera = politics

tsi Niote tosa Akora Niontsera
aitinihtatahke,
as long we don't talk about
politics.

"Te Wah te wenna hareniatha"
"Radio"

Kahawa ke = comes from
ohnawa = means waterfall

"Wathonsaranié"

wathonsaranié kati noneste
they rubbing the corn in their
hands.

"Tesasharanié"

tesasharanié tsi senohare tih
karip.

wash those stockings by rubbing
them with your hands.

Kah = where = Kah, NONWE

Kah non nonthase

where did you come from.

Kah neh istenka, tanon neh rukeni.

where is mother, and father.

Kah non wah nonh nenh shatien

where are you going to sit.

Kah non nenh tier. Kih anerohkwa,

where do I put this box.

Kah non wah nonh wachonstuwathene

where are they going to play.

) Kah neh akhenonthonkwa, "sonka"

where are my keys.

Kah onhte nonh nih Khaien.

where could it be.

TEIOTAHIAKTON = banana = bent fruit

KAWENNATAHSTHA = COMPUTER = MEANS INSTRUMENT THAT PROVIDES-
(A PICTURE OF WORDS)

THE MOHAWK ALPHABET HAS OR USES 11 LETTERS: A. E. I. O.
H. K. N. R.
S. T. W.